
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries



36105010266190

78

A896



STANFORD·UNIVERSITY·LIBRARY

266.1
A 8916

Classé

LOUIS MARTHIN-CHAGNY

Auteur de L'ANGLAIS EST-IL UN JUIF ?

Faire connaître l'Angleterre est le meilleur
moyen de la combattre et de nous défendre
contre ses empiétements.

L'ANGLETERRE

SUZERAINES DE LA FRANCE

PAR LA

FRANC-MAÇONNERIE

Mœurs Anglaises

PARIS

CHAMUEL Éditeur

5, Rue de Savoie, 5

5^e ÉDITION

1896 Google

Paris, 5, rue de Mézières



STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

pour les jeunes filles



Digitized by Google

L'ANGLETERRE

suzeraine de la France

PAR LA F. M.

NOTICE

Nous remplacerons désormais le nom de Louis Martin, inscrit sur la couverture de *L'Angleterre et la Franc-Maçonnerie (Mœurs anglaises)* et de *L'Anglais est-il un Juif? (Mœurs anglaises)*, par celui de Louis Marthin-Chagny, pour éviter toute confusion qui pourrait se produire entre nous et d'autres écrivains signant du même nom, notamment M. Louis Martin, auteur de *La Franc-Maçonnerie ennemie de la France* (Delhomme et Briguet), M. Louis Martin, auteur de *Le Maréchal Canrobert* (Lavauzelle)..., etc.

Nous agissons ainsi dans un intérêt commun

LOUIS MARTHIN-CHAGNY *psend,*

L'ANGLETERRE

suzeraine de la France

par la F. M.

(MOEURS ANGLAISES)

Aubry, Louis,

Faire connaître l'Angleterre est
le meilleur moyen de la
combattre et de nous défendre
contre ses empiètements



CHAMUEL, ÉDITEUR

PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, rue de Savoie, 5

1896

11

345770

J.

1911.1 00098473

AVANT-PROPOS

Quelques critiques qui ont bien voulu s'occuper de nos opinions, ont déclaré que notre idée de voir le Juif dans l'Anglais était inadmissible. Ils se gardaient, du reste, bien de motiver ce jugement en dernier ressort.

Nous voyons d'ici leur embarras s'il s'agissait pour eux d'indiquer ce que sont l'Anglais et le Juif, les deux termes de la comparaison. Cuvier avait reconstitué un animal antédiluvien grâce à un débris d'os qu'on lui avait apporté. Quant à eux, ils se figurent qu'ils sont à même de créer la psychologie du Juif, parce qu'ils ont entrevu un nez de Juif sur les boulevards, ou un macfarlane d'Anglais dans une voiture Cook.

Ils s'attribuent réellement une perspicacité que nous leur souhaiterions de posséder, mais à laquelle nous ne croyons pas.

La seule arme que possèdent les Anglais est précisément leur impénétrabilité. Cette race, infirme au suprême degré, aurait déjà eu le sort qui semble lui être réservé à bref délai, d'être la Pologne de l'avenir, si elle n'avait pour elle des

apparences redoutables, dissimulant des faiblesses insuffisamment soupçonnées. Ce n'est pas par les canons que l'on atteindra les races occultes qui sauront toujours se dérober à ses atteintes, mais simplement par des projections lumineuses dirigées contre elles. Et dans cette lutte, elles sont merveilleusement armées : il y a de la puerilité et de la fatuité à s'imaginer qu'on leur ôte sans effort la cuirasse de triple airain qui les garantit contre les attaques, et les fait considérer comme très supérieures, alors qu'elles nous sont, en réalité, si inférieures. Ce serait vraiment un triomphe trop facile !

Il faut avoir passé quatre ou cinq ans en Angleterre pour commencer à avoir une notion à peu près exacte de cette race ; il n'est pas mauvais d'avoir lu une partie des auteurs, nombreux, mais beaucoup trop peu connus en France, français ou anglais, qui ont fait des essais de psychologie anglaise. On y voit ses propres opinions et ses descriptions corroborées par ces prédécesseurs dont quelques-uns ont vécu à d'autres époques. On les entend se plaindre de la lenteur du peuple français à comprendre cette âme anglaise et ils avouent que, après dix ans et plus de séjour en Angleterre, ils estiment que l'Anglais est, de tous les peuples, celui qui est le plus difficile à pénétrer.

Ces critiques connaissent-ils davantage le

Juif ? Probablement moins encore. Le Juif est aussi occulte et aussi impénétrable que l'Anglais et, de plus, il ne vit pas dans une civilisation qui lui soit propre. Il impose aux peuples, qui ont la sottise de lui accorder l'hospitalité, une civilisation moitié juive, moitié européenne. Il est parfois difficile de démêler ce qui appartient au Juif et à l'Européen dans cette société à double paternité. Et ils n'ont pas lu le quart de ce qui est écrit sur le Juif. Ils n'ont donc ni le bénéfice d'une expérience personnelle, ni, à son défaut, le bénéfice de l'expérience des autres.

Aussi ces attaques nous font-elles sourire, tout en nous paraissant désolantes. Elles nous semblent émaner de ces fâcheux qui viennent se planter devant vous, leur regard dans votre regard, que l'on rencontre dans les salons, et qui vous font subir leurs appréciations sur l'Angleterre qu'ils n'ont même jamais visitée !! Que faire avec ces gens ? Leur prêcher un peu plus d'humilité qui leur vaudrait moins d'humiliation, à eux, ainsi qu'à la France dont les destinées sont parfois entre leurs mains, soit qu'ils appartiennent à la presse, soit qu'ils appartiennent au monde politique ? Leur expliquer que l'on ne comprendra jamais la secte maçonnique complètement, qu'on ne la mettra jamais dans cette pleine lumière si redoutée par elle, tant que l'on ne se sera pas préoccupé de distinguer entre

les races qui secrètent le virus maçonnique et celles auxquelles on l'inocule, tant que l'on ne se sera pas adonné à une sérieuse étude de la psychologie des races humaines, dirions-nous, si le mot n'était trop prétentieux ?

Ces gens ont encore le cerveau farci de toutes ces assertions sur les qualités anglaises que les Huguenots ont réussi à mettre à la mode en France. Il n'y a pas à essayer actuellement de les éclairer ; il faut d'abord commencer par débayer leur intelligence de toutes les faussetés qui l'encombrent et la préparer à recevoir la vérité, la rendre impressionnable à la lumière. Il y a des maladies qu'on ne traite que par le temps.

Le Juif, pour eux, est un individu qui sent mauvais, est avare, est circoncis et a le nez crochu. L'Anglais, pour eux aussi, est un individu qui ne se jetterait à l'eau à aucun prix, pour sauver un de ses semblables, s'il ne lui avait pas été préalablement présenté. Ils ne voient pas le rapport qui existe entre le Juif de leur imagination et l'Anglais de leur imagination. Et nous ne le voyons pas plus qu'eux.

Mais nous croyons voir des rapports entre le Juif tel qu'il est et l'Anglais tel qu'il est, et des rapports si nombreux, si fondamentaux, que nous ne jugeons pas inacceptable, malgré l'avis contraire et peu autorisé des organes du parti

anglais en France, de se demander si les dix tribus perdues d'Israël, à la recherche desquelles on est depuis si longtemps, ne se seraient pas réfugiées en Angleterre.

Cette idée, qui a paru hasardeuse et paradoxale à quelques lecteurs, a semblé par contre absolument naturelle à beaucoup d'autres Français. On verra même, dans le cours de ce livre, qu'elle avait été adoptée avant nous par des écrivains que nous n'avions jamais lus. L'Anglais et le Juif sont des êtres tellement à part dans l'humanité, si haïs, si perfides, que l'on est tout naturellement porté à les confondre dans son esprit, dans son cœur.

Que l'on ne considère pas ces idées, qui sont celles de beaucoup de Français, comme définitivement acquises et prouvées sans conteste, on a parfaitement raison. Mais si on les déclare inadmissibles, on nous semble aller un peu vite en besogne. Nous sommes forcément obligés, dans un court volume de 300 pages, de nous borner à effleurer les sujets multiples que nous abordons. Il faudrait un livre volumineux pour traiter d'une façon sérieuse chacune de ces questions. Un Larousse suffirait à peine pour contenir, entre autres choses, les maléfices des clergymen dans leur propre contrée, leurs comparutions en cours d'assises, etc.

Aux fâcheux qui nous reprocheraient de

suivre trop le principe : « Ab uno disce omnes » et de ne pas adopter une méthode suffisamment scientifique, nous répliquerons que nous ne citons que des faits normaux, se passant couramment, en plein jour, en Angleterre, sans étonner personne, ayant donc un caractère absolument général. Nous leur répliquerons, de plus, que, s'il y a quelque chose de moins scientifique que notre méthode, c'est assurément leur ignorance grossière et inexcusable des choses et des gens d'un pays si voisin et si malfaisant.

Disons, en terminant, que, en Angleterre, on n'est nullement satisfait de voir l'attention se porter sur ce sujet gênant, de l'un et l'autre côté de la Manche. On trouve que les Anglais qui soutiennent cette idée depuis vingt ans auraient mieux fait de laisser leur encre dans leur encrier, qu'ils ont la « gaffe » féroce pour leurs compatriotes.

L. M.-C.

PREMIÈRE PARTIE

PREMIÈRE PARTIE

L'ANGLETERRE SUZERAINE DE LA FRANCE

par la F. M.

PRÉLIMINAIRES

Nous extrayons de *La Libre-Parole* du 3 mars 1896, le passage suivant :

« Dimanche soir, à la fête solsticiale de la Loge *La Justice*..., M. Nicolas, chef-adjoint du cabinet du ministre des Finances, dit :

... M. Doumer est retenu au ministère de l'Intérieur par des travaux profanes. Quand je dis « profanes », je me trompe, car ce sont presque des travaux maçonniques...

M. Gadaud disait un jour que la République était la Franc-Maçonnerie découverte et la Franc-Maçonnerie, la République couverte. Je crois que cette formule n'a jamais été plus vraie qu'en ce moment ; il suffit pour s'en convaincre de lire la liste des ministres et de se rappeler que l'on a vu affichée sur tous les murs de France, une déclaration ministérielle qui contenait les premiers articles de notre programme maçonnique.

On pourrait fonder une loge à l'Élysée, le nombre des maîtres serait suffisant. le Vénérable serait tout indiqué »

Ce Vénérable serait-il l'affréteur du *Brinckburn*, celui qui a eu la lumineuse idée de demander aux Anglais que nous allions combattre à Madagascar, un transport pour les troupes françaises, et cela au détriment des armateurs français?

Jusqu'ici la F. . M. . avait joué le rôle de l'araignée qui fait la morte, quand on la regarde, et se remet à marcher quand elle s' imagine que l'on ne surveille plus ses mouvements. Les FF. ., complètement démasqués à l'heure qu'il est, se figurent faire preuve de crânerie en dévoilant des mystères qui sont devenus le secret de Polichinelle. Ce sont là des expédients de gens aux abois.

Qu'ils se rappellent que certains microbes, récemment découverts, dont le nom nous échappe présentement, périssent instantanément à l'approche de la lumière; que certaines salades, la chicorée et la laitue, ont besoin d'être élevées dans une cave pour être bien blanches et présentables; qu'il en est de même des FF. ..

Et cette F. . M. . qui dirige notre politique, d'après l'aveu précédent, d'après de nombreux aveux antérieurs, est-elle bien française d'origine et de tendances? On en jugera par ce qui suit.

Disons tout de suite, que les diverses nations ont tort de nourrir les unes à l'égard des autres, la moindre animosité. Nous en exceptons les Anglais, les Juifs et les Calvinistes qui ont pour règle d'être soumis à des principes inverses de ceux qui dirigent les autres nations. La politique des gouvernements, soit monarchiques, soit républicains, est dirigée par la F. : M. : , sauf quelques rares et sympathiques exceptions que l'on fait d'incessants efforts pour amener à changer de voie. Si les peuples restent nationalistes dans leurs masses, la politique européenne n'est plus qu'une politique d'*Etats-Unis Européens*, dirigés par les Anglais et par les Juifs, races qui en imposent aux sots et aux corruptibles, mais qui sont notoirement mal douées, comme on le comprendra définitivement d'ici quelques années, quand elles seront retombées dans la situation dont elles n'auraient jamais dû sortir.

« L'homme s'agite et Dieu le mène », a écrit Fénelon. Hélas ! ne serait-il pas plus juste d'écrire à l'heure actuelle : « Les Continentaux s'agitent en puérils efforts impuissants à remonter aux causes de leurs nombreux maux et à les anéantir. L'Anglais, le Juif et le Huguenot les mènent ! » Quelle implacable et dure leçon de

modestie nous est infligée ! Nous en faisons juges ceux qui ont vécu longtemps dans des agglomérations de ces races deshéritées. Le moment est mal choisi pour proclamer notre intelligence nationale ou individuelle.

Nous plaignons, sans les admirer, les gens qui vont chercher leurs inspirations, par l'entremise des loges, dans les plus pures conceptions anglaises et juives. Nous considérons qu'il est plus digne et plus fort à la fois de s'inspirer du génie des races qui n'ont pas subi les mêmes déchéances, qui ne portent pas un perpétuel et audacieux défi au bon sens humain.

Beaucoup, encore aujourd'hui, paraissent triompher. Ils verront prochainement de quoi demain sera fait.

CHAPITRE PREMIER

**Ignorance surannée des Questions anglaises
chez les Français.**

Lorsque nous avons commencé à soutenir que la F. . M. . était une institution anglaise, nous avons rencontré, dans certains milieux antimaçonniques, une certaine défiance à l'égard de cette opinion. « Les Anglais sont trop pieux, — disait-on — pour être les créateurs de cette secte impie ; leur franc-maçonnerie, qui s'accorde si bien avec l'exercice assidu de leurs devoirs religieux, ne peut avoir le caractère de malignité qu'elle a sur le Continent. » On oubliait que la F. . M. . est « catholique », c'est-à-dire universelle, d'après l'expression même employée dans la Haute-Maçonnerie.

Les Anglais n'ont pas un seul instant songé à nier la vérité de ce que nous avançons. Ils se sont contentés de répondre avec une

mauvaise humeur non dissimulée que nous tenions à confondre la F.·. M.·. avec ce qu'il y a de plus vil au monde, que nous voulions arriver à brouiller la France et l'Angleterre, deux nations si parfaitement faites pour s'entendre et se comprendre, que nous nous adressions à la catégorie des lecteurs français les plus bornés, les plus stupides et les plus remplis de préjugés. C'était un aveu dont nous n'avions pas besoin pour éclairer notre religion en la matière. A voir la naïveté avec laquelle tant de générations de maçons français ont admis que la F.·. M.·. remontait aux âges les plus reculés, il semblerait vraiment que des continents, des saharas, des océans nous séparent de l'Angleterre, alors que nous n'avons qu'à prendre le bac de Calais à Douvres, pour nous trouver dans l'Anti-France et y entendre admettre couramment que la F.·. M.·. est bien une institution anglaise.

On reste réellement effrayé à la vue de ces brouillards opaques qui entourent l'esprit des Français depuis quelques générations, et qui ne font que commencer à se dissiper. Nous nous prétendons intelligents et nous manquons au suprême degré de la plus élé-

mentaire pénétration d'esprit, sans laquelle toute intelligence reste incomplète et impuissante, s'agitant dans le vide d'une façon vaine et fatigante, sans laquelle, encore, il n'y a pas de véritable intelligence. Ils n'ont, jusqu'ici, pas su pénétrer les ressorts secrets de la F. . M. ., ni cette âme des Anglais, leurs plus proches et leurs plus néfastes voisins. Ils se prétendent instruits et ils sont foncièrement ignorants des dessous de la vie anglaise, malgré les efforts intelligents et méritoires de plusieurs écrivains modernes. Cela va même jusqu'à l'obscurantisme, surtout lorsque l'on songe que ces mœurs anglaises seraient considérées comme déplacées, choquantes et peu civilisées par les habitants de Tombouctou eux-mêmes.

L'Humanitarian de juillet dernier ne fait-il pas dire à M. Alphonse Daudet qu'il a interviewé, que « à Londres, il lui semblait que l'ivrognerie était limitée à une partie de la ville et que cette partie était Whitechapel, où, une nuit, tous les gens qu'il rencontra, étaient sous l'influence de la boisson ». Nous espérons, pour le romancier français, que sa pensée a été mal traduite. Il n'est pas permis à la fin du siècle-lumière, d'être aussi igno-

rant des mœurs de nos voisins. On pourrait, autrement, lui reprocher durement d'avoir été beaucoup trop sévère pour ses compatriotes du midi (1), et de s'être montré, d'une bienveillance vraiment trop peu éclairée pour la race la plus universellement

(1) On se moque parfois des « gasconnades » des méridionaux. On a bien grand tort.

Il est à noter que lorsque les méridionaux se laissent aller à leurs douces habitudes d'amusant verbiage, ils le font avec l'extrême gravité des gens des pays chauds qui vont se détendre dans leur bain d'eau chaude, des gens des pays froids qui, après une longue course en traîneau, rencontrent enfin un poêle qui leur restitue le calorique perdu, des gens qui, épuisés de fatigue, s'étendent enfin sur leur lit pour dormir, des gens qui n'ont rien mangé depuis un jour et se jettent voracement sur les aliments, des créoles qui se bercent de longues heures dans leurs *rocking-chairs*.

Ils se trouvent heureux et, comme tous les gens heureux, ils sont portés à la bonté. Les « gasconnades » ne sont jamais méchantes, c'est à remarquer. On entend les gens dire que leur pays est splendide, qu'ils connaissent chez eux une « petite » ne soupirant qu'après eux, prête à leur donner sa main, dès qu'ils voudront bien prendre la peine d'en manifester le désir, que leur vigne donne d'excellents produits. Dans tout cela, on rencontre le contentement de vivre dans un pays où la vie est douce, mais non un contentement orgueilleux de soi-même.

On sait parfaitement que la région qu'ils habitent n'est pas en tous lieux si splendide qu'ils le proclament, que leurs projets de mariage ne se réalisent pas si aisément, que les produits de leurs vignes ne sont pas tous des crus recherchés. Ils savent qu'on le sait. Ils ne cherchent ni à vous tromper, ni à se tromper. Ils ne demandent même pas qu'on les croie. Il leur suffit qu'on les laisse dans leurs illusions aimées; qu'on leur donne au besoin

ivrogne qui soit au monde. Que penseront de son appréciation ceux qui ont vécu dix ans en pays anglais ? Voient-ils bien nettement un tableau allégorique représentant *l'ivrognerie britannique se réfugiant à Whitechapel* ?

une réplique du même goût qui excitera davantage leur verve, qu'on ne les force pas malicieusement à sortir de l'état de béatitude dans lequel ils se trouvent. Et si on leur fait ce mauvais tour, ils semblent s'éveiller d'un rêve heureux et regardent l'importun sans amertume, sans arrière-pensée méchante. Ils ont le réveil aimable et jamais grincheux.

Pourquoi le leur reproche-t-on ? Les méridionaux souffrent comme nous tous de la monotonie de l'existence, de ses tristesses, des bassesses qu'ils voient commettre autour d'eux par la fragile humanité.

Et lorsqu'on les a laissés rêver tout haut pendant quelques instants, ils paraissent frais et dispos, reposés, ragailardis, prêts à reprendre la lutte, prêts à faire face courageusement aux journalières misères de la vie humaine.

Cela semble, chez eux, presque une fonction de la vie organique, dont ils s'acquittent avec cette gravité que les hommes et les animaux apportent dans l'accomplissement de ces nécessaires fonctions. Et cette façon de se retremper l'âme n'est-elle pas poétique, gaie et française ? Ne vaut-elle pas mieux que le *far niente* des races plus méridionales, que la torpeur des races équatoriales ? Ne vaut-elle pas mieux que l'ivrognerie abrutissante des septentrionaux ? Ne vaut-il pas mieux se détendre pendant quelques minutes dans une rêverie peut-être irréaliste, mais aimable, que d'aller chercher un refuge dans ce suicide qui déshonore les septentrionaux et qui revêt un caractère plus spécialement stupide et désolant dans les milieux parisiens, parfois trop fiers de leur prétendue supériorité ?

Cette habitude de bercer son esprit, de se transporter

C'est lamentable ! C'est grâce à cette ignorance invraisemblable que nous arrivons à laisser les Anglais être les maîtres chez nous, y fomenteur des révolutions, nous faire déclarer des guerres, en régler d'avance le résultat, comme un joueur d'écarté habile fait sauter la coupe, prépare d'avance son gain, nous empêcher d'aller aux colonies refaire nos fortunes et d'avoir une marine rivale de la leur,... etc.

Cette ignorance nous coûte plusieurs milliards par an et elle n'a incontestablement rien de flatteur pour notre amour-propre.

Nous apportons ici de nouveaux arguments en faveur de notre opinion, à savoir que la F. . M. . est bien une institution anglaise. Nous espérons même arriver à démontrer aux Français versés dans les questions maçonniques, qu'il ne s'agit pas seulement de la F. . M. ., « dans sa forme moderne, » mais bien de la F. . M. . quelle qu'elle soit. Nous

momentanément dans un monde meilleur et plus habitable, enlève-t-elle rien à la sûreté des relations et à la loyauté des populations du midi ? Non. Alors, pourquoi leur reprocher durement, comme dénotant une véritable infériorité, certaines habitudes de race que nous sommes, au contraire, portés à considérer comme une supériorité que nous, populations du Nord, aurions peut-être quelque motif de jalousier ?

en apportons également de nouveau en faveur de cette autre opinion que l'Anglais est probablement d'origine israélite. Nous traitons plus particulièrement ces deux questions dans ce volume, bien que nous ayons été amené à n'indiquer qu'une d'elles sur la couverture de notre livre comme titre de l'ouvrage.

CHAPITRE II

La F. . M. . créée en Angleterre en 1717

Citons l'*Orthodoxie Maçonnique* datant de 1853, par le F. . J. M. Ragon. Le Grand-Orient lui a décerné le titre d' « Auteur sacré de la F. . M. . », le 1^{er} juin 1858, dans une conférence en chapitre de Rose-Croix. Nous donnons donc un avis autorisé.

Ragon commence, dans sa préface, par gémir sur l'ignorance maçonnique des frères même les plus distingués qu'il ait rencontrés en France et à l'étranger. Il se plaint de ce que leurs connaissances en matières sacrées soient fort au-dessous de leur science dans les diverses autres questions profanes. Cela prouve, en passant, que dans les loges on ne s'occupe pas de découvrir des secrets qui élèvent les FF. . au-dessus du niveau intellectuel du vulgaire, mais que l'on ne songe qu'à se pousser mutuellement et à mettre à

la tête de la France des Félix Faure, des Yves-Guyot... etc.

Puis, il écrit page 31 :

« **1714.** Georges I^{er} commença son règne. Les auteurs maçons regardent cette époque comme la fin des temps obscurs de l'ordre maçonnique. Ils se trompent, IL N'EXISTE PAS ENCORE D'ORDRE MAÇONNIQUE : cette époque n'est que la fin des associations d'ouvriers constructeurs dont l'existence était devenue fort précaire, depuis que leurs secrets en architecture étaient tombés dans le domaine public. »

Est-ce assez catégorique ?

« **1717.** De cette époque SEULE date l'Ordre Maçonnique : l'association des constructeurs n'était qu'un ou plusieurs corps de métiers et ne fut jamais un Ordre. Quant au mot *maçonnique*, ce qualificatif n'a pas été créé pour eux, l'irréflexion ou l'ignorance pouvait seule les en doter, car, nous le répétons, un ouvrage de maçonnerie n'est pas un *ouvrage maçonnique*.

Cette année, la corporation ne comptait plus, à Londres, que quatre sociétés, dites *Loges*, possédant les registres et anciens titres de confraternité et opérant sous le *chef d'ordre* d'York. Elles se réunissent en février ; elles adoptent les trois rituels rédigés par Ashmole ; elles secouent le joug d'York et se déclarent INDÉPENDANTES, et *gouvernement de la confraternité*, sous le titre de GRANDE LOGE DE LONDRES.

C'est de ce foyer central et *unique* que la Franc-

Maçonnerie, c'est-à-dire la rénovation ostensible de la philosophie secrète des mystères anciens, partit dans toutes les directions, pour *s'établir chez tous les peuples du monde.*

Le premier grand-maître élu fut Ant. Sayer, écuyer. Les autres prétendus grands-maîtres précédents n'étaient que des patrons, comme en ont toutes les corporations. Il est donc évident que la Franc-Maçonnerie fut professée à Londres avant d'être connue à York, qui fit à ce sujet des représentations et des protestations fort inutiles, et ce devait être : la composition des membres et le but des deux institutions différaient trop pour qu'il en fût autrement. »

Voilà encore qui est catégorique !

Ce livre très important se trouve chez les bouquinistes des quais ou chez ceux qui collectionnent spécialement pour une somme très modique les ouvrages sacrés de la secte.

Il n'est pas nécessaire d'être un déchiffreur de palimpsestes, un amateur de vieux grimoires, un rat de bibliothèque, pour tomber sur ce livre très concluant et dévoilant les secrets de la mystérieuse Maçonnerie.

Le comte d'Haussonville a passé son temps à nous dire qu'il fallait combattre pour Dieu et pour le Roy. Il employait les énormes loisirs que lui laissaient ses luttes — combien homériques ! — à écrire dans la huguenote *Revue des Deux-Mondes* qui, avec ses airs

pieux, a empoisonné une partie de la génération actuelle, a semé les fausses idées à foison. Cet académicien écrivait dans une langue correcte des articles poncifs et sonnant creux. On en est encore à confondre en France le mouvement académique et littéraire avec le mouvement intellectuel, alors qu'ils sont de plus en plus brouillés ensemble.

Jules Simon a écrit pieusement *Dieu et Patrie*. Son dieu devait se rapprocher sensiblement du dieu du rite écossais, dont il fut longtemps un des plus hauts dignitaires, 33^e même, si nous ne nous trompons. Sa patrie est la France, qu'il voulait priver, en 1866, de cette armée permanente qui fait la terreur de l'Angleterre.

Le Comte de Mun, dans un style académique, nous a, aussi, longuement parlé de nos devoirs envers Dieu et notre pays. Ce rhéteur fatigant s'est énormément agité, a soutiré de notre bourse beaucoup d'argent pour fonder des cercles catholiques dont on pouvait facilement, sans être grand clerc, prévoir la non-réussite.

On a écouté bouche bée, avec des airs pâmés et niais, ces trois philosophes mal-

faisants, qui se sont toujours bien gardés de dire un mot contre la F. : M. : , dont ils ne pouvaient cependant ignorer les tendances malsaines et qu'ils sentaient en lutte ouverte avec leurs principes. Ils ont toujours négligé, eux, pasteurs de peuple, d'acheter en passant ces livres sacrés de la F. : M. : , grâce auxquels ils auraient pu s'éclairer et éclairer les masses sans efforts.

*
* *

Nous avons sous les yeux « la liste des 102 Grands-Maîtres qui ont présidé la Société des Francs-Maçons dans la Grande-Bretagne ». Elle commence en 227 par saint Alban, le plus ancien martyr d'Angleterre, pour se continuer par quantité d'évêques, abbés, archevêques : Augustin, archevêque de Cantorbéry, saint Dunstan, archevêque aussi de Cantorbéry, Gautier-Giffard, archevêque d'York, etc. Le roi Edouard, le Confesseur, y figure. Mais, comme le dit très bien le F. : Ragon, il y a là un jeu de mots. A cette date, il y avait des *maçons* choisissant des gens influents et respectables comme patrons de leur corporation ; il n'y avait pas de *francs-maçons*. Il y

avait des « maçons de pratique », comme ceux qui construisent nos maisons, non des « maçons de théorie », comme ceux qui logent rue Cadet, pour employer l'argot maçonnique.

Du reste, à partir de 1717, date reconnue comme marquant seule l'origine de la F.°. M.°, on ne voit plus d'évêques, de religieux, acceptant le titre de Grand-Maître de l'Ordre.

On s'est appuyé, pour dire que la F.°. M.°. anglaise n'avait pas le caractère antireligieux des autres F.°. M.°, sur ce que saint André est le patron aimé des FF.°. écossais. Or, André veut dire homme, c'est-à-dire « virilité » ; saint André signifie donc « virilité sainte ». C'est le « G » des Loges signifiant « Génération », le moyen de reproduction, de conservation de l'Humanité-Dieu du Panthéisme. C'est moins édifiant que cela ne paraît l'être à première vue, comme beaucoup de choses anglaises.



Les noms des fondateurs de la F.°. M.°. sont Théophile Désaguliers, Jacques Anderson,

Georges Payne, Lumden-Madden, Calvert, King et Elliot, *tous anglais* (1).

On est désagréablement surpris, à première vue, de voir un nom bien français, Théophile Désaguliers, au nombre des fondateurs de la F. : M. : qui se réunirent à Londres, à l'auberge du Pommier, Charles Street, en 1717, pour créer cette secte néfaste. Il ne pouvait être que huguenot, avons-nous pensé en lisant cette liste. Il était, en effet, le fils d'un ministre protestant qui avait quitté la France après la révocation de l'Édit de Nantes. On sait avec quelle rapidité les huguenots s'anglifier, — on se demande même s'ils ont besoin de s'anglifier pour être anglais — cet individu ne devait, évidemment, plus avoir de français que le nom.

(1) Il ne suffit pas à Albert-Edouard, l'*Immaculé*, Prince de Galles, de faire partie de quatre rites maçonniques : Grande Loge d'Angleterre, Suprême Conseil, Grande Loge Saint-Jean d'Ecosse et Grande Loge d'Irlande. Ce ne serait pas assez ! Nous lisons dans la *Franc-Maçonnerie démasquée* de sept. 95, p. 318, que Son Altesse Royale le Prince de Galles fait encore partie d'une autre société secrète, qu'il est *Grand-Maitre des Ordres Unis du Temple et de Malte*.... Nous y trouvons que Sa Très Gracieuse Majesté l'Impératrice Reine Victoria en est Patronesse. Pourquoi va-t-elle se nicher dans ces antres souterrains ? Que se passe-t-il donc de si attrayant dans ces lieux sombres ? En réalité, si la F. : M. : se trouvait bannie du reste de la terre, elle trouverait toujours un refuge dans le cœur des rois d'Angleterre. La reine Victoria s'obstine à nous faire des visites

Les chevaliers d'Héguetty et Maskelyne qui introduisirent la F. : M. : à Paris en 1725. étaient aussi des gentilshommes anglais (Voir l'*Univers Maçonnique*, 1837, page 371 et 373). malgré leurs noms de consonnances françaises.

C'est un soulagement pour l'honneur national des Continentaux de n'avoir en rien contribué à créer cette secte sournoise et lâche, qui ne doit ses succès qu'à ce qu'elle n'a pas suffisamment attiré l'attention jusqu'ici, qui a pu être la suzeraine du Français ensommeillé, mais aurait tort de se figurer qu'elle sera celle du Français à l'état de veille.

Quant à Jacques Anderson, il était ministre protestant. Il en fallait bien au moins un parmi les fondateurs de cette secte hypocrite.

Quand, dans nos campagnes, on soulève une de ces pierres moussues qui n'a pas été remuée depuis longtemps, on voit grouiller dessous une foule de cloportes, de salaman-

fort peu désirées. Ne comprend-elle donc pas que, si l'Anglais n'a pas le sentiment de la responsabilité de tous les méfaits qu'il commet journellement contre nous, nous autres Français avons le sentiment très vif et très net de ce fait, qu'elle incarne en sa personne les responsabilités de ses nationaux, qu'il lui faudra choisir entre le plaisir de rester *at home* ou une politique moins désagréable pour nous ?

dres, de vers, de vipères, d'animaux rampants qui s'enfuient et rentrent sous terre avec des airs furieux et honteux d'être découverts. De même, lorsqu'on déplace la pierre qui ferme l'orifice de l'ancre maçonnique, on y voit grouiller par milliers ces odieux ministres protestants, que l'on ne pourra s'empêcher de mépriser et de haïr, quand on leur aura complètement enlevé le masque qui commence à se détacher.

*
* *

Nous avons cité le F. . Ragon. Nous pourrions citer quantité d'autres aveux pris au hasard dans n'importe quel auteur sacré. Nous extrayons les suivants de l'*Univers Maçonnique* (1837), antérieur à l'*Orthodoxie Maçonnique* (1853).

« Les documents historiques constatent que c'est en 1725 que fut introduite en France et pratiquée d'abord à Paris l'institution, société ou corporation, et non congrégation, de la Franc-Maçonnerie. Quelques *Anglais*, entre autres Lord Derwentwaters, le chevalier Maskelyne et M. d'Héguetty, *établirent la première loge qu'on y ait connue* et y admirent plusieurs candidats français. » (1)

(1) P. 48.

Plus loin, page 253, la revue constate encore que, en 1725, une « loge anglo-française », « à l'instar des loges anglaises » qui tenaient leurs assemblées dans des tavernes de Londres « suivant dans ses travaux le régime de la grande loge d'Angleterre » fut créée chez Hure, traiteur, rue des Boucheries, par les *gentlemen* ci-dessus nommés.

Voici, d'ailleurs, une liste qui trahit d'une façon éclatante l'origine anglaise de la secte.

Le rite maçonnique orthodoxe par excellence est le rite *écossais*, dont le Grand-Orient n'est qu'une imitation mal comprise, non orthodoxe. Nous trouvons comme noms des loges françaises les appellations suivantes :

L'Anglaise, à Bordeaux, fondée vers les débuts, en 1732 (les loges ont été surtout fondées au début dans les ports fréquentés par les Anglais, et à Paris ;

La Française élue, écossaise et amitié réunies (Bordeaux) ;

Les Francs-Chevaliers de Saint-André d'Ecosse (Bordeaux) ;

Les Ecossais Roannais (Roanne) ;

Le Conseil Ecossais (Lyon), aréopage ;

Les Fidèles Ecossais (Paris), chapitre ;

Saint-André d'Ecosse, (Châlons-sur-Saône), chapitre ;

L'Union Ecossaise (Lyon), chapitre ;

Les Ecossais Inséparables (Paris) ;

Les Indivisibles Ecossais (Paris) ;

La Rose Ecossaise (Paris);

La Franchise Ecossaise (Paris). Quel nom pour une loge ! Quelle idée de parler de franchise à propos du peuple le plus hypocrite, le plus surnois, le plus judaïque du monde, le peuple écossais !

L'Alliance Ecossaise (Grenoble);

L'Olivier Ecossais (Hâvre), du Rite ancien et accepté ;

L'Olivier Ecossais (Hâvre), des Ecossais dissidents ;

Les Sept Ecossais Unis (Paris);

La Jérusalem Ecossaise (Paris) ;

Les Persévérants Ecossais (Tours) etc..., etc...

Ces noms sont extraits d'une liste des loges françaises du *Grand Architecte de l'Univers*, par Léo Taxil.

On trouve encore ailleurs, notamment dans les noms des grades maçonniques, de nombreuses traces décelant l'origine anglaise de la F. . M. . moderne, si antifrançaise et si anticatholique, si anglo-lâtre et si amie des protestants (1).

On constatera aussi que, aucune loge fran-

(1) On prétend que la F. . M. . est internationale : c'est faux. Dans le véritable internationalisme, les divers États doivent être égaux en puissance. Ici, il serait puéril de chercher à dissimuler que l'Angleterre et la Juiverie entendent dominer toutes les nations *goyms* réunies en États-Unis Européens. Ces deux races doivent être dominatrices ou être dominées. Comme nous n'entendons pas mettre ces races infimes au-dessus, nous les mettrons au-dessous.

caise ne porte d'appellation étrangère, ne s'appelle par exemple *L'Allemande*, *la Russe*, *L'Espagnole* ou, si elle en porte, elle appartient à la liste ci-dessus : elle s'appelle *L'Anglaise* !

« Le voile épais qui couvre son histoire » jusqu'au moment où elle fut généralement connue en Europe « n'a pu jusqu'à ce jour être levé entièrement » (1).

L'auteur cité ici se trompe. Vague avant 1717, et pour cause, l'histoire de la F. : . M. : . devient très précise depuis cette époque.

On peut s'assurer, en effet, que aucune loge, en France et sur le Continent, ne porte comme date de création une DATE ANTÉRIEURE à 1717. C'est important ! Les FF. : . cherchent à nous faire croire que la F. : . M. : . date du commencement du monde et elle a attendu jusqu'en 1717 pour créer ses loges ? C'est une de ces contradictions grossières habituelles aux cerveaux obtus des Anglais et des Juifs, contradictions qui ne choquent pas ces êtres instinctifs, dépourvus de raison, contradictions que prétendent nous faire accepter leurs élèves, les FF. : .

(1) P. 646.

L'intérêt que l'on a à dissimuler aux FF. . la dépendance dans laquelle ils sont des étrangers, est trop visible pour n'être pas saisi de suite. Nous mettons qui que ce soit au défi de nous indiquer *un seul auteur ayant prononcé le nom de franc-maçonnerie avant 1717.*

Citons encore l'*Univers Maçonnique*, page 434 :

« Si, depuis l'origine de l'institution maçonnique en France (**remonter plus haut serait peu raisonnable**), les Loges avaient attaché aux fonctions d'archivistes l'importance qu'elles méritent, et par conséquent nommé pour les remplir des frères soigneux et fidèles, l'Ordre serait riche en livres, manuscrits, médailles et documents de toutes sortes, et chaque loge pourrait honorablement et utilement concourir à ce trésor général et d'une valeur inappréciable.

Mais partout et toujours les archives ont été *négligées, spoliées* et leur perte achevée par le fait des événements politiques, religieux et même *privés*.

Nous ne connaissons pas une Loge qui ait des archives depuis sa fondation et bien peu qui aient en ordre les débris qu'elles ont pu recueillir.

Le Grand-Orient, lui-même, n'est pas plus heureux sous ces différents rapports.

Il est donc d'un intérêt réel pour un atelier, par exemple d'un atelier qui se forme, de nommer un bon archiviste, c'est-à-dire un frère exact et qui tienne à honneur, comme ayant un mandat, de

confiance, de remplir scrupuleusement ses devoirs, de conserver religieusement, pour les remettre à son successeur, celui-ci à un autre, etc..., le dépôt confié à ses soins. »

Nous avons tenu à produire la citation en entier, bien qu'elle sorte en partie de notre sujet. Ces réflexions émanent évidemment d'un « Frère inepte », d'un gobe-mouches qui n'a pas le sens maçonnique.

A quoi serviraient des archives bien tenues ? A permettre aux FF. : honnêtes et curieux d'aller y fouiller et d'y apprendre une foule de choses qu'il est nécessaire de laisser dans l'ombre, dans l'intérêt de l'Ordre ?

Mais nous demanderons sur quoi s'appuient les FF. : qui affirment, sur un ton dogmatique et sans réplique, que la F. : M. : a été créée par Jésus-Christ, par les Jésuites, par les Croisés, par les Templiers, etc. ? Ce sont, évidemment, des affirmations de gens impudents !

Le F. : Casanova, né à Venise en 1725, nous semble autrement mieux inspiré, quand il dit :

« Le secret de la Maçonnerie est, par sa nature même, inviolable ; car le maçon dont il est connu »

peut que l'avoir deviné. Il l'a découvert en fréquentant les Loges, en observant, en comparant, en jugeant. Une fois parvenu à cette découverte, il la gardera à coup sûr pour lui-même et ne la communiquera pas même à celui de ses frères en qui il aurait le plus de confiance ; car dès que celui-ci n'a pas été capable de faire cette découverte, il est aussi incapable de tirer parti du secret, s'il le recevait oralement. » (1).

Ce qui veut dire, nous semble-t-il, que s'il n'a pas été assez perversi pour découvrir le fond des choses, il ne serait pas assez perversi pour agir d'une façon suffisamment maçonnique.

Les questions maçonniques ne s'apprennent pas, en effet, dans les archives. Il faut comprendre qu'il s'agit, avant tout, d'avoir l'échine souple, de s'asseoir sur sa dignité, de faire taire ses scrupules, de servir les intérêts des maîtres des Loges, c'est-à-dire des Anglais, des Juifs et des Protestants qui sont diamétralement opposés aux intérêts nationaux français, à nos intérêts religieux et patriotiques. Voltaire, cet épileptique sans dignité, que les universitaires imbéciles et pédants nous font tant admirer sur les bancs du collège, qui écrivait au roi de Prusse pour

(1) Page 565.

le féliciter d'avoir vu les talons des soldats français, fut reçu avec acclamation dans les loges, quand il voulut bien se présenter.

On trouva qu'il avait bien l'esprit de la maison.

CHAPITRE III

Le Juif dans la F. . M. .

On prétend parfois que la F. . M. . est une institution juive.

La vérité est que les Juifs n'ont pu pénétrer dans la F. . M. . que très tard. Ce ne fut seulement qu'au Convent de Wilhelmsbad, (juillet 1782), dans lequel fut décidée la Révolution *dite* française, qu'ils acquirent droit de cité. Jusque-là, ils recevaient des horions, étaient victimes d'avanies chaque fois qu'ils osaient se présenter.

Et malgré cette décision, ayant force de loi, ce ne fut qu'en 1832 que les Juifs furent admis dans les Loges en Angleterre, et en 1842 en Allemagne.

Que l'on ne prenne pas prétexte des mauvais traitements que les Anglais ont fait subir aux Juifs dans le cours des siècles, pour soutenir que notre opinion sur la similitude

de la race juive et de la race anglaise, est inadmissible. Ce serait ignorer que, de tout temps, Israël et Juda (1) ont été des frères ennemis et qu'il est très possible que cette inimitié ne soit pas encore éteinte. Mais, si les *goyms* continentaux repoussent le Juif, parce qu'ils en sont dégoûtés et qu'ils le méprisent, les Anglais doivent le repousser parce qu'ils sont de même race, comme en électricité le courant positif repousse le positif et attire le négatif, et *vice versa*, parce qu'ils trouvent, dans leur nation même, suffisamment d'éléments venimeux, sans aller s'accroître de ceux que pourrait amener une immigration juive (2).



(1) Voir p. 101 et suiv. la théorie anglaise « Albion Israël ». Juda représente les Juifs des tribus de Juda et de Lévy, errants dans le monde, et Israël les dix autres tribus, actuellement perdues, qui se seraient réfugiées en Angleterre. Il ne faut pas s'étonner que la rivalité entre les deux groupes hébreux, si intense autrefois, ait persévéré jusqu'à nos jours et que ce soit l'Anglais qui ait donné le signal de la persécution contre le juif en Europe. L'Angleterre, en effet, expulsa les Juifs dès 1290. La France ne les expulsa qu'en 1395 et l'Espagne et la Sicile qu'en 1492.

(2) Avant 1832, le Juif était pauvre, et l'on ne sait pas assez quelle horreur l'Anglais a des pauvres. Il ne tenait pas outre mesure à ce que le Juif, miséreux et encore nomade, vienne réclamer sa place au foyer, comme

Mais il est absolument grotesque — un des caractères du satanisme — de voir refuser l'entrée des temples maçonniques à un Juif. Autant vaudrait refuser à un prêtre l'entrée de l'église, ou à un officier l'entrée de la caserne, en leur soutenant que leur place n'est pas là. La Loge est un lieu dans lequel on s'efforce, souvent en vain, heureusement, de transformer le *goy* en Juif ou en Anglais, comme le séminaire est un lieu dans lequel on transforme le laïque en prêtre, et la caserne un lieu dans lequel on transforme un civil en militaire.

On aperçoit facilement l'air ahuri du juif, allant frapper à la porte d'une Loge, se disant avec raison que, si ce n'est pas sa place, c'est à n'y plus rien comprendre, et recevant l'ordre de passer outre.

un frère pauvre. Que l'on se dise bien aussi que ce n'est pas à l'Irlande catholique, comme celle-ci le prétend pour émouvoir les âmes charitables du Continent sur son cas qui n'est nullement digne d'intérêt, que l'Angleterre en veut, c'est à l'Irlande qui a le dernier des vices à ses yeux, la pauvreté, vice qui n'a jamais été pardonné à Nelson lui-même. Ce n'est pas à l'Anglais devenu catholique qu'on en veut, c'est à l'Anglais, que ses revers de fortune empêcheront dorénavant de pénétrer dans les temples protestants, qui se réfugie dans les temples catholiques, plus égalitaires. Les antipapistes anglais auraient vraiment bien tort de faire mauvaise figure à l'anglo-catholicisme : ce n'est qu'un rite nouveau, qu'une secte de plus du judaïsme calvinisme.

Non seulement le Juif est un tard venu dans la Maçonnerie, mais, encore actuellement, il y vit à part, comme dans un ghetto, dans une léproserie volontaire.

Si les Juifs appartiennent à la Maçonnerie ordinaire, ils s'agglomèrent dans des rites spéciaux, dans des églises spéciales, dans le rite de Misraïm, par exemple, le plus idiot et le plus obscène de tous. Ou, s'ils vont dans les loges fréquentées par les *goyms*, c'est pour surveiller, pour moucharder, pour s'assurer que la fermentation du virus anglo-judaïque s'opère normalement, pour l'accélérer, s'il y a lieu, en étudiant les moyens de le faire.

Ils vont huiler les engrenages de la machine dont ils sont la force motrice, afin qu'il y ait le moins d'accrocs possible.

S'ils appartiennent à la Haute-Maçonnerie, au lieu d'entrer dans les Triangles, ils forment des Loges à part, qui ont rang de Triangles. Ils se tiennent en dehors du milieu *goy*, tout en faisant partie de la secte. Jusqu'en 1758, la F. : M. : ne comprenait que trois grades : apprenti, compagnon, maître, et les grades dits juifs et bibliques n'existèrent que plus tard (1).

(1) *Orthodoxie Maçonnique*, du F. : Ragon, p. 48.

Ce n'est donc qu'après cette date que l'on doit faire remonter les apports bien évidents du Juif dans la secte. Les Anglais ont été les créateurs, les Juifs ont perfectionné, mais alors que la F. : M. : était déjà entrée (1756) depuis longtemps dans l'âge adulte ; ils en furent les continuateurs.

Le rite de Misraïm (celui des frères Bédaride), appelé le *rite judaïque* ne fut fondé qu'en 1805 à Milan et ne fut connu à Paris qu'en 1814, soit un siècle après la création de la secte par les Anglais (1).

Mais nous n'irons pas jusqu'à soutenir pour cela que le Juif n'ait aucune influence dans la F. : M. :. Bien loin de là. Nous laissons à cette race visiblement frappée de déchéance morale et physique, la lourde responsabilité de ses infamies, si toutefois elle est susceptible de responsabilité, comme les autres races humaines.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que, avant 1717, la Cabbale juive, le gnosticisme, le panthéisme....., etc., étaient choses inconnues, n'existaient pas. Mais c'est à l'Angleterre que revient l'honneur, — elle s'en vante à juste

(1) *Orthodoxie Maçonnique*, du F. : Ragon, p. 187.

titre — d'avoir réuni toutes ces horreurs dans la chaudière de la sorcière du prologue de *Macbeth* et d'avoir répandu à travers le monde le bacille maçonnique, nouvellement découvert, d'avoir dépensé dans ce but toute son activité.

La F. . M. . ressemble forcément et fortement à toutes ces choses, comme le « chien de rue » a des traits de ressemblance avec chacun de ses multiples et occasionnels parents. Mais elle n'existait pas avant cette date.

Les protestants ont dû puissamment contribuer à répandre cette institution sur le Continent, et les juifs sont venus les renforcer, après le congrès de Wilhelmsbad.

C'est donc à tort qu'on a dit que la F. . M. . était de création juive. Sans doute, elle est sursaturée d'esprit juif, mais elle n'est pas originellement juive. A moins que l'on ne veuille admettre que Juifs et Anglais ne sont qu'une seule et même race, ce à quoi nous ne contredirions pas.

L'Anglais n'a pas eu à faire siennes ces idées de kabbale, de gnosticisme, de panthéisme..... que l'on commence à appeler idées juives, car elles lui sont propres, non par l'instruction, ni par l'éducation — il

n'en a pas et n'est, en général, susceptible d'en acquérir qu'un vernis fallacieux, — mais par une fatalité de race comme le Chinois naît manichéen, avec la haine de l'étranger (1). Il n'a pas eu à emprun-

(1) Il ne faut pas confondre la haine de l'étranger du Chinois avec celle du Japonais. Chez le Chinois, c'est la haine et le mépris, orgueilleux et bêtes, froidement méchants du manichéen, pour tout ce qui est *goy* ou non chinois. C'est exactement la haine du Juif pour le non-Juif, de l'Anglais pour le non-Anglais, du calviniste pour le non-calviniste. Chez le Japonais, c'est une crainte justifiée par les événements. Actuellement, les pays japonais visités par les étrangers passent pour beaucoup moins honnêtes que ceux dans lesquels ceux-ci ne sont pas admis. Ce n'est pas étonnant, quand on songe qu'ils sont surtout encombrés d'Anglais, d'Écossais, d'Anglo-Américains.

Les Français y sont représentés — amère dérision ! — par des « Juifs-français » et par ces Messieurs du Quai d'Orsay. On juge quelle influence moralisatrice doivent avoir ces gens sur les masses nipponnes !

Le Chinois possède la plupart des traits caractéristiques de l'Anglais. Toutefois, il lui est supérieur en ce qu'il a le physique répugnant de ses qualités, au lieu d'avoir le physique sympathique et trompeur de l'Anglais ; en ce qu'il témoigne visiblement sa haine pour l'étranger, au lieu de courir après lui pour lui faire des protestations d'amitié ; en ce qu'il est laborieux, apte au travail direct et n'a pas besoin de sortir de chez lui pour accaparer le produit du travail d'autrui ; en ce qu'il n'encombre pas ses voisins par des nuées de propagandistes malfaisants ; en ce qu'il consomme son dangereux virus sur place, au lieu d'aller l'inoculer sournoisement chez les autres..... etc. Nous ne voulons pas soutenir pour cela que le Chinois soit un modèle et nous ne demanderons pas comme certaine revue poncive et protestante que les essais du Major Moore en Angleterre, calqués sur les institutions chinoises, soient pris en considération en France. Nous laissons aux protestants ces idées baroques, témoignant l'irrésistible attrait qu'ont pour eux les institutions des races inverses.

ter au Juif des sentiments qui sont les siens, qui sont la moelle de ses os.

Nous admettons bien volontiers que, avant 1717, il y ait eu des mouvements d'idée, des sociétés secrètes ressemblant extraordinairement à la F. : M. : . Cela doit être fatalement. Les Anglais et les Juifs, dépourvus de moyens d'action directe, soumis à l'instinct qui ne se modifie pas dans le cours des siècles, existaient avant cette date. Ils ont toujours cherché, dans tous les lieux par lesquels ils ont passé, et en tous les temps, à former des sociétés secrètes que l'on a, de façon erronée, appelées « franc-maçonneries » (1) ou à faire naître des mouvements d'hérésie. Ils ont appliqué leur sceau immuable, sur toutes leurs créations et elles ont nécessairement des airs de famille qu'il faudrait être aveugle pour ne pas apercevoir. Comme les instinctifs, ils emploient toujours les mêmes moyens dans tous les temps et dans tous les lieux. Mais on se presse trop de conclure de ces ressemblances que la F. : M. : . était née avant 1717. Encore une fois, on ne trouve pas de loges existant avant

(1) Nous avons employé à tort cette expression dans le sens de société secrète, dans *L'Angleterre et la Franc-Maçonnerie*, p. 304.

cette date et le mot « Franc-Maçonnerie » ne se rencontre dans aucun auteur.

Cette discussion a son importance, car elle rejette sur les Anglais la responsabilité de la création d'une secte que l'on avait attribuée aux Juifs, lesquels n'ont pu y entrer qu'en 1782, et encore à grand'peine.

Cela tendrait une fois de plus à confirmer la parenté que nous nous obstinons à admettre entre ces deux races.



La F. : M. : n'est qu'une machine de ces races qui ne peuvent agir directement, qui sont toujours obligées de se servir d'un instrument. Elle opère surtout dans les nations qui comptent précisément le moins de FF. : , en France et en Italie ; elle n'agit pas, elle reste neutre dans les pays de sécrétion du virus maçonnique, en Angleterre et aux États-Unis, où les FF. : pullulent. C'est un article d'exportation ne donnant de résultats que hors des pays de production.

La F. : M. : n'est en quelque sorte qu'une lune, ne possédant en propre ni lumière, ni chaleur, ne faisant que refléter la lumière et

la chaleur qui sont l'essence même des soleils, nous voulons dire les Anglais, les Juifs et les Protestants. Aussi pensons-nous que l'on commence à avoir suffisamment démasqué les FF. : ce qui n'était pas bien difficile, qu'il faut s'en prendre, actuellement, surtout aux Anglais, aux Juifs et aux Protestants. On a été jusqu'aujourd'hui beaucoup trop indulgent pour les Anglais et pour les Protestants. Nos contemporains ont, jusqu'ici réservé toutes leurs colères pour les Juifs et les FF. : qui les méritent amplement — nous n'avons pas l'intention de blanchir ceux-ci, surtout les premiers — et l'on a que trop négligé les Anglais et les Huguenots.

Il faut aussi remarquer — quels que soient les effets désastreux produits par la F. : M. : et sa puissance actuelle — que la Réforme a été un effort beaucoup plus néfaste de l'Occultisme que ne l'est la F. : M. :.

On pourrait comparer les groupes réformés à une barrique de liquide quelconque, — mettons une barrique de vin que l'on se propose de transformer en vinaigre — dans laquelle la fermentation s'est complètement et parfaitement opérée, dans laquelle toutes

les molécules sont homogènes. Nous parlons ici surtout du calvinisme.

La F. . M. ., au contraire, pourrait être comparée à une barrique de liquide dans laquelle la fermentation est en cours, ne s'opère que très-inégalement, souvent d'une façon assez parfaite, plus souvent d'une façon très-imparfaite, dans les races normales, du moins. Beaucoup de FF. . ont heureusement l'entendement fermé aux vérités que l'on s'efforce de leur faire entrevoir.

A ce titre, la Réforme, œuvre des Juifs, est un plus grand titre de gloire pour eux, que la F. . M. ., œuvre des Anglais, ne l'est pour ceux-ci.

CHAPITRE IV

**La F.·. M.·. ne remonterait pas à certains
hérésiarques.**

On hésite parfois à reconnaître que la F.·. M.·. soit née en 1717 en Angleterre, et l'on cherche à la faire descendre d'hérésies plus vieilles, par exemple de celles de Manichée ou de Socin.

La génération qui est actuellement arrivée à l'âge où l'on dirige l'opinion et où l'on possède l'influence, est visiblement ignorante du véritable caractère anglais. Ses tendances politiques se sont formées à l'époque où la presse française entraît dans cette voie de vénalité misérable et de platitude dont quelques membres éminents s'efforcent de la faire sortir aujourd'hui. Il est à remarquer que ce n'est que depuis peu de temps que l'on s'est mis à attaquer l'Angleterre en France et que, à l'heure actuelle,

elle est encore bien plus violemment prise à partie par les journaux allemands et russes, que par les journaux français. Et, si ces attaques commencent à être dirigées d'une main plus sûre, à être ce qu'elles doivent être, il faut reconnaître qu'au début, elles étaient indécises et nonchalantes. La presse française était restée trente ans et plus sans démasquer les agissements de nos dangereux voisins et elle en avait perdu l'habitude. Aussi cette génération a-t-elle été accoutumée à ce qu'on lui tienne la lumière sous le boisseau ; elle a pris parti de ne juger les Anglais que d'après leurs apparences très séduisantes et reste étonnée qu'une nation « remplie de si grandes qualités » nous joue d'aussi méchants tours. Dans le clergé français, plus spécialement, on ne parlait qu'avec attendrissement de l'assiduité des Anglais aux exercices de leur culte, sans saisir les côtés funambulesques de ce culte, sans s'apercevoir, en particulier, que les pauvres étaient systématiquement éloignés du temple comme indignes. Il faudra encore quelque temps avant que nos aînés fassent table rase de toutes les faussetés dont la presse a gavé leur esprit.

Nous croyons, quant à nous, qu'il suffit de

frapper sur un cerveau d'Anglais ou de Juif pour qu'il en jaillisse d'un coup, en bloc, toutes les hérésies, qui se sont fait jour dans le cours des siècles.

La Franc-Maçonnerie est, elle-même, un bloc de toutes les hérésies. L'esprit de l'Anglais, créateur de la secte, du Juif qui l'a perfectionnée, se reflète comme dans un miroir dans la chose créée.

Toutes les hérésies sont à l'état latent dans le cerveau des individus de ces deux races. Il suffit qu'un des leurs, intelligent par hasard — ces races ont eu des génies comme Shakespeare et Meyerbeer ; mais c'étaient là des anomalies ! Ceux qui ont vécu au milieu d'elles sont stupéfaits de la pauvreté intellectuelle de l'ensemble — analyse les tendances de sa race pour créer un système philosophique hérétique, comme Spinoza, qui décrit le panthéisme. D'autres fois, ils ont communiqué leur venin à des gens d'autres races, comme ils l'ont communiqué de nos jours aux Protestants, aux FF. . . , et ceux-ci, plus intelligents ont su donner un certain éclat à leur façon d'exposer des hérésies et de les propager comme l'ont fait Socin, Manichée ou, plus récemment, Renan, qui ne paraissent pas avoir été de sang israélite.

C'est ce que nous voulons arriver à dire. Nous croyons que les hérésies n'ont pas d'âge, qu'elles sont contenues dans les cerveaux si bizarres et encore si peu étudiés, si superficiellement observés, de certaines races. Tel, le feu est latent dans le silex qu'il suffit de battre pour faire jaillir les étincelles.

Que l'on élève un Anglais ou un Juif, loin de leurs compatriotes, en dehors de leur influence, sans leur laisser connaître les hérésies qui ont existé dans les temps passés, s'il a l'esprit plus éveillé que la majorité de ses compatriotes, il les découvrira dans son cerveau, les analysera, les proclamera.

*
* *

Voyons, par exemple, le panthéisme que nous n'avions jamais saisi que confusément au collège et qui nous est apparu sous un jour lumineux en Angleterre, avec son sot orgueil et ses obscénités.

Nous sommes obligé d'indiquer ici quelques idées que nous développerons plus loin. Admettons que Jehovah et God par extension ne soient autres que Lucifer. Apprenons aussi à connaître l'orgueil maladif des Anglais et des Juifs, aussi bête que celui de ces Chinois, qui, au milieu de leurs honteuses

défaites, passaient leur temps à se moquer des « pygmées » japonais et à les caricaturer. Nous verrons d'une part que ces gens qui ont une peur folle de nous, se considèrent comme des dieux, incontestablement supérieurs à nous. (1) D'autre part, si nous en croyons les assertions de Miss Diana Vaughan et d'autres révélations récentes, quand Lucifer en per-

(1) Nous dénommons races *occultes, inverses, féminines*, les Anglais, les Juifs, les Protestants et les Chinois. Ils sont plus forts que la force armée, car ils savent s'y soustraire, soit en émigrant subitement, au moment du danger, dans les pays les plus voisins, soit en prenant la haute main sur les gouvernants qui en ont la direction. Mais ils savent surtout nous tenir, soit par des moyens occultes, tels que les multiples sociétés secrètes et le protestantisme, — soit par leurs administrations, occultes également, telles que le Kahal, que nous nous efforçons d'étudier, que d'autres ont étudiées et étudient encore, mais qui ne sont pas encore, à l'heure actuelle, vulgarisées dans les masses, dont on ne soupçonne ni l'existence, ni le but mystérieux.

On conçoit que ces races qui nous mènent grâce à notre naïveté et à notre confiance peu modeste en nous-mêmes, grâce aussi à notre esprit maladivement superficiel, fascinent des gorges chaudes, en voyant avec quelles facilités enfantines elles ont raison de nous. Elles peuvent *momentanément* se croire « supérieures » à nous.

Mais elles ont une *peur effroyable de la lumière et de la lumière seule*. Et la lumière commence à luire sur elles. Leurs airs de supériorité font place de plus en plus à des airs mortifiés et piteux, qu'elles dissimulent mal sous des façons trop arrogantes, que l'on ne trouve pas dans les races confiantes en elles-mêmes et normalement douées. Que ceux qui, aujourd'hui encore, les croient fortes, ne se pressent pas de les juger telles : d'ici dix ans, leurs opinions seront singulièrement modifiées !

sonne se présente à ses adeptes, avant chaque huitième réunion, il suffit de s'agenouiller du genoux gauche. Lucifer n'en demande pas plus ; il n'ose pas le faire, car ses légions d'adorateurs pourraient se révolter et le punir en cessant momentanément leurs entreprises de démoralisation des autres races, en refusant d'être ses instruments pendant quelque temps. Lucifer n'est en quelque sorte qu'un chef de légions qui ne peut trop demander à ses cohortes indisciplinées et orgueilleuses. Il faut remarquer que les Anglais, au lieu de s'agenouiller, s'accroupissent d'une façon très disgracieuse dans leurs temples, s'agenouillant et s'asseyant en même temps sur leurs bancs, ce qui n'est pas une pose fort respectueuse. Les Anglais sont fort mortifiés, quand ils pénètrent dans les temples catholiques au moment d'une bénédiction ou de l'élévation, et qu'ils voient toutes les têtes s'incliner. Il est amusant d'examiner leurs yeux inquiets, se dirigeant de toutes parts, pour voir s'ils sont observés ; puis, résignés devant la force des choses, ne voyant pas d'échappatoires, ne voulant pas se faire remarquer, ils s'inclinent à contre-cœur avec l'entrain de gens qui se voient subitement

obligés de piquer une tête dans l'eau en plein hiver. On saisit là le caractère honteux de cette race orgueilleuse qui n'a même pas le courage de ses opinions.

L'Anglais parle de God d'une façon extrêmement familière, il le traite presque en égal, en camarade.

Ces gens, se considérant comme dieux, professent le plus grand respect pour l'acte de la génération. De là, le « G » des Temples maçonniques qui, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, signifie « Génération », et que l'on prétend devant les novices devoir signifier « Géométrie ». Aussi ne s'étonne-t-on pas que, jusqu'à ces dernières années, les pelouses de Hyde Park étaient noires de mâles et de femelles s'efforçant, à la lueur des lampes électriques, de reproduire leur race de dieux, sous le regard du public, sans que cela choquât personne, pas plus les pieux catholiques anglais et irlandais que les protestants. S'ils ont cessé brusquement, ce n'est pas qu'ils trouvaient cela sale, mais simplement parce qu'ils se sont aperçus que pareilles fêtes ne se passaient pas dans les autres pays et parce qu'il leur est vaguement venu à l'idée que cela pourrait paraître un peu extraordinaire

aux étrangers de passage dans leurs villes. C'était là le panthéisme dans toute sa lubricité. C'eût été une excellente « leçon de choses » pour les élèves de philosophie de les mener assister à ces scènes, de leur montrer le système panthéiste dans toute son action et dans toute sa beauté. Mais nous ne pouvons reprocher aux supérieurs des maisons religieuses de n'avoir pas songé à ce moyen d'éclairer d'une façon définitive les jeunes gens qui leur sont confiés.

Le panthéisme était né, pensons-nous, bien avant Spinoza et il n'est pas mort avec lui. Cette hérésie ne provient pas de l'éducation. C'est le résultat d'un instinct indestructible que l'on trouve chez l'Anglais le moins éduqué, comme chez le lord le plus élevé, qui ne choquait pas plus le capitaine de l'Armée du Salut que le plus haut dignitaire de l'église anglicane. Le panthéisme n'est pas une hérésie d'un jour, d'une époque, d'un siècle ; c'est une hérésie probablement immortelle, née avec la race juive et continuée parallèlement dans la branche anglaise.

Si les scènes de Hyde Park se passaient en France, nous ne pourrions que rougir de la

bestialité de nos compatriotes et aller chercher, dans une nouvelle patrie, une nation dont nous puissions avouer être un des membres. Mais, en Angleterre, cela se passait si pieusement; une telle sérénité, indice d'une conscience sans reproches, se peignait sur la figure de ces gens, qu'une fois le premier moment d'ahurissement passé, on ne songeait plus à s'en scandaliser. C'était très anglais, c'était de la pure bestialité. On jugeait que l'on avait devant soi une race incivilisable et irresponsable.



« Jésus-Christ n'est pas Dieu ». Telle est encore une autre hérésie appelée Socinisme, du nom de son initiateur Socin. Nous développons cette question dans le chapitre *le Christ chez les Anglais et chez les Juifs*.



Quand on comprendra mieux l'Anglais en France, on ne sera plus étonné de l'anticléricalisme des loges. On se demandait souvent jusqu'ici, pourquoi les FF. : étaient antireligieux, quelle tarentule les avait piqués. Et

l'on vous répondait gravement : « Parce qu'ils sont des sectaires ». C'était profond et lumineux : « L'opium fait dormir, parce qu'il a des propriétés dormitives ».

On ne se rendait pas compte que l'Anglais, le Juif et le Huguenot qui sont charmants individuellement vis-à-vis des prêtres, naissent avec la haine du papisme, qu'ils veulent bénéficier des amabilités qu'ils ont pour le clergé, mais ne peuvent se résoudre à abdiquer leur haine. La F. . M. . est l'instrument dont ils se servent pour battre en brèche la papauté, sans qu'on les soupçonne de mettre la main à la pâte.

Bien plus, quand, en France, nous aurons bien compris l'Anglais, nous deviendrons nous-mêmes anticléricaux, nous serons pris d'une haine violente pour ces clergymen, dont les Anglais ne sont pas dégoûtés, car les Anglais ne sont pas faciles à dégoûter, mais qu'eux-mêmes détestent, parce qu'ils ont souvent à souffrir de leurs maléfices d'êtres à conscience inverse. John Bull déteste être comparé au serpent — il n'y a que la vérité qui blesse. John Bull est un nom qui ne signifie pas grand'chose, qu'il s'est donné lui-même. « John Snake, » lui, irait

mieux. *Snake* signifie serpent, l'animal sacré des palladistes et des maçons. Si l'on voulait voir la similitude très réelle qui existe entre cet israélite, honteux de sa race, et cet animal, on ne pourrait s'empêcher de songer que dans la communauté anglaise, c'est le clergyman qui pourrait représenter le mieux le dard, la partie venimeuse du reptile.

Le clergyman anglais pourrait être assimilé à un bouillon de culture dans lequel la race reptilienne nourrit sès meilleurs venins, qu'il est ensuite chargé de véhiculer à travers le monde où il établit des centres de contagion. C'est le diable fait ermite et excellent à duper les honnêtes gens.

Les uns se font prêtres protestants pour organiser la lutte sournoise et non déclarée contre le papisme, les autres se font catholiques, pour désorganiser la résistance dans les rangs de l'armée opposée, de même que les Juifs et les Huguenots en France sont les uns opportunistes, minant les fondements de la civilisation française, les autres conservateurs comme les Arthur Meyer et les Guizot, désorganisant la résistance parmi les conservateurs. Ce sont les mêmes microbes agissant diversement dans des milieux divers

Ces clergymen, avec leurs airs inoffensifs, sont des oiseaux de malheur : le Peau-Rouge d'Amérique, en voyant apparaître la première lévite, eût pu se dire que sa race en mourrait ; l'Indien de l'Hindoustan, que deux millions des siens périraient de faim par an. Là où ils abordent, ils font des convertis, des huguenots, judas et traîtres aux leurs, contre lesquels s'élèveront des haines trop justifiées, suivies de dragonnades ou de nouvelles Saint-Barthélemy. En Algérie, ils fomentent contre nous l'insoumission des Arabes que nous aurons à réprimer. A Madagascar et au Tonkin, au Dahomey, probablement aussi, c'est à eux que de nombreuses mères devront d'être en deuil. Ils apportent le vice dissimulé sous le masque de l'honnêteté. Quel Troppman a jamais fait couler tant de sang ? Et quand le sang coule, ils se mettent lâchement à l'abri, comme ils l'ont fait à Madagascar, et, entendant le crépitement de la fusillade qui ouvre la chair des *goyms*, ils éprouvent une réelle jouissance et récitent quelques *Te Deum Laudamus* à God-Lucifer. Tel Richard III envoyant au supplice Clarence et les enfants d'Edouard. Shakespeare n'est pas un créateur, ce n'est qu'un photographe muni d'un instantané

brutal, et ce que les Continentaux prennent pour du fantastique, n'est que du réalisme.

Mais cet anticléricalisme nouveau qui commence à naître, différera de l'anticléricalisme actuel en ce qu'il ne sera que trop justifié, en ce qu'il sera produit par l'expérience, en ce qu'il sera avoué fièrement, en ce qu'il s'exercera directement et ne sera pas dissimulé derrière des intermédiaires ; tandis que l'anticléricalisme actuel est injuste, congénital, chez les individus de certaines races, ne pouvant s'accroître ni diminuer par l'éducation, dissimulé, exercé par l'intermédiaire des *goyms*. Les véritables anticléricaux sont les Anglais, les Juifs, les Protestants qui passent leur temps à donner le baiser de Judas aux prêtres catholiques, qui se garderaient bien de les toucher, mais les font atteindre par d'autres.

Cet anticléricalisme actuel a toujours existé et existera toujours, depuis que le Juif existe et tant qu'il existera, mais il se manifestera plus ou moins ouvertement.

On comprend qu'il ait sa raison d'être et que ces consciences inverses haïssent sincèrement le papisme qui a des principes si opposés aux leurs, qui est un obstacle perpé-

tuel, obstiné, à la réalisation de leur idéal en matière de politique, d'humanité, de mœurs.

On se trouve ici en face du Manichéisme, autre hérésie, avec laquelle naissent les Anglais et les Juifs, et aussi les Chinois et les Huguenots, les races lâches et perfides en un mot. Et ces huguenots sont devenus une race, car il y a des traits de mœurs qu'ils ne peuvent arriver à modifier, pas plus que le basset ne peut redresser ses jambes, ou le bouledogue ne pas montrer ses dents. Il leur est impossible de corriger leurs instincts de dissimulation, de haine..... etc. Le Juif en les faisant siens, leur a imposé sa marque, comme l'éleveur d'Amérique a imposé sa marque indélébile sur les bestiaux de son *ranch*.



Pythagore n'est pas seulement célèbre par l'invention de la table de multiplication qui porte son nom et qui, nous semble-t-il, n'avait pas dû fatiguer énormément son cerveau. Il lui était facile de compter sur ses doigts que $3 \times 3 = 9$.

Mais ce qui l'a rendu célèbre, c'est qu'il eut connaissance des nombres cabbalistiques.

Et ces nombres cabbalistiques ont une énorme influence, influence fâcheuse ou bonne. Comme influence fâcheuse, on peut citer le septième jour, pendant lequel les Anglais sont frappés d'impuissance. Comme influence heureuse, grâce à ses nombres utilisés selon les rites, on peut, nous disent les lucifériens, faire apparaître ses démons protecteurs, leur demander leurs avis dans tel cas, solliciter leur appui, recevoir leurs encouragements fortifiants. Cela correspondrait peut-être à la communion réconfortante des catholiques.

Beaucoup de FF.°. riront de ces prétendues apparitions diaboliques. Nous ne voudrions nullement nous porter garants de leur réalité, mais nous engageons les FF.°. trop pressés de proclamer la stupidité de ces affirmations à sortir un peu de leur pays, à avoir des yeux qui sachent voir, des oreilles qui sachent entendre et une intelligence qui sache comprendre.

Comme le disait, du reste, très judicieusement la *Revue Mensuelle* d'août dernier, les démons se garderaient bien de paraître dans une loge française. Presque tous les membres sont athées, s'ils voyaient le démon, ils

en concluraient, peut-être, qu'il y a un autre Dieu. On obtient difficilement d'eux qu'ils arrivent au luciférianisme; à défaut de mieux, on les accepte comme athées. Aussi Albert Pike avait-il excommunié le Grand-Orient de France et avait-il en horreur la France elle-même, absolument comme Messieurs Ireland, Gibbons et autres, malgré leurs protestations d'amitié, évidemment mensongères, la France étant un pays à part au point de vue qui nous préoccupe.

« Le vers a été mangé par un poisson et le poisson par un roi », dit Hamlet.

Il en est de même de nous, Français. Nous rions quand on nous parle des chiffres cabalistiques et nous traitons cela de superstitions de bonnes femmes.

Nous ne sommes pas soumis à l'influence des nombres. Mais nous sommes soumis à l'influence des Juifs, — qu'on lise l'organisation occulte si complète des Juifs dans *la Russie juive*, par Kalixt de Wolski (1) — et à celle des Anglais — qu'on comprenne enfin ce qu'est la F. : M. : — Ils nous minent par des procédés dont nous autres Français ne nous doutions pas; ils ont des machines

(1) 1 vol. chez Savine.

souterraines et ténébreuses perfectionnées par des générations d'hommes avisés. Ils sont des agents d'une puissance supérieure qui, pour être inférieure à Dieu, n'est pas moins considérablement supérieure à celle des mortels, à celle des Français que l'on mène par le bout du nez, comme les canards en fer peint que les enfants dirigent dans des cuvettes avec un bâton aimanté.

Donc nous sommes soumis indirectement aux lois des nombres.



Nous croyons en conséquence que ce n'est pas de Spinoza, pour le panthéisme, de Socin, pour la négation de la divinité du Christ, de Manichée, pour le manichéisme, de Pythagore, pour la connaissance des nombres, que datent la naissance et la mort de leurs erreurs, qu'elles appartiennent à leurs races tout entières.

Nous croyons de plus, que ce qui constitue une erreur pour les races normales est une vérité pour les races anormales, juives, anglaises ou protestantes. Appliquées à notre Dieu, les affirmations de ces philosophes

sont fausses ; appliquées au leur, elles deviennent vraies. C'est du reste une règle générale que tout ce qui est vrai ou bien chez nous, est faux ou mal chez ces êtres inverses.

Nous croyons enfin, — et c'est là que nous voulons en venir, — que l'on a tort de faire remonter la naissance de la F. : M. : à la date de telle ou telle de ces hérésies qui, à notre avis, n'ont pas de date, qui ont toujours existé et existeront toujours chez les individus et les races frappées de certains aveuglements. Les créateurs de la F. : M. :, sans s'inspirer du passé, en êtres purement instinctifs, y ont mis le sceau entier de leur âme anglaise, et ce n'est que l'analyse qui a découvert précisément la gerbe des diverses hérésies qui sont en bloc à l'état latent dans le cerveau de toute lady et de tout gentleman anglais, qu'ils soient métropolitains ou coloniaux, qu'ils aient vécu dans le xviii^e siècle ou qu'ils doivent vivre dans le xx^e siècle, qu'ils soient protestants ou catholiques, mais qui ont trouvé un interprète spécialement brillant à telle ou telle date de l'histoire. La F. : M. : ne date que de 1717, bien qu'elle soit panthéiste, socinienne. manichéenne et pythagoricienne.

Que l'on prenne un jeune Anglais, choisi parmi les plus intelligents, que l'on développe son intelligence, mais que l'on ait soin de le tenir éloigné de l'influence de ses compatriotes, pour qu'il ne soit pas l'interprète des idées en vogue, on verra qu'il est panthéiste, socinien, manichéen et pythagoricien, que tel est le fond éternel de l'âme anglaise, âme instinctive et immuable.

La locomotion à vapeur est d'origine récente. Mais est-ce à dire que, avant son invention, l'humanité ne connaissait aucun moyen de transport : les chevaux, les diligences, les chameaux, et qu'elle ignorait même la vapeur et les wagons se mouvant sur les rails ? Non, certainement. Mais la chose et le mot étaient inconnus. Est-ce à dire que, avant 1717, certaines des choses que l'on retrouve dans la F. : M. : étaient absolument ignorées ? Non, certainement. Mais nous croyons qu'avant cette date, la chose et le mot étaient aussi également inconnus.

Miss Diana Vaughan — dont le catholicisme est, nous n'en doutons pas, plus sincère que celui de tant d'anglo-catholiques tapageurs des Etats-Unis, et qui semble être une

anomalie dans sa race, comme son héroïne Jeanne-d'Arc était une anomalie dans son sexe — prétend que les fondateurs de la F. : M. : , notamment Théophile Désaguliers, étaient sociniens et que la création de la F. : M. : en 1717 était décidée dès 1617. Cela ne vient pas en contradiction avec nos opinions ; au contraire, cette attestation autorisée les corrobore. Nous ferons remarquer que la F. : M. : n'est pas seulement socinienne, mais qu'elle renferme la gamme probablement complète de toutes les hérésies possibles et imaginables. Il n'est pas inadmissible qu'un groupe de sociniens se soient entendus pour entreprendre une œuvre, pour créer une machine plus complète, au lieu de l'espèce de *club* restreint et dépourvu de moyens d'actions que formaient ces hérésiarques. Ils étaient mieux qualifiés que d'autres pour entreprendre cette œuvre. Et si la création de l'armée du Mal était décidée dès 1617, le projet n'a été mis à exécution qu'en 1717.

Si les fondateurs, tous Anglais, de la F. : M. : ont été sociniens, ils ne différaient en rien des masses anglaises, qui ne croient pas à la divinité du Christ et qui sont sociniennes. Des études spéciales les avaient

mis à même de percevoir d'une façon plus précise ce que leurs compatriotes sentent confusément. L'Angleterre était toute indiquée pour être la mère de cette secte.

CHAPITRE V

Situation précaire de l'Angleterre avant 1717

Dans une très concluante communication faite à la *Société de Géographie Commerciale*, à la date du 21 avril 1894, M. Castonnet des Fosses établit un curieux parallèle entre la situation respective de l'Angleterre et de la France en 1700.

L'Angleterre **contenait seulement 8.500.000 habitants**, à savoir : l'Angleterre 5.500.000, l'Ecosse 1.200.000 et l'Irlande 1.800.000 ! La misère était extrême : 1.100.000 personnes en Angleterre (nous ne parlons pas de l'Ecosse ni de l'Irlande), c'est-à-dire le quart de la population, recevaient des secours des paroisses ou étaient placés dans des *workhouses* ! — La France avait alors plus de **20 millions d'habitants**.

La marine militaire d'Angleterre était en

mauvais état. La marine militaire de la France comptait 125 vaisseaux, 130 frégates et une centaine de bâtiments inférieurs montés par 80.000 matelots. — La société anglaise était casanière, ne voyageait pas, vivait dans l'ignorance de ce qui se passait à l'étranger. **Vers 1731**, remarque M. Castonnet des Fosses, l'Angleterre commença seulement à porter sérieusement son attention au delà des mers et à entrevoir un nouvel horizon, mais, encore une fois, l'émigration et la colonisation n'étaient pas encore entrées dans ses mœurs (1). Serait-il perfide de re-

(1) Faut-il penser que jusqu'à cette époque, l'Anglais, impropre au travail direct, comme le Juif, plutôt fait pour accaparer le produit du travail des autres, avait trouvé chez lui assez d'éléments non anglais, assez de Celtes, de Normands, de Norwégiens, non encore anglicisés, pour les faire travailler à son profit? Faut-il admettre que, à cette époque, ces éléments étrangers s'étaient eux-mêmes anglicisés par le contact avec les Anglais ou par des intermariages et qu'ils étaient devenus eux-mêmes impropres au travail direct, qu'il fallait alors aux Anglais aller chercher hors d'Europe la race vassale qu'ils n'avaient pu trouver en France, lors de la guerre de Cent Ans, la race qu'ils emploieraient aux travaux nécessaires auxquels ils sont impropres? Un mouvement analogue s'opère actuellement aux États-Unis. Les vrais Yankees qui ne sont pas producteurs, — étant impropres au travail direct, eux aussi, — qui ne savent que spéculer, calculer comment ils arriveront à corrompre leur gouvernement et en obtenir des faveurs, ont actuellement plus de main-d'œuvre étrangère, notamment d'Allemands, qu'il ne leur en faut. Ils peuvent leur « faire faire » les travaux et « empocher le prix de leurs sueurs ».

marquer que cette date coïncide précisément avec le mouvement d'expansion maçonnique? En 1717, la F. . M. . se fonde et se développe jusqu'en 1725, époque à laquelle elle s'élance à la conquête du monde. De 1725 à 1731, la F. . M. . avait déjà eu le temps de s'organiser, de devenir une force et de préparer partout les voies à Albion.

En 1700, l'Angleterre avait quelques colonies. Elle avait, sur le continent américain, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-Belgique, le Maryland, la Virginie et la Caroline, ce qui formait, il est vrai, un beau territoire. Elle possédait quelques îles : les Bermudes, les Bahama, la Jamaïque, la Barbade et Sainte-Hélène. Elle avait des établissements sur divers points, en Gambie, sur la Côte de l'Or, à Madras, à Bombay et à Calcutta. Cela ne veut pas dire qu'elles fussent très peuplées,

Aussi ferment-ils aujourd'hui presque absolument leurs portes aux immigrants. Mais, quand ces étrangers seront anglifiés à leur tour, auront pris un des principaux caractères du Juif et de l'Anglais, c'est-à-dire seront devenus impropres au travail direct, ce qui arrivera rapidement grâce à la F. . M. . et autres sociétés secrètes, au protestantisme et aux intermariages combinés — il faudra bien que les Américains, n'ayant pas de colonies à exploiter, ouvrent à nouveau leurs ports pour y recevoir des étrangers dont ils exploiteront le travail. L'histoire se répète.

la population de la métropole étant elle-même très minime. La plupart des colonies d'Amérique avaient eu pour origine les persécutions religieuses et politiques : il y avait plutôt là ce que nous appellerons un mouvement *séparatiste* qu'un mouvement *colonial*. L'Angleterre ne possédait que deux colonies dans la véritable acception du mot.

A cela, nous pouvions opposer le Canada (1), grand comme l'Europe, et la Louisiane, sur le Continent américain, et le Sénégal, en Afrique. Comme îles, nous possédions une partie de Saint-Domingue, la Martinique, la Guadeloupe, la Dominique, Sainte-Lucie, La Grenade, Saint-Vincent, Tabago, Saint-Christophe, l'île Bourbon. Nous avions des établissements sur la côte de Guinée, à Pondichéry, à Chandernagor et, enfin, à Madagascar. Ces colonies n'étaient pas fondées par des gens pleins de rancunes contre leur mère-patrie, comme les colons anglais du temps, mais par de bons Français, heureux du succès de leur pays.

Alors, en 1701, vint la malheureuse guerre

(1) On ne sait pas suffisamment que Montréal est à la latitude de Toulouse. Le Canada n'est pas le pays hyperboréen que l'on s'imagina.

de la succession d'Espagne. Faut-il voir la cause de nos malheurs dans la vieillesse de Louis XIV ou dans les agissements corrupteurs qu'ont toujours employés les autorités anglaises dans tous les pays où on les a laissées mettre le pied ? Faut-il y voir le résultat de certaines influences individuelles et sounoises devant préparer les influences organisées et collectives de la F. . M. . ? Faut-il penser que le grand mouvement maçonnique dans lequel entrèrent comme par enchantement les grands seigneurs du monde entier, et, notamment, la fière aristocratie française, était préparée d'avance, subrepticement, avec soin ? que certains aristocrates, obligés à des dépenses fastueuses et à court d'argent, aient mis leur influence au service de la corruptrice Albion ? que, dès cette époque, aient déjà existé, dans l'ombre, les embryons du parti anticolonial qui osa s'afficher en plein jour sous Louis XV et jusqu'à nos jours ? Quoi qu'il en soit, et en supposant que ces revers soient dus seulement à la vieillesse de Louis XIV, il faut constater que, au lieu d'être réparés comme ils eussent dû l'être, par un gouvernement nationaliste, ils furent aggravés par un roi, entouré d'influences maçonniques,

qui céda d'un trait de plume l'Inde et le Canada, peuplés de Français parfaitement à même de « rosser » les Anglais comme il l'aurait fallu.

Le traité d'Utrecht donna une partie du Canada, c'est-à-dire Terre-Neuve, la baie d'Hudson et l'Acadie à l'Angleterre.

L'empire colonial des Anglais et des Français se développa alors et devint florissant : ce fut une époque d'expansion coloniale.

Si nous avions perdu quelques lopins de terre au Canada, ils ne constituaient guère que des parcelles infiniment petites de cet immense territoire. Nous occupions l'île de France et Duplex nous donnait l'Inde. Il n'y avait là rien d'irréparable.

Mais la F. . M. . se créait, produisait ses effets : un parti anti-colonial se formait sous son influence, Pitt obtenait le rappel de Duplex ! Le Canada et les Indes tombaient, comme par enchantement, entre les mains des Anglais.

Les protestants opprimés par Louis XIV relevèrent la tête vers le milieu du XVIII^e siècle et firent le jeu des Anglais. Ils prétendent que la révocation de l'édit de Nantes fut un coup terrible porté à notre commerce et

à notre industrie. Nous ne saurions être de cet avis.

Que l'on dénombre, au contraire, les dépenses folles que la politique huguenote nous a obligés à faire pour la conquête des nouvelles colonies que nous eussions pu obtenir même sans coup férir, en usant seulement d'une diplomatie plus ferme et plus fière, que l'on évalue les bénéfices que nous eussions pu réaliser dans nos possessions d'outre-mer, si le ministère des Colonies n'était pas un fief protestant, comme celui des Affaires Etrangères ! Combien n'avons-nous pas « perdu à gagner » à cette politique anglophile et anti-française, traîtresse comme doit l'être une politique de judaïques hugenots !

Les docteurs ne jurent que par Guizot, Thiers, Michelet qui ont trouvé moyen de noircir des milliers de pages sur l'histoire contemporaine, sans parler de la F. : M. :., qu'ils devaient cependant bien connaître !!

Deux siècle de Maçonnerie ont porté la population de l'Angleterre de 8 à 180 millions d'habitants, et ont donné l'empire du monde à la plus lâche des nations, à un peuple qui est rongé d'inquiétudes à l'heure

actuelle et se déclare lui-même incapable de résister à la moindre agression, à une nation dont les armées étaient, sauf les officiers, exclusivement composées de mercenaires étrangers encore à l'époque de Waterloo, et qui sera peut-être obligée de revenir à ce système, n'ayant pas lieu de se féliciter outre mesure de son recrutement indigène.

Serait-il insensé de se demander si cette nation qui, en deux siècles de F. : M. : , a vu s'accroître ainsi sa population, qui a fait un si prodigieux bond de félin, ne décroîtra pas dans la même proportion, plus rapidement même, quand la cause de ses faciles succès aura été éventée, quand elle ne trouvera plus à se nourrir aux dépens des autres races, qu'elle sera, n'ayant plus que ses bras impuissants au travail, réduite à tomber d'inanition et que ses intrigues, trop usées, ne seront plus que de grotesques coups d'épée dans l'eau ?

Ne pourrait-elle retomber, plus vite qu'on ne le pense, de 180 millions à 8 millions d'habitants dans une crise d'effroyable misère ?



Il n'est pas sans intérêt de souligner combien le sort de l'Angleterre et celui des Juifs suivent la même fortune.

On vient de voir que l'Angleterre était dans une situation misérable jusqu'en 1700, qu'elle ne se développait que d'une façon lente et fort peu brillante. Elle avait été impuissante à se maintenir, lors de la guerre de Cent Ans, dans cette France qu'elle possédait en entier.

Jusqu'à cette époque, les Juifs avaient eu, aussi, un triste sort. Expulsés d'Angleterre en 1290, de France en 1395, d'Espagne et de Sicile en 1492, ils ne commencèrent à respirer que vers le xvi^e siècle. Ils avaient eu un coup de génie en créant le Protestantisme qu'ils espéraient devoir servir de tampon entre eux et les poings des *goyms*. Toutefois, ils avaient été frappés indirectement, mais durement, dans leurs alliés, lors de la Saint-Barthélemy (1572), et lors de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685).

L'an 1700 s'ouvrait comme l'aurore d'un sort meilleur et même brillant pour les deux races.

Le mouvement, que l'on appelle colonial en Angleterre — on ne sait pas assez combien les coloniaux anglais détestent les métropolitains — mais que nous appelons *séparatiste* (1), prit d'énormes proportions. On

(1) Le Juif, l'Anglais et le Protestant forment des peuples séparatistes. Chez eux, c'est le royaume de la Haine, dont tous les principes constitutifs tendent fatalement à s'éloigner les uns des autres.

Chez nous, c'est le royaume de l'Amour. Tous les groupes tendent à se rapprocher, à se centraliser, à apporter dans une communauté sans défiance toutes les richesses individuelles.

On a voulu, sous prétexte de « césarisme » — un de ces mots bêtes et vides de sens comme les politiciens savent en inventer — sous prétexte que nos affaires politiques vont mal fonder le « fédéralisme » qui est une atténuation du séparatisme.

Tout le sang afflue à Paris, à la tête, et nous cause du malaise. C'est vrai. Mais pourquoi ?

Parce que les syndicats agricoles ont failli à leurs devoirs, à leur tâche, parce qu'ils sont devenus des marchands de phosphates, alors qu'ils pouvaient devenir des patrons dans le sens le plus intelligent et moral du mot, combattre l'influence anti-française des huguenots, dits économistes, et obtenir bien facilement d'immenses améliorations. Ils sont dirigés par des politiciens ou des aspirants-politiciens qui ne savent pas retenir le paysan sur ses terres. Celui-ci veut émigrer, c'est un besoin naturel, tenter la fortune qui se présente parfois ; il a raison. Il n'a pas le choix, il va à Paris, et c'est fâcheux.

Parce qu'il ne peut émigrer dans nos colonies dans lesquelles le Français est sur un pied d'infériorité vis-à-vis de l'Etranger, est invariablement condamné par la magistrature, quand il a pour opposant un non-français. Il ne demande, vers ses 20 ans, qu'à aller tenter la fortune dans des pays où la vie est plus large, manger de la vache enragée, s'il le faut, soutenu par l'espoir de la réussite, par la conscience de la supériorité de sa race sur les races environnantes. On l'en empêche. Il

laissa les Anglais s'emparer de tout le monde, et ils sont actuellement la plus grande, sinon la plus solide puissance du monde, après leurs frères les Chinois, toutefois, qui comptent une population presque double de la leur.

réussirait cependant avec les conseils de quelques gens expérimentés. Il n'a qu'une voie ouvert devant lui : Paris. Il y va.

Il y a phéthrore d'habitants dans les villes. Est-ce là la faute de ceux qui y vont ou, plutôt, celle des dirigeants, ou des ruminants sans intelligence, qui ne savent que se lamenter sur la situation, sans remonter aux causes cependant faciles à saisir, mais dépassant encore leur intelligence?

Chez les Occultes, au contraire, c'est la haine perpétuellement déchaînée. Les Juifs se détestent entre gens de diverses provenances et de diverses castes. Les Juifs d'Algérie ont été furieux du décret Crémieux qui devait y amener d'autres Juifs.

Chez les Anglais, il en va de même. On a parlé de l'Irlande, la pauvre victime. Ne sait-on donc pas, enfin, que ce n'est pas seulement l'Irlande qui hait et est haïe, mais que Anglais, Welches, Irlandais, Ecossais, Américains, Coloniaux se haïssent les uns les autres, que chacune de ces agglomérations hait toutes les autres, et est haïe de toutes les autres? L'Irlande ne fait pas une exception, comme on paraît le croire: elle subit la règle, la loi qui qui n'a pas été établie pour elle seule. La haine que les Anglais nourrissent à son égard n'est pas une haine née à l'occasion de tel fait, c'est une haine congénitale et manichéenne. Elle est plus forte que celle qu'ils professent à l'égard des Ecossais. parce qu'elle est doublée de la haine du pauvre, du « lépreux », en style maçonnique, vis-à-vis de l'Irlandais, mais non de la haine vis-à-vis de son catholicisme, comme on le prétend sur le Continent. Les Anglais savent ce que vaut l'aune de ce catholicisme.

Cette haine naît avec les Occultes, *comme notre ombre*

Les Juifs et les Huguenots ont augmenté petit à petit, eux aussi, en puissance et en crédit et ils sont actuellement les maîtres incontestés de l'univers. C'est la période maçonnique de leur histoire, la période de grandeur. On voit le bond de félin qu'ont

naît avec nous. Une autre des caractéristiques de cette haine est qu'il est absolument inutile de chercher à la calmer, encore moins à l'éteindre. On les poussera à la dissimuler, mais elle ne se dissimule que trop déjà. Ne pouvant rien contre elle, il faut la forcer à lever le masque.

Les Protestants détestent toutes les catégories ci-dessus et en sont détestés. Nous dirons la même chose pour les individus de tous ces groupements qui se détestent entre eux.

Dans ce monde-là, — « Vous qui entrez laissez toute espérance » —, on ne vous demande pas de conscience, au contraire, on ne vous méprise pas, bien que vous soyez méprisable, vous ne dégoûtez personne, bien que vous soyez répugnant.

Mais on n'en souffre pas moins des canailleries que l'on vous fait de tous côtés, et la haine, — comme Judas, ils l'appellent l'amour — vient nécessairement, fatalement.

Encore une fois, il n'y a pas de mot d'ordre qui les retienne, il n'y a pas d'autorité qui ait de l'influence sur ces orgueilleux et ces indisciplinés. Il n'y a que la communauté de la haine vis-à-vis du *goy*, que la communauté des intérêts. Ils n'ont pas besoin de demander la direction à leurs chefs : ils la rencontrent d'eux-mêmes.

Le Français est une nation à forces centripètes, tandis que l'Occulte contient des races à forces centrifuges.

Que l'on ne prenne pas prétexte de cela pour soutenir que nous ne sommes pas colonisateurs. Nos colonies, au lieu de détester la métropole, l'aiment. C'est peut-être là une infériorité ? On trouverait probablement dans la presse parisienne des gens assez bêtes et assez anti-français pour l'écrire et, parmi les lecteurs, des gens assez gobeurs pour le croire.

fait ces groupements ethniques, depuis, non pas 1717, mais depuis 1750 environ, époque à laquelle la F. : M. : est sortie de l'enfance, tandis que la France suivait tranquillement, progressivement sa voie, avec des alternatives de revers et de succès étonnants.

Entrons-nous dans la période de décadence? Cela en a bien l'air. Le *goy* commence à donner des signes d'impatience et les Occultes, tant Juifs qu'Anglais, des signes d'inquiétude (1). Les événements se précipi-

(1) La *Pall Mall Gazette* du 2 mai 1895 dit mélancoliquement: « Voici de tristes jours pour les Anglais. Notre perfidie, notre égoïsme, notre duplicité, nos ruses, nos tricheries, servent de thème journalier à tous les écrits des journalistes du Continent. La *Gazette de Moscou*, avec son ton habituel d'homme d'Etat, affirme que l'on a parfaitement raison en prêchant contre l'Angleterre le retour au « blocus continental » et que ce blocus ne serait pas très-difficile..... On doute peu en Russie, on ne doute pas davantage ailleurs que quelque repression terrible doive être exercée contre nous. Nous n'avons cependant rien fait pour mériter ce déchaînement de colère. » Quelle inconscience! Il serait préférable que ces pauvres Anglais comprennent ce qu'ils ont de mauvais. On aurait, au moins, l'espoir de les rendre moins nocifs. On pourrait les éclairer sur leurs défauts et les amener à s'en corriger. Ils sont comme des chiens enagés que l'on voudrait ne pas abattre en souvenir de leurs fidèles services passés, mais que l'on est cependant obligé de mettre hors d'état de nuire. Ne pouvant molli-
tier les Anglais, il faudra de toute nécessité réprimer cette race, et une brutalité sans pitié sera probable-

teront et l'on verra d'ici peu de quel côté est la supériorité définitive.

On voit que Juda et Israël, tout en se haïssant, semblent avoir leurs destinées liées par un sort commun et mystérieux.

ment le seul moyen d'assurer enfin la tranquillité des peuples continentaux.

Encore une fois, les Anglais sont inéducables

CHAPITRE VI

Remarques diverses

Lord Palmerston, qui fut le Grand Chef de la F. M. universelle jusqu'à sa mort, en 1866, disait : « Quand vous n'êtes pas content d'une nation, utilisez contre elle l'arme de la Révolution. » (1) On sait quelles étaient

(1) Les Anglais ne sèment pas que les Révolutions sur le Continent. Ils sèment aussi les guerres.

Quelle a été la cause de la guerre de 1870 ? On avait d'abord parlé de la succession au trône d'Espagne, le prétexte était futile, mais il donna naissance à la célèbre dépêche d'Ems qui, Bismarck l'a cyniquement avoué depuis, était une véritable farce.

On a prétendu que les Allemands préparaient depuis un siècle leur revanche d'Iéna. On avait voulu artificieusement monter la tête des populations germaniques au moyen des tirades des journaux allemands soumis aux volontés de la F. M. universelle. Ceux qui suivent le mouvement des *Caisses rurales* que M. Durand, de Lyon, fait des efforts généreux et couronnés de succès pour acclimater en France, savent combien la guerre était peu populaire dans les masses allemandes. Ils savent que tous les paysans d'Outre-Rhin, convaincus de l'imminence d'une invasion française, ne voulaient pas garder un sou chez eux, et suppliaient leurs *Caisses rurales* de prendre

ses relations avec les grands agitateurs des révolutions qui sévirent sur le Continent vers 1848, les Juifs Crémieux, Kossuth, etc.

Il nous semble qu'il ne nous serait pas si facile, à nous autres Français, — « peuple de révolutionnaires dangereux » qui ne pouvons arriver à fomentér une contre-révolution désirée par tous les partis, aujourd'hui, — de fomentér, au moment opportun, des révolutions chez les Allemands, les Espagnols, les Anglais, les Russes, etc.. Il faut pour cela

leur argent, à n'importe quelles conditions, sans intérêts, au besoin. Cette guerre a donc été loin d'être la conséquence d'un mouvement populaire chez nos voisins.

Quelle en a été la cause ? Il nous semble que le meilleur moyen d'éviter les guerres où tant de milliers de gens et de fortunes disparaissent, est de consacrer quelques minutes à l'étude de leurs causes, de suppléer à ce que les politiciens n'ont pas la capacité de faire. Cela vaut la peine d'un effort intellectuel.

La *Fornightly Review* de février 1896, p. 207, regrette la récente alliance des Russes, des Allemands et des Français contre les Japonais, que le ministère anglais n'a pas su empêcher. Nous regrettons l'intervention de la France à un autre point de vue : nous croyons que les Japonais sont appelés à jouer un rôle très favorable à l'humanité contre leurs voisins les Chinois et les Anglais, qu'il faut les seconder et non se mettre à travers de leur voie. Nous pensons qu'il serait facile de s'arranger très-amiablement avec eux sur les points de détail où leur politique pourrait contrarier la nôtre, en considération des avantages plus généraux et plus importants qu'elle produirait. Quoiqu'il en soit de cette appréciation, voici ce que dit la revue anglaise :

« Cette alliance rejette de plus en plus dans le lointain la question de l'Alsace-Lorraine, qui fut si bien calculée

avoir de nombreuses intelligences dans la place, une organisation sérieuse en main, sur laquelle on puisse compter. Il faut que les individus qui font partie de cette organisation soient disposés à entrer dans nos vues. Faudrait-il admettre que la F. M. fut précisément cette organisation et que ces révolutions faisaient le jeu des Anglais, qui ne sont révolutionnaires que chez les autres, comme les Juifs, et veulent actuel-

pour amoindrir et détourner l'Anglophobie Française ». Nous pourrions ajouter « et occuper nos rivaux coloniaux du Continent ».

Ceci est compromettant. Nous nous obstinons à penser que la F. M., est très juive, mais quelle est encore plus anglaise. Ne fut-elle pas l'instrument des intérêts anglais? et Bismarck ne fut-il pas l'instrument de cette secte. Nous avons déjà soutenu cette idée dans des livres précédents.

Et, pendant que l'Est de la France se rougissait du sang des Français et des Allemands, le *Richard III*, de Shakespeare, nous voulons dire Albion, récitait pieusement ses hymnes à God-Mammon.

Par qui cette « question de l'Alsace-Lorraine fut-elle si bien calculée? » La revue omet de le dire. Mais on est naturellement amené à penser que, seuls, les Anglais se préoccupaient de se préserver contre notre anglophobie.

Disons incidemment que, page 200, l'auteur estime que, vu la situation actuelle, il devient nécessaire pour l'Angleterre d'avoir une flotte égale à celle des six grandes puissances continentales combinées. Où la Phénicie moderne prendra-t-elle ses marins, puisque sa marine de commerce est presque toute étrangère, et quel prix faudra-t-il payer chaque tête d'homme? *Rule Britannia the waves*!

lement forcer la Russie, malgré elle, à entrer dans un régime de libéralisme?

*
* *

Faisons remarquer, dût-on nous taxer de perfidie, que la devise « *Deus meumque jus* » est la devise tout à la fois et de l'Angleterre et du Rite Ecossais Ancien et Accepté, rite plus orthodoxe que celui du Grand-Orient, qui ne l'est nullement au point de vue maçonnique.

Remarquons, de plus, que Louis XVI était très anglophobe. L'Angleterre ne lui pardonna jamais d'avoir élevé la digue de Cherbourg, sans son autorisation, ni d'être intervenu dans la révolte des Etats-Unis. Sa mort était décidée à Londres — ou plus exactement à Wilhelmsbad (1782) — longtemps avant qu'elle ne le soit en France (1). Mais il va sans dire que, s'il avait

1) L'Anglais Arthur Young vint en France en 1787 faire des études comparatives et documentées sur la culture de la carotte et du navet. Il y revint en 1789. Sur tout le parcours de sa route et sur une largeur de 50 kilomètres de chaque côté, presque aussitôt après son passage, des révoltes, des émeutes, des pillages, des massacres éclatèrent partout. Que l'on médite bien ce fait, il en vaut la peine. C'était bien un de ces « missionnaires du mal », un de ces « ingénieurs en chef des révolutions », pour employer l'énergique expression de Gougenot des

échappé providentiellement à ce châtimement occulte, s'il s'était réfugié en Angleterre, on l'eût reçu avec mille chatteries, comme ceux de ses successeurs qui ont eu le mauvais goût de s'y installer, comme ces nombreux prêtres français qui s'y réfugièrent pendant la tourmente révolutionnaire et revinrent émerveillés des bonités de ces Anglais, qui avaient déchaîné cette calamité et graissé les ressorts de la

Mousseaux. En cherchant bien, on trouverait beaucoup d'Arthur Young aux airs anodins et inoffensifs reçus dans les salons français. Que l'on veuille à ces Judas et que les niais comprennent enfin que la Grrrande Révolution française a surtout été anglaise, a établi au pouvoir des huguenots qui veulent que nous ne colonisions plus. Nous avons lu ce curieux renseignement dans *Les Anglais en France*, petite brochure extrêmement instructive, par J. Jeampierre, chez l'auteur, 84, boulevard de Port-Royal. Ne lisons-nous pas dans cette même brochure, p. 11, que les mouvements de nos émeutes de 1848 étaient imprimés à Londres, au moment même où ils se produisaient à Paris, et quelquefois même *avant* ! Voit-on le vilain rôle des Yves Guyot et autres politiciens aujourd'hui tarés, qui prêchaient la Révolution chez nous ? Les journaux de Londres étaient comme la sorcière de *Macbeth*, annonçant à la femme du marin qui n'avait pas voulu lui donner des châtaignes, que son mari allait mourir dans une tempête. Elle devait le savoir, puisque c'était elle qui allait soulever cette tempête par vengeance. Rapprocher ce fait de ce que dit Gougenot des Mousseaux, d'un Juif qui, lui aussi, annonçait nos futures révolutions.

Nous lisons dans cette même brochure que Napoléon I^{er} chassa de France tous les Anglais. Sont-ils destinés à subir de nouveau le sort prochain des Juifs ?

guillotine (1). Les Jésuites trouvent une hospitalité empressée à Jersey et à Cantorbery, où leur présence ne doit pas être une mauvaise affaire pour le commerce local. Ne serait-il pas préférable pour eux que Ferry, instrument inconscient de l'anglaise F. . M. . . ne les ait pas expulsés de France, ne les ait pas obligés à un déménagement coûteux et forcé? Les événements historiques, dirigés par les races occultes et instinctives,

(1) Les huguenots ont créé la *Ligue contre la licence des rues* et nos trottoirs sont moins encombrés et plus nets qu'ils n'étaient auparavant. C'est à eux que revient l'initiative de cette chaste mesure et, dans certains milieux, on en pleure d'émotion. Mais on ne songe pas que c'est à eux que nous devons la recrudescence de la prostitution. Grâce aux savantes doctrines des « économistes », nos campagnes se dépeuplent, les filles viennent dans les villes, se placent et, insuffisamment surveillées, tombent sur le trottoir. C'est à eux que nous devons, en bonne partie, l'invasion juive. Or, Juifs et Anglais sont obligés d'admettre que leur nation produit plus de prostituées que les autres races. Le Juif est naturellement pornographe : le principal rabbin n'envoya-t-il pas, publiquement, une lettre de félicitations au pornographe Catulle Mendès lorsque celui-ci fut décoré de la légion d'honneur ! Le Talmud n'est-il pas pornographique au premier chef ? Nombre de journaux, dits parisiens, mais juifs en réalité, ne vivent-ils pas des annonces pornographiques de la quatrième page ? N'ont-ils pas une énorme influence d'immoralité ?

Personne ne s'est laissé prendre, en France, à l'accès de pudeur de M. Bérenger. Quand on touche de si près que les Calvinistes au judaïsme, dans lequel la prostitution est chose sainte, on devrait avoir le tact de n'en pas parler : « Par Jehovah ! semblait dire ce saint homme, faites les cinq cent mille coups, mais que cela ne se voie

se répètent comme l'instinct qui est le même en tous les temps et en tous les lieux.

Il n'est pas inutile de noter que nos insti-

pas ! Chez les Anglais, race supérieure, le paupérisme est effrayant, mais il est soigneusement dissimulé dans les *workhouses*. On y empoisonne les enfants avec du lait de chaux, ce qui permet d'en recevoir davantage, de dresser des statistiques de très nombreuses entrées d'enfants qui émeuvent les âmes charitables. Faisons de même pour la prostitution. Péchés inconnus, péchés pardonnés. »

Les huguenots ont une grande influence dans la *Ligue de la paix* et dans la *Société protectrice des animaux*. N'est-ce pas extrêmement humain ? Ne faut-il pas une sensibilité au-dessus de la moyenne pour s'émouvoir des maux des chevaux qui n'expriment que rarement leur douleur, qui paraissent ne pas souffrir ? Mais ces gens ont toujours été l'âme de la F. . M. ., qui, elle-même, a été l'âme de toutes les guerres et de toutes les révolutions, depuis 200 ans, où tant de millions d'hommes et de chevaux ont péri. Serait-ce aller trop loin de leur demander à quelles influences a obéi celui qui, à Madagascar, fils saint du Calvinisme, a laissé dernièrement, froidement et volontairement, périr des milliers de jeunes gens, faute de la quinine qu'il détenait sciemment dans les flancs de son navire ?

Les huguenots ont créé des sociétés de tempérance. Que de vertu ! Mais, grâce à leur misérable personnel du quai d'Orsay et des Colonies, notre commerce d'exportation est sciemment tué par eux. Nos commerçants, toujours intelligents, n'ont pas encore compris cela. N'ayant plus qu'un os maigre à se partager, ils passent leur temps à se disputer entre grands et petits magasins. Mais ils ne cherchent pas à se créer de nouveaux débouchés, eux qui ont à leur disposition les meilleurs soldats et les meilleurs missionnaires du monde. Les commerçants, pas plus les conservateurs que les républicains, soumis aux loges, ne songent à cela, ne font le moindre effort pour saisir cela. Ils ne pensent plus qu'à frelater et falsifier pour obtenir quelques bénéfices. A Paris, il devient impossible de trouver du vin et du

tutions républicaines et maçonniques se modèlent de plus en plus sur les institutions britanniques, que l'irresponsabilité gouvernementale dont on commence à se plaindre

cognac de raisin. Rien ne porte à l'ivrognerie et à l'alcoolisme, comme les boissons frelatées ; les gens, même de tendances sobres, peuvent y être amenés progressivement.

Ne voit-on pas les populations du midi de la France, autrefois si sobres, se lancer parfois dans l'alcoolisme, amenés par la manie bête de falsification qui atteint les commerçants actuels ?

Les huguenots ont encore créé la *Ligue pour le repos du dimanche*. Et ce sont eux qui éteignent la foi dans nos populations par leurs manœuvres maçonniques.

Que ces huguenots sont donc malfaisants avec leurs sociétés de bienfaisance ! Quand les enverra-t-on hors de France faire l'expérimentation de leurs facultés supérieures sur qui ils voudront ? Ces gens se déclarent plus intelligents que nous. Ils ne voient pas qu'ils ont pris l'âme de l'Anglais et du Juif, les êtres les moins intelligents du monde, brutes instinctives, incapables de se modifier.

Les procédés des huguenots rappellent trop le prince de Galles, se faisant gloire d'envoyer quelques boîtes de conserves aux Parisiens après le siège. Les Parisiens auraient préféré n'avoir pas cette guerre, évidemment inspirée par la F. . M. ., dont le fils de Victoria est un des princes, ou être autorisés à se battre à armes égales avec les Prussiens, sans que les Occultes suscitent Bazaine et Freycinet, sans que l'on fasse capituler Paris, alors que certains magasins *publics* y regorgeaient encore de vivres.

On retrouve dans tout ce monde-là une uniformité curieuse dans les moyens d'action.

Ils sont occultement les organisateurs des malheurs du monde et montent sur une estrade pour cacher la prostitution sans songer à la diminuer, pour pleurer sur le sort d'un cheval brutalisé par exception, pour dissimuler l'ivrognerie qu'ils propagent sottement.

en France, irresponsabilité qui s'est si lamentablement manifestée dans la dernière campagne de Madagascar (1) et

(1) On ne saura, notamment, jamais le nom de l'assassin qui détenait les clefs des soutes des navires pleines de quinine et a, froidement, ainsi, contribué à tuer tant de soldats, s'exposant à préparer un échec et à laisser Madagascar entre les mains du Panchéisme. Personne n'est responsable ? C'est entendu. Mais nous n'admettons pas, nous autres, Français, cet essai d'importation des habitudes d'irresponsabilité anglaise sur notre territoire. Nous n'acceptons plus cette inaction des tribunaux militaires ou autres, platement soumis aux décisions de l'Occultisme. S'ils n'existaient pas, nous aurions à notre disposition la loi de Lynch. Ils existent et ils se rangent du côté des criminels. Ils ont passé du côté des inverses et prétendent nous imposer leur honteuse décision.

Ils se trompent, huguenots et juifs seront tenus solidairement responsables des actes pour lesquels ils hésitent à chercher un bouc émissaire. Ceux d'entre eux qui, en proie à leurs instincts de brutes incapables de prévoir l'avenir, n'auront pas eu la précaution de passer la frontière à temps, s'en mordront les doigts.

Faisons un simple calcul. Additionnons d'une part le nombre de Français et de millions disparus dans les guerres continentales, dans les révolutions exotiques dites françaises, dans nos guerres coloniales — nous mettons de côté les guerres du Premier Empire qui ont été un défi chevaleresque à l'Europe — suscitées par les Occultes depuis 1717. Additionnons d'autre part le nombre de juifs que nous n'avons jamais invités à venir chez nous et de huguenots qui ont froidement, sans cesser un moment leurs agissements sournois, suscité ces tueries, en ont vécu, se sont élevés grâce à elles, ont encore leurs bottes toutes maculées de notre sang, qu'ils ne pourront pas plus faire disparaître que Lady Macbeth la tache sanglante qu'elle avait sur la main.

Nous préférons ne pas opter, mais puisqu'il faut que nous options, puisque ces brutes qui se prétendent progressives nous obligent à faire un choix, impuis-

n'est que l'irresponsabilité anglaise que l'on rencontre à chaque pas, tant dans la vie privée que dans la vie publique, irresponsa-

santes à s'arrêter dans la pente funeste sur laquelle elles se sont engagées, nous demandons que l'on opte d'une façon humaine et que l'on prenne le parti le moins sanguinaire. Que l'on agisse. Le plus tôt sera le mieux. Il faut, à toutes forces, mettre ces gens hors d'état de nuire. Quand juifs et huguenots ne seront plus là, la F. . M. . se débandra comme par enchantement, à la façon d'une armée subitement privée de ses officiers ; et les Français qui fréquentent les loges reviendront tout naturellement à leurs instincts gaulois, rejeteront avec un mépris brutal cette civilisation anglo-juive à laquelle on les façonne dans les loges, qui est la raison d'être de ces lieux mal famés et de plus en plus mal fréquentés.

Si ces gens sont comme une cavale emballée qui va se briser bêtement la tête contre une muraille qu'elle aperçoit, sans avoir l'intelligence de deviner ce qui va lui arriver, s'ils ne comprennent pas où ils vont, tant pis pour eux ! Il n'est malheureusement pas en notre pouvoir de remettre dans ces cerveaux juifs et judaïsants les facultés qu'ils ont visiblement perdues : elles sont sous le coup de la malédiction d'une force supérieure à la force humaine.

« Le Français aime à être tondu, cela le rafraîchit », dit Rothschild, avec cet esprit balourd qui est le propre des Youtres. Les juifs et les huguenots ont besoin de recevoir leur châtimement périodique, pourrions-nous répliquer. Cela calme leurs nerfs et leur fait du bien.

Les huguenots et les juifs se font de grossières illusions s'ils se figurent qu'ils nous amèneront à adopter leur civilisation située au pôle opposé de la nôtre. Ils montrent, une fois de plus, leur caractère strictement instinctif, et foncièrement inintelligent, incapable de saisir quoi que ce soit. La situation verticale est la situation normale chez l'homme ; on l'amène facilement à prendre la position horizontale, plus douce et plus reposante. Mais on ne l'amènera pas à continuer le cycle, et à arriver à la situation inverse, les pieds en l'air et la tête en bas, qui le conduirait progressivement à

bilité des races féminines (1) ; — que nos tribunaux deviennent une grotesque parodie de la justice, comme les tribunaux anglais ; —

l'apoplexie. Nous sommes entrés dans cette troisième phase, et les Occultes peuvent se convaincre que cette situation leur aliène beaucoup de ceux sur lesquels ils pouvaient compter et fait naître des mécontentements qui ne prennent plus la peine de se dissimuler. Il ne leur reste plus, comme partisans, que des personnages tombant de plus en plus dans le mépris public. Ils persistent toujours à aller de l'avant, sans avoir l'intelligence de prévoir la répression fatale et prochaine qui les attend. Et ce sont ces cerveaux infirmes qui prétendent nous indiquer la voie du progrès ! Subirons-nous longtemps le joug de ces professeurs de stupidités ?

(1) Kervigan, dans *l'Angleterre telle qu'elle est*, tome I, p. 60, raconte l'anecdote suivante : Un pharmacien de Bradford, dans un but d'économie, avait mis de l'arsenic dans les friandises appelées *lozanges*. 150 personnes furent atrocement malades et plus de la moitié en moururent. Les magistrats anglais qui sont décoratifs et très meublants, mais qui sont intelligents comme une commode ou une armoire à glace, crurent s'apercevoir vaguement qu'il y avait lieu d'inquiéter ce mercanti qui, pour économiser quelques sous, avait tué 100 personnes d'un coup.

Ils s'émurent. Qu'arriva-t-il, alors ? C'est que les gens de la ville se réunirent et offrirent au pharmacien un « testimonial » (témoignage de confiance et d'estime publiques), en signe de protestation. On voulut apprendre à la magistrature que l'Anglais est libre avant tout, qu'il aime le faste des autorités, mais déteste l'*autorité des autorités* et leur ingérence, en quoi que ce soit, l'orgueil anglais refusant de tolérer ce qui pouvait paraître un empiètement sur ses droits. On voulut apprendre, de plus, à la magistrature, que le principe de responsabilité n'a jamais existé dans la race anglaise, race supérieurement douée et possédant la gamme complète des facultés, et qu'il n'y avait pas de raison de faire entrer ce principe dans les mœurs nationales.

Les magistrats, qui n'avaient agi que dans l'intention

que les libertés françaises deviennent comme les libertés anglaises prônées par ce rêveur de Montalembert; — que nous avons la liberté de chéquarder et de pot-de-viner en rond, comme les honorables d'Angleterre et des Etats-Unis, volontiers pris par les Français, ignorants de tout ce qui se passe à l'étranger, comme des modèles de délicatesse; — que nous n'avons pas la liberté d'envoyer nos fils à l'école de notre choix, si nous voulons être fonctionnaire, pas plus que le tenancier anglais ne peut voter pour qui il désire, s'il ne veut s'exposer à être jeté sur la route en plein hiver, du jour au lendemain; — que nos rois « règnent, mais ne gouvernent pas », comme ceux d'Angleterre, impuissants à soumettre à leurs volontés leurs indisciplinés et orgueilleux sujets.

*
* *

« En 1742, l'Ordre est bien plus cruellement persécuté en Portugal. Les nommés Custos, Mouton et Bruslé sont arrêtés par l'ordre de l'Inquisition. Custos dut sa liberté aux démarches que fit l'am-

vague de singer la justice du Continent, mais qui, au fond, trouvaient cela tout naturel et très anglais, n'insistèrent pas. Quelle race intelligente ! Que Montalembert avait donc raison d'aller chercher des modèles dans ce vaste asile d'aliénés qu'est l'Angleterre !

bassadeur anglais à Lisbonne, qui le réclama au nom de son roi, comme un de ses sujets. » (1).

Ce Custos, malgré son nom peu anglais, était en réalité un lapidaire britannique. Qu'allait-il donc faire en Portugal ? Si cela plaisait aux Portugais de laisser pratiquer chez eux l'Inquisition, il devait subir la loi du pays dans lequel on l'admettait à vivre, pays qui désirait, avec raison, empêcher cette secte malfaisante de prendre pied chez lui et de se propager. Nul ne le forçait à venir dans ce royaume ennemi de la Maçonnerie et à quitter sa patrie où l'on n'avait aucune raison de s'opposer au mouvement maçonnique, bien au contraire.

L'ambassadeur anglais semblait porter un bien grand intérêt à cet individu malfaisant, qui devait avoir l'air anodin qu'ont tous ses congénères sur le Continent et que les naïfs admiraient peut-être à cause de ses pratiques religieuses. Pourquoi cet intérêt ? Il intervint, lisons-nous dans cette citation, au nom du roi d'Angleterre, par lequel il n'avait pas, supposons-nous, la crainte d'être désavoué.

La péninsule ibérique a été, depuis cette époque, la victime de bien des révolutions.

(1) *L'Univers Maçonnique*, p. 167.

Faut-il croire qu'elle ait déplu à diverses reprises à Lord Palmerston et que ce Custos était chargé de préparer la voie à ceux qui s'apprêtaient à « souffler le vent des Révolutions ». Faute d'avoir écartelé cet homme, combien de Portugais honnêtes ont été tués depuis, dans des séditions ? Combien ont subi de douloureuses blessures ?

Les ambassadeurs anglais ont la rage de se poser en vice-rois des pays dans lesquels on les accepte ; ils le font jusqu'à ce qu'ils aient reçu sur le nez une de ces véhémentes chiquenaudes, comme celle que le *Petit Journal* administra jadis à Dufferin. Alors, ils se tiennent coi, en Anglais et en Juifs qu'ils sont. C'est ce qu'ils ont de mieux à faire pour le moment, en attendant que l'on fasse à la nation anglaise le suprême affront de la traiter comme une race absolument à part, devant être régie par un protocole particulier.

Ce cas d'un ambassadeur anglais protégeant les FF. . . comme ses nationaux — s'ils ne le sont pas, ils y ressemblent de bien près, les vrais maçons du moins — n'est pas isolé. En effet :

« En 1748, le Grand Sultan donne ordre de cerner,

à Constantinople, une maison où plusieurs maçons étaient assemblés, de les arrêter et de démolir le local ; prévenus à temps, ils se séparèrent, et par l'entremise de l'ambassadeur anglais, cette affaire n'eut pas de suite. » (1).

Ces ambassadeurs anglais sont, décidément, la Providence des FF.·.

*
* *

Citons quelques traits de mœurs maçonniques qui se rapprochent des mœurs anglaises. Nous pourrions en indiquer beaucoup d'autres, mais cela ferait l'objet d'une étude spéciale.

« Le Franc-Maçon est un homme de la *probité* la plus *scrupuleuse*, qui remplit avec la plus grand zèle ses *devoirs* envers l'Etre Suprême, envers sa *patrie*, envers sa *famille*, ses *amis* et envers tous les *hommes*. Il aime la *vérité* après laquelle il soupire sans relâche ; il déteste le *mensonge*, abhorre l'*imposture*, fuit les *préjugés*, et se met en garde contre la plus légère prévention ; il cherche la *sagesse* qu'il est certain de ne pouvoir trouver que dans la *pratique de la vertu* qui est une, quoiqu'elle se subdivise en beaucoup de rameaux ; il la suit dans toutes ses ramifications *sans ostentation pour elle-même, pour lui-même*. Autant bienfaisant par goût que par devoir, il ne s'étudie

(1) *L'Univers Maçonnique*, p. 168.

qu'à chercher tous les moyens possibles de procurer à ses semblables la plus grande somme de *félicité*. Cette ressemblance de mœurs honnêtes et pures enfante l'amitié.... etc., etc. » (1)

Nous supprimons la suite, tout entière dans ce style, qui est bien quatre fois plus longue que cet échantillon.

On n'est pas plus modeste !

Cela nous rappelle un peu trop ces Anglais qui vous sautent au cou, sous prétexte que vous êtes Français, puis, au bout de cinq minutes, vous énumèrent longuement et complaisamment les innombrables vertus dont les Anglais et eux-mêmes, plus spécialement, ont été ornés par la nature, moins prodigue pour les races continentales qu'elle a déshéritées.

Le caractère de la mère, l'Angleterre, se reflète comme dans un miroir, dans celui de la fille, la F. : M. : Bien connaître l'une, est bien connaître l'autre.

Un « Frère inepte » éprouve toutefois, dans un autre passage, le besoin de dire que tout n'est pas pour le mieux dans le plus maçonnique des mondes (Pages 293 et suivantes). Il cherche à se tailler une veste de *respecta-*

(1) *L'Univers Maçonnique*, page 479.

bility à bon marché en maudissant les vices de ces FF., comme le font si volontiers les Anglais avec les vices de leurs compatriotes.

« Notre zèle s'absorbe tout entier dans les délices des banquets... En quoi consiste cette bienfaisance que nous chantons tous les jours ? en quelques assistances *modiques* données avec plus de *faste* que de charité. Nous nous étendons longuement sur le plaisir d'adoucir l'amertume des angoisses du malheureux et cette prodigalité de paroles et de sentiments miséricordieux aboutit, dans les effets, à la *parcimonie la plus stricte et quelquefois la plus insultante.* »

N'est-ce pas là, encore, la charité anglaise, mère du paupérisme !

« Dans les premières instructions que nous donnons aux apprentis, nous leur enseignons que la blancheur du tablier est le symbole de notre candeur... Quelle doit être la surprise des nouveaux initiés, lorsqu'ils passent ensuite aux travaux du banquet et qu'ils y voient régner une tolérance que rejettent même les Sociétés profanes, où la bien-séance n'est pas un vain mot vide de sens ! »

Est-ce pour aller s'esbaudir dans ces fêtes de famille que la plupart de nos magistrats se font admettre dans les loges, après avoir parlé, dans le prétoire, de la Morale avec cette phraséologie toute spéciale qu'on leur connaît ?

N'est-ce pas, encore là, les mœurs anglaises,

toutes d'apparat, très *objectionnables*, quand on va au fond des choses ?

« Les maçons, il est vrai, sont tous des modèles de vertu dans nos beaux discours, mais daignez suspendre votre jugement. Voyez-les dans les contestations misérables, dans les fréquents démêlés, les affaires fâcheuses dont quelques ateliers sont trop souvent surchargés. Quelle sanglante réfutation de tous nos fastueux éloges ! que de petitesesses ! que d'emportements ! que de scandales ! quelles déplorables scènes ! »

Terminons par un mot du F. : marquis de Beurnonville, maréchal et pair de France, relatif à la fameuse charité maçonnique.

« Ne recevez jamais dans l'ordre que celui qui peut vous donner la main et non vous la tendre » (1).

Ici encore, c'est la Charité anglaise !

(1) *L'Univers Maçonnique*, p. 554.

DEUXIÈME PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

L'ANGLAIS EST-IL UN ISRAËLITE ?

CHAPITRE VII

Théorie anglaise d'Albion-Israël

Nous résumons ci-dessous les principaux arguments de la théorie anglaise nouvelle d'Albion-Israël. Nous nous contenterons ici de simples affirmations, ne pouvant donner à ce chapitre l'importance d'un volume et indiquant la question à ceux qui seraient tentés de l'étudier plus à fond.

Nous ignorions que plusieurs journaux anglais, notamment *The banner of Israël* et *The Life from the dead*, s'efforcent, depuis plus de vingt ans, de soutenir que l'Anglais est un israélite, que chacun de ces journaux tire au chiffre considérable de..... 310.000

exemplaires et a, par conséquent, un tirage dix fois plus fort que celui que l'opinion publique attribue au *Figaro* (1), si nous prenons un exemple pour fixer les idées. 620.000

(1) Ce journal suinte le judaïsme par tous ses pores. Il admet les articles les plus subversifs, et la collaboration occulte ou avouée des gens les plus tarés. Un des principaux caractères du Juif et de l'Anglais est précisément de n'avoir pas le sentiment de la responsabilité : en Angleterre et aux Etats-Unis, on ne trouve jamais l'individu responsable à qui l'on puisse s'en prendre. D'autres briseraient leur plume et refuseraient d'écrire dans un journal qui a eu les plus tristes audaces. Les *Figaristes*, comme on les appelle, ont inventé l'« éclectisme », dont ils parlent avec un sourire agréable, grâce auquel ils se figurent n'être pas éclaboussés par les actes des leurs, grâce auquel encore ils se croient artificiellement dégagés de toute coresponsabilité. L'opinion des masses, restée française, ne juge pas comme eux. Elle estime que Bucheron, dit Saint-Genest, a criminellement agi en s'efforçant d'innocenter Dreyfus contre toute évidence, que la rédaction du *Figaro* a excusé tous les agissements de nos politiciens actuels et s'est compromis avec le juif Oppert dit de Blowitz. Elle se rappelle que, après avoir servilement rampé devant Boulanger au pouvoir, elle l'a vilainement et épileptiquement foulé aux pieds après sa chute : que, après avoir eu le triste courage de ramper devant le méprisable Casimir-Périer et d'égarer l'opinion publique sur son compte, elle l'a, lui aussi, vilainement foulé aux pieds après sa chute. Elle considère que tous les rédacteurs de cette feuille ne sauraient se soustraire artificiellement aux blâmes trop mérités par elle, et qu'ils sont solidaires et responsables des agissements de cet organe.

Les *Figaristes* comprendront qu'ils ont sottement compromis l'avenir de leur journal et que sa chute sera acclamée par nombre de Français. Ils se sont crus très forts en pensant que, avec du bagout, on modifie à son gré les destinées d'une nation. Ils en rabattent actuellement. Il ne leur manquait que Rosenthal pour les achever : ils l'ont eu.

lecteurs anglais, au moins, acceptent donc ces données comme exactes.

Ce n'est pas par les articles du juif Jacques Saint-Cère, du *Figaro*, dont les publications sur la politique étrangère « avaient fini par intéresser même les dames », nous assure un de ses collaborateurs dans son article de confraternel adieu, que nous avons appris que les Anglais avouaient leur humiliante parenté avec les Juifs. Nous en avons été averti par une aimable bibliographie que M. de Boisandré (1) avait bien voulu consacrer dans *La Libre Parole* à *L'Anglais est-il un juif?* et qui montrait sa parfaite érudition en matières sémitiques, et aussi par les journaux anglais témoignant leur extrême mauvaise humeur à ceux de leurs confrères qui soutiennent ces idées, leur assurant que ce n'est pas ingénieux de leur part de traiter publiquement ces questions.

Nous pensions être un hardi novateur, un inventeur, et nous nous sommes aperçu que nous étions entré dans un chemin parcouru par beaucoup d'autres avant nous. Nous es-

(1) M. de Boisandré citait *Les vrais Israélites; identification des dix tribus perdues avec la nation britannique*, par lady Caithness (chez Georges Carré) 1889, en français, qui a passé inaperçu en France.

pérons que d'autres viendront, qui répandront cette idée et la traiteront avec des arguments et des moyens nouveaux.

Nous n'épuiserons pas dans ce résumé nécessairement succinct, *la dixième partie* des preuves que l'on peut apporter à l'appui de cette thèse. Encore une fois, nous ne faisons qu'indiquer rapidement la question.

A la mort de Salomon, Dieu divisa son royaume ; il ne donna à son fils Rehoboam que les tribus de Juda et de Levi qui devinrent les juifs, et à Jéroboam les dix autres tribus, qui devinrent les Israélites. Depuis, Juifs et Israélites furent toujours séparés les uns des autres.

Tout juif intelligent ne fera aucune difficulté de reconnaître que les dix tribus ne font pas en ce moment partie de son peuple. Les Juifs savent fort bien que ces dix tribus sont perdues, mais ils croient fermement que, où qu'elles soient, un descendant de David doit régner sur elles.

Les Juifs subirent la captivité babylonienne, en 588 avant J.-C., et seulement pour 70 ans. Les Israélites, eux, subirent la captivité assyrienne, en 725 avant J.-C. Depuis il ont disparu ; on ne sait rien de précis sur leur compte ; on les appelle « les tribus perdues d'Israël. » On sait cependant qu'ils restèrent en Médie, jusqu'à Jésus-Christ. Saint Paul les y trouva encore. Alors, il leur enseigna avec autorité de renoncer à la circoncision et à la coutume de la généalogie. C'est alors, et pour ces deux raisons, que les dix tribus « se perdirent ».

Elles s'éloignèrent les unes des autres, devinrent

des peuples distincts, ayant perdu toute idée d'une commune origine.

Mais les prophéties voulaient que ces diverses nations viennent à se réunir, *tout en faisant l'illusion qu'elles étaient un mélange de races*, jusqu'à l'heure où Dieu jugerait bon d'ouvrir leurs yeux.

Nous allons voir que toutes les nations qui constituent la nation britannique viennent d'un même point, de Médie, que cette nation britannique s'est formée exactement comme il était dit qu'Israël devait se reformer, qu'elle possède une belle unité de pensée et d'action, bien qu'elle soit composée de races soi-disant différentes. On trouve en effet :

1° Les Ibériens qui donnèrent à l'Irlande le nom de Hibernia et reçurent probablement leur nom de Héber, père des Hébreux. Ils habitaient plus spécialement les rivages de la Méditerranée, ce qui les rendit tout prêts à se joindre aux Phéniciens dans leurs voyages, lorsque ceux-ci allaient s'établir en grand nombre en Ibérie. Les Phéniciens se composaient, pour la plus grande part, d'Israélites des tribus de Dan, Zabulon et Asser. Remarquons que l'alphabet irlandais est le même que l'alphabet hébreux. Les premiers irlandais adoraient le feu, comme les Mèdes. On trouve dans le pays de nombreux noms Irlandais d'origine israélite.

2° Les Danois (1), de la tribu de Dan, cinquième

(1) Notons que les Danois actuels peuvent n'avoir aucun lien de parenté avec les fils de Dan, qu'ils ont occupé un pays appelé Danemark et ont forcément pris le nom de Danois. Les contrées, comme les maisons, ont autrefois fréquemment changé de locataires, mais le nom du pays est resté et s'est appliqué aux occupants successifs. Virgile en disant « *Timeo Danaos et dona ferentes* » était anglophobe. Avait-il prévu le prince de Galles, grand franc-maçon, qui avait dû pousser à la guerre allemande

filis de Jacob, qui « habitaient les vaisseaux » et « ressemblaient au serpent (1) par la ruse », dit l'Ecriture. Une partie de la tribu de Dan fit son apparition en Irlande vers 720 avant J.-C. Mais le gros de la population, après une défaite des Assyriens, se rendit en Norvège et en Danemark, et de là en Angleterre.

3° Les Normands qui étaient de la tribu de Dan. C'est un fait bien connu que les Danites et les Phéniciens avaient déjà, à une date très ancienne, possédé des établissements sur toute la côte nord de l'Europe. D'autres auteurs prétendent qu'ils étaient de la tribu de Benjamin.

4° Les Anglo-Saxons dont le nom vient de « Isaac'son », fils d'Isaac, Isaac ici étant pris pour synonyme d'Israëli. Des extraits de Strabon, Hérodote..., etc., tendent à prouver que les Saxons viennent de la contrée où Isaac disparut. Ils avaient pour ancêtres les Scythes, dont le nom devint successivement Sacassani, Sakai, puis Saxons.

La pierre où Jacob reposa sa tête, lors de son fameux songe, se trouve dans l'abbaye de Westminster. Lors de la captivité de Babylone, Dieu ordonna à Jérémie, « afin de planter de nouveau la Maison de Juda », d'emporter cette « pierre de la Destinée » dans les « Iles de l'Ouest » avec d'autres

et envoyait des boîtes de conserves aux Parisiens, ou aux Anglais fomentant chez nous l'Immortelle Révolution et recevant nos prêtres, échappés à la guillotine, avec toutes sortes de câlineries qui leur arrachaient des larmes d'attendrissement.

(1) Les Anglais ne détestent rien au monde tant que d'être appelés « serpents ».

trésors du temple de Jérusalem. Jérémie aborda en Irlande sur un vaisseau phénicien. Le prince irlandais Rochaid épousa Tephi, l'une des filles de Zedekia, le dernier roi d'Israël, emmené en captivité à Babylone. Il adopta l'étendard royal d'Israël avec le lion de Juda (1), et plaça la harpe de David sur les armes de l'Irlande, où on la trouve encore aujourd'hui (2). Il fut couronné roi d'Irlande et sa femme reine d'Irlande.

Les rois d'Ecosse devinrent les successeurs des rois de l'Irlande; ils devinrent rois d'Angleterre, avec Jacques I^{er}, le fils de Marie Stuart, aïeul de la reine Victoria, la dernière qui ait été ointe sur cette pierre sacrée, et qui serait donc une descendante de David.

Quant à cette fameuse pierre elle passa, elle aussi, successivement d'Irlande en Ecosse, puis d'Ecosse en Angleterre, à Londres. Les Londoniens laissèrent emporter sans murmurer le regalia d'Ecosse, pris dans la tour de Londres, mais se levèrent en masses pour empêcher de prendre « cette misérable vieille pierre ». L'opposition fut tellement ardente qu'on dut y renoncer.

Parcourons maintenant les prophéties.

(1) Quelle idée de représenter le traître Judas par un lion ! Les contrastes shakespeareiens étaient inventés avant la naissance de ce poète.

(2) Est-il hors de propos de remarquer que le drapeau anglais est rempli d'équerres ? Faut-il y voir une allusion discrète à la reconstitution du temple de Salomon ?

La distinction entre Israël et Juda

*Israël perdu devait
devenir*

Inconnu de nom (Osée, I, 9; Esaïe, LXV, 15).

Un peuple nombreux (Osée, I, 10).

Fort en puissance (Es., XL, 1, 12).

Une monarchie (Es., XLIX, 23).

Une nation dans une île ayant de grandes colonies (Es., XLIX, I, 18).

Un peuple chrétien (Es., LIV, 13).

Le chef des nations (Mich., V, 8).

Mes serviteurs mangeront. Mes serviteurs boiront. Mes serviteurs se réjouiront. Mes serviteurs chanteront de joie et de cœur. Le Seigneur appellera ses serviteurs d'un AUTRE NOM (ne seront pas connus par leur ANCIEN nom). Esaïe, LXV, 15).

Juda dispersé devait être

En malédiction sur toute la terre (Jér., XXIV, 9).

Juif dépouillé d'enfants (Jér., XX, 7).

Sans puissance (Jér. XIX, 7).

Sans gouvernement (Jér., XVII, 4).

Etrangers tolérés dans les pays étrangers (Jér., XV, 4).

Sous la loi Mosaïque (Jér., XIV, 12).

Un peuple tremblant et faible de cœur (Jér., XXXV, 17).

Vous serez affamés. Vous serez altérés. Vous serez couverts de honte. Vous pleurerez dans la tristesse de votre cœur et gémirez en votre esprit. Votre nom restera comme une malédiction (seront connus sous leur ancien nom). Esaïe, LXV, 13, 15).

Les îles en question doivent être au Nord-Ouest,

et éloignées de la Palestine, d'après de nombreuses prophéties.

L'Angleterre possède 56 colonies.

Israël doit être « une nation et une multitude de nations ». N'est-ce pas l'Angleterre avec ses colonies autonomes ?

Moïse dit clairement aux enfants d'Israël : « Sache donc que ce n'est pas pour ta justice que l'Eternel, ton Dieu, te donne ce beau pays pour le posséder, car tu es un peuple de col roide » (1) (Deut., ix, 4-6).

Notons enfin que les Anglais se vantent d'être grands lecteurs de la Bible ; que la lecture des Dix Commandements n'est jamais omise dans les églises, tandis que d'autres parties de l'office purement chrétiennes, sont souvent négligées ; qu'ils pratiquent le sabbat, tout en l'ayant transporté au dimanche, jour de la résurrection rédemptrice du Christ ; que le système des poids et mesures anglais est fondé sur le pouce hébreu, c'est-à-dire la 25^{me} partie de la coudée sacrée ; que l'Anglais compte 800 mots hébreux et que, nulle part au monde, on ne rencontre un plus grand nombre de familles non juives, portant des noms juifs ; que bon nombre de mots juifs se trouvent dans tous les dictionnaires irlandais ou celtiques..., l'alphabet primitif irlandais est le même que l'alphabet juif... etc., etc.

(1) « Col roide » s'applique merveilleusement aux Anglais ! Moïse, dans le reste de cette citation, semble indiquer que la présence des Israélites ou Anglais sera un fléau de Dieu, tel qu'une invasion de sauterelles ou d'autres animaux malfaisants. Il insiste d'une façon amusante, sur ce point que ce n'est assurément pas pour leurs qualités très discutables que Dieu leur donnera des territoires, mais pour punir les nations coupables.

Nous ne nous préoccupons pas ici des arguments tirés de l'exégèse et de la philologie ; nous les laissons discuter à de plus autorisés que nous. Mais il nous semble qu'il y a dans ce résumé des points saisissants.

Il est d'abord curieux de voir tant d'abonnés s'intéresser à cette question qui pourrait paraître platonique, plutôt théorique, sans aucune application pratique bien évidente. On a dit que les Anglais étaient grands lecteurs de la Bible. Jamais, pour notre compte, nous ne les avons surpris en train de la lire. Le dimanche, leur principale préoccupation est de déchiffrer péniblement les étiquettes de leurs bouteilles : « Old Tom Gin », « Old Scotch Whisky », et les autres jours de la semaine, ils ne parcourent pas davantage le Livre saint. Les clergymen eux-mêmes n'en connaissent pas un mot, leurs docteurs sont ignorants comme des ânes. Ils sont incapables de tirer de leur propre fond, de leurs connaissances de la Bible, le moindre sermon. Ils sont obligés de faire venir leurs discours tout faits et se contentent de les débiter avec cette élocution élégante et agréable que possède le dernier des miséreux anglais. Ces choses entrent dans les cerveaux britanni-

ques par une oreille et ressortent par une autre. Mais pendant le peu de temps que cela séjourne dans leurs lobes cérébraux, il faut les éviter à tout prix, ou s'ils vous attrapent, ils vous « rasant » avec leurs propos bibliques longuement et considérablement. Ils rappellent ces poulpiquets des légendes bretonnes qui sont cachés sous les feuilles et qui vous font danser jusqu'à épuisement complet de vos forces, si vous vous aventurez dans leur voisinage à la tombée de la nuit.

On a prétendu que les « dix tribus perdues » — la question n'est pas nouvelle et a été déjà fréquemment agitée — doivent se rencontrer actuellement au centre de l'Afrique. Il paraît difficile d'admettre que les Israélites, de race blanche autrefois, soient devenus subitement nègres. Il est vrai que dans ces régions, on rencontre des tribus blanches, mais peu nombreuses ; or, il a été promis une nombreuse descendance à Israël. La théorie d'Albion-Israël nous séduit davantage et explique les ressemblances sur les points essentiels qui existent entre Juifs et Anglais.

Il est remarquable que les Anglais croient très fermement que la « Pierre de la Destinée »

fut l'oreiller de Jacob et qu'ils mettent une farouche obstination à la garder. Cette pierre jouirait de peu de popularité, si elle se trouvait au Louvre. D'abord, on se demanderait si elle est bien authentique, si elle n'a pas été vendue à quelque savant épris d'antiquité, dans le double but de le mystifier et d'obtenir une forte somme. Ensuite, ce ne serait à aucun titre pour nous, un souvenir de famille, Jacob n'était pas de nos ancêtres. Les Parisiens ne se soulèveraient certainement pas, si quelque musée de province émettait la prétention de posséder cette pierre.

Il est remarquable aussi que le couronnement des rois très chrétiens d'Angleterre doive se faire sur cette pierre hébraïque qui intéresse les descendants d'Iraël et de Jacob, mais n'est pour nous, chrétiens, qu'une curiosité historique.

CHAPITRE VIII

Rapprochement entre le Juif et l'Anglais

La Réforme a été inspirée par les Juifs. Ceci est indéniable pour ceux qui ont approfondi la question. La plupart des sectes protestantes, au début, niaient la divinité du Christ. Les Anglais se sont empressés d'abandonner la religion catholique qu'ils interprètent si grotesquement, quand ils s'en mêlent, surtout aux Etats-Unis, où ils ont moins à craindre la surveillance d'autres races catholiques, pour prendre une religion qui n'est qu'un compromis entre le judaïsme et le catholicisme, lequel leur permet de porter le titre de chrétiens, le seul accepté par toutes les nations de l'Europe, et de dissimuler ainsi leur origine juive, origine humiliante. Ils ont fait là un pas en arrière

vers leur judaïsme originel (1). « Chassez le naturel, il revient au galop ». Ils reviennent ces jours-ci au catholicisme: qu'on se méfie de ce catholicisme. Que l'on regarde au fond des choses, on verra que l'antipapisme fleurit chez eux autant que jamais, mais que certaines prophéties très accréditées annoncent le renversement prochain du catholicisme, du papisme. Cela anime leur courage dans la lutte et leur arme est... le baiser de Judas, que Gladstone va donner au Pape au nom d'Albion.

Par contre, quand les Anglais ont créé la F. . M. . en 1717, les Juifs et les Huguenots ont voulu s'y précipiter en masses compactes. Cette institution créée par le Juif, dissimulé sous le nom d'Angle, leur a paru suffisamment hébraïque pour qu'ils s'y trouvent comme chez eux. Ils ont, à leur tour, fait un pas vers Albion.

Il y a là un chassé-croisé remarquable, trahissant une fois de plus la communauté d'instincts et, bien probablement, d'origine du Juif et de l'Anglais.



(1) Nous avons démontré, d'après Bernard Lazare, dans *l'Anglais est-il un Juif?*, que le protestantisme est une création du judaïsme.

On nous a indiqué très obligeamment ce passage de Michelet (1).

« Voilà pourquoi (à cause de cet orgueil), avec tant de vertus humaines (???), avec ce sérieux, cette honnêteté extérieure, ce tour d'esprit biblique, nulle nation n'est plus loin de la grâce. De Shakespeare à Milton (2), de Milton à Byron, leur belle et simple littérature est sceptique, *judaique, satanique*. « En droit, dit très bien un légiste, les Anglais sont des *juifs*, les Français, des chrétiens (3) ». Ce qu'il dit pour le droit, *un théologien l'aurait dit pour la foi*. Les Indiens d'Amérique qui ont souvent tant de pénétration et d'originalité, exprimaient cette distinction à leur manière : « Le Christ, disait l'un d'eux, c'était un Français que les Anglais crucifièrent à Londres ; Ponce-Pilate était un officier au service de la Grande-Bretagne. »

*
* *

(1) *Jeanne d'Arc*, de Michelet, p. 145. Edition Hachette 1888.

(2) « Je ne me rappelle pas avoir vu le nom de Dieu dans Shakespeare ; s'il y est, c'est bien rarement, par hasard et sans l'ombre d'un sentiment religieux. Le véritable héros de Milton, c'est *Satan*. Quant à Byron, il n'a pas trop repoussé le nom de chef de l'école satanique que lui donnaient ses ennemis ; ce pauvre grand homme, si cruellement torturé par l'orgueil, n'eût pas été fâché, ce semble, de passer pour le diable en personne. (Voyez mon *Introduction à l'histoire universelle*, sur ce caractère de la littérature anglaise) » (NOTE DE MICHELET).

(3) « Ce mot profond dont la portée n'a pas été sentie, même par celui qui l'a dit, est d'Houard. Préface des *Antiques lois des Français conservées dans les coutumes anglaises de Littleton, etc.* » (NOTE DE MICHELET).

Il est incontestable que la législation anglaise tend sur

« Avec la constitution actuelle du protestantisme d'Etat, l'autorité des évêques et la révolte d'un paroissien peuvent faire intervenir les tribunaux dans les questions du culte pour forcer un pasteur à l'obéissance ou, au besoin, le déposer de sa charge et l'envoyer en prison (1).

L'auteur cite le fait d'un pasteur qui refusa d'administrer le sacrement de communion à un paroissien qui donnait des preuves publiques d'impiété et d'incrédulité. Le paroissien insurgé porta plainte devant les tribunaux et eut gain de cause. Cela se passe commercialement, à la mode phénicienne ou judaïque : un homme est lésé dans sa *respectability*, ou bien dans son crédit — car généralement quand le clergyman refuse la communion, c'est que l'on n'a pu payer les redevances d'églises, chaises, entretien du clergyman, etc., — cela peut lui faire tort pour son commerce et il en appelle tout naturellement aux tribunaux.

Signalons encore un écrivain qui a remarqué le judaïsme dans l'Angleterre.

« La religion anglicane, fidèlement calquée sur le judaïsme n'a plus rien de cette douce poésie de

tout à favoriser le dépouillement des biens de son voisin par le chantage, les breaches of promise, les banqueroutes, les incendies volontaires, etc.

(1) *Les Inconséquences de John Bull*, par Nemours-Godfré, p. 163,

l'Evangile. Observateur des formes, sophiste et doctrinaire, l'Anglais est religieux à outrance; comme les Juifs, il se proclame le peuple de Dieu, regarde les autres nations comme des gentils, s'octroie toutes les vertus. » (1)

« Le jeune couple part pour la lune de miel sous une vraie grêle de riz et de vieilles savates. Le riz signifie l'abondance, et jeter des savates est une vieille coutume *israélite* qui est déjà mentionnée dans le livre de Ruth et qui a pour but d'exprimer à la mariée qu'elle change de maître ». (2)

*
* *

Faut-il se dire que l'usage du « bouc émissaire chargé des péchés d'Israël » s'est conservé jusqu'à nos jours en Angleterre dans toute sa pureté, et faut-il y voir une trace d'israélitisme ?

On se rappelle le tapage énorme que provoquèrent les « révélations » de la *Pall Mall Gazette*. En France, on se serait contenté de dire: « On laisse trop de latitude aux proxénètes. Que la police leur interdise d'accepter des mineures, surtout des mineures de huit ans. » Et l'on n'y eût plus pensé.

En Angleterre, on fit un vacarme à em-

(1) *Jacques Bonhomme chez John Bull*, par Fernand de Jupilles, chez Calmann Lévy, p. 171.

(2) *Idem* o. 175.

pêcher le monde entier de dormir. C'était d'autant plus drôle que l'on sait combien Albion est jalouse de cette vertu qui lui assigne le premier rôle dans la chrétienté, à laquelle croient encore quantité de gens à la fin du siècle-lumière. N'aurait-il pas été préférable de châtier discrètement les coupables et de ne pas occuper l'attention du public avec ces pollutions infâmes? Cela n'était-il pas indiqué plus spécialement dans un pays rempli de *misses* aux regards séraphiques, qui, grâce à leur *self-government* et à leur *self-controll*, grâce surtout à l'indiscipline des enfants anglais vis-à-vis de leurs parents, lisent tous les journaux?

C'était d'autant plus drôle que l'on sait fort bien qu'il n'y avait pas qu'un individu coupable de ces actes abjects, mais que c'était un vice national.

On demanda quel était le coupable. Tout le monde désigna un fort vilain monsieur qui s'obstine à venir nous rendre en France des visites fort peu désirées. Mais il était tellement haut placé que l'on n'osa pas exécuter le bouc émissaire. Il était très riche et la richesse en Angleterre, est la première des vertus. Il avait pour lui God-Mammon et God-

Venus. *Si deus pro nobis, quis contra nos?* put-il dire.

Mais, enfin, toute la nation avait, pendant un mois, lancé vers le ciel de telles clameurs d'indignation et insinué que cela pourrait porter un coup si rude au bon renom de la vertu d'Albion vis-à-vis des *goyms*, que la conscience publique se sentit allégée et blanchie de tous les péchés passés et à venir contre les fillettes impubères.

Plus récemment est venu le cas d'Oscar Wilde. Nous n'avons pas l'intention de chanter ses louanges. Mais qu'avait-il fait, somme toute ? Il avait commis des actes qui nous semblent relever plutôt de la loi divine que de la loi humaine, il n'avait violenté personne.

Nous sommes très porté à penser que la sodomie, le lesbianisme et l'inceste sont choses courantes dans la pudique Albion. Nous ne prendrons pas la responsabilité de l'affirmer, ne voulant assurer que ce que nous avons vu personnellement, sans faire acte de policier, sans chercher à voir par les trous de serrure, sans nous faire accompagner par les interprètes des grands hôtels dans les lieux de débauche, comme le font

les Anglais chez nous, ne voulant mentionner que ce qui se [passe couramment dans les rues et les parcs anglais, en plein jour, que ce que l'on ne peut s'empêcher de voir. Mais nous l'avons si souvent entendu dire par des gens sérieux, et il nous paraît si raisonnable de croire qu'ils ont toute la lyre des vices bibliques, que nous sommes prêt à l'admettre.

Quelle n'a pas été la tapageuse indignation de ces masses sodomistes à l'égard d'Oscar Wilde !

Rappelons, en passant, la tenue grotesque de Lord Queensbury, — le père de l'ami d'Oscar quise présentait au tribunal avec une splendide rose jaune à la boutonnière. C'était bien à propos en réalité ! Ce même père se mit à boxer son fils à Piccadilly et offrit à la foule de parier plusieurs milliers de shillings qu'il vaincrait le jeune homme dans ce sport réservé chez nous aux seuls débardeurs et aux matelots en goguette. Quelle dignité ! Un orang-outang, sorti des forêts du centre de l'Afrique, auquel on aurait donné subitement la parole, qui se serait fait habiller par un tailleur anglais, aurait fait aussi bonne figure devant le public que ce noble

lord et n'aurait pas fait preuve de plus déplorable et profondes lacunes intellectuelles. Tous les anthropomorphes anglais ont assisté à ce spectacle, avec ce regard attentif de brutes instinctives que leur connaissent ceux qui ont longuement séjourné en Angleterre et, surtout, aux Etats-Unis (1). Ils ont trouvé cela *all right*.

On n'a entendu parler que d'Oscar Wilde dans toute l'Angleterre pendant deux mois, comme s'il avait commis quelque méfait inconnu jusqu'ici. Il a été le « bouc émissaire » de toutes les conversations, de tous les articles de journaux.

Les Anglais ont une double conscience : celle qui leur sert pour les besoins journaliers de la vie, conscience inverse qui les pousse à commettre les actes dont ils auront à rendre compte d'ici peu au monde entier, conscience inverse qui les empêche de percevoir en quoi leurs agissements peuvent être blâmés, — et cette conscience à laquelle ils ont recours, quand ils veulent faire du « pick-

(1) Le dernier échelon de l'humanité n'est pas représenté par les Patagons, comme on le pense généralement, mais par les *clerks* des hôtels anglo-américains bien connus de ceux qui ont voyagé chez les Yankees. Personne ne nous contredira.

wickisme », quand ils veulent se draper dans quelque manteau de *respectability*, s'indigner sur ce qui se passe chez les autres. Ils ont deux morales, l'une pour leur usage personnel, foncièrement malfaisante, l'autre pour l'usage de leur prochain, qui leur permet de voir parfois juste, toutefois avec ces exagérations ridicules bien connues, laissant trop deviner combien cette seconde morale dont ils se servent, quand ils éprouvent leur périodique besoin de s'indigner, est elle-même peu sûre.

Et maintenant qu'Oscar Wilde expie, aux travaux forcés, la faute de tous, les Anglais se proclament les gens les plus vertueux du monde.

Combien ces insulaires sont heureux et combien ils doivent avoir en leurs compatriotes cette confiance sans laquelle la vie est un supplice ! Oscar Wilde était sujet à une de ces aberrations des sens, si fréquentes et en quelque sorte naturelles chez les races aussi déshéritées physiquement et moralement que le sont les races juive et anglaise. Si cette aberration n'était pas naturelle et congénitale chez lui, il avait dû la prendre dans ce milieu anglais si corrompu. Il eût eu plus de mérite à ne pas suivre la pente sur laquelle il s'est laissé

glisser. Mais il le faisait à ciel ouvert, sans cachotteries, comme il le voyait faire autour de lui. Et brusquement, sans qu'il sache pourquoi, il se trouve quelque imbécile en mal de *respectability* ou ayant quelque raison de lui en vouloir, qui le dénonce à la justice. Aussitôt, tout l'Angleterre s'ameute contre lui, sans qu'il puisse comprendre pourquoi lui, plutôt qu'un autre, est choisi comme victime expiatoire. Il voit au tribunal quantité de gens ayant les mêmes vices que lui, le regarder avec des airs affectés d'indignation, de dégoût et de mépris. Et sur le Continent, on croit ces instinctifs intelligents parce qu'ils ont un bagout élégant et parce qu'ils obtiennent, en politique, de surprenants résultats, dus à la F. : M. : et au Pancalvinisme, bien plus qu'à leur or (1), à leur intelligence et à leur énergie, qui existent si peu. Et personne en Angleterre ne se lève pour protester contre ce crime de lèse-intelligence, de lèse-

(1) L'or anglais est surtout en papier et vaut souvent les titres des mines d'or du Transvaal. C'est du fictif, de ce crédit exagéré qu'ont inventé les Juifs. Quand ils ont besoin de bonnes espèces sonnantes et trébuchantes, ils s'adressent à notre compatriote, l'internationaliste Rothschild qui leur envoie l'or de notre Banque nationale, de véritable or qu'ils sont incapables de trouver chez leurs propres banquiers.

raison, de lèse-bon sens commis contre Oscar Wilde. Ils continuent à *luncher*, à *breackfeater*, à *flirter* ; ils continuent leur existence de brutes élégantes et de fine race, prétendant éclairer le Continent de leurs vives lumières intellectuelles et persévérant dans leurs pratiques plus que moyennageuses d'Israélites, grâce à ce « conservatisme » qui est un des signes les plus caractéristiques des races instinctives.

*
* *

On nous a objecté que les rapprochements très saisissants et très réels qui existent entre les Juifs et les Anglais, pourraient bien n'être dus qu'au protestantisme, que ces derniers ont embrassé. C'est, en effet, sur ce point que nous semble devoir se circonscrire la discussion. Nous ne pouvons que remercier les gens éclairés qui nous ont fait cette objection.

Mais alors ce serait une effroyable condamnation du calvinisme !

Les Anglais sont de même sang que nous, dit-on parfois. En effet, les Romains ont connu la Grande Bretagne et y ont laissé des

monuments durables (1). Ils ont donc du sang latin comme nous. Ils ont du sang celtique et normand. Ils ont enfin du sang anglo-saxon, c'est-à-dire germanique, comme les Francs, nos aïeux. Ils diffèreraient donc moins de nous que les Espagnols, qui ont du sang maure inconnu chez nous. Et c'est le calvinisme qui a produit dans leur âme de tels ravages, qui a fait d'eux une race inverse de la nôtre, s'opposant foncièrement hostile à la nôtre !

S'il en est ainsi, surveillons de bien près les calvinistes français. Si la Réforme a eu sur eux les mêmes effets qu'elle a eus sur la race anglaise, primitivement si semblable à la nôtre, que n'avons-nous à craindre de ceux qui vivent au milieu de nous, auxquels le titre de citoyens français donne le droit de prétendre aux fonctions publiques, de diri-

(1) Les Anglais, nomades comme les Bohémiens campés en pleine Europe, jalousement même beaucoup la solidité des travaux romains, eux qui ne connaissent que les travaux éphémères, les maisons louées pour 99 ans et appartenant si rarement à leurs habitants, les quais en bois, inconnus dans presque tous les autres pays. Ils ont été obligés de faire venir des corporations de maçons allemands sur lesquelles s'est greffée la F. . M. . actuelle, pour construire leurs basiliques et leurs monuments un peu durables. S'ils ne sont pas dispersés comme les Juifs, ils sont toujours un peuple errant, vivant au jour le jour, sans prévoyance du lendemain. C'est là encore le signe d'une civilisation inférieure.

ger notre politique, de tenir entre leurs mains nos intérêts pécuniaires et notre honneur national ?

On ajoute volontiers que la Hollande fut, aussi, à une époque de son histoire, profondément phénicienne, profondément juive. Mais nous ferons remarquer qu'elle s'est considérablement modifiée depuis et que nous ne demanderions pas mieux que de voir l'humanitaire Angleterre en faire autant, qu'il serait bien difficile de comparer l'Angleterre actuelle avec la Hollande actuelle, disons-le à l'honneur de celle-ci. A quoi attribuer cette crise passagère de sémitisme chez les Hollandais ? A la Réforme, à une invasion sournoise de Juifs, c'est-à-dire aux deux causes qui, si l'on n'y mettait bon ordre à bref délai, rendraient aussi la France une nation sémitique ? Nous n'en savons trop rien. Nous essayons plutôt dans ce livre de poser des questions sur des matières encore bien nouvelles, que d'indiquer en dernier ressort quelles sont les opinions qui devront désormais avoir force de loi.

Mais si l'on admet que c'est le Calvinisme qui a si profondément modifié la race anglaise, race aryenne comme la nôtre, on

devrait rencontrer entre catholiques et calvinistes anglais les mêmes différences les mêmes abîmes, qu'entre catholiques et calvinistes en France, en Allemagne, en Suisse, en Russie. Or, nous ne retrouverons pas en Angleterre cette différence entre calvinistes, d'une part, et catholiques, de l'autre. Et nous ne parlons pas ici seulement de ces catholiques qui ont subi brusquement ces funambulesques conversions auxquelles sont parfois sujets les Anglais, mais aussi des catholiques anglais qui n'ont jamais été protestants.

Et alors que nous croyons que les catholiques sont supérieurs dans les divers pays cités plus haut à ceux de leurs compatriotes qui ont subi la déchéance du calvinisme, qui se sont rapprochés ainsi volontairement du Juif imbecile et impuissant, nous pensons que les catholiques anglais sont inférieurs à leurs compatriotes calvinistes et ils excitent davantage nos défiances. Il serait étrange que, sur ce point, comme en toutes autres choses, ce ne soit pas l'inverse en Angleterre de ce qui se passe ailleurs.

Nous croyons qu'il est préférable d'admettre que l'Anglais n'est nullement du

même sang que nous, qu'il a absorbé presque complètement aujourd'hui les éléments latins, celtes, normands.... etc. qui ont habité son sol, qu'il est d'un sang particulier, très-spécial, de sang israélite probablement, bien que l'on cherche à démontrer le contraire dans des revues plus ou moins enjuivées, qui ne jugent pas à propos de laisser s'accréditer la doctrine d'Albion-Israël.

Il est bon de remarquer, d'ailleurs, que les Juifs n'ont jamais été si bien trahis que par les écrits des leurs ; on doit peut être s'attendre à ce qu'il en soit de même de l'Anglais.

L'âme anglaise a toujours été la même, et il ne paraît pas qu'elle se soit modifiée depuis la Guerre de Cent Ans, cependant antérieure à la Réforme, jusqu'à nos jours. L'Anglais a toujours été jugé de la même façon. On s'est laissé émerveiller par ses apparences de puissance, mais on n'a jamais cessé de le détester, de craindre en lui certaine force, pleine de mystères, que l'on ne s'est pas appliqué jusqu'ici à étudier et à analyser.

A cette époque lointaine, néanmoins, il est vraisemblable qu'il pouvait et devait se trouver des éléments ethniques qui n'avaient

pas encore été fondus dans la race anglaise. L'action nocive de celle-ci aurait dû être affaiblie par ces éléments plus sains, provenant d'origines plus nobles.

L'Anglais protestant devrait donc ressembler à l'Allemand protestant, puisqu'ils sont de même race, assure-t-on, et de même religion. Or, si le protestantisme et une trop grande infiltration juive ont donné au Teuton certains points de rapports communs avec l'Anglais, si leurs qualités natives devaient être représentées par des graphiques, ceux-ci comporteraient sensiblement les mêmes courbes. Mais il faut reconnaître que, chez l'Allemand, les défauts que l'on reproche à l'Anglais sont très atténués.

Enfin, l'Anglais étant d'origine germanique, on devrait trouver en Allemagne le type anglais. Le chèque rapproché de son talon ne montre-t-il pas que les deux parties ont été coupées dans la même feuille de papier ? Or, l'Anglais est partout reconnaissable, et on ne trouve pas le type anglais en Allemagne. Cela rappelle trop ces pseudo-Alsaciens-Lorrains qui représentent si souvent l'Alsace-Lorraine dans les villes de France et qui ne sont que des Juifs ressemblant fort

peu aux vrais habitants d'Alsace-Lorraine.

Les historiens modernes ont négligé de parler de la F. : M. : , de sa création et de ses agissements. Ou bien, ils ont manqué de la sagacité suffisante pour saisir la cause des événements qu'ils se sont contentés d'énumérer, ou bien, ils ont préféré garder la lumière sous le boisseau, en échange d'avantages appréciables. Aussi la presse officielle les a-t-elle décorés du titre pompeux de savants. Les historiens d'autrefois ont peut-être bien négligé aussi de fixer la généalogie certaine des races qui ont envahi la Grande-Bretagne, — notamment celle des Angles — et ont fini par dominer les Celtes, les Normands, etc., et leur imposer un type, si différent du nôtre et si facilement reconnaissable. Vivant à une époque barbare, ils étaient plus excusables que les historiens de notre siècle civilisé, mieux outillés pour les recherches scientifiques.

Il nous paraît plus admissible de penser que le calvinisme, pas plus que le catholicisme, n'a jamais eu la moindre influence sur les Anglais, alors que ces religions en ont une si considérable, si étrange, surtout la première, sur les individus des autres

nations. Nous les croyons inéducables au premier chef, immuables, et pensons qu'ils ne sont susceptibles d'aucune modification.

Ils dénaturent les individus des autres races avec lesquels ils entrent en contact, par la maçonnerisation et la protestantisation, les anglifient tout en leur laissant leurs apparences. Mais on ne peut en dire autant d'eux. Ils restent impénétrables aux influences extérieures, comme des brutes qu'ils sont, comme « un peuple de crétins », selon l'expression de Carlisle.

Faut-il admettre que l'Anglais est devenu un anthropomorphe, un diminutif d'homme, et que la liberté que possède tout homme de se modifier, a été enlevée à cet être ? ou bien, qu'il est resté homme, mais que, à la suite de quelque cataclysme, son intelligence s'est mise à voir tout à rebours, que sa conscience à l'envers le pousse dans des voies que nous réprouvons, qu'il juge honorables et humanitaires, qu'une force, plus puissante que notre volonté et la leur, le contraint à rester dans cette situation désolante pour lui, désolante pour l'univers ?

On pourrait citer divers traits qui font de l'Anglais un être bien à part dans l'humana-

nité, devant avoir une toute autre origine que la nôtre, une origine bizarre. Il ne nous semble pas juste d'attribuer ces étrangetés à son seul protestantisme.

Comme nous l'exposerons plus loin, on ne trouve guère chez lui d'ouvriers et surtout de cultivateurs, alors que l'on en trouve chez les autres peuples protestants.

Sa voix est étrange. Il a un gosier à part, un gosier de félin. Quand plusieurs Anglais causent ensemble et échangent de multiples *All right!* on se croirait dans le pavillon des perroquets au *Jardin d'Acclimatation*. Il y a uné ressemblance très marquée entre cette locution favorite qui leur échappé si souvent, quand ils sont contents, comme quand ils sont mécontents, qu'ils prononcent avec leur gravité d'expression inconsciente, familière aux animaux, l'œil arrondi et vague — et les cris rauques de ces animaux qui sont, avec les chats, les indispensables compagnons de leur vie. Qui se ressemble, s'assemble.

Son ivresse est plus étrange encore. Vous voyez dans un omnibus un Anglais à l'air parfaitement sobre. Arrivé à sa porte, le conducteur est obligé de le prévenir. Le voyageur

se lève, descend, et une fois sur le trottoir, manques d'affaler. C'en est pas la tête alourdie qui se porte en avant et menace de l'entraîner. Il semble plutôt être sur le point de rentrer sous terre, verticalement, comme dans une trappe, avec quelques spasmes nerveux, épileptiques. Il fait un effort, reprend son *self-control*, repart, marchant droit devant lui, comme s'il était parfaitement à jeun et peut alors se présenter dans le meilleur monde.

Tout cela et divers autres traits qu'il serait long de développer, ne lui a certainement pas été communiqué par le protestantisme, ne se retrouve pas chez ses coréligionnaires des autres races, tient à sa race bien différente.



On nous a objecté aussi que l'Angleterre avait produit beaucoup de saints, dont plusieurs sont venus évangéliser la Bretagne, que les Anglais ne pouvaient donc être Juifs (1).

(1) Les « Saints » d'alors, — dit en substance A. H. Canu dans son *Histoire des Iles de la Manche*, — différaient des saints, tels qu'on les conçoit actuellement, au sens canonique de ce mot. Il cite Grégoire de Tours qualifiant de « saints de Dieu » des évêques et des prêtres, ses contempo-

Nous ferons remarquer que ces saints existaient vers l'an 500, après Jésus-Christ, que les diverses races qui composaient la Grande-Bretagne n'avaient pas eu le temps de devenir homogènes, que les Anglais n'avaient pas eu le temps d'absorber toutes ces races et de les anglifier. Cela se passait à une époque à laquelle les Irlandais et les Welches étaient des Celtes comme nous, pouvaient se recommander de leur parenté avec nous, n'avaient pas subi l'effroyable *capitis deminutio* qu'ils ont subie depuis au contact anglais.

Il faut observer que les progrès dans l'homogénéité des races s'opèrent bien plus rapidement à notre époque où les voyages sont si faciles et les intermariages, par suite, plus fréquents qu'autrefois. Ils étaient moins aisés quand il n'y avait ni chemins de fer, ni bateaux à vapeur ; moins aisés encore quand le moindre voyage nécessitait une foule de

rains, avant même qu'ils fussent défunts. Il signale ce fait que Marcouf, chargé par l'évêque Erechtiole de l'évangélisation du Cotentin et ayant fondé un monastère à Nant, village situé dans l'arrondissement de Valognes et dénommé aujourd'hui St-Marcouf, y vit un « saint » s'y présenter « réclamant le baptême ». Ce saint auquel on donna le nom d'Heilig, qui dans le dialecte saxon, alors en usage à Bayeux, signifie « saint », devait être plus tard Saint Hélier, patron de la capitale de Jersey. Nous renvoyons pour plus amples détails sur cette question à cet ouvrage que nous signalons au passage.

formalités; moins aisés encore, quand il fallait payer des douanes à l'entrée de chaque province; moins aisés toujours, quand on était obligé de se faire accompagner par des gens d'armes, de peur d'être détroussé et assassiné par des brigands. Les Celtes d'Angleterre ont pu rester longtemps, comme on le voit, sans être anglicisés. Mais il faut être aveugle, pour ne pas s'apercevoir qu'ils le sont complètement, que ceux qui ne le seraient pas, constitueraient des exceptions destinées à disparaître prochainement. Mgr Croke, archevêque catholique d'Irlande, disait récemment en termes bien formels : « Nous sommes tous Anglais, maintenant. Il n'existe pas un Irlandais, si violent qu'il puisse être, qui ne croie pas que l'Angleterre soit la meilleure contrée du monde. » (1) Cela ne laisse aucun doute. Mais si les Irlandais savent se faire des amis parmi les Français, c'est qu'ils sont Anglais, c'est qu'ils savent faire bonne figure à ceux qu'ils détestent, et c'est que nous sommes Français et croyons, malgré nous, aux protestations d'amitié faites avec un accent de sincérité. Cette race nous tient positivement sous le charme, quand elle

(1) *Review of reviews*, sept. 1895, p. 215.

parle de son attachement vis-à-vis de nous, comme le serpent qui fascine la victime qu'il va dévorer. Il faut savoir faire un effort, se soustraire à son influence enveloppante et, de sang-froid, on aperçoit clairement les contradictions inquiétantes qui se font jour malgré elles dans l'expression de ces sentiments affectueux.

Quant aux saints anglais, il est bon de les étudier d'un peu plus près. On sait quel est le sens pornographique qu'il faut donner, au nom de Saint André d'Ecosse. Quant à Saint Georges d'Angleterre, patron des Anglais, voici ce qu'en dit Emerson, dans un passage fréquemment cité :

« Georges de Cappadoce, né à Epiphanie, en Cilicie, fut d'abord pauvre et parasite, et s'enrichit par une fourniture de jambons qu'il fit à l'armée. Il accrut sa fortune comme intrigant et comme espion ; mais un jour vint où il fut obligé de cacher à la justice le lieu de sa résidence. Il eut l'adresse de sauver son argent comme sa personne, se fit arien, se forma une bibliothèque et fut, par une faction, élevé au trône épiscopal d'Alexandrie. En 361, sous le règne de Julien, Georges fut jeté en prison ; mais le peuple brisa les portes, traîna Georges sur une place et l'exécuta selon la loi de Lynch, comme il le méritait.

« Et ce précieux fripponneau est devenu, en temps utile, Saint Georges d'Angleterre, patron de la che-

valerie, emblème de la victoire, le modèle et l'orgueil du peuple le plus généreux et le plus actif fournisseur du monde moderne (1) »

Ce Georges, fournisseur d'armées, espion..., etc., devait être juif, et est un digne patron de l'hébraïque Albion.

*
* *

Peut-être une des raisons qui empêchent beaucoup de gens de voir dans les Anglais des descendants des Israélites, est qu'ils se figurent ces derniers dans de longues robes antiques comme ceux que nous représentent les peintres.

Il faut remarquer que les vêtements anglais s'en rapprochent autant qu'un vêtement européen peut se rapprocher d'un vêtement oriental, que la plupart des pardessus, *macfarlanes*, *ulsters* (2) et autres vêtements d'hommes anglais sont dépourvus de taille et ont d'énormes manches. Les vestons aussi sont carrés : tout est carré. Quant un tailleur

(1) Valdo Emerson, *Traits de caractères anglais*.

(2) L'*ulster* anglais ressemble à s'y méprendre à la traditionnelle houppelande que portent encore tant de vieux juifs en France ; la pèlerine, chez ces derniers, est seulement un peu plus longue et leur donne l'air moins dégagé.

anglais vous essaie quelque chose, il sacrifie aux goûts européens, aux besoins des climats froids nécessitant un vêtement qui serre un peu le corps. Il a toujours l'air de faire cela, comme on équarrit un arbre, en quatre coups de hache. Il semble se figurer qu'il vous fait une chlamyde.

Il en est de même pour les femmes : leur taille n'est marquée que pour satisfaire aux goûts européens. Que l'on se rappelle les vêtements en usage en Angleterre, il y a quinze ans. On voyait des misses aux formes fines et souples, arriver à ressembler, grâce à leurs costumes, à de vraies cathédrales-fortereses du moyen âge. Ce n'est pas elles qui ont inventé le corset ; nous n'entendons pas leur en faire un crime.

Quant à la couleur, les vêtements des hommes et des femmes surtout, principalement en été, sont de toutes les nuances, surtout rose, blanc, bleu tendre. Ils aiment les couleurs éclatantes et claires de l'Orient, tandis que les modes en France, même pour les femmes, sont de teintes plus neutres. On peut remarquer que le rouge, le bleu... etc., tous en nuances vives, tiennent une large place dans les vêtements écossais, dans les

*plaid*s et les tartans ; qu'ils ont mis en vogue chez nous les gants « sang de bœuf ». Enfin, on a pu remarquer ces sarreaux rouges ou d'un vert-chou foncé et intense, d'un effet si drôlatique que portent surtout les fillettes. On trouve parfois ces nuances dans les fresques de nos cathédrales, représentant les séraphins.

Jetez les regards sur une jeune Anglaise qui se promène en été : si vous n'y regardez pas de trop près, vous aurez facilement l'impression d'une jeune fille antique, glissant avec son archaïque sarreau. Cela était beaucoup plus sensible, il y a dix ans, quand les modes françaises étaient encore moins acceptées de l'autre côté de la Manche, que la taille était imperceptiblement indiquée. Nous nous rappelons ces vastes costumes blancs, roses, verts, sans ceinture.

Nous donnons cet argument sans y attacher une grande importance, pensant que ce rapprochement pourrait intéresser quelques personnes. On trouvera peut-être là un indice du goût des Anglais qui aiment peu à abandonner leurs habitudes et n'ont pas complètement renoncé au modes de leurs

ancêtres d'Orient, alors que nous les avons absolument oubliées.

*
* *

A quoi attribuer cet anti-papisme anglais, congénital, qui naît avec eux comme notre ombre naît avec nous, qui ne saurait croître ni décroître, que l'on a trop perdu de vue depuis quelques années, sur lequel on a insuffisamment insisté ? — A une origine juive ?

Ils peuvent plus ou moins dissimuler cette haine compromettante à certaines époques de leur histoire, mais nous croyons qu'elle ne diminue jamais : la cause reste toujours, si les manifestations se font parfois plus rares.

*
* *

On connaît la mode israélite d'appeler les gens : un tel, fils de Simon, de Michel..., etc. Or, l'on sait que *son* en anglais, *O'* en irlandais, et *mac* en écossais signifient *fils* et se trouvent dans presque tous les noms propres. N'en est-il pas ainsi du mot *Fitz*, corruption du mot français « fils », dans Fitz-Simon,

Fitz-Gérald, Fitz-James... etc. Faut-il voir là une trace d'israélitisme? Nous signalons cet indice dont on discutera la valeur.

*
**

On ne voit que fort rarement chez les Juifs et chez les Anglais des gens vêtus en paysans ou en ouvriers. Et s'ils prennent un costume d'ouvrier, par exemple une blouse de plâtrier, ce n'est que passagèrement, strictement pendant le temps qu'ils mettent à accomplir leur besogne. Ils n'acceptent ces métiers que pousés par la nécessité.

Il n'y a que quatre millions de cultivateurs en Angleterre contre vingt-quatre en France. Et les Anglais — en gens extrêmement pratiques! — les laissent crever de faim. Encore, remarquerons-nous que ces quatre millions cultivent très peu, les moissons et les fruits ne mûrissant guère dans le nord de l'Angleterre; dans le sud, principalement à Jersey, ils font parfois venir des paysans bretons, comme les passagers du *Why-Not* de récente mémoire. Ils se contentent d'élever, d'être pasteurs. C'est moins fatigant et cela donne moins de cals aux mains.

Aux Etats-Unis, on ne trouve qu'une seule chose qui soit bien faite par les ouvriers : les armes. On pourrait y ajouter les boissons des bars, *cocktails* et autres, qui servent à faire oublier l'insuffisance de la nourriture et qui sont d'ailleurs composés de liquides importés, par conséquent fabriqués ailleurs. Tous les autres produits américains sont détestables : une paire de souliers dure huit jours. Il est vrai qu'il est admis que l'on pénètre dans les meilleurs hôtels et les milieux les plus élégants avec des chaussettes qui passent à travers les souliers et des orteils qui dépassent ces chaussettes. Les malles sont lourdes et ont besoin de tant de réparations après un voyage qu'il faut se décider à aller en acheter d'autres. Les habits sont mal faits, avec fort peu de goût et durent peu. La cuisine des hôtels est horrible : nous avons vu dans des hôtels, passant pour des meilleurs, cinquante plats sur le menu, parmi lesquels pas un n'était mangeable ; cependant, nous ne sommes pas exigeant.

On nous dispensera de faire une énumération complète de tous les produits anglo-américains. Ils sont détestables.

Les ouvriers ont plutôt le génie destructeur

que créateur : ils gâchent toutes les matières premières, souvent excellentes, qu'on leur remet entre les mains.

Il faut voir aussi comment ces gens travaillent, paraissant toujours avoir peur de toucher ce qu'ils font ; surpris dans l'acte dégradant du labeur, ils dissimulent, sous un regard hautain et haineux, l'humiliation qu'ils en ressentent.

Quant aux ouvriers d'Angleterre, ils livrent de mauvais et parfois d'excellents produits. Mais l'ouvrier, dans ce pays, a l'air d'être d'une race à part, d'être en dehors de la civilisation anglaise, de n'être plus très anglais ; il est fort souvent cosmopolite.

Il n'était pas mauvais de faire ce rapprochement. Le protestantisme ne suffit pas à expliquer que les Anglais se soient à ce point modelés sur les Juifs. Les luthériens et même les calvinistes continentaux sont ouvriers et cultivateurs. Pourquoi ne le sont-ils plus en Angleterre ni aux États-Unis ?

CHAPITRE IX

Le Juif, d'après Gougenot des Mousseaux (1)

Nous n'avions pu que parcourir le sommaire fort détaillé de cet important ouvrage, dont les Juifs avaient détruit la première édition, lorsque nous avons fait paraître *L'Anglais est-il un Juif ?* C'est d'après cette table que nous avons fait, page 138, un rapprochement entre le rabbin et le clergyman. Nous l'étudions, cette fois, d'une façon plus complète.

*
* *

Cet écrivain explique (2) que les prêtres israélites ne peuvent être tirés de la tribu

(1) *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens*, par Gougenot des Mousseaux, chez Wattelier.

(2) Pages 36 et suivantes. Kalixt de Wolski, cité dans le chapitre suivant, va même plus loin et soutient que le rabbin n'est nullement prêtre, n'est qu'un simple fonctionnaire civil de l'administration occulte juive. Ce serait un maire ou un préfet.

de Lévi. Nul Juif, actuellement, ne connaît sa généalogie, ne peut prouver qu'il descend de la tribu sacrée, ne peut, par conséquent, s'arroger le titre de prêtre. Le rabbin est donc un prêtre de fantaisie, ne tenant ses pouvoirs d'aucune autorité supérieure qui les lui ait délégués. — Les rabbins sont d'une prodigieuse ignorance. Leurs attributions se bornent à la célébration du mariage et à la récitation en chaire d'un très petit nombre d'oraisons. — Le lévite n'est que le simple témoin de l'union, chose que peut faire et que fait tout Israélite, et qui, d'ailleurs, n'est nullement essentielle pour contracter ce lien. C'est l'époux qui prononce les paroles sacramentelles. La présence de l'officiant est si peu nécessaire, que, si cette cérémonie avait lieu en présence de deux Israélites quelconques, le mariage serait valable.

De même, en Angleterre, est clergyman qui veut : il suffit de passer chez le tailleur et de lui commander une lévite. Quand on estime l'avoir portée assez de temps, on la jette aux orties. A l'époque actuelle, les clergymen se sachant fort mal vus en Europe, ont des vêtements moitié laïques, moitié

ecclésiastiques, se réservant d'en accentuer le caractère laïque ou ecclésiastique, suivant les circonstances, tantôt oiseaux, tantôt rats, comme la chauve-souris de La Fontaine. Ils sont, du reste, détestés dans la pieuse Angleterre, ce qui paraît contradictoire à première vue.

C'est là, d'ailleurs, un trait commun du judaïsme et du protestantisme, trahissant une parenté que l'on serait cependant heureux de cacher. On a beaucoup ri de l'empereur Guillaume qui, à bord du *Hohenzollern*, se costuma, un beau jour, en prêtre et se livra à des cérémonies religieuses. Il n'avait cependant fait là que ce qui se passe journellement dans tous les pays protestants, où devient subitement prêtre celui à qui en prend la fantaisie. Si les huguenots ne le font pas en France, c'est qu'ils ont peur d'attirer l'attention du public. C'est probablement la raison qui empêche leurs pasteurs de porter la livrée, du reste humiliante, qui est la leur.

Nous ne croyons pas que ce soit le protestantisme qui ait importé ces habitudes en Angleterre. Nous croyons l'Anglais inéducable — nous le répétons encore et nous

aurons souvent à le répéter — et modifiant peu ses façons d'agir. C'est parce que le protestantisme se modelait sur ses goûts qu'il l'a adopté, mais nous doutons fortement que cette religion ait en rien altéré le tempérament national.

Les clergymen sont aussi d'une extrême ignorance, bien qu'ils portent fort souvent le titre de docteur. On sait qu'ils sont obligés de faire venir leurs sermons tout faits (1) et que, alors, ils les débitent avec cette élocution remarquable, claire et élégante, que le moindre gamin des rues possède en Angleterre. Ces docteurs savent généralement lire, écrire, faire les quatre règles... et c'est tout. Il ne faut pas leur en demander davantage. Quant à ce titre de docteur, comme tous les

(1) On sait également que les professeurs des Universités lisent leurs cours, n'étant pas le moins du monde sûrs d'avoir compris ce qu'ils ont plagié à droite et à gauche, préférant ne pas s'en remettre à une improvisation hasardeuse, qui pourrait trahir le vide de leur cerveau. Leurs élèves reçoivent aussi leurs cours soigneusement copiés. Ils peuvent y puiser à leur aise plus tard, quand ils veulent faire preuve d'érudition. Autrement, cela entrerait par une oreille et sortirait par l'autre. Notamment, en ce qui concerne le droit, les lois anglaises n'ayant jamais été codifiées, le suprême talent du juge et de l'avocat est de trouver quelque ordonnance qui justifie les jugements, invariablement rendus en faveur du riche ou du puissant.

L'Angleterre a produit des savants, c'est vrai. Mais il

titres et toutes les fonctions chez les Anglais, il s'obtient par l'argent, les intrigues, les compromissions. Ce sont des mandarins dans toute la force du terme (1).

Leur métier n'est pas épuisant, tant s'en faut, et est réduit à sa plus simple expression.

faut avoir vécu dans ce pays à nul autre pareil, pour se faire une idée exacte de la profondeur de l'ignorance chez les classes bourgeoises, chez les gens de professions libérales. On citerait de curieux faits sur cette matière. Mais ces gens s'entendent merveilleusement à jeter de la poudre aux yeux, nous sommes loin de leur refuser ce talent. On sent que cette ignorance est chose normale dans cette race hébraïque, chez laquelle le mérite n'est rien, chez laquelle les intrigues sont tout. Cette ignorance n'est pas affaire de modes, de circonstances ; c'est affaire d'instinct national.

(1) On croit encore, en France, à la haute science des mandarins chinois, alors qu'on ne veut plus y croire nulle part ailleurs. La France est le pays du monde où l'on est le plus ignorant des choses étrangères, où les notions sur ces matières sont les plus faussées. Pour faire passer le concours de mandarinat, on prend, vis-à-vis des candidats, des dispositions très sévères, les enfermant dans des loges. Mais ceux-ci, avant d'y entrer empruntent ouvertement à leurs parents et amis de quoi corrompre leurs juges, puis, pendant qu'ils sont en charge, comblent de faveurs leurs créanciers, les payant ainsi en nature

Comprenons donc bien, enfin, que c'est par la connaissance de l'étranger que nous arriverons à saisir la plupart des questions actuellement pendantes, le socialisme, le bimétallisme, le nihilisme, le maçonnerisme..., etc. Ce ne sont pas des questions de pure spéculation, mais bien des questions d'ordre pratique au premier chef. Sans cette connaissance de ce qui se passe à l'étranger, on en est réduit à ne rien voir. Mais on se déclare très intelligent et cela sauve tout !

Les mariages anglais n'ont pas besoin d'être bénis non plus. On se marie soi-même, ce qui est une simplification incontestable. On se rappelle les fameux mariages faits par le forgeron de Gretna-Green. On lit, tous les jours, dans les journaux américains le récit de ces mariages grotesques en bicyclette. Il suffit généralement d'offrir à un monsieur un verre de *Scotch Whisky and lemonade* ou de *port-wine*, pour qu'il veuille bien être témoin ; on lui exprime le désir d'épouser la jeune fille que l'on a amenée et tout est *all right*. Nous avons peine à nous imaginer que les choses puissent se passer avec plus de simplicité chez les madrépores de l'Océan Indien. Ce témoin anglais n'a pas plus besoin d'être ecclésiastique que le témoin juif. Toutefois, la haute église, trouvant les cérémonies du culte catholique plus solennelles, plus pompeuses, les a adaptées à sa riche clientèle. Elle a cru bon, aussi, de faire de la sorte un sacrifice aux goûts continentaux. pour qu'on remarque moins les singularités les étrangetés anglaises.



D'après les mœurs talmudiques (1), la femme peut vivre maritalement avec un homme sans être mariée. Mais si elle se marie, alors qu'elle ne soit pas assez impudique pour permettre à l'œil téméraire de l'homme d'apercevoir quelque mèche de sa chevelure. Ce serait un crime contre la religion et un cas de divorce. Elle aurait répandu le scandale dans le sein du peuple élu. Ces mœurs ne se rencontrent pas dans l'Europe actuelle où le premier de tous les principes judaïques est de ne pas attirer l'attention des *goyms* et de paraître avant tout complètement assimilé.

Cela ne rappelle-t-il pas la pruderie des Anglaises qui crient *Schoking!*, quand elles voient dans les gares, par les fortes chaleurs, quelque voyageur laissant entrevoir le blanc de sa chemise à travers le gilet entr'ouvert, mais qui ne sourcilleraient pas le moins du monde, si, sur la plage, ce même monsieur se mettait nu comme un ver, passait à côté de leur groupe sans obliquer d'un millimètre, pour aller prendre son bain? Nous avons vu cela des milliers de fois. Et cela passait pour très correct!

*
* *

(1) Page 118.

Plus loin (1), l'auteur insiste sur le caractère nettement pornographique du Talmud et montre les inconvénients graves qui peuvent résulter de la lecture de ce livre pour les jeunes filles et les jeunes gens. On y parle, notamment, des prétendus rapports qu'Adam eut avec les animaux. Les Juifs ont un tel respect pour ces horreurs qu'ils chasseraient impitoyablement un précepteur de leurs fils, qui refuserait de les leur lire.

Les parents anglais se désintéressent absolument des lectures que peuvent faire leurs enfants. C'est une erreur, cependant très répandue, de croire que la littérature anglaise peut être mise entre les mains de tout le monde. Mais les Anglais, l'ont tellement répété que les Français, gobeurs à outrance, le croient. Il faut bien se dire, d'ailleurs, que les parents n'ont pas la moindre autorité sur leurs enfants, pas plus que les gouvernants sur les gouvernés. Les uns et les autres obéissent parce que cela leur plaît, quand on le leur demande avec toutes sortes de déférences. L'orgueil britannique s'oppose à tout acte d'obéissance qui leur paraît un empiètement. Mais, non contents de laisser leurs

(1) Pages 112 et 113.

filles lire les livres pornographiques anglais et américains, ou bien Zola, Catulle-Mendès, et d'autres auteurs qui sont très populaires de l'autre côté de la Manche, ils les mènent assister à ces scènes de Hyde Park que les étrangers pouvaient voir tous les soirs avant la campagne de la *Pall Mall Gazette*, et que nous avons plusieurs fois décrites.

« Dans toutes les grandes villes de l'Europe (1), on remarque parmi les femmes de mauvaise vie, un plus grand nombre de juives que de chrétiennes ».

On sait aussi que, en Angleterre, le nombre des prostituées est beaucoup plus considérable qu'ailleurs.



« Les Juifs peuvent prêter le serment civil par lequel ils ne se croient pas engagés » (2).

Cela nous indique quelle confiance on doit avoir en ces magistrats hébreux qui encombre nos tribunaux, qui savent parfaitement ce que vaut un serment juif, qui, demain, nous condamneront vous ou moi, à subir

(1) Page 124.

(2) Page 143.

une peine ou une perte pécuniaire importante, sur le serment d'un de leurs coréligionnaires.

Il en est de même en Angleterre, où l'on trouve à la porte des tribunaux, des professionnels du faux serment, habitués du prétoire, parfaitement connus des magistrats, jurant sur la Bible tout ce qu'on veut, avec lesquels on va s'entendre ouvertement, naïvement, avant l'audience du tribunal, sur la somme à leur verser pour l'accomplissement de leur ministère.

Sans doute, en France et ailleurs, les faux serments ne sont pas inconnus. Des femmes n'ayant qu'une demi-conscience et ne jouissant que d'une perception très vague du sens des mots; de pauvres paysans redoutant les vengeances d'un voisin qui ne les épargnera pas, contre lequel la justice ne les protégera qu'une fois qu'ils seront assassinés ou assommés; des va-nu-pieds de grandes villes commettront des faux serments. Il faut faire la part de l'*imbecillitas sexus* dont le droit romain aime tant à parler, de la faiblesse humaine chez les pauvres gens, ou de exceptions.

Mais le professionnel du faux serment ju-

rant sur la Bible, remplissant en quelque sorte un ministère patenté et agréé par les juges eux-mêmes, ne pouvait se trouver que dans la civilisation à rebours de l'Angleterre. Le faux serment reconnu comme une institution publique, encouragé par le Talmud, ne pouvait se trouver que chez les Juifs.

« Les Juifs, à chaque fête du Kipour, récitent une prière qui doit les délier par avance de tous les serments qu'ils feront dans l'année » (1). « Devant une cour de trois de ses frères, le Juif expose qu'il se repent de toutes les promesses et de tous les serments qu'il a jamais articulés et il les rétracte. Ce tribunal, formé de trois Juifs quelconques, déclare ces serments nuls, de nul effet et non avenus » (2). » Vous l'entendez jurer, et sans difficultés, sachant qu'il jure une chose fausse; car le Talmud a dégagé sa conscience et sa religion le couvre ».

Les Anglais jurent tout ce qu'on veut sur la Bible : il est vrai que « biblique » est devenu le synonyme de tout ce qui est frelaté, odieux, méprisable. Et ils le font avec des airs splendides de dignité, qui imposent, qui commandent la confiance.

*
* *

(1) Page 149.

(2) Page 151.

« Prenez le Juif le plus dégoûtant, de l'ignorance la plus crasse, de l'accoutrement le plus déguenillé, de la tournure la plus meshaignante, comme dirait le pantagruéliste Rabelais; faites-le laver, peigner et barbifier; emboîtez ses jambes dans des bottes non encore éculées, revêtez ses membres d'habits quasi-neufs; au linge blanc de sa chemise, attachez des boutons en faux à trente-neuf sous, faites servir sa tête de champignon à un chapeau retapé; recouvrez ses mains galeuses de gants beurre frais; armez-le d'un bâton de sapin peint en jonc, surmonté d'une pomme en melchior; glissez dans sa poche quelques écus, et aussitôt vous verrez cette espèce de Quasimodo se redresser et se fendre; il aura l'air superbe, le regard assuré (1), le geste vif, la parole arrogante et saccadée; il se promènera en dandy sur le boulevard de Gand; et grâce à son baragouin alsacien, à son accent étranger, il se donnera pour un baron allemand, et dînera le soir au Café de Paris, aux dépens de sa dupe » (2).

Nous recevons tous les jours en France, des aristocrates anglais, mais leur titre d'Anglais est à nos yeux une tare suffisante pour les traiter avec la désinvolture qui leur appartient.

Nous recevons, aussi, constamment des Anglais de classes moins favorisées. N'est-

(1) Il fera son Arthur Meyer, comme on dirait en style de faubourg.

(2) Page 385, d'après *Les Juifs touristes*, page 40, par A. Cerfberr.

ce pas là leur portrait qu'on a voulu faire ? N'est-ce pas là le commis de magasin de dernière classe, qui vient se réfugier chez nous ou s'y promener en touriste, l'été, qui nous encombre ? Il a acheté deux chemises neuves, un complet neuf, une cravate et des gants frais, il a payé son voyage aller et retour sur les cent francs qu'il possède, pour être bien sûr de pouvoir revenir chez lui, et passe une journée en France, sur le pied de vingt-cinq francs par jour, au grand ébahissement des commerçants.

Ne sont-ce pas ces Anglais qui viennent se réfugier chez nous, dans des villes où l'existence est peu coûteuse ? Quand ils y ont habité quelques années, si, malheureusement, on a eu le malheur d'en laisser pénétrer un chez soi, tous les autres vous sont présentés successivement : ils se trouvent toujours être parents d'O'Connell, s'ils sont irlandais, ou être fils d'amiraux, de colonels, d'évêques protestants en vue, d'archevêques même, d'hommes politiques connus. Et ils s'installent chez vous pendant quinze jours, ou deux mois, parvenant à vous persuader que c'est une chance inespérée qui vous arrive de jouir de leur présence.

Nous pourrions, pour établir un pendant à la remarque de Cerfbeer que nous venons de citer, dire avec non moins de véracité : « Prenez en Angleterre, le dernier des débardeurs des docks de Londres, faites-lui prendre un bain, menez-le chez un bon coiffeur et chez un bon tailleur, introduisez-le, le soir même, dans un banquet de lords, donnez-lui la présidence, glissez-lui préalablement dans la poche une liasse de billets de mille francs, pour qu'il puisse tailler un bac et se croire aussi respectable que le prince de Galles pendant un jour ou deux, et cet homme vous fera honneur, fera excellente figure au milieu des lords. Après le dessert, il portera des *toasts*, avec une élégance et une facilité inconnue de la plupart des Français, Il sera vraiment grand seigneur et ne fera pas tache dans ce milieu aristocratique ».

A propos de *toast*, nous nous rappelons cette habitude anglaise, de boire un verre d'eau chaude après le repas, « pour faciliter la digestion ». A d'autres, cela aurait, au contraire, pour effet de donner le mal de mer. De même, les Anglais ont la manie de porter de multiples *toasts* après dîner, manie qui s'est implantée en France. Le verre d'eau

chaude et le *toast* nous paraissent deux choses corrélatives, devant produire sensiblement les mêmes effets physiologiques, et nous ne voyons pas pourquoi l'on tient à infliger ce dernier traitement à des gens qui vous font l'honneur et le plaisir de s'asseoir à votre table. Cela produit un peu trop l'effet de ces violents coups de roulis qui viennent surprendre, au dessert, les passagers des paquebots, les font pâlir, puis verdier, et les obligent à se précipiter au fond de leurs cabines.

Un paysan et un ouvrier français se sentiront déplacés dans un restaurant à la mode : ils auront la dignité de n'y point aller, de peur de se faire remarquer par des maladresses. Un Juif, ou un Anglais des plus basses classes, s'y étalera, gaffera à jet continu, et, si on le remet à sa place, sera mortellement blessé dans son orgueil, mais ne restera pas moins là, quitte à subir d'autres avanies.

On remarquera, à ce sujet, que les races anglaise et juive se ressemblent encore en ce point qu'elles n'ont que fort peu de paysans et d'ouvriers, ainsi que nous l'avons déjà dit. Le travail direct leur est odieux ; ils ne savent qu'exploiter le travail des autres.

« La propriété, c'est le vol », phrase fausse chez nous, devient une grande vérité dans ce monde renversé. Leurs largesses ne sont que le fruit de leurs accaparements ou proviennent de marchandises achetées à crédit, qu'ils ne paieront jamais.



« Nous rappelons le principe, sans cesse répété dans nos livres sur la magie, du *parallélisme constant*, qui existe entre l'ordre divin et l'ordre démoniaque, dans les choses de ce monde, où le démon est appelé le singe de Dieu » (1).

Nous avons déjà, dans *L'Anglais est-il un Juif?* (page 311), indiqué que rien ne ressemble tant au catholicisme que le luciférianisme, et, au royalisme, que l'orléanisme qui en est l'ennemi le plus acharné, le plus dissimulé, le plus hypocrite.

C'est grâce aux soins continuels que l'Angleterre a pris de singer le Continent que l'on a moins remarqué ses bizarreries, ses étrangetés, son état d'âme inverse du nôtre. Pierre Loti, dans *Madame Chrysanthème*, parle avec sécheresse et dûreté des Japonais

(1) Page 399.

qu'il considère comme de petits singes sans importance. Des événements récents ont prouvé que cet écrivain n'avait pas fait preuve d'une extraordinaire perspicacité intellectuelle dans la fantaisie qu'il a publiée sur cette race. Les Anglais sont de vrais singes, malgré leurs apparences d'esprits originaux, parcourant fiévreusement et anxieusement le Continent, pour observer les façons des Continentaux et tâcher de ne pas trop s'en éloigner.



Gougenot des Mousseaux s'étend avec complaisance (1) sur le « besoin de domination » du Juif. L'Anglais n'a-t-il pas ce même esprit dominateur qui est une nécessité chez lui, grâce auquel il est arrivé jusqu'ici à faire agir en son lieu et place les autres nations, à leur « faire faire » ce qu'il est trop mal doué et trop lâche pour faire lui-même. L'esprit dominateur est une des caractéristiques les plus importantes des races occultes. Les Chinois, cependant, aptes au travail direct, n'ont pas ce défaut. Ils se con-

(1) Page xvii.

tentent d'avoir comme les Juifs et les Anglais, cette arrogance qui ne va jamais sans la platitude, deux qualités complémentaires l'une de l'autre, comme le sont en optique le rouge et le vert.



Plus loin (1) le même auteur mentionne la disparition brusque des dix tribus d'Israël, insiste sur ce point qu'il ne faut pas les confondre avec les tribus de Juda et de Lévi qui forment les Juifs, et se demande avec anxiété où elles sont passées. A la fin de son intéressant ouvrage (2), il rappelle l'opinion d'après laquelle elles se seraient réfugiées dans le centre de l'Afrique. Nous avons précédemment parlé de cette question.



« Le Juif est l'actif missionnaire du mal, quelque honorable que, d'ailleurs, il se puisse montrer au point de vue domestique et civil » (3).

Méfions-nous aussi de l'Anglais qui a tout

(1) Page xx.

(2) Page 496.

(3) Page xxix.

bouleversé ou bien est en train de tout bouleverser partout, dans les pays civilisés comme dans les pays sauvages, où l'on a l'imprudence de le laisser séjourner, bien qu'il tombe rarement sous le coup des lois humaines, et sache merveilleusement dissimuler son ivrognerie et ses vices bibliques sous des apparences honnêtes.

*
* *

« Le Juif ne cesse de se déclarer l'enthousiaste admirateur de tous les révolutionnaires qui troublent et bouleversent le monde... Il est l'ingénieur en chef des révolutions » (1).

N'est-ce pas lord Palmerston disant :
« Quand vous n'êtes pas content d'une nation, utilisez contre elle l'arme de la Révolution » ?

*
* *

Gougenot des Mousseaux pense aussi, comme nous, que ce n'est pas le Talmud qui a fait le Juif, le Juif étant aussi inéducable que le chien, mais que c'est lui qui a créé le Talmud à son image. Nous ajoutons que les Anglais sont talmudisants par instinct, sans

(1) Page xxxiiii.

même connaître le Talmud; ce n'est autre chose que leur haine manichéenne, congénitale, inextinguible, contre tout ce qui n'est pas de leur race. Les Chinois aussi sont talmudisants, les calvinistes également. Le talmudisme n'est que la haine manichéenne capitalisée, dépensant ses revenus, sans entamer son capital.

« Nous rencontrons le Juif talmudisant dès avant le Talmud et le Christ » (1).

*
* *

« Voyez ces hommes de bonnes œuvres et de méditation (les Pharisiens anciens) s'arrêter au coin des rues et paraître s'oublier sous l'œil admirateur des foules; on les dirait anéantis dans les extases de la prière » (2).

N'est-ce pas l'Armée du Salut nous reportant aux plus étranges coutumes de l'antiquité, avec ses membres s'agenouillant en pleine rue, s'y laissant aller à des extases?

*
* *

« Race de vipères », criait Isaïe aux Juifs (3).

(1) Page 11.

(2) Page 18.

(3) Page 23.

C'est précisément l'expression qui produit un effet vraiment magique sur les Anglais, quand on la leur applique, et qui nous laisserait, nous autres, si indifférents.

*
* *

« Le Juif fut toujours immuable dans sa doctrine et dans ses mœurs » (1).

C'est ce même « conservatisme », dont les Anglais sont si fiers, résultant d'une nature presque exclusivement instinctive et par conséquent peu changeante.

*
* *

« Aujourd'hui la plupart des ministres du protestantisme nient la divinité de J.-C. » (2).

C'est donc là un trait de plus venant révéler la similitude du protestant et du Juif. Les protestants sont des Juifs qui s'efforcent de se revêtir du manteau du christianisme pour ne pas trop effrayer les masses. Les Anglais nous semblent aussi croire assez peu à la divinité du Christ.

*
* *

(1) Page 188.

(2) Page 245.

L'égalité qu'il vient d'acquérir ne suffit plus au Juif : il veut être préféré, *dominer*. Il n'y a pas jusqu'aux hommes de talent et d'esprit parmi les Juifs, qui ne manifestent ce désir : et du plus grand sérieux, ils demandent des égards exceptionnels pour leur peuple. Lorsqu'on tire le plus petit juif un peu par le bout de l'oreille, *tous les Juifs du globe* poussent des cris au sujet de ce traitement, de cet attentat brutal. Lorsqu'on se permet l'observation que peut-être le petit Juif n'a eu que ce qu'il avait mérité, on est traité de réactionnaire et d'obscurantiste » (1).

Il en est de même des Anglais qui font intervenir à tout propos et hors de propos leurs ambassadeurs, lesquels, il faut le remarquer, donnent de moins en moins de voix, deviendront bien prochainement aphones, jusqu'au jour où on leur signifiera leur congé définitif.

L'univers tout entier a été averti que récemment un Japonais s'était permis de traiter un clergyman anglais, comme il le méritait. Quel événement important ! Maintenant, les clergymen n'en sont plus à compter les affronts qui sont infligés à leurs méprisables personnes, hors d'Angleterre, et même, dans la pieuse Angleterre.



(1) Page 316.

« Le Juif a l'art, où nul ne l'égale, de faire travailler ces sociétés (secrètes) à son profit » (1).

Il faut être ignorant des choses étrangères, comme on l'est en France, pour attribuer les succès de l'Anglais à son or, à son intelligence et à son activité. Il a très-peu d'or, extrêmement peu d'intelligence. Il est impropre à faire directement lui-même quoi que ce soit. Mais il se remue partout d'une façon fatigante pour les autres, pénétrant partout grâce à sa piété, à sa charité (bien problématique), à ses arts d'agrément. On le chasse des orchestres anglais et il vient accaparer les sociétés philharmoniques ou chorales dans les villes où l'on a la bonté de l'accepter, grâce à ses façons vraiment aristocratiques et aimables, mais aussi grâce à la F. . M. . qu'il implante subrepticement, dès que le moment lui semble favorable, avec le concours des protestants.



« La F. . M. . n'est qu'une juiverie artificielle » (2).

Nous avons dit nous-même, avant d'avoir lu ce livre, que le F. . était un Anglais arti-

(1) Page 333.

(2) Page 338.

ficiel. Juif ou Anglais est pour nous synonyme.



« Le jansénisme, intime allié des sociétés occultes, a professé les doctrines des Gnostiques ; les Gnostiques, ainsi que tous les premiers hérésiarques ont eu pour pères les Juifs » (1).

Nous citons cette affirmation au passage.



« Le Juif est donc incivilisable, en tant qu'il reste immuable »

C'est le conservatisme britannique dont nous avons fréquemment parlé. Cela nous rappelle ces Anglais, nous disant d'une voix attristée à nous qui étions le témoin de leur civilisation, à qui ils ne pouvaient en cacher toutes les horreurs : « Nous ne sommes pas encore civilisés. » Nous répondions intérieurement : « Et vous ne le serez jamais. »



1) Page 373.

On voit donc que ce livre d'une valeur considérable aurait pu s'intituler tout aussi bien : *L'Anglais et l'anglification des peuples modernes*, en y introduisant quelques rares et insignifiantes modifications.

CHAPITRE X

Le Juif, d'après Kalixt de Wolski (1).

« Les Juifs ont une tendance à respecter les traditions les plus surannées et le droit coutumier le moins applicable. » (2)

C'est le « conservatisme » anglais. L'auteur juge peut-être comme inapplicable ce qui le serait dans une civilisation française, mais ce qui est normal et même nécessaire dans une civilisation inverse.



« Malgré le baptême du corps des Juifs, leur esprit et leurs âmes restent toujours fidèles à Israël. » (3).

Il en est de même des Anglais qui se font baptiser ou même deviennent catholiques.

(1) *La Russie Juive*, par Kalixt de Wolski, chez Savine.

(2) Page x.

(3) Page 10.

Et mieux on saura apprécier l'âme des Juifs et des Anglais, plus on arrivera à cette conclusion qu'israélite ou satanique sont synonymes, qu'ils sont inéducables et fermés aux influences chrétiennes, sauf, nous ne dirons pas certaines exceptions, mais plutôt certaines anomalies.



« Nous (Juifs), nous saurons pénétrer jusqu'à ces emplois auxquels sont attachés les honneurs, le pouvoir et les privilèges ; car, pour ceux qui exigent le savoir, le travail et la peine, ils peuvent et doivent être abandonnés aux chrétiens. » (1)

Voilà bien un aveu dépouillé d'artifice !

Les Anglais étant impuissants à remplir des situations exigeant le savoir, le travail et la peine, préfèrent s'établir chez les « races inférieures » où ils s'attribuent volontiers les honneurs, le pouvoir et les privilèges.

« Il nous faut (à nous Juifs), une loi moins sévère sur la banqueroute. Nous en ferons pour nous une mine d'or bien plus riche que ne le furent jadis les mines de Californie. » (2)

Combien c'est moral ! Qui ignore que la

(1) P. 13.

(2) P. 13.

banqueroute et les incendies sont des moyens d'enrichissement très ordinaires en Angleterre et surtout aux Etats-Unis ?

Conformément à ce vœu, les lois sur la faillite et la banqueroute sont de moins en moins dures en France. Le spolié de bonne foi est sacrifié aux intérêts du commerçant malhonnête qui voit venir l'événement d'un œil serein. C'est une prime à la mauvaise foi. Cela devient, de plus en plus, un moyen pour le commerçant malhonnête d'accaparer légalement les bénéfices du commerçant honnête et travailleur.



« Pas un Juif ne fait œuvre utile de ses mains (1).

Ni les Anglais non plus. Ils passent leur temps nonchalamment étendus sur un sofa, comme de petites maîtresses. Cela ne veut pas dire qu'ils soient dépourvus d'activité. Ils dépensent leur vie en intrigues, en calculs à côté; ils cherchent avant tout à se faire bien voir, montent une quantité de bonnes œuvres dont les effets sont d'ailleurs régulièrement stériles, organisent des con-

(1) P. 25.

certs de charité dans lesquels ils interprètent des auteurs continentaux d'une façon que nous nous contenterons de qualifier d'anglaise. Ils profitent de la badauderie générale, de la poudre qu'ils ont jetée aux yeux, de l'indulgence des braves gens, pour s'introduire partout et tout diriger selon leurs intérêts. Il ne faut pas chercher dans leurs succès et leurs richesses un équivalent proportionnel à leurs travaux. Il ne faut pas voir dans les hautes situations qu'ils occupent la mesure de leur intelligence, comme chez les Louvois, les Colbert, les Vauban. Ils n'ont généralement pas la moindre compétence pour exercer les fonctions qu'on leur confie. On doit y découvrir la récompense des services rendus à l'occultisme, au Kahal ou à la F. . M. ., aux sociétés bibliques.... etc., qui ont une influence plutôt destructive que créatrice, une influence de mort plutôt que de vie. Ils « font faire » par leurs subalternes intelligents, les *goym*, ce qu'ils ne peuvent faire, s'en attribuent le mérite et arrachent aux imbéciles des exclamations admiratrices sur leur « facilité d'assimilation. » C'est l'histoire de la tour à laquelle Eiffel a donné son nom.



L'auteur explique comment l'Etat russe est devenu lui-même le percepteur d'un impôt spécialement juif sur la viande Kochère, destinée à alimenter les caisses du gouvernement juif occulte, appelé *Kahal*, qui fonctionne partout (1).

C'est un talent spécial aux occultes d'arriver à faire accomplir leurs œuvres de destruction ou autres par les honnêtes gens, de *créer une situation* fatale, telle que l'on ne trouve qu'une issue pour en sortir, la seule qu'ils vous aient ménagée. Ne voit-on pas actuellement les honnêtes gens s'élever contre la magistrature, contre l'épiscopat, contre l'armée, contre la diplomatie, etc., qu'ils devraient défendre. Ils aiment ces institutions, mais ils ne peuvent supporter des magistrats qui font semblant de dormir au moment du Panama et prennent ensuite des airs arrogants, ni des évêques sans dignité, ni une administration militaire qui vole et et garde le quinine dans les flancs de ses vaisseaux à Madagascar, ni des diplomates coupables de toutes les trahisons vis-à-vis de l'Angleterre.

*
* *

(1) P. 91.

Juifs et Anglais sont propriétaires du monde de droit divin; les *goyms* n'en sont que les locataires (1).

On ignore généralement en France — ce qui n'empêche pas chaque individu de donner son appréciation définitive et sans appel sur le Juif — que les Juifs sont un véritable état dans l'Etat, qu'ils ont leur administration, leur justice, leurs fonctionnaires, leur Président de la République Universelle, comme nous autres Français avons les nôtres. Le *Kahal* est leur administration, administration très rigoureuse et despotique, le Bet-Dine, leur magistrature. Crémieux, notre homme d'Etat, était en même temps le Président de leur République cosmopolite. Bien que ne figurant pas dans le *Gotha*, il n'en était pas moins considéré comme un souverain par les autres souverains d'Europe, qui traitaient d'égal à égal avec lui, comme le représentant qualifié d'une race, d'une nation.

Le *Kahal* considère que le monde entier lui appartient. Il cède à tel Juif, incapable, d'ailleurs, de faire œuvre de ses dix doigts, mais qui a su se mettre bien avec lui, lui

(1) P. 117

rendre des services occultes, le droit de propriété sur ce qui appartient aux chrétiens. Chacun de nous peut se dire : « Je croyais que la maison, la vigne, le pré de mon père m'appartenaient à moi seul. Eh bien ! pas du tout ! je n'en suis même pas copropriétaire. J'ai à peine un bail emphythéotique. Le jour où les Juifs auront subrepticement tout bouleversé — et cela sans que les « gens de savoir », astrologues habiles à se laisser choir dans un puits, ethnologues et ethnographes qui n'ont jamais su comprendre ce qu'étaient les Juifs et les Anglais, — le jour où les Juifs auront une puissance suffisante pour être maîtres de tout, notamment de la magistrature, je me trouverai dépossédé de mes biens, sans savoir à qui le reprocher dans une civilisation anglo-juive dans laquelle le principe de la responsabilité n'existe pas. Je n'aurai qu'à prendre ma canne, errer aux portes, moi l'homme du sol, aller demander l'aumône aux descendants du Juif-Errant qui auront le triomphe insolent et le rire impertinent. »

Le *Kahal*, propriétaire de toute la terre, dont nous ne sommes que les possesseurs ou détenteurs actuels, à titre provisoire et pré-

caire, donne le droit à tel Juif, à l'exclusion de tous les autres, de nous déposséder et de faire ce qu'il faudra pour cela. Avec une magistrature corrompue et remplie d'hébreux, rien n'est plus facile. Le *Kahal* donne ce droit, ce monopole, à tel Juif qui lui a rendu service, qui saura réserver une petite commission aux membres influents de cette administration..., etc.

Les Juifs et les Anglais sont *loin d'être dépourvus d'activité*, mais ils dépensent cette activité *non en travail direct*. Ils la *dépensent en travaux à côté* qui doivent faire venir l'eau d'elle-même au moulin, dans lesquels leurs mains n'ont rien à faire, dans lesquels les intrigues, les menaces, les services rendus, les procédés sympathiques..... etc., sont tout.

Aussi ne faut-il jamais chercher chez eux une proportionnalité entre le *travail accompli* et le *résultat acquis*. Aussi ne faut-il jamais trop pleurer d'attendrissement sur les faits et gestes bienfaisants de l'Anglais et du Juif qui s'évertuent, en apparences, en œuvres non rémunératrices. Leurs dépenses d'activité seront payées autrement. Ils l'espèrent du moins. C'est ce qui leur est arrivé jusqu'aujourd'hui où Juifs et Anglais sont les

maîtres incontestés du monde. Mais demain, quand nous serons dans une civilisation inverse, hostile à ces éléments ethniques, quelle effroyable misère sera celle de ces gens incapables du moindre travail direct, ne disposant plus des sommes accumulées par les travaux des races normales, révoltées contre leur puissance ?

Si le *Kahal* est le propriétaire du monde, l'Anglais l'est aussi. Quand nous nous aventurons à aller à Madagascar, au Tonkin, en Afrique, l'Angleterre clame que nous nous mettons en travers de sa route, que nous empiétons sur ses droits, etc., etc. La terre lui appartient de droit divin. Elle veut bien se contenter pour le moment des contrées non civilisées : elle est bonne princesse. Avec les capitaux qu'elle y accapare, elle vient se fixer dans nos plus élégantes localités, Nice, Pau, Dinard, Alger, dans nos villes commerciales : Paris, Bordeaux, Lyon, à la grande joie des commerçants imbéciles qui voient le produit immédiat, mais non le danger certain. Ils s'y implantent. Ils fondent des temples, des hôpitaux. « Là où est le drapeau, disait Napoléon, là est la France ». « Là où est un temple protestant, peuvent dire les

Anglais, là est l'Angleterre ». Ils font tache d'huile, posséderont petit à petit la France, comme au xv^e siècle. Alors le Messie vengeur sera peut-être paru et réduira en poussière, les Jeanne d'Arc (1), les Duguesclin de l'avenir. Un cardinal anglais sera pape. Ce ne sera plus seulement les loups dans la bergerie, sous forme d'évêques anglais extravagants, ce sera le loup à la tête du troupeau. Et il fera bon pour les Français en France !

Nous croyons inutile de développer davan-

(1) Chaque fois qu'une fête quelconque de Jeanne d'Arc se célèbre en France, les malédictions contre la Pucelle éclatent dans les journaux anglais. C'est épileptique ! C'est plus fort que ces gens qui font, on le sent, tous leurs efforts pour se maintenir, pour rester calmes. Mais la bave leur vient aux dents malgré eux, comme chez les fameuses aboyeuses de Josselin en Bretagne, au jour de la Pentecôte, et leur rage sort en hoquets entrecoupés de phrases contournées. On sent que le reptile a voulu mordre et n'a pas osé. Puis, plus loin, la bave coule et on devine que ces gens sont un peu soulagés par cet essai littéraire dans lequel ils n'ont pas eu le courage de leurs opinions. Le cardinal Vaughan a voulu venir assister à la cérémonie d'Orléans — il faut qu'il y ait des Anglais dans toutes nos cérémonies — et il a tenu à nous assurer par l'intermédiaire d'Arthur Meyer que les Anglais aimaient de plus en plus les Français... et Jeanne d'Arc ! Tant mieux ! Lord Dufferin voit aussi des symptômes d'une affection de plus en plus vive entre les deux races. Que Mgr Vaughan ne se montre pas trop jaloux de lauriers douteux recueillis par l'évêque anglais Ireland, dans ses promenades en France ! Les anglo-catholiques ont besoin d'être vus de très loin pour faire illusion, qu'ils se le disent. Le Juif orgueilleux et insinuant apparaît trop visiblement chez eux.

tage ce thème bien connu de l'Angleterre se regardant comme la maîtresse de l'univers (1). Mais nous considérons comme *très important ce rapprochement* entre les deux races.



(1) Il ne sera probablement pas difficile, quand'on connaîtra mieux les dessous de la campagne des Italiens en Abyssinie, de découvrir dans cette affaire la main de l'Angleterre. Voilà encore une nation à laquelle le baiser de Judas d'Albion est néfaste ! « Toutes les colonies nous appartiennent de droit divin — et même les pays civilisés que nous conquérons occultement par notre piété et notre attrayante affabilité — à l'exclusion de tous autres peuples », disent à part eux les Anglais. « Toutes les colonies nous appartiennent de droit divin, à l'exclusion des Anglais », diront dans vingt ans, les nations continentales. Nous ne partageons pas, jusqu'à nouvel ordre du moins, les sentiments italophobes qui ont cours en France actuellement.

Sans doute, la politique italienne est odieuse, mais la nôtre l'est-elle moins ? C'est la même politique haineuse de la F. . . M. . . qui régit les populations des deux côtés des Alpes. Au delà des montagnes, elle porte l'étiquette monarchique ; de ce côté-ci, elle porte l'étiquette républicaine. Mais le fond est le même. Il nous faut que l'Italie ait ses colonies ; elle n'envahira plus alors nos colonies et notre métropole. Mais il déplaît aux Anglais que leurs chers Italiens aient leurs colonies, et il plaît aux juifs que les Etats européens se confondent par des émigrations mutuelles. Quand donc, en France, aurons-nous l'intelligence de penser par nous-mêmes et la dignité de nous conduire nous-mêmes ? Voilà, à notre avis, la véritable intelligence et la véritable dignité, fières et indépendantes l'une et l'autre.... L'Allemagne, la Belgique..., etc., n'ont pas le droit d'avoir des colonies. La France n'a pas le droit, non plus, de peupler les siennes. La Russie, elle, qui est peu maçonnique, prend le droit d'en avoir et de les peupler.

Les Juifs sont astreints à l'obéissance *passive et sans appel* envers leurs gouvernements respectifs, représentés dans chaque ville par le *Kahal* » (1). Les quatre documents que Brafmann cite, prouvent dans quelle dépendance, on peut même dire dans quel *esclavage*, chaque *Kahal* tient les Juifs qui habitent le rayon ou il règne *despotiquement* » (2). « La répartition de l'impôt pour l'entretien du rabbin est entre les mains du *Kahal*, une nouvelle arme qu'il emploie contre ceux qui désobéissent à ses ordres *despotiques*, ainsi que pour protéger ses très humbles serviteurs » (3).

Ailleurs, l'auteur dit qu'un Juif ne peut quitter telle ville pour aller dans telle autre, sans l'autorisation du *Kahal* de ces deux villes. Quelle sujétion pour ce peuple vagabond entre tous !

Ce sont ces gens, qui sont, occultement, les plus esclaves des hommes, qui veulent nous apprendre ce qu'est la liberté, comme s'ils en jouissaient ! « On ne vient pas apprendre à son père à faire des enfants », pourrions-nous leur dire d'après un proverbe un peu cru, mais expressif.

Mais les Anglais ont, au moins, la liberté, dira-t-on. On nous l'a tellement répété à satiété que nous serions coupables de ne pas le

(1) P. 119.

(2) P. 206.

(3) P. 257.

croire. Lisons le trait suivant, choisi entre mille.

Une famille d'ouvriers déplaît au seigneur du lieu qui jette sur la rue le père, la femme accouchée depuis deux jours et les enfants. Il y a deux pieds de neige sur la terre. Aucun voisin n'ose leur donner refuge, de crainte de s'attirer la vengeance du seigneur et d'être frappé du même châtiment (1). Chaque lord régnant sans conteste sur un district entier dont le territoire lui appartient, où ira ce père qui a refusé peut-être de voter selon l'ordre du seigneur? Il ne peut aller s'établir librement dans une maison ou une ferme voisine, comme cela se ferait en France, toute la contrée appartenant au même lord. Il faudra qu'il aille jusque dans une province voisine.

Aurele Kervigan s'étend longuement sur ce manque absolu de liberté dans tout le cours de son instructif et concluant ouvrage. Il nie toutes les fameuses libertés anglaises dans lesquelles croit encore chez nous toute une génération sursaturée de littérature huguenote. Il ne les reconnaît que lorsqu'il

(1) *L'Angleterre telle qu'elle est*, par Aurèle Kervigan, chez Le Clère, tome I, p. 8.

s'agit d'accomplir de mauvaises actions : empoisonner les gens, leur faire subir des traitements dont on n'a pas idée hors d'Angleterre..., etc.

Fernand de Jupilles prétend que l'Anglais n'a que la liberté de... crever de faim (1).

Ce sont donc ces deux races de valets sans nerfs, d'esclaves trop lâches pour la rébellion, qui viennent faire chez nous la Révolution, et l'on s'étonne que la Liberté qu'ils nous ont apportée, soit frelatée !

Quand donc comprendra-t-on enfin, en France, que la question du Juif et de l'Anglais sont les deux points qu'il importe actuellement le plus non seulement d'étudier, mais d'approfondir, qu'en les connaissant bien, on arrive presque à posséder le don de seconde vue. Juifs et Anglais sont « gros de l'avenir ». Il faut savoir remonter aux causes, les étudier et, en quelques formules brèves, on obtient alors la synthèse de la vie actuelle, on se trouve comme situé sur un pic élevé d'où l'on domine tout l'univers.

Mais remonter aux causes, semble à beau-

(1) *Jacques Bonhomme chez John Bull*, p. 91, par Fernand de Jupille. Dans le cours de son ouvrage, il s'étend aussi à diverses reprises sur la fausseté des libertés anglaises.

coup de nos contemporains qui se croient et passent même pour intelligents, une gymnastique rebutante et au-dessus de leurs forces. Ils préfèrent bavarder sur les événements du jour, sans autrement les saisir, sans jamais sortir de ce cercle étroit, comme l'écureuil qui tourne dans sa cage, sans avoir l'idée d'en finir.

*
**

« Jéhovah, grand dominateur du monde, soumettra à votre autorité toutes les nations et toutes les races humaines en les jetant sous vos pieds » (1).

Nous croyons que God aussi est un dieu du même genre, que les impuissants Anglais considèrent comme un instrument destiné à leur donner les succès qu'ils sont trop mal doués pour s'assurer.

Les peuples font leurs dieux à leur image. Les races normales voient Dieu plus ou moins clairement; les races anormales : Juifs, Anglais et Huguenots, se font un idéal très différent, inverse. « Dis-nous quel est ton Dieu et nous te répondrons qui tu es », pourrait-on écrire. C'est ce que M. Georges Thiébaud

(1) P. 161.

exprime en disant (1) : « Les partis sont des religions et les religions sont des races ».



Il y a, chez les Juifs, des patriciens et des plébéiens (2). Les coutumes sont très dures à l'égard de ces derniers : ils ne peuvent être témoins, on ne peut leur servir de témoins, on ne peut se mettre en route avec eux. Le Kahal, composé de patriciens, est inhumain pour eux. Un homme de la plèbe n'oserait prendre place à côté d'un patricien dans la synagogue.

On ne sait pas assez en France, combien les Anglais sont également durs pour les plébéiens. Ceux-ci acceptent tout, mélancoliquement, sans protester. Ils ne sont pas riches, ils manquent par conséquent de *respectability* : comment pourraient-ils s'estimer et pourquoi voudraient-ils que les autres les estiment ? Une citation faite plus haut (3) montre ce qu'est la très *haut* et très *chrétienne* aristocratie anglaise pour le plébéien.

(1) *Le Parti Protestant*, par Georges Thiébaud, chez Savine.

(2) P. 272 et suiv.

(3) P. 181.

God-Mammon est encore plus dur que Jéhovah : non seulement, il ne réserve pas de places de deuxième classe, dans son temple, pour la plèbe, mais même il l'en chasse, il l'en exclut impitoyablement, il est plus juif que Jéhovah lui-même.

TROISIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

GOD EST-IL LUCIFER?

CHAPITRE XI

God est-il Lucifer ?

C'est une de ces erreurs colossales, comme il en fourmille actuellement en France, à la fin du siècle-lumière, dans les milieux les plus éclairés, dans ceux qui prétendent diriger l'opinion et la dirigent en effet, de se figurer que les satanistes sont irréligieux. On les confond avec les athées, et il est vrai que beaucoup d'entre eux se disent athées, alors qu'ils ont des croyances et une foi très fermes. Les satanistes sont extrêmement pieux, et ont pour leur Dieu un amour très ardent

On nie même volontiers le satanisme en France. Il est vrai que nous sommes ou catholiques ou athées, et fort rarement satanistes. Nous ne classons pas ici parmi les Français, les Calvinistes qui sont plus anti-français par leurs haines et par leur tempérament que les luthériens allemands. Mais lorsqu'on entend diriger l'opinion de tout un pays, il ne faut pas trop montrer que l'on n'a jamais dépassé les fortifications de Paris, que l'on n'est jamais sorti de son village.

Paris ignorait Berlin en 1870, et on sait ce que cette stupide ignorance nous a coûté

Paris ignore encore complètement Londres, à l'heure actuelle, malgré les louables efforts qui ont été faits pour l'éclairer. Il se doute cependant bien que Londres est l'officine où se préparent toutes les révolutions continentales, toutes les guerres, où les résultats de ces guerres sont réglés d'avance.

Nous comprenons que l'on ne passe pas toute son existence à l'étude; nous comprenons que la curiosité n'ait pas été soulevée jusqu'ici d'une façon très intense par les mœurs des Espagnols, des Italiens, des Autrichiens, des Russes, qui sont parallèles aux nôtres, n'en diffèrent surtout que par les né-

essités de l'adaptation au climat, aux circonstances, que par quelques tendances nationales. Mais, qu'on n'ait pas senti si près de nous une civilisation si différente, inverse même de la nôtre, que l'on ne l'ait pas davantage étudiée, que l'on en soit encore à ces phrases toutes faites mises à la mode à l'époque de la « cordiale entente », que l'on montre encore une si parfaite inintelligence de cette race, cela déroute toutes les conceptions. On n'ignore pas à ce point ce qui se passe à sa porte ; on ne joue pas si sottement le rôle de l'astrologue qui se laisse choir dans un puits. Et si nous voulons descendre des hauteurs platoniques de l'étude, dans des sujets plus pratiques, calculons combien les ingérences occultes de l'Angleterre dans notre politique nous ont coûté de milliards de francs (1) et de millions d'hommes. Cela vaut

(1) Il est juste de remarquer que l'Angleterre nous envoie bien un peu de ce fameux « or anglais. » Nous lisons dans le prospectus intitulé : *Société Biblique Britannique et Etrangère, ses titres à la sympathie des chrétiens*, que cette Société a donné 7.331.262 francs à la France, depuis 1820, date de sa fondation chez nous, c'est-à-dire plus de 100.000 francs par an en brochures. On sent que le rédacteur de ce prospectus est très attendri par ces bienfaits de l'*Antifrance*. Il y a soixante colporteurs en France. C'est, bien entendu, un Monod qui est à la tête de cette société (58, rue de Clichy, Paris), entouré d'un état-major d'Anglais. Cette famille Monod

la peine, pensons-nous, que l'on s'en préoccupe, et que l'on cesse de jouer, vis-à-vis d'Albion, le rôle du hanneton qui bourdonne autour d'elle, impuissant à la pénétrer d'une façon sérieuse.

On a dit que l'Anglais est une des races les plus difficiles à connaître. Cela est exact et les gens qui s'aventurent à donner leur opinion définitive et sans appel sur la matière après quelques mois de séjour en terre an

se prépare un avenir sombre : quand on aura compris que les Protestants sont beaucoup plus dangereux que les F. ., on cessera de s'occuper de ceux-ci qui sont désormais bien démasqués, et on tournera les yeux du côté des Huguenots et des Monod, beaucoup plus que ceux-ci ne le désireraient. Le moment ne nous semble pas particulièrement bien choisi pour augmenter le nombre de ces sectaires : le Français qui tient enfin à sa tranquillité, leur réservera, à bref délai, un triste sort. Le protestant Laroche, résidant à Madagascar, pourra inviter les Trappistes à venir dans son île : cela ne donnera pas le change, et ce qui doit arriver, arrivera à l'heure dite.

Il peut aussi nous venir de l'or des loges anglaises et américaines dans lesquelles les cotisations sont très élevées et sont payées régulièrement et avec l'empressement, contrairement à ce qui se passe en France. Mais les Américains ne sont guère généreux ; on sent bien qu'ils ont tous du sang de l'Ecosais, l'être le plus laid du monde ; ils ne dépensent que par faste et par orgueil. Quant aux Anglais, ils savent surtout se faire entretenir par les autres. Quand ils donnent un peu d'or, c'est comme lorsqu'ils donnent des baisers : cela porte malheur. Et leur générosité provient d'ailleurs, le plus souvent, de ce crédit factice et fictif, bienfaiteur de l'humanité juive.

glaise, font-ils preuve d'une outrecuidance malfaisante et rendent-ils un fort mauvais service à leurs compatriotes. D'autant plus, que, si les premières impressions en Angleterre sont toujours très séduisantes, les secondes le sont infiniment moins.

Mais, si l'on suivait de près ces questions, on serait étonné de voir combien les Anglais se trahissent sottement, en se laissant aller à leurs instincts nationaux. Dans leur presse, notamment, comme dans la presse israélite, en France, ils écrivent couramment des choses qui surprendraient au dernier point les Français par la façon dont ils exposent naïvement leur pensée, si nous prenions la peine de les lire. Ils laissent paraître à chaque instant le fil conducteur qui doit permettre à OEdipe de découvrir le sphinx.

On s'apercevrait, alors, que le satanisme est une des principales préoccupations de la race, qu'il joue un rôle important dans la nation. On ne nierait pas à Paris des faits qui se passent journellement à nos portes, à Londres (1).



(1) Le théâtre anglais et le théâtre des luthériens allemands, bien que dans une plus faible mesure, sont remplis de fantastique qui ne se rencontre pas dans notre

Nous avons, à diverses reprises, raconté ailleurs ces scènes qui avaient lieu dans Hyde-Park avant la campagne de la *Pall*

théâtre français, à notre regret, car celui-ci aurait plus de couleur. Satan, notamment, qui ne paraît jamais dans les pièces d'origine française, joue un grand rôle dans la littérature et le théâtre anglais et allemands. Or, ce fantastique n'existe pas seulement au théâtre, mais se rencontre à chaque pas dans la vie anglaise pour qui sait le déchiffrer. Et ce fantastique est tellement intense que l'on fait sourire d'incrédulité des gens cependant instruits ou prétendus tels, lorsqu'on leur dépeint la magistrature, le clergé, les politiciens... etc., anglais, tels qu'ils sont. C'est probablement chez les Français que le fantastique existe le moins, qu'il est aussi éloigné de nos instincts de race qu'il l'est de nos goûts théâtraux; nous ne le vivons pas et nous ne le concevons pas. Et parce que nous ne le concevons et ne le vivons pas chez nous, nous voulons à toutes forces le nier chez ceux qui le vivent et le conçoivent. Ce sont des raisonnements de gens qui ne sont jamais sortis de leur village, de Parisiens qui n'ont jamais quitté l'asphalte du boulevard, devant l'autorité desquels nous mettons une certaine coquetterie à ne pas nous incliner.

Le Français a, dans le monde, une physionomie bien plus tranchée qu'il ne se le figure communément.

Il y a certaines limites d'excentricités que nous franchissons difficilement. Les chefs lucifériens qui ont étudié patiemment la forteresse française pour savoir par où l'attaquer, considèrent notre pays comme un pays bien à part, comme le principal obstacle à la Révolution religieuse et politique, c'est-à-dire à la chute du catholicisme d'une part et au renversement des souverains nationaux destinés à être remplacés par le souverain international, le Juif. Notre pays est l'objet très spécial des malédictions rageuses de la secte luciférienne. Nous sommes, de tous les peuples, le dernier chez lequel le fantastique pénétrera d'une façon définitive. Il a bien pénétré chez nous, notamment dans le domaine de la politique, mais c'est l'Exotique qui nous l'amène, et il s'en ira avec lui.

Mall Gazette. Nous avons décrit ces vastes pelouses noires d'êtres fornicant à la clarté crue des lampes électriques, au son de quelque musique militaire. Dans les allées même, sur les bancs, on voyait des couples entrelacés, débraillés, bouche contre bouche, demeurant extatiques, les yeux dans les yeux, longuement, bizarrement, avec des regards visqueux semblables à ceux des serpents que l'on voit dans les pays chauds à la saison de leurs amours. Nous avons montré les mères honnêtes amenant leurs filles respirer l'air dans ce milieu de stupre, assister à ces scènes si *objectionnable*, aussi simplement, aussi naturellement, que nos mères mènent nos sœurs à quelque loterie de bienfaisance. Nous avons, enfin, parlé de ces gens du peuple, prêcheurs en plein air, des « Plymouths » (1), gens sans instruction, mais à l'éloquence facile, comme tous les Anglais, qui venaient louer Dieu et faisaient d'énormes rassemblements autour d'eux, comme autrefois les apôtres.

Etait-ce par hypocrisie que ces gens agis-

(1) On appelle « Plymouths », des laïques, généralement originaires de Plymouth, appartenant aux basses classes et atteints de la manie de prêcher en plein air.

saient ainsi ? C'est peu admissible. Dans la vaste métropole anglaise, ils étaient bien inconnus ; on ne pouvait leur savoir gré de cette marque de religion. D'où venaient-ils ? Où allaient-ils ? Nul ne s'en préoccupait.

Etait-ce par hypocrisie que tous ces hommes et ces jeunes gens, venus à Hyde-Park, pour s'amuser et chercher des conquêtes faciles, s'arrêtaient subitement, quand le hasard les amenait près du prédicateur, s'approchaient du groupe, prenaient cette figure de sabbat, humide et triste, spéciale aux Anglais dans leurs exercices religieux, et écoutaient longuement, sans donner le moindre signe d'impatience, une série d'interminables lieux communs ?

Sans doute, ces gens étaient hypocrites, comme le sont tous les Anglais. Mais pourquoi se seraient-ils amusés à jouer la religion dans ce vaste Londres où ils étaient absolument inconnus ?

Et que disaient ces prédicateurs..... chrétiens, puisqu'il paraît que les Anglais sont chrétiens ? Allaient-ils sur les pelouses et disaient-ils aux gens : « Songez à votre âme, songez au scandale que vous donnez ! Songez au Christ qui est mort sur la Croix pour

vosre rédemption et dont vous ouvrez de nouveau toutes les blessures en ce moment ! Au nom de Dieu, cessez immédiatement vos obscénités, brutes lubriques, je vous l'ordonne. Allez, au moins, les cacher dans l'ombre d'un hôtel garni ou dans un lupanar. Et si vous ne le faites pas par religion, faites-le au moins par crainte de ces étrangers qui vous regardent narquoisement et plaisantent la pudique Albion ? » (1) — Aucunement !

Disaient-ils à ceux qui les écoutaient : « Je vous conjure de ne pas imiter ces brutes impies et de rentrer chez vous, si vous êtes venus ici avec de mauvaises pensées ? » — Aucunement !

Dans nos fêtes religieuses, dans nos églises catholiques, quand le prêtre monte en chaire, impressionné par la pompe splendide des cérémonies, par la majestueuse voix des orgues et par la sublimité des chants religieux, trésors d'art accumulés par de nombreuses générations d'hommes, il se sent dans une atmosphère spéciale de foi inspirée et communicative, il juge que l'instant est bien

(1) Voir : *La Pudique Albion, En Police-Court, les Nuits de Londres, les Va-nu-pieds de Londres*, d'Hector France.

choisi pour célébrer la gloire de Dieu. Il trouve le moment venu de joindre sa voix à la voix puissante et grave des orgues, à la voix mâle ou suave des choristes, à la voix de la multitude des fidèles.

Il semblait qu'il en était de même de ces « Plymouths », qui paraissaient estimer le lieu comme merveilleusement approprié pour y chanter les louanges de la Divinité. Et tout le monde était de leur avis.

Que faut-il penser ? Que tous ces gens étaient étrangement aveugles, ou bien, au contraire, que Dieu et God sont absolument différents, que ce qui courroucerait Dieu, ne pourrait qu'être agréable à God, que God est le Baphomet, le Jéhovah que les Anglais vont servir les jours ordinaires dans les Loges (1) et le jour du sabbat dans leur temple, que le cadre convenait parfaitement au tableau !

* * *

Plusieurs auteurs qui ont eu à constater les étrangetés des mœurs anglaises, se sont

(1) *Convent* est un mot anglais qui signifie couvent, réunion d'hommes religieux par excellence, de FF.°. On voit que la F.°. M.°. que beaucoup de gens soutiennent être d'inspiration satanique, se confond chez eux avec leur religion, qui pourrait bien être aussi d'origine satanique.

écriés : « Mais c'est le paganisme romain en plein XIX^e siècle ! » Si les païens romains ont élevé des temples à Vénus, la déesse de la luxure, à Mercure le dieu des voleurs, ils en ont élevé aussi à Cérès, la déesse de l'agriculture, à Apollon, le dieu de l'art, à Mars, le dieu de la guerre et de l'esprit de sacrifice dans les combats. Si le paganisme flattait les faiblesses humaines, il exaltait aussi certaines vertus. Et l'histoire des païens de la Grèce et de Rome ne fut pas sans beautés, sans nobles exemples que l'on chercherait en vain dans celle d'Albion.

Le paganisme ne semble pas, non plus, avoir été propagandiste comme l'est le protestantisme anglais. Les empereurs romains, perfidement conseillés ont persécuté les chrétiens : c'était une erreur excusable. Les religions impriment des tendances très spéciales à leurs adeptes, comme nous nous en apercevons malheureusement aujourd'hui avec les protestants ; ces adeptes finissent par former un Etat dans l'Etat, par contrarier les mouvements nationaux, par affaiblir la résultante

Les Anglais n'ont pas de couvents ou, s'ils en ont, ce sont des couvents d'ordres étrangers. Les véritables couvents sont les Loges.

des tendances convergeantes d'une nation. L'unité de religion rend plus facile l'unité nationale.

Il y a quelque chose de beaucoup plus nocif chez les Anglais que chez les païens. Le Christ n'était pas encore venu sauver le monde et ils étaient excusables de méconnaître la vérité. Et ce quelque chose de plus nous semble être ce qui sépare le paganisme du luciférianisme.

Les Romains et les Grecs, livrés à leur propre inspiration, se laissaient aller à déifier les appétits les plus réalistes de l'homme. Ce n'était seulement qu'humain. Les anciens étaient ostensiblement païens ; ils l'étaient presque fatalement, la vérité ne leur étant point connue, tandis que les Anglais affichant leur christianisme, ne font que singer la religion du Christ, comme Satan cherche à singer Dieu.

Les Japonais, ces insulaires de l'Extrême-Orient, pour prendre un exemple dans les temps modernes, sont en grande majorité païens. On les flatterait peu en cherchant à les assimiler aux insulaires d'Outre-Manche.

Les Anglais s'étaient d'abord ralliés au catholicisme pour ne pas trop étonner leurs

compatriotes celtes, encore incomplètement assimilés. Mais, dès que la Réforme a paru, ils ont embrassé spontanément et avec empressement, une religion qui était un retour au judaïsme. Ils l'ont fait sur l'ordre d'un de leurs rois, ont dit les historiens. Quelle naïveté ! Ces historiens auraient dû savoir que, de tous temps, les rois Anglais « ont régné, mais non gouverné », que l'orgueil anglais interdit aux enfants d'obéir à leurs parents, aux gouvernés de recevoir un ordre des gouvernants et, bien probablement, aux soldats de recevoir un ordre de leurs chefs (on a dissimulé dans la presse beaucoup de leurs révoltes). Ils aiment le faste des autorités qui éblouit les autres peuples, mais ils ont de tous temps détesté *l'autorité de leurs autorités*. Nous n'attirerons jamais assez l'attention des français sur cette importante vérité. Si la Réforme a pris en Angleterre comme une traînée de poudre, ce n'était pas par suite d'un ordre royal, qu'on le croie bien ; c'est parce qu'elle était à leurs yeux, un progrès sur le catholicisme, parce qu'elle correspondait mieux à leurs instincts ju-daïques.

Que disaient ces prêcheurs en plein vent ? Des choses très édifiantes. Par exemple : « Aimons notre Dieu, le Dieu de bonté, d'amour et de perfection, comme il le mérite. Faisons le bien sans cesse autour de nous : nous en serons récompensé dès cette terre, en attendant les jouissances infinies qui nous sont réservées dans l'autre monde etc., etc...

Mais il faut remarquer que rien ne ressemble plus à un sermon orthodoxe qu'un sermon luciférien, du moins quand l'orateur sait se tenir dans les généralités. Dans les deux camps, on prêche l'amour de Dieu, l'accomplissement du bien, on promet les récompenses de l'autre monde. Mais ils voient le Dieu bon, le bien, le ciel, là où nous voyons le Dieu mauvais ou Satan, le mal, les châtiements de l'enfer.

« Et quand sonnera ma dernière heure terrestre, tu me trouveras dans le calme et souriant à la pensée des folles terreurs inspirées par les imposteurs aux ignorants crédules, prêt à entrer dans ton Ciel de feu, séjour de la félicité sans fin, où les flammes divines vivifient et régénèrent. *Recueil officiel des prières lucifériennes*, par Miss Diana Vaughan.

Dans ce même recueil luciférien, on apprend par contre que le Ciel des catholiques

est un ciel humide, nous dirions presque un ciel à rhumatismes.

Ici, on le voit, on précise de quel ciel il s'agit, mais on tient plus généralement la véritable signification dans l'ombre, laissant les gens comprendre les choses selon leurs tendances.



Nous empruntons le récit suivant à Aurèle Kervigan (1), que les Français feront bien de lire avec soin, quand ils voudront se mettre enfin à comprendre ce que sont leurs voisins d'Outre-Manche, quand ils voudront remplacer les inepties qui se débitent couramment dans les salons, par des réalités un peu plus vécues.

On ferma un jour, une très brillante et très fashionable salle de danse, située à l'entrée de l'aristocratique quartier de Piccadilly, établissement du genre de Bullier ou du Moulin-Rouge. On s'y livrait à des danses réellement trop échevelées. Cela ne dégoûtait probablement nullement ceux qui prirent l'initiative de demander cette mesure

(1) *L'Angleterre telle qu'elle est* (1860), t. II, p. 109 et suiv., et chez Le Clère.

— les Anglais étant, au moins, aussi difficiles à dégoûter que les chiens — mais il y avait là une trop belle occasion de se tailler un manteau de *respectability* à bon marché, pour que personne ne l'eût saisie avec empressement, en réclamant la fermeture de ce lieu de débauche.

Cependant des intérêts divers s'émurent ; les marchands de boissons ou de bouquets, les fournisseurs de l'établissement firent entendre leurs doléances, firent valoir les pertes que cette mesure leur faisait subir. L'autorité permit la réouverture de l'établissement. Les intérêts commerciaux passèrent avant la Morale dans la plus vertueuse des nations.

Mais ici l'aventure devient plus curieuse.

Cent cinquante gentilshommes se réunirent, décidèrent d'offrir un banquet au directeur de l'établissement — la prostitution et les industries connexes ont toujours été en honneur chez les Juifs — et en même temps une superbe pièce d'argenterie du prix de 7.500 francs, portant cette inscription : « Donné à M. X..., comme marque d'estime et de satisfaction ».

Cela est déjà raide, mais ce n'est encore rien !

Le banquet fini et les convives repus des bonnes choses de ce monde, la cérémonie religieuse a suivi. On a chanté un hymne à l'Eternel commençant par ces mots du *Livre des Prières* :

« *Nous te bénissons, ô Seigneur, pour ceci et pour les autres bienfaits* ».

Cette anecdote stupéfiera les bons Parisiens qui se croient cependant éclairés sur tout ; mais elle paraîtra simplement normale aux Français qui ont vécu de nombreuses années en pays anglais et chez qui le sens des choses extraordinaires est émoussé pour avoir été mis à de trop fréquentes épreuves. Notons que des événements non moins extraordinaires se passent tous les jours à Londres, à huit heures de Paris, dans cette capitale où l'on pourrait presque aller déjeuner le matin pour être rentré chez soi, pour dîner le soir.

Que faut-il conclure de ces faits ? Quels enseignements doit-on en retirer ?

Faut-il y voir l'hypocrisie anglaise ? Certes, nous y croyons autant que personne ! Si nos voisins d'Outre-Manche n'étaient pas hypocrites, ils n'auraient pas l'ensemble complet des qualités qui les recommandent de

plus en plus à l'animadversion du monde entier. Mais on la voit trop partout. Nous croyons, que, en religion, notamment, ils sont convaincus; mieux vaudrait qu'ils fussent athées, ainsi que nous allons l'expliquer. Mais il est bien évident que ce n'est pas par hypocrisie qu'ils célébraient la réouverture d'un temple à Vénus.

Faut-il y voir un blasphème voulu? Non. Il serait croyable qu'une dizaine de jeunes « fêtards », ivres, à court de distractions plus intelligentes, trouvent plaisant d'inviter à souper un industriel aussi peu respectable que le propriétaire de cet établissement, puis pour corser la fête, la terminent par des cantiques blasphématoires.

Mais, ici, il a fallu, que, longtemps d'avance, quelques gentilshommes, bien vus de tous, aient eu l'idée d'offrir un banquet au directeur de cet établissement; qu'ils réunissent ostensiblement cent cinquante adhérents parmi leurs amis de club et leur expliquent leur délicate attention; qu'ils groupent les cotisations; qu'ils aillent chez un orfèvre, lui commandent la coupe en question, qui devait être vue, avec sa dédicace, par tous les ouvriers contribuant

à sa fabrication ; qu'ils banquetent en cette société compromettante devant une foule de valets, connaissant leurs noms, leur haute identité, devant lesquels ils n'auraient pas osé probablement abaisser leur réputation. Puis, ils terminent en remerciant Dieu, de la réouverture de ce temple à Vénus : cela leur vient tout naturellement. Il n'y a pas là de cachotteries. Tout se passe en plein jour, correctement, honorablement, pieusement, comme s'il s'agissait de l'inauguration d'un hôpital pour les pauvres, d'un asile pour les vieillards.

Il nous semble que tout cela devient immédiatement compréhensible, si l'on veut bien admettre que le Dieu auquel s'adressaient ces pieux Anglais est God-Vénus, le même auquel sacrifiaient publiquement des milliers d'Anglais et d'Anglaises sur les pelouses de Hyde-Park, sous l'œil bienveillant des agents, avec l'autorisation non moins bienveillante de la « gracieuse » Reine, avant les révélations de la *Pall Mall Gazette*.

Si l'on admet cette opinion, on sera bien forcé d'ajouter aussi qu'il n'y a pas seulement que quelques Anglais adorant Lucifer, mais que ces cent cinquante lords devaient être

assurés d'avance que leurs agissements seraient approuvés par les masses anglaises.

Cet événement qui paraîtrait extraordinaire en France, semble avoir passé en Angleterre comme une lettre à la poste, sans soulever la moindre protestation. Il a paru très normal. Ce qui permet de généraliser et d'affirmer que la nation entière partageait les sentiments bizarres de ces lords.

Faut-il voir là une réminiscence des Saturnales païennes? Nous ne le pensons pas. Les « fêtards » grecs et romains de l'antiquité chantaient des hymnes à Vénus, personification de leurs plaisirs, idée concrète et immédiate, mais ne les adressaient pas à Dieu lui-même, idée abstraite, dépassant leur entendement et leur état de civilisation. Ils le connaissaient peu ou point. Ils n'étaient pas comme ces Anglais qui se vantent journellement d'avoir des relations si fréquentes et si intimes avec lui. Les Romains étaient polythéistes et non pas monothéistes comme nos voisins. Les Romains étaient polythéistes et les Anglais sont panthéistes, ce qui n'est pas un progrès. Les dieux des Romains n'existaient point à vrai dire — leur déisme n'étant qu'apparent — celui des

Anglais existe bien réellement, au contraire.

Nous soumettons ces réflexions sur des souvenirs classiques un peu lointains et confus aux méditations et, au besoin, aux rectifications de ceux qu'elles intéresseraient (1).

(1) Citons encore, d'après le même auteur, le trait suivant qui n'a pas un rapport très immédiat avec les matières traitées dans ce chapitre, mais montrera la façon d'agir des Anglais, celle qu'il leur a valu « une universelle bonne renommée » — d'après Gladstone :

« Sept cent cinquante cipayes s'étaient rendus à merci aux Anglais; on les désarma et on les renvoie libres dans leur province. Ils étaient à peine à une demi-lieue des Anglais qu'ils bénissaient cette fois comme de généreux vainqueurs, que ceux-ci fondent sur ces hommes *désarmés* auxquels ils viennent de faire grâce et les massacrent *jusqu'au dernier* ». (Aurèle Kervigan, t. II, p. 53.)

Le paganisme fut le reflet de toutes les faiblesses humaines, des sentiments de l'homme tel qu'il sortit, amoindri, du Paradis terrestre, de l'homme abandonné à ses instincts, n'ayant pas encore reçu la lumière de ce christianisme, dont se réclament les Anglais, de l'homme, très imparfait sans doute, mais ayant des sentiments nobles. Les Anglais sont plus que païens et quel qualificatif doit-on leur attribuer, dans un siècle où ils n'ont pas l'excuse du manque de civilisation? Après la *capitis deminutio* que l'humanité tout entière a subi après la faute de notre première mère Ève, ne peut-on se demander si, comme les Juifs, ils n'en auraient pas subi une seconde et plus considérable à la suite de quelque événement inconnu?

CHAPITRE XII

God est-il Lucifer ? (Suite).

Nous lisons dans un petit vocabulaire de *l'Univers maçonnique*, déjà cité, p. 439 :

« Jéhova, *Celui qui est*, Dieu des Juifs, *Mithra* des Perses, *Osiris* des Égyptiens, *Théos* des Grecs, *God* des Anglais, *Grand Architecte de l'Univers* des Francs-Maçons »,

Pourquoi n'est-il pas question du Dieu des catholiques dans cette longue énumération ? Est-ce un oubli volontaire ou involontaire ? Nous penchons pour la première hypothèse.

Que l'on traduise God par Lucifer et l'on aura la clef des contradictions et des canaileries anglaises. On comprendra que ces gens puissent commettre les crimes les plus épouvantables avec cette sérénité de conscience qui est la leur

Ceci paraîtra inattendu et sujet à caution à beaucoup de lecteurs. Nous posons là une grosse question.

Elle n'étonnera cependant pas tout le monde. Elle n'étonnera pas les rares personnes en France qui savent ce qu'est l'Angleterre et en parlent en connaissance de cause.

Nous avons reproduit (1), la démonstration de M. de la Rive dans laquelle il établit que Lucifer, Jéhova et le Grand Architecte de l'Univers ne sont qu'un seul personnage. La citation précédente vient confirmer son argumentation très nette. On peut remarquer que God est Jéhova, mais que le Dieu des catholiques ne l'est pas.

On se fait, en France, une étrange idée des Lucifériens. On se figure que Lucifériens et salanistes que nous confondons pour le moment, s'amuse tous à percer des hosties dont on dénonce si fréquemment les vols dans les églises. Adriano Lemmi, le pape maçonnique, traverse de sa plume une hostie placée sur son bureau, chaque fois qu'il se prépare à écrire (2).

(1) Voir l'*Anglais est-il un Juif*? p. 294.

(2) Un tel acte, dont l'assertion paraîtra invraisem-

Ce sont les exaltés du Luciféranisme, de même que certains exaltés du catholicisme — nous n'entendons évidemment donner qu'un sens très favorable à cette dernière expression — qui entrent dans des ordres sévères et y vivent de privations. Ce sont des exceptions.

Nous entendons par Lucifériens ceux qui adorent Lucifer, comme nous adorons le Dieu des catholiques, Adonaï, en langue luciférienne. Ils sont très pratiquants dans leur religion et « ne sont anticléricaux que dans la religion des autres ». Leur religion est sincère et les pousse à détruire la nôtre, comme Satan a toujours cherché à détruire le catholicisme.

Le Juif et l'Anglais manifestent peu volon-

nable à beaucoup de français, semblerait beaucoup plus croyable, si l'on avait approfondi les abîmes de haine qui sont au fond du cœur des races judaïques, nous voulons dire les juifs, les anglais et les protestants. Ils ont toujours le sourire sur les lèvres et une haine incompréhensible au cœur pour nos races généreuses, et, actuellement, leur plus grande terreur est d'être démasqués. Encore une fois, l'in vraisemblable, chez eux, est la règle ; cessons de les apprécier à notre aune et voyons-les, enfin, tels qu'ils sont. Ne nous obstinons pas à les juger de France comme nous le faisons toujours, nous n'avons chez nous que des éléments d'observation insuffisants ; méfions-nous de ceux qui, sans être jamais sortis de la Mère-Patrie, entendent juger de tout ce qui se passe à l'étranger.

tiers leur haine du catholicisme. Il est permis de se demander, maintenant que la F. : M. : est dévoilée, qu'elle est devenue un des meilleurs moyens d'étude de la psychologie des races occultes, si « l'aveuglement dont les Juifs ont été frappés, ne s'appellerait pas de son véritable nom « luciférianisme ». Et si les Juifs sont de cette religion, les Anglais qui ont eu plus de part qu'eux dans la fondation et la direction de cette machine occulte, ne le sont-ils pas aussi ?

Nous avons déjà fait remarquer que la prédication des lucifériens diffère extrêmement peu de celles des catholiques, surtout quand l'on sait se tenir dans les généralités prudentes et ne pas trop attirer l'attention des profanes : « Dieu est bon !... Dieu nous voit... Il est avec nous... Qu'il nous protège du mal..., etc. »

Ce n'est qu'en précisant davantage que l'on arrive à s'apercevoir de l'orientation inverse des croyances et de la morale.

En serrant davantage le raisonnement, on parviendrait également à comprendre, enfin, pourquoi les protestants, *qui procèdent du Judaïsme*, ainsi que nous l'avons établi

d'après Bernard Lazare (1), haïssent tellement le catholicisme. On verrait que la différence entre les rites des deux cultes est peu de chose, mais que l'inspiration de ces deux cultes est toute différente. On comprendrait que la partie réellement infâme des loges françaises est celle formée des huguenots et des juifs, bien qu'elle se tienne aussi dans les postes les plus effacés de la F. . M. . .

Ce quiproquo existe depuis des siècles des deux côtés de la Manche. « Qui adorez-vous ? » nous demandent les Anglais — « Dieu », répondons-nous — « Et nous aussi », ajoutent-ils.

Mais on ne s'est pas demandé suffisamment jusqu'ici : « Quel est ce Dieu ? »



« Toutes les religions sont bonnes », disent volontiers les Anglais. La principale chose est que l'aiguille aimantée se dirige vers le Nord. Que l'on adore Jéhova dans le rite protestant, catholique, bouddhiste, peu importe, pourvu qu'on l'adore. La France

(1) Voir *l'Anglais est-il un Juif ?* p. 99.

anti-cléricale aura pour l'Exposition de 1900, un « Parlement des religions », comme à Chicago. Est-ce assez huguenot, comme inspiration ! Quel'on nous laisse donc catholiques ou athées, les seules choses qui soient compatibles avec notre tempérament national !

Le rite n'est qu'un costume pour eux. De même, nous autres catholiques, nous pensons : « Allons à la messe en vêtements de cérémonie, en veston, en costume de chasse, peu importe, pourvu que nous soyons convaincus ».

Remarquons en passant que ce principe anglais d'après lequel toutes les religions sont agréables à Dieu, est en même temps un des principes lucifériens, ce qui est un peu compromettant pour les fils d'Albion et laisse le champ ouvert à des suppositions malveillantes. Lucifer, comme Dieu, aime les gens religieux et convaincus ; il n'aime pas les vrais athées et les indifférents qui ne le servent pas. Aussi a-t-il excommunié le Grand-Orient de France et son athéisme.

Après avoir adoré Baphomet par des prières et des chants dans leur temple, les Anglais l'adorent par des actes, pratiquement, dans les loges, en répandant la

F.·. M.·. partout. Les temples protestants font souvent office de loges, à défaut de bâtiment maçonnique spécial.

On a voulu voir dans la F.·. M.·. anglaise une F.·. M.·. absolument étrangère à celle qui règne ailleurs. Quelle candeur !

Il est vrai qu'elle en diffère, comme toute chose anglaise diffère des choses françaises, comme la femme diffère de l'homme, tout en étant le même être. Il y a une différence de *sexe*, mais non de *race* (1). On ne peut concevoir l'existence de l'une sans l'existence de l'autre, si l'on veut aller au fond des choses. Toutes les F.·. M.·. n'en font qu'une.

Il est à remarquer que c'est précisément dans les deux nations qui comptent le moins de FF.·., la France et l'Italie, que sévit davantage la secte. En Écosse, en Irlande, aux États-Unis et en Angleterre où ils pullulent, on n'entend guère parler de leurs hauts-faits.

Cela peut s'expliquer en disant que la France est la « Fille aînée de l'Église » et que l'Italie est la résidence du Pape exécré,

(1) Nous avons expliqué ailleurs ce que nous entendons par « races masculines » et par « races féminines. »

qu'elles doivent donc être, nécessairement, plus particulièrement visées.

Mais nous croyons que cela ne suffit pas pour jeter une pleine lumière sur le fait que nous signalons. On a insuffisamment, à notre avis, fait intervenir l'observation des diverses races dans les études sur la F. : M. :. On n'a pas encore assez appuyé, à notre connaissance, sur la nécessité de la coopération des races féminines ou occultes, et des races masculines pour obtenir des résultats maçonniques satisfaisants. La F. : M. : est essentiellement androgyne. Nous ne voulons pas parler ici des loges androgynes, mais nous voulons dire que si l'on coupait les races mâles de leur communication avec les races femelles, la F. : M. : ne pourrait plus exister (1).

Les races mâles, comme la France, l'Italie, l'Espagne, etc., ne font que subir à leur insu l'impulsion des races féminines, les Anglais, les Juifs et les Protestants, et transformer en réalités les désirs secrets de celles-ci, comme

(1) De même, en matière d'électricité, la présence simultanée des deux courants contraires, l'un négatif et l'autre positif, est nécessaire pour la production de l'effet.

Adam céda à l'inspiration d'Ève en accomplissant l'acte qu'elle désirait qu'il fit.

Les races occultes sont des laboratoires à venins. Mais comme les morsures des reptiles ne sont pas dangereuses pour leurs congénères, on n'a guère à constater leurs effets, pas plus que l'on n'a à déplorer les effets de la F.·. M.·. en Angleterre ou aux États-Unis. La F.·. M.·. peut difficilement arriver à rendre ces peuples plus malfaisants qu'ils ne le sont. Les races mâles subissent, au contraire, l'influence des injections venimeuses qui leur sont faites et donnent des signes évidents d'empoisonnement qu'il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour diagnostiquer dans les races européennes actuelles.

Si les Français et les Italiens n'avaient pas de communication avec les Anglais, les Juifs et les Protestants, ils ne seraient pas sujets à ces empoisonnements. De même, si ces dernières races étaient isolées, ce qu'il sera nécessaire de faire, si l'Europe tient à vivre enfin dans une atmosphère saine et tranquille, elles ne pourraient qu'accumuler leurs venins, sans avoir même la ressource de se les inoculer entr'elles, ce qui ne produirait,

du reste, aucun effet sur leur sang. Il en est sursaturé.



En faveur de l'opinion que nous avons émise que la race anglaise est luciférienne, nous ferons remarquer ceci :

En France, les FF.°. sont une minorité. Quand on entre dans une loge, on s'en cache. Les loges françaises se démocratisent, se « voyoucratisent » même, progressivement. En Angleterre, c'est le contraire. N'y est pas admis qui veut ! C'est un honneur d'en faire partie. On attend souvent longtemps à la porte avant que l'on veuille bien vous ouvrir. Et quand vous y entrez, le public vous jalouse et vous considère, voudrait bien que ce soit son tour. On est même obligé d'exiger des cotisations très élevées pour pouvoir choisir son monde et n'avoir que la crème de la population. De même que dans les hautes églises, on demande des contributions aux frais très dispendieuses pour écarter les gens de fortunes moyennes. Tout est bâti sur le même patron dans ce pays.

On voit donc que ceux qui ne sont pas

admis à aller servir Baphomet ou Lucifer dans les Loges, sont prêts à le faire, ne demandent qu'à être autorisés à y pénétrer. De même, les pauvres gens en Angleterre ne demandent qu'à aller adorer ce Dieu dans ses temples. Mais s'il y a des clergymen pour les classes hautes et moyennes, il n'y en a pas pour les classes nécessiteuses. Baphomet les chasse. Les hommes et les femmes des basses classes sont réduits à aller rôder autour de ces nouvelles chapelles qui cherchent à se créer le dimanche dans les rues, à entrer dans ces sectes bizarres où, faute d'un clergyman que l'on ne peut payer, qui n'entend pas travailler pour rien, on est obligé d'adresser directement ses prières à l'*Allmighty God*, qui repousse les pauvres.

On s'est trop pressé, à notre avis, de parler de l'hypocrisie religieuse anglaise. Les Anglais sont très convaincus : mais, de même que Lucifer est le « singe de Dieu », leur religion burlesque est une imitation simiesque de la nôtre et elle pousse aux pires crimes, à la haine du pauvre, et surtout à la haine dissimulée de notre religion qu'ils n'osent pas attaquer en face, dont ils se re-

commandent même, mais qu'ils savent faire attaquer par les FF.:. français. Que l'on interprète ainsi les choses anglaises, que l'on admette pour un moment que les Anglais sont lucifériens, et on se mettra subitement à comprendre bien des choses indéchiffrables, incompréhensibles autrement. C'est là une hypothèse de notre part, mais l'hypothèse est un procédé logique qui a conduit de sérieuses inventions et peut mener à de nouvelles découvertes. Dans le cas présent, cette hypothèse est appuyée par de nombreux arguments.

Disons toutefois ceci. Nous venons de lire *Le Diable au XIX^e Siècle*, la publication du Dr Bataille. Ses récits sont invraisemblables, mais sont-ils faux ? Les livres vraiment sérieux sur l'Angleterre sont remplis de faits incroyables et cependant vrais. Ce qui est invraisemblable pour nous, est vrai dans ce monde inverse : telle est la règle. Nous ne voyons pas de raison de refuser créance à cet écrivain, uniquement parce qu'il raconte des choses difficiles à croire pour ceux qui n'ont pas quitté la France. Or, il dit, au sujet du pénitencier anglais de Gibraltar, que c'est là que se fabriquent les objets sacrés du culte

luciférien pour le monde entier. Le gouvernement anglais consacrerait donc officiellement l'existence de ce culte ? Que répondra à cela la reine Victoria, reine tellement religieuse qu'elle a plusieurs religions à elle seule : anglicane en Angleterre, presbytérienne en Écosse, presque catholique en France, alors que nous autres Français nous nous contentons généralement d'un seul culte ?

Ajoutons aussi qu'il est difficile de traiter les questions religieuses anglaises à fond, sans faire un mélange odieux, une véritable salade, profanatoire à première vue, des choses et des êtres les plus sacrés, et des choses et des êtres les plus profanes, les plus honteux (1). On s'explique cela en se demandant si cette religion, dite chrétienne, n'est pas en réalité luciférienne et rien que luciférienne, en constatant que Lucifer y a apposé son inévitable griffe d'odieux et, surtout, de ridicule. Cette promiscuité dans le style, choquante à première vue, plus appa-

(1) Nous sommes à chaque instant amené à bafouer les choses religieuses anglaises. Les esprits les plus orthodoxes pourront-ils nous en faire un crime ? N'admettront-ils pas bien volontiers que nous sommes dans le vrai ?

rente que réelle, s'explique dès qu'on traduit God par Lucifer. Remarquons que, de tout temps, Lucifer a cherché à entrer dans l'Église catholique : le juif Simon le Magicien avait offert de l'argent à saint Pierre en échange du baptême. Dans ces races, on sait par instinct qu'on n'égorge jamais si bien les gens qu'en les embrassant. Méfions-nous des protestants, dits chrétiens, et des Anglais se disant catholiques. Iscariote n'est pas si loin de nous qu'on le pense.



Dans un pays religieux, on aime les ministres de la religion. L'Angleterre est un pays religieux. Donc, les clergymen y sont exécrés.

C'est ainsi que l'on doit raisonner avec les choses anglaises. *Il faut, en tout et pour tout, prendre le contre-pied de ce qui se passe dans les autres races.* Ce principe est absolu et sera reconnu vrai par tous ceux qui ont pratiqué les Anglais un nombre d'années suffisant pour commencer à les connaître (1).

(1) Il ne souffre d'exceptions que lorsqu'il s'agit des fonctions de la vie animale. Les Anglais sont évidemment obligés de manger, boire, dormir, marcher... etc, comme

Les journaux anglais sont remplis de récits des méfaits de clergymen, à tel point

tout le monde. Et encore ne faut-il pas se presser d'être trop affirmatif. Par exemple, ils ne boivent pas à table, ils nese désaltèrent pas. Ils engouffrent d'un trait le contenu de leur verre et ils s'enivrent odieusement, tout en conservant, d'ailleurs, un aspect parfaitement sobre.

Quant à l'acte conjugal, partout ailleurs réservé aux secrets de l'alcôve, mais transformé chez eux en un sport de plein air dans Hyde Park et dans tous les parcs des villes de province, ils l'accomplissent avec une précipitation épileptique, féline, comme les Juifs d'ailleurs, qui leur vaut souvent des réflexions narquoises de la part des étrangers auxquels ils se donnent bestialement en spectacle et auxquels ils vantent les supériorités de leur race, qui est la cause de leurs fréquentes infortunes conjugales, quand ils viennent sur le Continent.

Nous reconnaissons que ce point est délicat à traiter. Nous voudrions éviter soigneusement tout ce qui peut sembler, de près ou de loin, toucher à la pornographie, mais quand on veut parler des mœurs ou de la religion et, spécialement, des clergymen anglais, il faut prendre son parti, relever ses manches jusqu'aux coudes pour ne pas se salir et se résoudre à voir les choses telles qu'elles sont, si l'on veut, enfin, apprendre à connaître cette race, saisir combien son influence de voisinage est néfaste.

La sodomie et le lesbianisme ne sont pas des vices français ; ils se rencontrent principalement dans les contrées où pullule le Juif et deviennent plus répandus dans les pays que cette race envahit, à mesure qu'elle les encombre davantage. C'est à remarquer. Nous croyons aussi que ces vices sont extrêmement répandus chez les Anglais. On l'affirme du moins.

Les infériorités physiques signalées plus haut, expliqueraient peut-être pourquoi les femmes de ces races ont l'idée monstrueuse de chercher avec d'autres femmes des satisfactions qu'elles trouvent incomplètes ailleurs, pourquoi le lesbianisme existe, pourquoi, aussi, la sodomie existe, pourquoi les mâles de ces races recherchent des plaisirs contre nature avec d'autres mâles ou avec des fillettes impubères, espérant trouver là des

que l'on finit par se dire que ces événements ne sont pas accidentels, mais semblent ren-

plaisirs qu'ils sont impuissants à rencontrer autrement.

Un de nos amis, en villégiature dans une station balnéaire, fut un jour l'objet de la part d'un clergyman d'offres aussi flatteuses que peu chastes. Il est inutile de dire que cet ami le planta là, le laissant se remémorer tout à son aise l'histoire de Joseph et de Madame Putiphar, sujet biblique, s'il en fut, et, partant, bien digne de faire l'objet des méditations d'un révérend. Ce qu'il y avait de peu banal dans cette « espèce », comme disent les jurisconsultes, c'est que ce *divine* entendait prendre ses ébats contre nature en plein jour et sur une route sillonnée par de nombreuses voitures.

« *Ton clergé, mon cher John Bull, est souvent en cours d'assises ; tes magistrats meurent plus souvent en faisant la fête qu'en rendant la justice* » (*Jacques Bonhomme chez John Bull*, par F. de Jupilles, p. 32).

C'est dur, mais combien vrai ! N'est-ce pas le monde renversé, après tout, et, par conséquent, n'est-ce pas très anglais ? Si le vice émigrerait des familles anglaises, il se réfugierait certainement dans celles des révérends.

On eût pu dire à ce clergyman : « Où avez-vous donc fait vos études en *divinity* ? Sur les pelouses de Hyde Park... ? Ce n'est pas que l'on s'y soit toujours très bien tenu, mais enfin les rapports n'y ont lieu qu'entre gens de sexes différents. Où donc alors ? »

Nous ne citerions pas ce cas qui n'a que la valeur d'un exemple individuel, si, encore une fois, les journaux anglais, cependant tous religieux, n'étaient remplis d'aventures odieuses et généralement grotesques arrivées à ces gens.

Ne dit-on pas couramment en Angleterre, quand on voit passer une prostituée : « Oh ! ce doit être une fille de ministre. »

On se rappelle le fameux *Vicar of Wakefield*, de Goldsmith. Rien n'est amusant comme le passage dans lequel on apprend au digne curé l'enlèvement d'une de ses filles. Avec quelle sérénité n'entend-il pas cette nouvelle ? Il emploie bien une ou deux minutes à songer aux railleries et aux indignations pharisaïques que cet événement

trer dans un ordre de choses nécessaires. Après la rubrique des *breaches of promise*, qui sert de cours de droit pratique aux nombreuses misses en mal de chantage, après les *mysteries* ou crimes mystérieux, qui passionnent l'opinion publique, parce que toutes les facultés policières de la race sont tenues en alerte par l'événement, on pourrait presque dire, que ce sont les aventures

provoquera chez ses ouailles ; puis, toute trace d'émotion disparaît. On lui annonce peu de temps après l'enlèvement de la seconde de ses filles. Une vague expression de tristesse s'échappe encore de ses lèvres en quelques courtes phrases, et la sérénité britannique reprend immédiatement ses droits. S'il avait eu une dizaine de filles il est probable qu'elles eussent toutes eu la chance de devenir servantes de Vénus et que sa sérénité n'en eût pas été longtemps troublée.

En lisant ce livre, on voit avec quelle dureté le lord auquel il a déplu, le chasse de son comté et l'enferme en prison sans motif. C'est une grossière erreur de s'imaginer que le système des évictions n'existe qu'à l'égard des Irlandais ; mais c'est une erreur à laquelle on tiendra encore longtemps en France. Ce révérend avait été évincé, lui aussi, beaucoup le furent avant lui et beaucoup l'ont été depuis. Ce sont là ces valets sans énergie qui veulent s'installer sur le Continent comme professeurs ès-libéralisme, qu'une foule de politiciens sans intelligence ou corrompus acceptent comme tels. Que l'on se permette donc en France d'agir vis-à-vis des paysans et des déshérités, comme on le fait journellement dans l'humanitaire Angleterre !

On traite les Irlandais comme des Anglais et ils le sont en réalité. Ils se proclament volontiers tels vis-à-vis de l'étranger. De quoi se plaignent-ils alors ? Quel besoin avons-nous d'aller mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce ?

fâcheuses et scabreuses des révérends qui tiennent le plus de place. Et ces aventures revêtent presque toujours un caractère tellement drôlatique que l'on ne peut s'empêcher de rire.

En Angleterre, il n'y a pas de *Lanterne*, et tous les journaux sont foncièrement religieux. On n'a pas de dégoût, ni de mépris pour ces gens, les Anglais étant incapables d'avoir de ces sentiments. Mais ces révérends sont tellement malfaisants, que l'on ne peut se garder de les détester, tout en les redoutant, car ils tiennent votre *respectability* entre leurs mains, pouvant vous refuser la communion, si l'on ne leur apporte pas assez vite l'argent qu'ils attendent. Ce sont vraiment des maîtres-chanteurs en matières divines.

Disons incidemment que le clergé anglo-catholique des États-Unis procède de la même manière. Quand on a oublié de verser sa dîme et que l'on va se confesser la veille de Pâques, le prêtre vous ferme, au nez, le guichet du confessionnal d'une façon retentissante et rageuse, comme fermerait une porte le simple commissionnaire auquel on n'a pas donné de pourboire. Pas d'argent ! Pas de mu-

sique ! Ce clergé anglo-catholique d'Amérique appartient à la race irlandaise, quel'on s'obstine à admirer en France, sans savoir pourquoi, parce qu'on ne l'a vue que de très loin et très rapidement sans doute. Nous reviendrons sur ce clergé : il faudrait lui consacrer un volume.

Kervigan (1) cite l'annonce suivante parue dans un journal du clergé :

« Le curé de ... se trouve dans un tel état de dénuement qu'il est réduit au désespoir. Il sollicite instamment la bienfaisance du public. S'il n'est pas promptement secouru, *ses filles descendront dans la rue* ».

A ceux qui nous accusent de citer des exemples particuliers, d'employer à tort la maxime : *Ab uno disce omnes*, nous répondrons que ce *divine* ne s'est pas contenté d'écrire cela dans son cabinet, mais qu'il a osé le porter à un journal spécial au clergé, dont le directeur a pensé pouvoir l'imprimer sans étonner ses lecteurs. Cela constitue bien un fait normal, pensons-nous.

Et pourquoi pas ? N'est-ce pas très anglais ? N'est-ce pas tout naturel dans un pays, où l'argent est régulièrement le produit du tra-

(1) Tome II, p. 170.

vail d'autrui, dans une race qui est impuissante au travail direct, qui sera vraiment bien à plaindre au jour prochain où elle ne pourra plus exploiter le travail des autres nations?

Un lecteur français donnerait les signes de la plus extrême hilarité, de la plus violente stupéfaction, en lisant une pareille annonce. Tous les clergymen abonnés ont dû la lire avec leur impassibilité de brutes inintelligentes, mais décoratives, au cerveau renversé et infirme.

N'est-ce pas une forme de chantage naturelle chez l'Anglais? Non le chantage par *breach of promise*, mais l'exploitation des sentiments des nombreux *Pickwicks* qui ne savent au juste ce qu'est la morale, mais qui perçoivent vaguement qu'il y aurait dans le fait des cascades des filles d'un « divine », quelque chose qui pourrait nuire à la bonne réputation de l'Eglise réformée et qui n'attendent qu'une occasion de faire quelque charité retentissante pouvant accroître leur *respectability*?

Et ce fait n'est-il pas une accusation directe portée contre le manque de charité chrétienne — nous voulons dire judaïque

— de tous ces clergymen qui sont parfois scandaleusement riches, très recherchés en mariage, d'une dureté méprisante pour leurs collègues moins favorisés de la fortune, et que le clergyman en question avait dû solliciter avant de lancer au monde entier sa stupéfiante annonce?

Nous ne pouvons faire ici une monographie complète du clergé anglais, ayant trop de questions à traiter. Mais nous n'hésitons pas à déclarer que, lorsqu'on le connaîtra mieux en France, on ne se contentera pas de le détester comme en Angleterre, on le méprisera carrément (1).

(1) Un clergyman passe sur le trottoir. Une prostituée lui dit : « Donnez-moi un louis, ou bien je vous traîne au poste de police et soutiens que vous vous êtes livré sur moi à des attouchements indécents ». Le clergyman, si respectable qu'il soit, n'a qu'une chose à faire : s'exécuter. Nous avons relaté cela ailleurs. Les mêmes idées reviennent toujours et se répètent constamment, quand il s'agit de choses anglaises et juives. C'est le sujet qui veut cela. Cette anecdote paraîtra invraisemblable. Mais le plus vrai des livres sur l'Angleterre ne sera-t-il pas celui qui contiendra le plus de choses invraisemblables ? Il n'y a, du reste, là rien d'illogique. Ne dit-on pas couramment en Angleterre qu'une maison de femmes est « respectable », quand l'« admission » y est d'un prix élevé ? La prostitution et le chantage sont choses sacrées chez les Juifs, bien que cela soit dissimulé en Europe, où les Juifs s'efforcent de vivre, d'abord à l'européenne, puis d'acclimater progressivement leurs usages. Pourquoi une prostituée ne serait-elle pas au-dessus d'un clergyman ? Les clergymen, quand ils opèrent dans les hautes classes,

Que penser de cette religion réformée et perfectionnée qui possède de tels ministres odieux et ridicules en même temps, deux attributs fréquents du satanisme?

A Paris, ce cerveau de la France, on est encore convaincu que le prêtre anglais correspond à peu près au prêtre français. La maréchale Booth n'a-t-elle pas raison de l'appeler : « Ville des Ténèbres » ? Elle se place au point de vue moral, mais nous nous plaçons au point de vue de la réalité des conceptions. Aux Parisiens, quand on parle de ce qui se passe à l'étranger, il faut du « chiqué ».

Ce n'est pas par le canon que l'on réduira les races occultes qui sauront toujours se dérober à ses coups — bien que nous espérons les voir utiliser, pour leur « usage interne », tout cet acier et ce plomb destinés

sont respectés, il est vrai, parce qu'ils sont riches, ou paraissent l'être. Ils portent souvent monocle. Mais dans le bas peuple, le clergyman ou le *curate* (vicaire d'un riche curé) a régulièrement l'aspect d'un chien fouetté. Le fait cité plus haut indique, en tous cas, dans combien peu de considération, on tient les « divines » dans la pieuse Albion. Dès lors qu'il y a tentative de chantage, tout le monde s'incline devant la volonté de Mammon, qui désapprouve le travail direct, n'approuve que l'accaparement des produits du travail d'autrui, par quelque moyen que ce soit.

dans leur esprit à l'exploration exclusive des chairs continentales ; — ce sera par une perception claire et exacte de leur tempérament. On les tuera à coups de projections de lumière électrique. Les Parisiens devraient s'apercevoir que leurs appréciations tranchantes et à « côté » sont passées d'époque. Avec plus d'humilité, ils subiraient et nous feraient subir moins de ces humiliations à l'étranger dont nous commençons à être las. Qu'ils soient un peu plus circonspects, qu'ils accueillent avec un peu moins de naïveté les boniments des revues et des journaux protestants !

Ces conceptions bornées et irréelles ont fait leur temps, on les plaisante à l'étranger, et, à diverses reprises, nous avons eu le regret d'être forcé de nous associer à ces jugements.



On a remarqué déjà, depuis longtemps, qu'une bonne partie de la littérature anglaise est sataniste ; on a cité notamment le *Paradis Perdu* de Milton (1). Swinburne, entre

(1) Nous avons donné plus haut une opinion curieuse de Michelet sur ce point. Voir page 115.

autres, n'a-t-il pas dit que « le Christ n'était qu'une charogne crucifiée (1) et que le seul dieu était la luxure » ? Un athée se contentera d'estimer discutables les préceptes du Christ, et les services qu'il a rendus à l'humanité. Il niera sa divinité, mais n'ira pas vis-à-vis de lui jusqu'à la haine. Pour parler de la sorte, il faut avoir la haine du Christ et être nécessairement juif ; il faut s'adresser à un public que l'on croit Juif. Est-ce ce que pensait Swinburne ? Croyait-il l'Anglais un Israélite ?

Un athée continental ne considérera le Christ que comme un personnage historique, niera sa divinité, puisqu'il n'admet pas la divinité. Mais il admirera son intelligence et sa haute morale. L'Anglais n'est rarement, n'est même peut-être jamais athée. Mais il ne serait peut-être pas impossible de prouver que le Christ n'est pour lui que l'émanation d'une divinité détestable et malfaisante, qu'il est le prédécesseur du Pape, ce perpétuel « Vice-Régent du Diable » sur la terre. Le Christ des Anglais est donc au-dessous du Christ des athées.

Le satanisme et le judaïsme se trahissent

(1) *Review of reviews*, nov. 95, p. 454.

à chaque instant dans la vie ordinaire anglaise et ils se trahissent candidement, ingénument. Les fils d'Albion restent stupéfaits, quand on les leur montre et se disent avec colère : « Nous ne nous sommes pas suffisamment surveillés ». Il est étrange que cela n'ait pas encore été davantage remarqué.

Nous laissons à d'autres, plus au courant que nous, de la littérature d'Outre-Manche, le soin de montrer le fil blanc qui paraît, de temps à autre, dans les œuvres anglaises.

Parlons d'un livre de Marie Corelli, auteur très en vogue en Angleterre, les *Sorrows of Satan*, ouvrage paru récemment et qui nous tombe sous les yeux (1).

Après avoir glorifié Barabbas et blanchi Judas dans un précédent livre, — ce qu'il était difficile de faire sans noircir un peu le Christ, — l'auteur semble prendre à tâche de nous montrer Satan sous un jour qui est loin d'être antipathique. Miss Corelli est populaire, son livre se vend bien et est dans les mains de beaucoup de ces jeunes gentlemen et de ces misses aimables, à la figure séraphique et si pure, qui se régalent de cet

(1) C'est un des auteurs favoris de la reine Victoria — assure-t-on.

ouvrage comme d'une nourriture intellectuelle, normale et nationale.

Judas est, pour tout Français, même athée, l'être infâme par excellence. Nous excusons bien des faiblesses de la nature humaine, mais la trahison est un crime impardonnable chez nous. En Angleterre, on réhabilite ce personnage; cela se fait tout naturellement. On lit cela avec intérêt, on se passe l'ouvrage. Ces gens-là se disent cependant chrétiens et laissent voir naïvement que leurs instincts sont bien ceux de Judas que l'on glorifie. Ils détestent être appelés Judas : qui se sent morveux, se mouche.

Dans les *Sorrows of Satan*, Satan nous apparaît sous la forme d'un gentleman extrêmement riche, plus riche que les rois, fréquentant le Prince de Galles lui-même, ce qui est considéré comme le comble du chic en Angleterre, comme une faveur divine, bien que les Anglais affirment hautement avoir honte de leur prince héritier. Il est, de plus, un puissant et merveilleux musicien. Il possède un *yacht*. Quel Anglais, descendant des fils de Dan qui vivaient autrefois dans les bateaux, ne rêve pas comme bonheur suprême de posséder un *yacht* ou d'avoir un ami qui

en possède un ? Satan est, de plus, fort beau.

Être riche, musicien, possesseur d'un *yacht*, beau, ami du Prince de Galles, n'est-ce pas là ce qui séduit davantage les Anglais ? Si, avec cela, on peut devenir légèrement *détective*, n'est-on pas un *nice gentleman* ?

Par ailleurs, il n'est pas antipathique, loin de là ! Il est un peu à plaindre. Il se lamente de ce que le Christ l'empêche de faire ce qu'il veut, comme les Anglais se lamentent de ce que nous nous mettions en travers de leur route à Madagascar, en Afrique, au Tonkin.

« Il redeviendra un ange », comme le peuple Juif redeviendra le « peuple de Dieu » à la fin du monde, d'après les prophètes.

Satan aime que l'on fasse du bien à ses contemporains avec sa fortune, — pourvu que l'on y mette un peu de cette ostentation anglaise qui stérilise la Charité, supposons-nous. C'est cependant édifiant. Il rappelle le *Pickwick* de Dickens, le type amusant de l'Anglais ayant la passion du Bien et de la Science et n'arrivant jamais qu'au ridicule (1).

(1) Dickens, dans son livre si amusant intitulé *Papers of Pickwick*, photographie brutalement les mœurs étranges de ses compatriotes. Mais où il cesse d'être véridique, c'est quand il invente des circonstances hilarantes autour

Satan est facile à choquer. Il trouve les mœurs de Londres horribles ! Il est pharisaïque, il se taille à bon compte des manteaux de *respectability*, comme une *lady* ou comme un *gentleman* anglais.

Tels sont les principaux traits du caractère de Satan. Aucun Anglais ne détesterait être portraicturé de la sorte.

Riche, musicien, possesseur de *yacht*, beau, destiné à devenir un ange, bienfaisant, choqué par les mœurs anglaises : il n'y a rien là, non plus, pour nous déplaire.

Si un Français avait à représenter Satan, il se préoccuperait peu de ces qualités. Il le considère avant tout comme un être vil et lâche, ayant horreur de la lumière et des regards

des œuvres bienfaisantes et scientifiques de son personnage. Ce grotesque est artificiel, tout en étant saisissant et drôlatique. Pour quelqu'un, qui connaît bien les Anglais, il suffit d'étudier de près leurs œuvres, de les disséquer soigneusement pour découvrir et mettre à nu, dans les circonstances mêmes de leurs actes de bienfaisance, ce côté drôlatique qui est inséparable de leurs moindres actions, qui en est un attribut nécessaire, sans être obligé de l'inventer. Les Anglais ont conscience de cela et prennent toujours une mine ahurie, inquiète, particulière à leur race, quand on leur éclate franchement de rire au nez. Ils sentent qu'ils prêtent aux railleries. Mais leur âme incomplète ne leur permet pas de saisir ce qui a motivé cet accès de gaieté dans leurs actes commis avec cette spontanéité qui leur est coutumière, spontanéité de leurs tempéraments froids, mais instinctifs.

clairs qu'on lance sur son être, cherchant constamment une trappe pour rentrer sous terre. Parmi ceux qui croient à son existence, les uns se le représentent comme un être au teint basané, aux yeux en amandes, aux cheveux noirs, au nez crochu, aux membres longs et grêles, impropres au travail. C'est le Méphisto de Faust; il a le *facies* du bouc, et la tête de bouc n'est que la tête du Juif accentuée. Il est repoussant. D'autres, surtout depuis certains travaux récents sur le luciférianisme, depuis les révélations du Dr Bataille, de Miss Diana Vaughan, de Domenico Margiotta, de Kostka, se l'imaginent comme Milton dans son *Paradis perdu*, sous la forme d'un jeune homme aux cheveux blonds, aux formes élégantes, sveltes et aristocratiques, un peu féminines, aux traits fins et délicats, au teint frais, aux regards perpétuellement empreints d'une tristesse qui n'est pas sans charme. Il est sympathique. Ne peut-on s'empêcher de songer qu'il ressemble étonnamment à un jeune anglais? N'est-ce pas bizarre de voir Satan rappelant soit le Juif, soit l'Anglais, le type de l'une des deux races sœurs?

Si l'on parle du Renard devant les Japo-

naïses — le Renard, c'est Satan — ces petites païennes douces et sincères que nous avons vues se dresser si spontanément pour lutter contre nous, retroussant leurs manches dans un beau mouvement de fierté, convaincues d'avance que la vigueur et la vivacité de leur sang nippon auraient raison d'un descendant des Gaulois, ces enfants aimables dans leur témérité, donnent soudainement des signes d'inquiétude et de malaise. Leurs visages si candides et si sereins s'assombrissent. Leurs regards perdent leur rectitude si sympathique et deviennent vacillants. Elles sentent qu'il y a là un ennemi qu'on ne voit pas en face. Elles ont peur. Elles se moquent de savoir si le Renard est riche ou musicien, mais elles savent qu'il est extrêmement rusé et menteur. Et, sur ce terrain, elles se sentent aussi mal douées que possible pour la lutte. Elles songent que l'on est pris dans le piège, sans même en avoir soupçonné l'existence, que l'on est au fond de la trappe et que l'on n'aperçoit pas les murs de cette trappe qui vous retient prisonnier (1).

(1) C'est avec regret que nous constatons que l'espace nous manque pour consacrer un chapitre aux mousmés, ces

Chaque peuple a sa conception nationale de Satan. Celle que l'on retrouve dans les ouvrages anglais les plus populaires, n'est nullement antipathique. On laisse soigneusement de côté ce qu'il peut avoir de peu sympathique.



douces fleurs de l'Extrême-Orient. Elles n'ont ni les défauts, ni les qualités de la femme; elles ont leurs défauts et leurs qualités à elles, propres à leur race, défauts sympathiques, et en même temps amusants. On rit bien volontiers d'elles, sans songer à s'en moquer, respectueusement même. Elles ont une surprise, une extrême rectitude dans leurs appréciations qu'elles expriment vigoureusement, avec leur zéaiement candide, dans une prononciation un peu hachée et légèrement métallique. Et ces appréciations ont un caractère définitif qui impressionne, spontané et dénué de toutes prétentions. On est, au premier abord, porté à taxer de cruauté les parents nippons qui laissent ces enfants candides s'éloigner d'eux, sans défense, sans expérience, à un âge où nous donnons encore des poupées à nos sœurs et à nos nièces. Mais on revient vite de cette impression et on les juge suffisamment garanties par une invraisemblable sagesse, que les Occidentaux pourraient envier à ces fillettes, par leur esprit très pratique qui s'allie si bien chez elles à des tendances élevées et nobles. Nous nous rappelons, et les grandes colères dans lesquelles nous nous amusons à les mettre en usant à leur égard de procédés vraiment trop américains, et la grande rapidité avec laquelle elles nous pardonnaient, sans arrière-pensée, lorsque nous venions vers elles, repentant. Elles ne doutaient pas un seul instant de notre sincérité de Français. Tout cela était extrêmement spontané et simple. Qui donc a dit que les mousmés sont de petites poupées maniérées et ridicules? On trouve chez elles, au contraire, un tempérament très différent de ce que l'on rencontre ailleurs, qui méritera d'être soigneu-

Un des indices du satanisme, à notre avis, chez les Anglais, est précisément cette habitude qu'ils ont de parler de la Divinité avec des airs de bienveillante amitié. Combien de fois ne nous ont-ils pas répondu, quand nous leur demandions le lundi matin, en faisant quelque allusion narquoise à leurs libations de la veille, comment ils avaient passé leur journée de sabbat : « Oh ! splendidement ! J'ai vu Dieu ! Nous avons causé ensemble ! Il m'a dit qu'il m'aimait. » Combien de fois n'avons-nous pas entendu les

sement observé, quand l'on voudra étudier les races humaines plus sérieusement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. « Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien », a dit un philosophe aimablement paradoxal qui a fait faire un grand progrès aux sciences, en émettant cette opinion. Nous ne savons pourquoi cet aphorisme nous revient avec insistance à l'esprit, chaque fois que nos idées se reportent vers les douces insulaires de Nippon. Nous écartons tout rapprochement ironique entre cet animal symbole de la sincérité et de la fidélité, et les mousmés. Nous pensons souvent que ce que nous avons trouvé de meilleur dans l'humanité, ce sont ces fillettes sincères et généreuses, dont tous les traits sont des irrégularités, mais des irrégularités se produisant dans des lignes d'une extrême finesse et sur une carnation aussi belle que celles des Anglaises, mais décelant un sang bien autrement vigoureux. Puisse cette aimable moitié de la nation japonaise donner le jour à des légions de Nippons qui continueront à être des « rosseurs » de Chinois en attendant qu'ils deviennent des « rosseurs » d'Anglais en Australie et sur la côte Ouest d'Amérique, ce qui est leur désir avoué et pourrait venir plus tôt qu'on ne le pense.

soldats de l'Armée du Salut dire en chaire : « J'ai longuement causé avec Dieu, il m'a dit que je suis sauvé » ! Ils prennent pour affirmer cela le même ton qu'un Continental venant de passer un examen et disant : « Je viens de causer avec tel examinateur. Il m'a assuré, avant que la liste ne paraisse, que je suis reçu ». On nous objectera peut-être que nous choisissons là un exemple dans un monde ridicule, anormal. C'est une erreur. L'Anglais ne saisit pas plus, ce qu'il y a de ridicule dans l'Armée du Salut, qu'un chien ne comprend ce qu'il y a de beau dans les galeries du Louvre ou dans une page de Gounod.

Dans la religion catholique, il y a une telle distance entre la créature fragile et l'Être Infini que la créature ne peut souvent comprendre et aimer parfaitement cet Être trop supérieur pour elle ; elle ne l'aperçoit souvent même pas. Elle doit, surtout, humblement reconnaître son infériorité, ne pas imiter la révolte orgueilleuse des mauvais anges.

Dans le luciférianisme ou le satanisme, l'Ange révolté et orgueilleux ne peut demander à ses adorateurs plus d'humilité

qu'il n'en a eu lui-même. Il lui faut prendre garde de les choquer dans leur orgueil extrêmement susceptible et de les éloigner de lui.

Dans les armées continentales, il y a une distance énorme entre la recrue et le général. Ils sont séparés l'un de l'autre par quantité de gradés, séparés eux-mêmes les uns des autres par la distance que créent les rigueurs de la discipline. Dans l'armée anglaise, les soldats ne sont que des figurants de théâtre (1), des épouvantails à moineaux. La véritable armée consiste en d'innombrables colonels; être moins que colonel est une humiliation pour un fier « Briton ». On s'est vu obligé de copier l'européanisme et de créer des officiers inférieurs, pour ne pas provoquer d'éclats de rires trop considérables chez les voisins, pour ne pas les pousser à se demander pourquoi ces gens, que l'on dit d'origine germanique, diffèrent tant des germains laissés au pays natal. Les armées

(1) Nous croyons même, sans vouloir l'affirmer, que, en dehors des heures de service, les soldats ne saluent pas leurs officiers, ce qui serait humiliant. De même, le boutiquier anglais, quand il a fermé sa boutique, n'est plus boutiquier : il est un gentleman « de fortune indépendante ».

sont l'image des religions. Dans les armées et les religions des races normales, on rencontre la modestie et l'humilité, dans celles des races anormales, l'orgueil qui n'admet que des compagnons, pas de supérieurs.

Il semble qu'il en soit de même dans les légions du Bien, dans lesquelles, modestement, chacun prend sa place, humblement soumis à ses chefs, et d'autre part dans les légions du Mal, dans lesquelles chacun cherche orgueilleusement à paraître, dans lesquelles on a supprimé les saints qui semblent des intermédiaires impliquant des idées de supériorité, dans lesquels tout le monde doit être président d'une société de tempérance, d'une société de Y. M. C. A., d'une société de propagation de la Bible, d'une loge maçonnique, etc... (1), et s'en attribuer hautement le mérite. En France, ce sont généralement un petit nombre de personnes, à l'air décoratif, ne détestant pas

(1) Le président d'une loge maçonnique, loin de cacher son titre en fera parade, se fera photographier avec ses attributs. Sa société sera recherchée comme un honneur et on sera fier d'être vu avec lui. Si l'on admet que la F. M. est une chose satanique, on est amené à dire que le satanisme n'est pas seulement en honneur dans les loges anglaises, mais est en honneur hors même des loges. Il ne faut donc pas voir là un sentiment individuel, mais bien un sentiment général dans la race.

pontifier et faire des discours en public, qui monopolisent toutes les présidences. Ce sont presque des spécialistes.

Théoriquement, il y a aussi plus de distance entre Dieu et ses adorateurs qu'entre Lucifer et les siens. Dieu n'a pas d'égal ; il annonce le triomphe certain de son Église. Satan, au contraire, se reconnaît l'inférieur de Dieu et il en gémit fréquemment. Lucifer, plus orgueilleux, se dit l'égal de Dieu. Mais, puisqu'il y a un Dieu égal à lui, de même puissance que lui et qui peut assombrir sa fortune, il est donc inférieur à ce Dieu qui n'a pas d'égal, pas d'adversaire de sa force.

On se fait en France de fausses idées sur les Satanistes et les Lucifériens ; il nous faut, quoique cela ait déjà été dit, le répéter dans ce chapitre. On considère ces mots comme le superlatif d'impie, d'irréligieux. C'est une erreur. Les Satanistes sont des gens plus religieux, plus pieux que la plupart des catholiques qui accomplissent les prescriptions de leur culte plutôt par devoir que par un amour passionné de cette Divinité un peu lointaine pour leurs regards affaiblis. Les Satanistes sont réellement amoureux de leur dieu, ils ont la passion religieuse. Il

semble qu'il y ait un contact plus immédiat, plus intime entre eux et celui qu'ils adorent, et, de ces relations plus intimes, naît l'amour. Ils ont aussi la foi généralement plus vive.

Cette passion de la religion chez les satanistes ressemble bien à cette religiosité si bizarre, si étrange des Anglais, qui sont les missionnaires de la corruption politique et souvent privée dans le monde entier.

Puisque le Dieu des catholiques est plus puissant que le leur, il faut le combattre par cette ruse froide, incessante du manichéisme qui est si bien dans le tempérament anglais. Il faut arriver à compenser ses infériorités.

La lutte du Bien et du Mal rappelle celle des lutteurs de foire. L'un des adversaires est vigoureux, énorme, puissant, et ne compte que sur sa vigueur et sur son poids pour terrasser son opposant. L'autre, au contraire, est rusé, fluet, agile comme un serpent. Le premier se contente d'attendre les coups et de chercher à en neutraliser les effets, le second prépare et multiplie les attaques.

On retrouve bien là l'esprit des persécu-

tions contre les Juifs et les Protestants, l'esprit des guerres qui animeront demain les Continentaux contre Albion. Juifs, Protestants et Anglais nous font, en pleine paix, une guerre incessante, sournoise, reptilienne. Quand la patience des *goyms* se lasse, l'homme le plus tranquille est souvent le plus terrible, alors qu'il s'agit de sauvegarder sa tranquillité. Il fait alors puissamment sentir la supériorité de ses muscles. C'est ce qui arrivera à Albion, à l'heure dite, quand on sera mieux éclairé sur ses faiblesses, quand ces messieurs de l'École Polytechnique se décideront enfin à construire des navires qui tiennent sur l'eau.



Dans nos rues, quand le prêtre porte la communion à un malade, tout le monde s'incline.

Dans les rues anglaises, quand un ivrogne passe, il semble que ce soit God-Bacchus lui-même qui paraisse et les figures prennent une expression d'attendrissement respectueux.

Voyez les garçons de cafés ou de cercles,

en France, quand un de leurs clients a bu plus qu'il ne devrait. Ils se lancent à la dérobée des regards malicieux et échangent quelques plaisanteries qui excitent leur gaîté.

Dans les cercles anglais, au contraire, non seulement les garçons ne se contentent pas de rester extrêmement respectueux, mais leur figure prend même momentanément cette expression timide et attendrie, spéciale aux jours de sabbat. Et, si l'on vous surprend à sourire, ou vous jette des regards pleins de reproches attristés, comme on le ferait à quelque impie qui viendrait ricaner en pleine église, au moment d'une cérémonie. Ce n'est pas un mot d'ordre ; c'est un mouvement spontané et instinctif.



Si God est le même que notre Dieu, pourquoi ses pieux serviteurs passent-ils leur temps à miner sournoisement le catholicisme, tout en soutenant qu'ils s'en rapprochent de plus en plus, tout en allant donner le baiser de Judas au Pape ? Pourquoi les prêtres de God font-ils persécuter les prêtres de Dieu à Madagascar et ailleurs ? « Impru-

dents, a-t-on dit, les hommes qui ne savent jusqu'à quel point Satan peut revêtir la livrée du Christ ! »

Nous avons sous les yeux une brochure anglaise récente contre les Jésuites : sur la couverture est une croix en forme de T, autour de laquelle s'enroule un serpent, un Jésuite. L'antipapisme est-il mort dans la chrétienne Angleterre ? God et Dieu ne nous semblent pas être un même être. Ce ne sont même pas des êtres parallèles, ayant des voies parallèles, ne devant pas se rencontrer. Ce sont deux dieux inverses devant se heurter dans une lutte qui est incessante, froide, hypocrite et sournoise du côté anglais.

Ne serait-il pas piquant d'arriver à montrer d'une façon définitive que ces bons Anglais, à têtes de Pères éternels, sont tout simplement lucifériens, et que c'est à cela que tiennent leurs bizarreries religieuses et autres ?



Nous avons dit que les Anglais et les Juifs sont inconscients. C'est peut-être une erreur. Si l'on admet qu'ils sont lucifériens — hypo-

thèse très vraisemblable et qui explique subitement bien des choses incompréhensibles autrement — on peut penser que ces gens suivent les indications de leur conscience aussi scrupuleusement que nous, plus scrupuleusement même, car, chez nous, il y a lutte entre les bons et les mauvais instincts et, dans notre nature fragile, les mauvais l'emportent souvent. Tandis que chez eux, il n'y a que de mauvais instincts qu'ils estiment bons et des apparences bonnes, mais seulement des apparences pour ceux qui les ont pratiqués assez de temps pour donner sur leurs personnes des avis en connaissance de cause. Ils sont donc plus en règle vis-à-vis de leurs conscience que nous vis-à-vis de la nôtre, et ils peuvent porter sur leur visage cette sérénité toute spéciale à leur race, celle d'une conscience à l'abri de tout reproche. Il n'y a pas de lutte chez eux et le calme de leur figure n'est que le reflet de leur calme intérieur.

Ils agissent comme nous, conformément à leurs consciences, mais ce sont nos consciences qui diffèrent les unes des autres.

CHAPITRE XIII

Le Christ chez les Anglais et chez les Juifs

Que pense-t-on du Christ en Angleterre ?

Dans les basses classes anglaises, dans les classes pauvres, dans celles que God-Mammon repousse durement de ses temples de prières et de ses temples maçonniques, dans celles qui ne trouvent pas de clergymen pour se faire l'intermédiaire entre elles et la divinité, à défaut de mieux, on se rejette sur Jésus-Christ. Il devient alors en quelque sorte le drapeau du démocratisme. Il n'est pour eux qu'une Louise-Michel antique. Que l'on excuse ce qu'il y a d'étrange dans tous ces rapprochements. Encore une fois, le religieux ne se sépare jamais du grotesque en Angleterre. Était-il Dieu ? Ce n'est pas bien sûr pour eux, et c'est, en tous cas, une question fort accessoire. Il était pauvre, il a souffert, il a

tonné contre les riches. Les ouvriers anglais qui forment une catégorie à part dans la nation, en quelque sorte même, une caste déformée par le travail direct auquel on les astreint, — travail si contraire au tempérament national qui a le génie des machines et des instruments intermédiaires, — préféreraient être riches et mieux accueillis par le dieu des riches, mais ils ne le peuvent pas. Un instinct inné chez tout Anglais, lui rappelle alors qu'il est chrétien ou, plus exactement, qu'il en a la « possession d'état », qu'il fait profession de l'être et doit le paraître, s'il ne veut pas suivre le sort misérable et errant du Juif, son frère, des Israélites des tribus de Juda et de Lévi. Et il rend un culte au Christ, sans s'occuper de savoir exactement ce qu'il est. Dans l'Armée du Salut, on ne parle que de « l'amour de Jésus », de la « recherche de Jésus », etc. Il n'est même pas impossible que le nom de Jésus ait, chez les Salutistes, un sens occulte pornographique (1). On l'a soutenu. Ce qu'il y a de certain, c'est que leurs cantiques sont chantés sur des airs de café-concert dont

(1) On sait que dans la F. . . M. . . les choses « sacrées » ont un sens pornographique.

les paroles sont *objectionnables* au premier chef, que les officiers de l'un et de l'autre sexe groupés sur leur estrade, les chantent très gaïement — sauf le jour de sabbat où ils ont la piété extrêmement triste (1), rappelant vaguement l'expression que les conteurs anciens accordent à Satan, lorsqu'ils le font apparaître. Ces gens de dieu se lancent entr'eux des œillades qui peuvent être « salutistes », au plus haut point, mais qui font les profanes se dire en eux-mêmes : « J'aime mieux que ma femme et ma sœur ne soient pas officiers dans cette armée-là. »

Dans les hautes classes, on est plus embarrassé. On ne croit guère au Christ « tout en y croyant, sans y croire », pour employer la formule normande.

Il est certain que le Christ ne remplit pas du tout l'idéal des Anglais. Il n'aurait pas été considéré comme *gentleman*. Il n'aurait été ni *squire*, ni *baronnet*, ni *gentleman-farmer*, ni même *colonet*. On n'eût parlé de lui

(1) De nombreux anglais s'efforcent, actuellement, de rendre leur dimanche gai, humiliés et inquiets qu'ils sont de voir l'Angleterre sur un pied d'infériorité en cette matière à l'égard des races continentales. Y réussiront-ils ? — Nous en doutons.

qu'avec cette moue dédaigneuse et même indignée, accoutumée chez les Anglais et chez les Anglaises, quand on fait allusion aux « common people (1). »

Il avait choisi pour compagnons des gens qui étaient loin d'être *gentlemen* et n'avaient pas la compensation de son génie, que le Papisme s'est empressé de canoniser, mais qu'on a supprimés purement et simplement, sous prétexte de l'adage pro-

(1) Sans doute en France, l'or et ceux qui le possèdent ne manquent pas de prestige. Cela est humain, après tout. Mais les Anglais répètent souvent le dicton : « S'il y avait un pont sur la Manche, le continent tout entier voudrait venir prendre modèle sur nos vertus ». On peut exiger davantage d'eux. Et, du moins, en France, l'ouvrier et le paysan ne rougissent pas de leurs blouses professionnelles et l'on s'en voudrait de chercher à les en faire rougir. On ne les montre pas au doigt, quand ils n'ont pu s'acheter une redingote. Leur costume n'a été porté que par eux, a été fait pour eux, non pas acheté chez le fripier. Il n'a pas été porté auparavant par un lord, comme en Angleterre, puis ensuite par un petit bourgeois besogneux, avant de venir s'étaler sur leur dos, pour leur donner les apparences trompeuses d'une situation à laquelle ils ne prétendent pas. Ils sont humbles, mais fiers et dignes en même temps et forcent le respect. De l'autre côté de la Manche, au contraire, on ne peut s'empêcher de rire de bon cœur du paysan ou de l'ouvrier que l'on voit se promener dans des vêtements de grands seigneurs. Leur gravité britannique d'êtres instinctifs ajoute encore au comique de la situation et complète leur ressemblance avec des singes habillés. Ces gens sentent instinctivement que, dans leur race, si l'on n'a pas de fortune, il faut, du moins, en posséder les apparences.

testant : « Mieux vaut parler à Dieu qu'à ses saints », comme l'on supprime les parents pauvres ou les parents rappelant une origine trop humble. Si le Christ avait vécu à Londres, il aurait fréquenté *Battersea Park*, le parc démocratique, et non pas *Hyde Park*, le parc aristocratique, ce qui eût été d'un effet déplorable. Les Anglais trouvent, certainement dans leur for intérieur que le Père Éternel avait une façon d'être plus « respectable » que son fils qui s'est un peu compromis sur la terre, et qui n'était peut-être pas son fils le moins du monde, pour aller au fond de leurs pensées.

Mais, alors ils ne seraient pas chrétiens ? Ce serait ennuyeux d'être, en compagnie des juifs, seuls dans l'Europe à n'être pas chrétiens, de se faire montrer au doigt par leurs voisins continentaux, de provoquer leurs railleries et de s'attirer des désagréments à cause de leur origine, d'avoir peut-être à partager le sort errant des autres descendants de Jacob ou Israël, leur aïeul, dont ils gardent si jalousement l'oreiller à Westminster.

On voit que les pauvres Anglais se trouvent en cette matière dans une position fort embarrassante. S'ils coquettent avec Satan,

comme nous sommes porté à le croire, il est difficile de lui donner pour fils le Christ, et il leur est cependant impossible de se passer du Christ.



Le cardinal Vaughan n'a-t-il pas dit solennellement, il y a quelque temps, qu'il y avait à Londres, seulement, de deux à trois millions de gens non baptisés. La même proportion doit exister dans le reste du pays. Nous avons cru ingénument jusqu'ici qu'il était indispensable pour être chrétien d'être baptisé. Et Albion veut toujours intervenir au nom de la Chrétienté ! Cette chrétienté nous semble passablement frelatée.

La Grande-Bretagne oublie fréquemment qu'elle est un acteur sur la scène, qu'elle est israélite au fond et qu'elle doit jouer un rôle chrétien, c'est-à-dire opposé. « Chassez le naturel, il revient au galop ». Ces distractions la perdront. Quand un acteur est sur la scène, il ne pousse pas l'inadvertance jusqu'à croire qu'il est au coin de son feu, en pantoufles et en robe de chambre, et à agir comme s'il y était réellement.

Si le chiffre cité par le cardinal Vaughan,

correspondait au nombre de pauvres de la capitale anglaise, nous penserions que les pauvres, connaissant la répulsion de God à voir entrer dans son temple des gens ne possédant pas, avant toutes choses, d'habit bourgeois, n'osent pas aller s'y faire baptiser. Mais, si effrayant que soit le paupérisme anglais, il est évidemment bien loin d'atteindre le chiffre formidable de non-baptisés indiqué par ce prélat.

Les Anglais se disent chrétiens, absolument comme les Juifs se disent Français, Espagnols, bien que les uns et les autres aient la haine des brebis dont ils endossent la toison. Ils le font avec le même aplomb inconscient, trop incomplets au point de vue cérébral, pour saisir les contradictions qui nous sautent aux yeux, dès que nous y apportons la moindre attention.



Nous voudrions faire ici une œuvre exclusivement nationaliste, et nous nous apercevons que notre prose se rapproche beaucoup de celle des homélies. Il est difficile, sinon impossible, d'étudier l'Anglais à fond, sans

s'occuper très spécialement et très longuement de sa religion bizarre.

On voit des temples partout; il y en a quelquefois deux ou trois dans un bourg de 500 habitants, sans compter les « casernes » de l'Armée du Salut. Cela se conçoit dans une nation qui se dit si chrétienne, mais ce qui se conçoit moins aisément, c'est qu'on n'y aperçoit jamais de croix, sauf celle qui est dans le temple ou sur le temple, quand il y en a.

Quand John Bull pénètre dans ses temples, il le fait avec les airs de dévotion morne et triste qui lui sont habituels. Mais cet être très chrétien ne fait jamais le signe de la croix. Cela déplairait peut-être à God ou à Jéhovah, qui aiment à singer Dieu, mais le font maladroitement et grotesquement.

Entrez dans un appartement anglais. Vous voyez dans les salons et dans les chambres une profusion de cartons aux couleurs tendres sur lesquels sont inscrits des versets des Livres-Saints : « Dieu me voit ! », « Combattons le bon combat ! », mais il n'y a pas une seule croix.

Certes, nous admettons volontiers que tout le monde n'ait pas le tempérament très dé-

monstratif en matière religieuse, que l'on aime mieux avoir ses opinions au fond de son cœur que de les étaler à tout propos, souvent hors de propos, que l'on puisse être parfait chrétien, sans avoir sa chambre remplie d'objets religieux.

Mais les Anglais sont précisément extrêmement démonstratifs, démonstratifs jusqu'à la folie, démonstratifs jusqu'à s'agenouiller sur la voie publique, à y tomber en longues extases, démonstratifs jusqu'à aborder des inconnus dans la rue et leur demander : « Aimez-vous Dieu ? »

Il nous semble que le premier devoir de ce peuple qui veut donner des leçons de religion à l'univers entier, qui parle si souvent au nom de la Chrétienté, serait d'élever des croix dans les carrefours, de suspendre des crucifix aux murs des chambres, en signe de reconnaissance pour Celui qui est venu sauver le monde, sauver leur âme en particulier, au prix des plus douloureuses tortures. Ce serait de la simple logique.

Ils nous répondront que le protestantisme n'a pas le culte des images. Mais le protestantisme qui est une religion essentiellement progressiste, n'a qu'à se modifier. C'est une

mauvaise raison. Et peut-être en cherchant bien, arriverait-on à découvrir que l'hérésie des Iconoclastes a été inspirée par les Juifs, comme les autres hérésies, ce qui ne manquerait pas d'être compromettant pour eux, qui ne veulent avoir aucun rapport avec les Juifs.



Nous lisons dans la *Pall Mall Gazette* du 22 octobre 1894 :

« Monsieur le Directeur, vous établissez dans la première de vos *Occasional notes* que, d'après vous, il est difficile pour les élèves des « Church schools » de comprendre que le Christ est Dieu. Au contraire, cela semble même leur venir intuitivement. J'en examine 140.000 par an sur l'instruction religieuse. Pourquoi les enfants des *Board schools* auraient-ils plus de difficultés à le comprendre, si cela est vrai? J'examine seulement une ou deux *Board Schools*, mais j'ai trouvé les enfants à tous égards aussi éclairés en cette matière. D'autres, plus âgés, éprouvent des difficultés sur ce point. Ce ne sont pas celles de comprendre, mais celles de croire et, là, est toute la question : Yours faithfully Bernard Reynolds, inspecteur diocésain de Londres.

Alors, on a beau chercher à inculquer aux petits John Bull que le Christ est le Fils de Dieu, dès qu'ils ont l'âge de raison, ils trou-

vent d'eux-mêmes le nord, avec la sûreté de l'aiguille aimantée, et comprennent qu'il n'y a pas de relations possibles entre God et le Christ? Bons chiens chassent de race.

Les petits John Bull ont-ils tort? Si God est ce que nous pensons, il est bien évident que le Christ n'a rien de commun avec lui. Mais, alors, qui ces blonds enfants vont-ils donc, avec une assiduité très chrétienne, adorer dans leurs temples très chrétiens, dans lesquels le Christ, simple personnage historique, s'il n'est pas quelque chose de pire, n'a rien à voir?

Les Anglais, en arrivant en Angleterre, se sont crus obligés de se faire catholiques, au contact des Celtes, pour ne pas trop les étonner par leurs bizarreries religieuses, — ainsi que nous l'avons déjà dit — espérant que ceux-ci, peu instruits, n'iraient pas au fond des choses, n'arriveraient pas à découvrir le Juif derrière l'apparat catholique. Voyant que leurs origines n'étaient pas même soupçonnées, ils ont pensé pouvoir en prendre plus à leur aise et ont adopté le judaïsme calviniste. Ne se sentant pas encore soupçonnés, ils avouent maintenant volontiers qu'ils ne croient pas positivement que

Jésus-Christ soit le fils de God, dont il n'a nullement les principes.



Récemment, dans une petite ville de province, des Français malicieux vinrent affirmer à un clergyman anglais de cette ville, sans lui avoir préalablement crié gare, que l'Anglais pourrait bien n'être qu'un Israélite honteux et dissimulé sous un faux nom, et sa religion n'être que du Judaïsme auquel on aurait fait faire préalablement un bout de toilette pour le présenter dans le monde. Le révérend, après s'être bien tâté pour voir s'il n'était pas israélite et ministre d'un culte israélite, pour se bien persuader à lui-même et le persuader aux autochtones devenus soupçonneux que ce n'était pas le cas, crut indispensable de faire mettre une seconde croix sur sa bâtisse, celle-ci en fer forgé, ornementé de dorures, attirant bien les regards. Cette gaffe enfantine commise, le révérend pensa que la situation était sauvée. Tel, le Juif Edwards déclarant fièrement, dans le *Matin*, qu'il était trois fois français, ce que chacun de nous n'est

qu'une fois. Une croix aurait amplement suffi sur ce temple, surtout s'il est destiné, dans un délai très prochain, faute de paroissiens, à être fermé et loué à un déballage juif, ainsi que cela vient d'arriver au temple d'une ville voisine. Un prêtre catholique et de sang gaulois, auquel on aurait soutenu que sa religion était juive et qu'il était d'origine juive, aurait-il eu cette susceptibilité maladroite ?

..

« Beaucoup d'âmes dévotes regardent le Pape de Rome comme le *Vice-Régent de Satan* et s'indignent de l'étrange perversité qui pousse un laïque comme moi à ignorer les nombreux crimes, les nombreuses infamies qui ont souillé l'Eglise catholique, ses Borgia et ses Alvas, son Inquisition et son intolérance, ses bûchers de Smithfield et ses abus des confessionnaux » (1).

Alors le Dieu des catholiques est Adonaï, le Dieu Mauvais ; Satan, le Dieu Bon, est le God des Anglais ?

Dans le même numéro de la *Review of Reviews*, page 252, *The North American Review* est citée comme parlant de la « *diabolique* ingénuité du Siège Papal ».

..

(1) *The Review of Reviews*, sept. 95, p. 205.

« On se presse autour de M. Renan, quand le digne auteur de la *Vie de Jésus* va en Angleterre, où les lettrés et les pasteurs du Protestantisme l'ont en grande vénération (1) ».

Encore une fois, « chassez le naturel, il revient au galop » ; ces bons clergymen oublient parfois qu'ils ont à jouer devant l'univers animé de sentiments narquois à leur égard, le rôle de pasteurs chrétiens. Mais leur admiration pour Renan, qui ne croyait pas plus qu'eux à la divinité du Christ, leur faisait oublier momentanément qu'ils étaient des acteurs en scène ; ils n'y tenaient plus et, dans un moment d'expansion, ils redevenaient Juifs.

Ce sont là des distractions compromettantes.



Une nation qui est religieuse vaut mieux

(1) *Les Inconséquences de John Bull*, par Nemours-Godré, p. 76. En France, lorsque l'on nie la divinité de Jésus-Christ, c'est parce que l'on est athée. Si Dieu n'existe pas, le Christ ne peut donc être Dieu. En Angleterre, tout le monde croit à la Divinité, sauf quelques gens honteux qui préfèrent passer pour athées et ont, au moins, le mérite d'éprouver la répugnance pour la religion de leurs compatriotes. Mais on ne croit pas que le Christ soit le fils du Dieu-Bon, du dieu dont on aime les tendances ; s'il est fils de quelque être supérieur, c'est de celui dont le Pape, le « Vice-Régent du Diable » est le représentant.

qu'une nation qui ne l'est pas. Mais si notre opinion est juste, il vaudrait mieux pour l'Angleterre qu'elle n'ait pas de religion du tout. Encore ici, nous trouvons une application de ce principe toujours vrai que, en Angleterre, c'est l'inverse de ce qui se passe partout ailleurs.

Et si les Anglais ne croient pas à la divinité du Christ, n'y a-t-il pas là encore un important point de contact entre eux et les Juifs ? Est-ce le protestantisme qui les a rendus tels ? ou bien l'étaient-ils avant la Réforme ? La question est neuve, l'avenir la résoudra.

QUATRIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE

QUESTIONS DIVERSES

CHAPITRE XIV

Les Catholiques Anglais

Nous lisons dans la *Pall Mall Gazette* du 21 juin 1895 :

« Le cardinal Gibbons, durant sa visite actuelle à Rome, a été l'objet d'*extraordinaires* attentions de la part du Vatican. Le Pape l'accueillit avec une chaleur inaccoutumée et le félicita du développement du catholicisme aux Etats-Unis. Le secret de tout cela est curieux. Le Cardinal Gibbons est une puissance en Amérique et, sauf quelques exceptions, tient les forces catholiques dans sa main. Cela ne plaît pas en haut lieu, surtout lorsque l'on rapproche de cela le fait que les évêques améri-

sains montrent un grand esprit d'indépendance (1), bien qu'observant strictement les préceptes de l'Eglise. Pour contenir cet *énergique* épiscopat, Léon XIII institua une « Délégation Apostolique » à Washington. Mais le Cardinal Gibbons et la majorité des évêques américains *n'approuvèrent pas* cela. Le Cardinal Gibbons devait venir à Rome l'année dernière pour exprimer ce sentiment devant le Pape, mais sa visite fut différée. Cependant la question y fut soigneusement étudiée, et aussitôt que le Cardinal Gibbons arriva, le Pape lui fit annoncer que le délégué de Washington, Mgr Sattoli, serait élevé à la pourpre. Cette satisfaction donnée aux évêques américains et les réceptions grandioses faites au Cardinal, tendaient à montrer que son mémoire ne serait pas accueilli favorablement, mais, en même temps, que l'élection d'un Pape étranger n'était pas impossible et ne serait pas désapprouvée par Léon XIII lui-même ».

Cette citation extraite de l'antipapiste *Pall Mall Gazette* ne manque pas d'intérêt. Ce

(1) Traduisons en bon français « d'indiscipline et d'insoumission, bien que s'en tenant à peu près extérieurement aux pratiques d'un catholicisme bizarre ». Les Anglais détestent l'autorité, étant trop orgueilleux pour s'y soumettre, qu'elle soit l'autorité ecclésiastique, gouvernementale, paternelle ou autre. C'est une loi générale, non un cas spécial aux évêques anglais. On ne modifie pas les races, ni les individus de ces races, en leur mettant une mitre ou un chapeau de cardinal sur la tête. On en fera l'expérience un jour, si elle n'est déjà faite. En Europe, ceux qui dirigent l'opinion publique, n'ont pas suffisamment fréquenté les Anglais d'Europe et d'Amérique. Ils ne connaissent pas encore ces gens-là, qu'ils n'ont jamais pratiqués, et ils font de fréquentes écoles.

journal félicite les évêques anglo-américains (1) de se rebeller contre le Pape. Il laisse voir, à la fin, le bout de l'oreille et espère qu'un des prochains papes sera anglais. Ce jour-là, il mettra de l'eau dans son vin et il aura raison. Car le Saint-Siège existera toujours, ainsi que le Pape devant lequel se prosterneront les croyants du catholicisme ou plutôt un mannequin représentant ces choses, en donnant l'illusion. L'Anglais, au doigt magique, aura laissé aux choses leurs apparences et leur nom, mais en aura altéré la *substance*, l'*essence* même.

Ce jour-là, l'Angleterre cessera d'être anti-papiste et elle aura raison, car le papisme n'existera plus.

La haine de l'Angleterre pour le Papisme n'est pas une haine née à l'occasion d'un fait, à l'occasion d'agissements politiques du Pape hostiles à l'Angleterre. Elle n'augmente pas, elle ne diminue pas. Elle ne monte pas ou ne descend pas d'un demi-ton, d'un ton. Elle reste stationnaire. Elle

(1) On appelle les Anglo-Américains, *Uncle-Sam* ou *Cousin Jonathan*. Combien ces mots ont une consonance peu aryenne, mais bien israélite ? La vraie race ne se trahit-elle pas malgré elle sous son nom d'emprunt ?

ne s'éteindra que lorsque la Papauté mourra, c'est-à-dire jamais.

..

On a été surpris à Rome de l'attitude des évêques des États-Unis vis-à-vis des injonctions très formelles du Pape leur prescrivant de poursuivre les *Chevaliers de Pythias*, les *Oddfellows* et les *Fils de la Tempérance*.

On se serait évité des déceptions, si l'on n'ignorait pas profondément à Rome, comme ailleurs, le véritable caractère de la race anglaise. On se figure dans l'entourage du « Vice-Régent du diable » que l'on connaît cette race, parce que l'on y entrevoit de temps à autre quelque silhouette d'Anglais. Encore une fois, où en serait l'Angleterre, dont la seule défense est le mystère dont elle sait s'entourer, l'ignorance dans laquelle on vit de ses vraies qualités, si l'on pouvait la déchiffrer à première vue ? Elle n'existerait plus depuis des siècles et sa race aurait aussi rapidement décru qu'elle s'est accrue. « *Timeo Danaos et dona ferentes* ».

Si le Pape ordonnait aux évêques français de faire tous leurs efforts pour détruire l'armée, ceux-ci souffriraient dans leur patrio-

tisme, et refuseraient d'attenter à la vie de leur nation. Le Pape exige précisément la même chose des évêques américains en leur prescrivant de combattre les sociétés secrètes qui sont la véritable armée des races anglaise et juive. Partout où les Anglais et les juifs ont passé, il leur a fallu créer des sociétés occultes.

Que Rome leur demande de combattre la F. . M. ., la principale des sociétés occultes ; on verra ce qui résultera de cette épreuve.

Les anglo-américains se trouveront alors dans cette cruelle alternative, ou bien de résister au Pape, de perdre leur titre de catholiques et peut-être même de chrétiens, de passer pour des Israélites mal dégrasés, ce qu'ils redoutent terriblement — ou bien de lui obéir, de lutter contre les plus impérieuses tendances de leur race. Il faudra forcément qu'ils trahissent ou leur religion, ou leurs compatriotes. Trahir, sera peu de chose pour ces Judas ; ce ne sera qu'une fonction normale de leur race. Mais perdre, soit le bénéfice de leur titre de catholiques, soit de celui d'Anglais, sera pénible pour eux.

Ils auront à rompre soit avec le catholi-

cisme, soit avec leurs compatriotes. Ils chercheront probablement quelque biais, tergiverseront afin de s'éviter d'avoir à jeter rageusement leur masque de catholiques pour laisser voir le Juif, ou, plus probablement, s'efforceront de paraître extérieurement combattre ces sectes, tout en leur souhaitant dans leur for intérieur le plus grand bien.

Remarquons en passant que la plupart de ces évêques sont de cette chère race irlandaise qui est persécutée en Irlande à cause de son catholicisme, nous assure-t-on. On nous affirmera peut-être très gravement qu'elle s'est modifiée en traversant l'Océan sur ces ponts mouvants que l'on appelle des transatlantiques. Nous ne voyons, quant à nous, aucune différence sensible entre l'Anglais d'Europe et l'Anglais d'Amérique. Le premier est plus aristocratique, plus *gentleman*, surtout quand il est anglais ; le second est plus démocratique. Cela tient à ce qu'il est plutôt le produit du sang écossais et du sang irlandais qui sont moins aristocratiques que le sang anglais. Cela provient aussi d'une adaptation au milieu. Nous ne voyons que des différences plutôt extérieures entre les deux agglomérations d'Anglais.

Lorsque le mouvement de retour au catholicisme s'est dessiné chez les Anglais — nous ne parlons pas des Irlandais — , l'Anglais a vu rouge un moment : « Comment des gens de notre sang peuvent-ils revenir à cette religion infâme, se replacer sous l'autorité du Pape, Vice-Régent du Diable ? » a-t-il pensé. Mais sa colère s'est vite calmée. Une lueur d'intelligence a traversé son cerveau d'instinctif, de brute ruminante, et il s'est dit : « Non, ils sont bien de notre sang. N'est-ce pas en embrassant les gens qu'on les étrange le mieux ? Judas, que l'on réhabilite chez nous, n'a-t-il pas dû son succès à cette habileté ? N'est-elle pas, d'ailleurs, très naturelle, cette façon de faire ? Braves gens, vous êtes bien de notre race. Nous vous aimons. Nous prendrons bien garde de vous persécuter. Vous serez notre avant-garde dans le duel prochain entre nous et la Papauté, duel dans lequel nous l'anéantirons, enfin, comme les prophéties nous le promettent. Vous êtes des vaillants entre les vaillants ! ».

On songe involontairement aux discours de Lucifer à ses légions, dans le *Paradis*

Perdu, au moment d'un des assauts (1).

L'Anglo-américain a la même haine que l'Anglais d'Europe pour le Papisme : il ne l'a pas laissé à la douane en foulant le sol américain. Or, catholiques et protestants vivent dans la paix la plus parfaite. On n'y rencontre pas la haine terrible et sournoise du huguenot français, ou du protestant suisse, ou la haine plus adoucie du luthérien allemand pour le catholique. Pourquoi cela ? Peut-être parce que ce catholicisme n'est qu'un rite, n'est qu'une secte protestante de plus, plus bizarre, plus grotesque et plus odieuse peut-être que les autres.

Dans les nations qui nous environnent, en Allemagne notamment, nous croyons que les populations catholiques nous sont moins hostiles. Elles n'ont contre nous, si même elles l'ont, qu'une haine incidente, qu'une haine occasionnée par les rivalités fr-

(1) Si l'on rencontre quelque hostilité chez les Anglais vis-à-vis de leurs compatriotes devenus catholiques, ce n'est pas contre la masse qu'elle se manifeste, c'est contre les individus. Les catholiques sont généralement pauvres, ce qui est le premier de tous les vices. Ce sont des gens qui ont dérogé, ont quitté ces salons plus aristocratiques qu'on appelle temples protestants pour entrer dans des salons plus mélangés, appelés temples catholiques.

quentes entre deux nations voisines. Elles n'ont pas, contre nous, la haine congénitale et inextinguible, la haine froide et dissimulée du manichéen, qu'a le protestant allemand. Elles ne font que suivre le courant d'opinion créé par ce dernier.

Il serait étrange que, pour l'Angleterre, nous n'ayons pas à professer une opinion diamétralement opposée, à appliquer ce principe toujours vrai : « Tout dans l'Angleterre est à l'inverse des autres pays », que nous soumettons aux méditations de ceux qui ont réellement et longtemps vécu en pays anglais.

Dans ces pays, les catholiques nous inspirent une bien plus vive méfiance que les protestants. Qui vivra, verra si nos appréhensions sont justifiées. Nous le répétons, le catholicisme qui, pour nous, est une religion, n'est, pour eux, qu'un rite, qu'une secte. « Lucifer est le singe de Dieu ». Ce catholicisme n'est qu'une imitation si mimesque plus parfaite de la vraie religion. Les inconséquences de ces évêques anglo-américains finiront, espérons-le, par donner l'éveil.

Nous disions que, aux États-Unis, protes-

tants et catholiques vivaient en parfait accord. Nous avons voulu parler des catholiques anglais. Car il ne fait pas toujours bon pour les Français catholiques dans ce pays. Plusieurs de nos ordres religieux pourraient en témoigner. Mgr Ireland, qui est venu nous imposer son accolade judaïque, nous assurer combien la France lui était chère, est un des plus ardents ennemis des Français aux Etats-Unis (1).

(1) Nous lisons cette anecdote dans un livre récent, *Yankees et Canadiens*, par I. Lacroix, aumônier du Lycée de Vanves (Lecoffre): « Dans le train, je rencontrai encore l'évêque acadien d'Anticonish; c'était un beau vieillard, de taille élevée et de manières distinguées, mais anglais d'origine. En causant avec lui, il me fit force déclarations d'amitié pour la France; mais j'ai su depuis que, dans son diocèse, qui compte plus de 50.000 Acadiens, il interdisait par tous les moyens possibles, l'usage de la langue française. Ce renseignement, je l'avoue, m'a singulièrement refroidi à son endroit; et, si j'en avais été informé plus tôt, je n'eusse pas manqué de lui en témoigner toute ma surprise ».

Ils sont tous ainsi. Grattez seulement la surface d'un anglo-catholique, vous trouvez immédiatement le reptile anglais. Il est malheureux qu'en s'élevant aux honneurs ecclésiastiques, la couche ne devienne pas plus épaisse. Leur catholicisme est un de ces placages extrêmement minces, jouant les bois précieux, que l'on met sur des meubles en bois vulgaires; c'est une de ces feuilles d'or extrêmement minces que l'on met sur une plaque de cuivre vulgaire. Mais ces gens-là parlent merveilleusement; ils ont cela de commun avec les moindres débardeurs des docks de Londres qui sont aussi de remarquables orateurs. Et l'on reste à les écouter bouche

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ce ne sont pas les protestants anglais qui nous persécutent. Ce sont les catholiques anglais ! Les protestants trouvent à dépenser suffisamment leurs provisions journalières de venin dans leurs temples maçonniques. Ils se jugent satisfaits d'y avoir déversé leur trop-plein. Ils laissent à de plus enthousiastes qu'eux, aux troupes d'élite de la F. : M. : universelle, du Panjudaïsme, du Pancalvinisme, aux catholiques anglais, le soin de faire la guerre aux catholiques français.

Un de ces évêques américains a visité le *Masonic-Hall*, de Charleston et les FF. : haut-gradés lui en ont fait les honneurs. On sait que Charleston, situé sous le 33°, est la Ville Sainte de la Haute-Maçonnerie. Mgr Shanley, évêque de Jamestown, a interdit de lire en chaire dans son diocèse

bée, avec des airs pâmés et niais. On n'a pas encore eu l'intelligence de les démasquer.

M. l'abbé Lacroix se contente de dire que cet évêque interdit la langue française chez lui dans un pays autrefois français, dans cette Acadie où les Anglais s'introduisirent d'une façon si ignoble. Peut-être pourrait-on aller plus loin. Certains évêques anglais de ce pays persécutent ouvertement les Français : les RR. PP. Eudistes d'Halifax n'ont pas à se louer outre mesure de ces anglo-catholiques.

l'excommunication pontificale lancée contre trois sociétés secrètes (1).

On sait qu'avant ces événements récents, d'autres évêques américains plus en vue, notamment Mgr Gibbons, Mgr Ireland, avaient eu une attitude nettement anticatholique, nettement protectrice vis-à-vis de ces sociétés.

Il est vrai que Mgr Croke, archevêque d'Irlande, refuse de laisser faire la première communion aux enfants de son diocèse qui ne font pas partie de sociétés de tempérance. Il est plus papiste que le Pape. Nous sommes très partisans de la tempérance, mais nous avons vu de trop près ces sociétés pour ne

(1) *La Revue Mensuelle*, déc. 95, p. 710, Mgr Shanley semble croire que parmi ses diocésains beaucoup appartiennent aux sociétés secrètes. Il ne semble pas voir d'incompatibilité entre la qualité d'anglo-catholiques et celle de membre des Loges ou d'autres sociétés également lucifériennes. Il n'y a pas là, pour lui, de cumul regrettable. Nous partageons son opinion. Nous avons déjà montré que la catholique Irlande est aussi maçonnique que l'Écosse, le pays le plus maçonnique du monde ! Les Anglais ont d'ailleurs coutume de dire : « Oh ! les règles qui régissent les Continentaux n'ont rien à voir chez nous ; nous sommes au-dessus d'elles ! On peut très bien être excellent anglo-catholique et luciférien en même temps. » Il y a là une contradiction que saisirait à première vue un Continental, mais que ne perçoivent pas les cerveaux infirmes des Anglais. Y a-t-il même là une contradiction ? Probablement non !

pas les avoir en horreur. Sans vouloir être trop affirmatif, il nous semble que ce prélat, qui n'a cependant pas traversé l'Atlantique, s'est montré en certaines circonstances, fort indépendant, pour ne pas dire plus, vis-à-vis du Pape.

Malheureusement, ces anglo-catholiques, grâce au prestige de leur or, grâce à l'ignorance lamentable et absolument inexcusable dans laquelle on est encore en Europe du véritable caractère anglais, plus spécialement, dans les milieux politiques où l'ignorance est plus coupable encore, ont une influence considérable sur la cour de Rome. On en citerait mille exemples. On sait que le Cardinal Rampolla qui ne cesse de nous dire qu'il aime beaucoup la France — comme s'il était Anglais — a enjoint récemment aux Jésuites du Caire et d'Alexandrie de ne plus faire la classe en français, mais bien en anglais, « dans la langue des dominateurs définitifs du pays ». Les Jésuites ont refusé, ce qui indique qu'ils avaient le droit de le faire et que le Cardinal Rampolla avait outrepassé ses droits dans un excès de zèle fâcheux, qu'il avait voulu se servir de son caractère de haut dignitaire

de l'Eglise au profit d'intérêts très humains.

Nous touchons ici à une question grave que nous ne voulons pas trancher. On sait que Mgr Fuzet, dont la conduite a été fort sévèrement jugée, sentait derrière lui l'appui de certains membres de la cour romaine, pour lesquels l'opinion s'est montrée également peu tendre. Ces membres ne sentaient-ils pas eux-mêmes derrière eux l'appui de tout ce puissant clergé anglo-catholique, dont on commence à remarquer les étrangetés et les inconséquences compromettantes? Et ne faut-il pas formuler ce principe : « **L'Anglais est impuissant à organiser l'attaque et la défense contre ses ennemis, mais il excelle à les désorganiser chez ceux-ci ?** » N'est-ce pas ce qu'il fait dans notre marine qui ne sait plus construire de navires, dans notre diplomatie qui ne sait plus lui résister, dans notre ministère des Colonies qui a subitement désappris de coloniser, comme ce personnage de la *Flûte enchanlée*, opéra en l'honneur de la F. . M. ., qui désapprit subitement de parler (1), etc.

(1) Lors de la dernière campagne de Madagascar, ayant pour objet de prendre cette île sacro-sainte du Pancelvinisme, les Anglais ont été impuissants à *organiser la défense* et les descendants des glorieux vain-

L'antipapisme n'est pas mort ; il est plus vivant que jamais. La France et l'Italie maçonniques ne font que subir l'effet des inocu-

queurs de Waterloo se sont enfuis comme des lapins, mais ils ont fait tous leurs efforts pour *désorganiser l'attaque* : leur valet, le F.^r. Félix Faure, a loué le *Brinkburn* qui s'est arrêté en route comme par hasard, les autres navires étaient, comme par hasard, tellement malsains que les soldats étaient des proies toutes désignées pour la mort à leur arrivée dans l'île, les soutes des navires renfermant la quinine qui eût pu rendre la vie à tant de jeunes gens aujourd'hui morts, sont restées hermétiquement fermées, comme par hasard. Peut-être l'officier anglais, doublé d'un détective, comme l'est tout gentleman anglais, que l'on avait admis bêtement à visiter le camp de Sathonay, avait-il trouvé que le service de santé était trop bien organisé, et avait-il averti la F.^r. M.^r. universelle qu'il faudrait prendre des précautions pour empêcher les troupes de trop bien se porter. Comme par hasard, encore, on n'a que du blé et du riz avariés à donner aux Kabyles qui étaient de précieux auxiliaires ; la *Société de Géographie Commerciale* organise immédiatement un *Comité de Madagascar* destiné à atténuer les résultats de nos efforts, à combattre en faveur du protectorat moins efficace que l'annexion. Un groupe de docteurs se forme aussitôt pour déclarer que toute colonie doit débiter par le cosmopolitisme !!! Et pas un commerçant français ne se lève pour protester contre cette affirmation aussi antipatriotique qu'anticommerciale !

Lorsque l'on regarde à l'envers les tapisseries des Gobelins, on ne voit que lignes et couleurs incohérentes et on ne saisit guère pourquoi on les achète si cher ; mais lorsqu'on les regarde à l'endroit, on admire l'harmonie des lignes et des couleurs, on comprend immédiatement ce que cela représente. De même, lorsque l'on regarde de France, la politique dite française, et en réalité anglaise, on ne saisit pas. on se dit que nos représentants sont imbéciles ; mais lorsqu'on la regarde d'Angleterre, on comprend alors immédiatement et on la trouve très intelligente, faite avec beaucoup d'esprit de suite. mais peu patriotique !

lations du virus de la F.·. M.·, distillé dans les chaudières de Macbeth, en Angleterre et aux Etats-Unis.

Le Pape n'échappe pas à la loi commune qui veut que l'Anglais emploie les mêmes procédés de séduction d'abord, de trahison ensuite, envers et contre tous, sans distinction. Le chien est fidèle à son maître, qu'il soit ecclésiastique ou laïque, grand ou mince personnage, riche ou miséreux. Il ne faut pas demander à l'animalité anglaise de trouver des moyens d'action différents et nouveaux pour abattre la Papauté détestée ; elle est purement instinctive et emploie les mêmes moyens contre les pouvoirs ecclésiastiques, comme le Pape, ou contre les pouvoirs laïques, contre les pouvoirs civils ou militaires, contre les nations civilisées ou contre les nations sauvages.

L'Anglais est un charmeur, aux airs profondément inoffensifs. Mais il est l'ennemi de toute l'humanité, du Papisme surtout. Celui-ci doit se tenir pour principalement visé.

Dans les pays à serpents, on ferme ses portes et ses fenêtres soigneusement. Le matin, en se réveillant, on trouve des reptiles

dans ses poches, dans sa cuvette, dans ses bottines, etc. Par où sont ils passés ? On n'en sait rien ; mais ils sont entrés, ils sont dans la place, ils ont fait ce qu'il fallait pour cela.

De même, l'Anglais et le Juif tiennent à pénétrer partout pour tout diriger à leur profit, tout renverser conformément à leurs instincts subversifs, tout détruire conformément à leurs tendances destructives. Et ils savent merveilleusement bien s'insinuer partout. Le Saint-Siège est le *principal de tous leurs objectifs* et il serait étrange qu'ils n'aient pas fait ce qui est indispensable pour y pénétrer. Les loups sont dans la bergerie, la *Pall Mall Gazette* espère que le loup sera bientôt à la tête même de la bergerie, et semble promettre de devenir bien gentille, bien sage à cette époque, de ne plus faire d'antipapisme.

Ce n'est pas sans raison que les Anglais exècrent être appelés « serpents ». Ils se glissent partout et, s'il faut une mitre pour pénétrer dans l'Eglise, ils l'adapteront à leur tête reptilienne.

∴

Nous croyons qu'il est difficile d'indiquer des différences entre les protestants et les catholiques anglais. Ils ont tous la même âme, contrairement à ce qui se passe sur le Continent, où l'on s'aperçoit avec stupeur de l'abîme qui sépare les catholiques ou athées d'un côté, des calvinistes de l'autre. L'alouette française s'aperçoit avec horreur qu'elle a couvé des œufs de serpents, que, pendant qu'une partie de sa couvée vole gaiement dans les airs, l'autre rampe en se dissimulant sous les feuilles et les herbes.

En Angleterre, les catholiques n'ont jamais désapprouvé les agissements invraisemblables de leurs compatriotes; ils ont trouvé ces agissements très anglais. Ils n'ont jamais été choqués de ces scènes de Hyde Park dont nous avons vu si souvent les pelouses noires de mâles vautrés sur des femelles, ou des scènes du Strand rempli de fillettes impubères, avant la campagne de la *Pall Mall Gazette*.

Remarquons que les Anglais s'indignent très volontiers des mœurs anglaises, non pas devant les étrangers qu'ils supposent en être ignorants, mais devant ceux qui doivent forcément les connaître et, entre eux, dans

leurs conversations, dans leurs écrits. Mais ces indignations ont toujours quelque chose de grotesque qu'ils ne perçoivent pas; on sent trop le manque de sincérité ou le manque de rectitude morale. On voit couramment des gens écrire aux journaux de longues lettres, pompeusement signées, pour déclarer *urbi et orbi* qu'ils trouvent « disgracieux » de rencontrer des prostituées se promenant le soir dans *Regent Street*. Mais ces mêmes gens restaient impassibles devant les scènes de *Hyde Park* ou du *Strand* et n'en étaient nullement choquées. Cependant, il n'y a pas de pays au monde où l'on s'indigne plus souvent et plus bruyamment qu'en Angleterre, tout le monde ayant besoin du manteau de *respectability* qui dissimule aux passants ses infects ulcères.



Terminons en faisant remarquer que le prêtre catholique qui sera appelé à trancher ces questions risque d'être mauvais juge. Nous ne doutons pas de son intelligence, mais son indulgence d'homme honnête, trop porté à juger les autres à son aune, n'ayant

pas plongé dans cette mer de boue qu'est l'Angleterre, dans laquelle s'épanouit un clergé qui n'a jamais su protester contre des agissements ignorés chez les païens et les sauvages, nous inquiète. Il a tout juste vu assez les anglo-catholiques pour se laisser jeter de la poudre aux yeux ; il les a insuffisamment vus pour juger leurs dessous. Il n'a pu comme un laïque pénétrer dans les hideurs normales qui constituent la vie anglaise, qu'il ne peut que soupçonner vaguement du fond de son cloître, ou dont il est est séparé par le mur de son presbytère.

Mais le clergé serait coupable de ne pas porter son attention sur ces matières et sur les compromettantes et involontaires extravagances des anglo-catholiques. Nous croyons du reste, que nos opinions, exprimées précédemment devant des personnes compétentes, ne sont pas restées sans écho.

Les Anglais ont rendu ridicules et odieux le *Gospel* (Evangile) et la Bible ; peut-on espérer que le catholicisme échappera au même sort entre leurs mains ?

L'Anglais pourrait fort bien préparer à l'Eglise des pièges à l'abri desquels elle ne se trouve pas, et l'amener sinop à la mort,

du moins à une situation critique. L'Eglise catholique est-elle devenue plus puissante depuis ces nombreuses conversions anglaises? Ne s'est-elle pas, au contraire, affaiblie?

CHAPITRE XV

La Trahison organisée par les Huguenots

Nous ne saurions trop recommander la lecture d'une circulaire de M. Delcassé, ministre des Colonies, datée du 20 juin 1894, qui est un monumental pavé d'ours lancé contre ce personnel des Colonies (1), qui n'a d'autre souci que d'organiser la trahison de nos intérêts dans nos Colonies, d'y favoriser l'Etranger aux dépens des Français, de continuer les traditions maçonniques et huguenotes que nous subissons depuis la cession du Canada et de l'Inde à l'Anglais.

Cette circulaire n'a pas eu le succès qu'elle méritait dans la presse parisienne, trop absorbée par les intérêts métropolitains, et se refusant à attribuer aux questions coloniales

(1) Lire *La Pétaudière Coloniale*, de A. H. Canu (Chamuel).

l'importance qu'elles ont réellement et qu'entend leur donner la génération actuelle.

Citons quelques extraits de cette circulaire :

« J'estime que l'administration coloniale *peut* et doit se considérer comme l'auxiliaire et la protectrice des hommes de bonne volonté qui consacrent leur énergie, leurs forces et leurs capitaux à la mise en valeur de notre domaine d'outre-mer. »

Ainsi donc, un fonctionnaire colonial PEUT, depuis cette date du 20 juin 1894, protéger les colons français, sans encourir les plus terribles châtiments, la mise à pied..., etc..., M. Delcassé va plus loin et dit même : « Il le DOIT ! » Où allons-nous décidément !

Que penseraient des pompiers auxquels leur chef dirait : « Vous pouvez et devez à partir d'aujourd'hui éteindre les incendies ? »

Mais, à la fin du « siècle savant », il n'est pas inutile de parler ainsi aux fonctionnaires coloniaux.

De peur que l'on n'ait pas bien compris une circulaire aussi inattendue, aussi contraire aux traditions protestantes et maçonniques du Pavillon de Flore, M. Delcassé éprouve encore le besoin d'appuyer :

« L'administration doit avoir à cœur de les aider, de les renseigner, de leur faciliter leur tâche, de briser les entraves que des règlements trop étroits

des préjugés, la routine ou des fausses considérations fiscales peuvent encore opposer au développement des entreprises naissantes ».

« Des règlements trop étroits, des préjugés, la routine ou de fausses considérations fiscales » : quels euphémismes pour désigner ce que nous appelons en bon français les « obstructions », — chose et mot anglais — sournoises, préparées, voulues, les trahisons de protestants, cette branche d'Israël, ces continuateurs de Judas, et des maçons, ces apprentis-Anglais. On sait que pour entrer aux Colonies, il faut être Huguenot ou tout au moins Maçon.

Lisons plus loin :

« C'est de cet esprit que vous devez vous inspirer. »

Vraiment, les Huguenots et les Maçons du Ministère des Colonies n'ont pas une pleine compréhension de leurs devoirs : on est obligé de bien insister pour leur faire pénétrer cela dans la tête. Cela voudrait-il dire que, précédemment, les employés des Colonies devaient savoir lire entre les lignes, comprendre à demi-mot que leur rôle n'était pas précisément de faire les affaires de leurs compatriotes ?

Et plus loin :

« Je vous prie de donner aux agents placés sous vos ordres des instructions pour qu'ils se conforment scrupuleusement aux indications qui précèdent ».

Comment ! les subalternes, non plus, n'avaient pas compris que, s'ils étaient fonctionnaires coloniaux, c'était pour se faire les auxiliaires de leurs nationaux ! Les protestants sont cependant beaucoup plus intelligents que les autres Français, disent-ils volontiers ; c'est même à cela qu'ils doivent de tenir les meilleures places dans notre monde politique et de l'encombrer pour le plus grand mal de la Religion et de la Patrie.

Et à la suite :

« Vous voudrez bien, *par un contrôle incessant*, par les enquêtes personnelles que vous ferez, en brisant au besoin par des mesures de rigueur des résistances,..... tenir fermement la main..... etc. »

M. Delcassé ne semble pas avoir en haute estime son personnel.

Il faut donc un « contrôle incessant » pour obliger ces Messieurs des Colonies à ne pas trahir journellement les intérêts français, à ne pas se laisser aller à leurs habitudes froi-

dement perfides du manichéen huguenot, *semper quærens quem devoret*, faisant le jeu de l'Anglais, auquel il ressemble par le caractère bien autrement qu'au Français.

M. Delcassé s'attend donc à des « résistances » à des ordres si justes? Vraiment, nous sommes dans un siècle de Progrès!

On a beaucoup parlé de la « jésuitière » de Saint-Cyr; il serait peut-être temps de causer de la « huguenotière » du Pavillon de Flore. Laquelle de ces deux institutions tient la corde en matière de patriotisme?

On a beaucoup parlé du cosmopolitisme catholique, qui profite surtout à la France, notamment hors d'Europe et peut-être autant en Europe. Il serait temps de causer du cosmopolitisme protestant et maçonnique, qui profite surtout à l'Angleterre et tue la France.

On ne viendra pas nous accuser après cela de pousser les choses au noir. C'est pour arriver à de pareils résultats que l'on fait tuer annuellement quantité des nôtres et que nous dépensons des millions en expéditions coloniales!

La France actuelle entend avoir des colonies. Que les Huguenots se disent bien que si, eux, entendent nous priver des Colonies

que nous voulons, dans lesquelles nous prétendons déverser les populations qui viennent encombrer nos villes, dans lesquelles nous prétendons aller gagner de l'argent et aller vivre d'une vie plus aventureuse, mais plus large, que dans les vieux pays, s'ils tentent de se mettre en travers de notre chemin, nous passerons quand même (1).

(1) On nous affirme que si l'on s'adresse au *Bureau des renseignements commerciaux, et de la colonisation* dépendant du ministère des Colonies, situé au Palais de l'Industrie, porte XII, on vous répond inévitablement : « Il n'y a rien à faire pour les Français, aux Colonies ». Il n'y a bien entendu à faire que pour les étrangers ! Et cela en 1896 !

Il est surprenant que l'on n'ait pas senti depuis longtemps en France que le meilleur moyen d'enrayer la stérilité systématique ou malthusianisme, — moins pratiqué en Angleterre, pays de son inventeur, mais, par une contradiction bizarre, si largement appliqué dans ses colonies, — est précisément de favoriser le mouvement colonial.

Ceux qui ont vécu aux colonies, les aiment. Il est à remarquer que les soldats des troupes de la marine que l'on a tout fait pour dégoûter de ces contrées, sont ceux qui ont le plus contribué à faire renaître chez nous, dans les jeunes générations, les idées colonisatrices que nos aînés comprennent si peu, que certaine presse s'était efforcée, non sans succès, de tuer.

Quand les parents seront sûrs que leurs enfants trouveront dans nos possessions d'outre-mer, un pain qu'ils ne peuvent plus gagner dans un pays sursaturé de population, sursaturé d'étrangers, ils en procréeront davantage. Le malthusianisme aura vécu en France.

On verra alors le surcroît de population revenir tout seul avec les colonies, tandis que la procréation des petits John-Bull décroîtra, à mesure que l'empire colonial d'Albion déclinera.

Les Huguenots feignent de pleurer hypocritement sur

Et, quand on se permet de remarquer devant les Huguenots qu'ils n'ont d'autre raison d'être au pouvoir que d'y trahir à jet continu les intérêts français au bénéfice des intérêts du « Panoccultisme », ils vous répondent : « Mais c'est une guerre de religion que vous cherchez !... Tolérance ! »

Ils ne prennent pas garde qu'ils se trahissent bêtement, en brutes instinctives, qu'ils sont devenus, que les a faits la Réforme. Ils se prétendent intelligents. Nous n'hésitons pas à les juger moins qu'intelligents, dégénérés. Nous savons à quoi tiennent

le malthusianisme français « si contraire au Décalogue ». Ce sont eux qui l'ont préparé, qui veulent le voir se continuer, en étant, avec les Anglais, nos pires ennemis coloniaux.

Les historiens devant les jugements desquels il a été longtemps de mode de s'incliner sans discussion, en disant : « Le Maître l'a dit », mais dont le crédit est aujourd'hui fortement battu en brèche, ont appelé les châtiments infligés aux Huguenots : « Guerres de religion ».

Cette expression constitue une insulte à nos devanciers et à nos contemporains. Elle implique une étroitesse d'esprit et de cœur qui n'est pas compatible avec l'âme française. Nous regrettons d'être obligé, non plus de rappeler ces historiens au respect d'une race qui fut la leur, puisqu'ils sont actuellement dans la tombe, mais de juger sévèrement leur fâcheuse expression.

S'ils avaient eu plus de pénétration d'esprit, s'ils avaient su remonter aux causes, s'ils avaient eu un sens plus réel des races dont ils ont fait profession d'enregistrer les actes, ils auraient montré la F... M..., se créant et dirigeant tout, avant elle, la Réforme, et avant elle

leurs succès, aux influences occultes plus qu'à leurs mérites discutables. Ils ne saisissent pas que, en l'espèce, ils emploient exactement la même formule que les Juifs et dénoncent une fois de plus leur parenté avec le judaïsme, qui suinte par tous leurs pores.

Est-ce par anticléricalisme que l'on a guillotiné l'abbé Bruneau, il y a deux ans ? Non, c'est parce qu'il était assassin. Est-ce par haine religieuse, que l'on mettra prochainement les huguenots hors d'état de nuire ? Non, c'est parce qu'ils sont Juifs et traîtres à la France, comme des juifs qu'ils sont.

encore, le Juif et l'Anglais subissant leur *capitis de minutio*. Ils auraient montré l'uniformité de ces êtres se reflétant dans l'histoire, comme dans un miroir et la forçant à se répéter. Ils auraient montré que ces races humaines sont dominatrices, quand elles ne sont pas dominées, qu'elles ont la domination tantôt arrogante tantôt rampante et occulte, selon les époques.

Ils eussent compris que mieux vaut que le Prussien foule de sa botte deux de nos provinces frontières, si douloureux que ce soit pour nous, que de voir les protestants, ces aides du juif, autrement plus dangereux que l'Allemand, s'efforcer de *dominer* au Nord, à l'Est, à l'Ouest, au Sud, au Centre de notre pays, à Paris, dans notre capitale même, s'efforcer de faire entrer à leur suite dans la place Juifs et Anglais, nos maîtres du xv^e siècle. Plus tard et progressivement, les huguenots y introduiront l'Allemand, déjà établi en masses compactes chez nous.

Ces historiens eussent appelées ces luttes : « Guerres d'indépendance » ; c'eût été plus français et plus vrai. Elles le sont à plus juste titre, hélas ! que celles qui auront pour but de rendre l'indépendance à une parcelle de notre territoire, à l'Alsace-Lorraine.

Non, la haine du huguenot n'est pas une haine religieuse.

On nous représente, dans le manichéisme, les forces du mal accumulant tous les jours de nouveaux méfaits, les perpétrant lâchement et sournoisement, luttant incessamment sans perdre une seconde de vue l'ennemi qu'elles s'efforcent de ne pas effrayer, excellent à plumer la poule lentement et progressivement pour l'empêcher de crier, se dissimulant comme ces serpents que l'on voit s'approcher insensiblement de vous dans les pays chauds, puis s'en allant rageusement en sifflant de colère, quand ils comprennent qu'ils ont affaire à plus forte partie qu'eux et qu'ils sont découverts. Le mensonge est l'arme inséparable des faibles et des impuissants, répète-t-on souvent. Si cela est vrai, combien deshérités sont ces êtres !

Vis-à-vis d'eux sont les forces du Bien, composées de braves gens, aimant la vie honnête et l'ouverture de cœur avant tout, tenant à leur tranquillité. Ces gens finissent par éprouver un certain malaise, se sentent atteint dans leur repos. Ils ne peuvent deviner à première vue d'où leur vient le mal, car c'est occultement que l'on jette des sorts

sur eux. Ils soupçonnent, enfin, d'où viennent les coups. C'est la première période. Ils étudient ensuite, et suivent attentivement la façon d'agir des Occultes. C'est la seconde période. Il n'y a rien de terrible, prétend-on, comme les gens doux et bons, longtemps et abusivement tracassés : leurs bras vigoureux se détendent lourdement sur leur ennemi. C'est la troisième période.

Il est plus que probable que les anti-huguenots du temps de la Saint-Barthélemy et de Louis XIV, n'étaient pas plus préoccupés par l'idée religieuse que ne le sont les anti-huguenots d'aujourd'hui. Ils étaient hantés par l'idée nationaliste.

Les Français comprennent enfin, que nous avons un plus grand ennemi que le Teuton, c'est le luthérien allemand ; que nous avons un plus grand ennemi que le luthérien allemand, c'est le calviniste étranger ou français ; et que ce calviniste, en Juif parfait qu'il est, hait le *goy*, hait le non-protestant ; qu'il est d'autant plus dangereux qu'il habite parmi nous, porte un nom, et un visage français ; qu'il a subi l'effet magique de l'attouchement du Juif ; que sous le nom français se trouve une âme qui, non seulement, n'est plus fran-

çaise, mais plutôt anti-française ; que nous avons longtemps respecté le nom, sans comprendre que la chose représentée par le nom n'y était plus, avait disparu.

Bismarck, appelé à la tête de notre gouvernement, aurait eu, peut-être, une politique française. Beaucoup d'étrangers appelés sur le trône d'une nation voisine, ont su prendre les intérêts de cette nation. Un calviniste n'oubliera jamais qu'il est calviniste avant tout.

S'il faut que l'on prêche la guerre anti-huguenote, que les huguenots se disent bien que, déjà, à l'heure qu'il est, on prêchera devant de nombreux convertis qui entendent en finir une fois pour toutes. On n'aura guère qu'à enfoncer des portes ouvertes.

Aux huguenots de choisir. Veulent-ils renoncer à leurs procédés sournois, judaïques et anti-français ? Ou bien veulent-ils, une fois de plus, subir une répression sanglante ?

Hélas ! ils ne sont peut-être pas libres de choisir, pas plus que le Juif, pas plus que l'Anglais, qui continuent à braver les fureurs qui s'accumulent. Ils ont pris au contact du Juif, cette fatalité qui atténue ou peut-être même détruit leur liberté.

Qu'ils se débrouillent comme ils l'enten-

dront. A nous, il nous faut la paix, il nous faut des colonies, il nous faut du commerce et de la marine, il nous faut une diplomatie. Il nous faut rendre la France à ses destinées. Nous aurons tout cela malgré eux, à travers eux, s'il le faut.

Qu'ils comprennent, s'ils le peuvent. Mais nous doutons de leur intelligence.

Il ne reste plus, nous semble-t-il, rien à démasquer de la F.-M... On pourra, sans doute, mettre à jour quelques détails nouveaux, mais, aujourd'hui, les grandes lignes sont connues, et souvent beaucoup mieux connues par ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans les loges que par ceux qui en sont les plus fervents soutiens. Il reste seulement à répandre et vulgariser ces découvertes dans les masses.

Mais il reste aussi à démasquer encore davantage l'Anglais et surtout le Huguenot, à montrer les étroites relations qui les unissent.

Nous le répétons, quand le vin est tiré, il faut le boire, quelque amer qu'il soit. Les huguenots en feront prochainement la douloureuse épreuve. Leurs méfaits sont déjà trop accumulés et leur sort est probablement dès

maintenant fixé. Ils ne pourront effacer d'un trait de plume les méfaits qu'ils ont espéré commettre impunément, se croyant dissimulés par la F. M., jugeant que leur presse et leurs revues suffiraient à aveugler indéfiniment ceux qu'ils appellent leurs compatriotes.



Après avoir parlé des trahisons protestantes aux Colonies, nous allons dire un mot des trahisons huguenotes de notre diplomatie.

Nous lisons dans la *Pall Mall Gazette* du 11 déc. 1894 :

« Si, en France, on compte sur quelque semblant de REBELLION au sujet de l'occupation des Anglais en Égypte, de la part du Quai d'Orsay, on se trompe affreusement ».

Rébellion vis-à-vis de qui ? Vis-à-vis de l'Angleterre, la maîtresse, l'inspiratrice et la dominatrice du Quai d'Orsay ? Ce journal est dur pour nos diplomates : il les traite comme des larbins bien dressés et il a raison. Il sait à qui il s'adresse, et nous aussi.

On n'est pas mieux trahi par les siens ! Que penseront de cela les protestants des

Affaires étrangères? Qu'il ne fait pas toujours bon dans ce monde des inverses, des occultes, que cette citation pourrait contribuer à hâter la solution que, nous autres, Français non huguenotisés, voulons définitive et prochaine.

Il n'est pas mauvais, non plus, de donner un souvenir à ces détenteurs de grands noms français, qui s'appellent les de Turenne, les de Noailles..., etc., que l'on voit arrogants et malfaisants à l'étranger vis-à-vis de leurs nationaux, mais qui ne se « rebelleraient » pour rien au monde contre les décisions d'Albion, à eux hiérarchiquement transmises par le quai d'Orsay.

Nous rapprochons de cette coupure de la feuille anglaise, cette autre coupure du *Journal*, 10 juin 1895 :

« Le consul général d'Allemagne en Egypte disait : « J'ai ordre de soutenir ici la politique française qui est, en somme, la politique européenne ; je ne demande qu'à marcher et, chose bizarre, c'est le ministre de France qui m'arrête ».

Nous laissons ces messieurs du Quai d'Orsay digérer ces deux soufflets à eux administrés, l'un par un Anglais et l'autre par un Allemand. Qu'ils se les fassent

monter en épingles de cravate, s'ils y trouvent quelque agrément, et se mettent à porter cet ornement comme signe distinctif de leur Ordre.

Napoléon disait à ses soldats : « Quand vous rentrerez dans vos foyers, on dira : « Celui-là faisait partie de l'armée d'Italie ». Demain, quand on verra passer un de ces diplomates, on dira : « Celui-là est couché sur le livre de honte, intitulé : *L'Annuaire du Ministère des Affaires étrangères pour l'année....* » Et les portes se fermeront devant eux :

« Non, non ! jamais en France
L'Anglais ne règnera ! »

C'est une erreur, il y règne, comme il y a régné lors de la Guerre de Cent Ans. Mais après avoir fait chanceler tant de trônes, le sien commence à craquer d'une façon bien inquiétante, à son tour.



Nous lisons dans le Bulletin de la *Société de Géographie Commerciale de Paris*, tome XVII, le discours suivant prononcé au Congrès national de *Géographie de Bordeaux*,

par M. Lourdelet, vice-président de la Société et membre de la Chambre de Commerce de Paris :

« Ce n'est pas exact de dire qu'on confie des travaux à des étrangers, tandis qu'il y a des ouvriers français qui sont sans travail et ne demandent qu'à travailler. Ce qui est certain, c'est que nos ouvriers ne veulent point faire certains travaux et que nous sommes obligés d'avoir recours à la main-d'œuvre étrangère. Les entrepreneurs de travaux publics le diront tous, et les bons ouvriers ne le contesteront pas. Quant à ceux, malheureusement plus nombreux qu'on ne le croit, qui ne trouvent pas de travail, ils n'en trouveront jamais, parce qu'ils n'en cherchent pas, n'en veulent pas, et qu'ils ne surgissent que dans les périodes d'agitation et de trouble.

Il est difficile, sinon impossible, d'empêcher les infiltrations d'étrangers à la frontière, et l'on ne saurait raisonnablement se plaindre du concours que nous donne dans le Nord, par exemple, l'ouvrier belge, qui vient encore, au moment de la moisson, suppléer au manque de bras dans nos campagnes. C'est par l'infiltration que s'est créée l'industrie horlogère de Besançon et du Sud-Est.

On ne peut regretter la présence d'Italiens à Marseille pour effectuer le travail si pénible d'ouvrier du port (1). S'il est vrai que des officiers étrangers

(1) Faisons ici un parallèle. On se rappelle que des ouvriers français exaspérés de voir envahi par des Italiens un pays qu'ils ont à défendre au prix de leur sang, exaspérés de savoir que lorsqu'ils s'expatrient, ils ont contre eux, ces messieurs du Quai d'Orsay et des Colonies, les pires ennemis des Français à l'é-

se glissent parmi eux, c'est une question de surveillance et de police. Mais on ne saurait sans injustice et sans inconvénients appliquer à tous les étrangers une mesure qui ne doit atteindre que quelques-uns. Est-ce que, parce qu'il y a des espions à

tranger, exaspérés de voir le pain manquer à leur famille, résolurent d'en finir. En bataille rangée, loyalement, à Aigues-Mortes, ils attaquèrent les Italiens. Les tribunaux n'osèrent les condamner. Mais Casimir-Périer, alors ministre des Affaires étrangères, digne patron d'un tel établissement, crut devoir aller porter lui-même, au consul italien l'indemnité fixée. Il se disait qu'une platitude n'est jamais perdue et que cela lui servirait plus tard de titre pour hisser sa triste personne à la Présidence de la République. Entre parenthèses, cette somme très rondelette, eût mieux fait dans les poches des contribuables français, qui l'eussent dépensée au plus grand profit du commerce français, alors que ces pièces d'or sont actuellement dans les poches des commerçants italiens. M. Lourdelet, qui préconise l'envahissement des étrangers, qui prépare le retour de pareils événements, a-t-il vu le côté pratique de la question ? Cela ne paraît pas.

Il y a quelques années, aux Etats-Unis, se passa le fait suivant. Nous ne nous rappelons pas la date ni le lieu de cet événement, mais il est bien connu de ceux qui ont vécu dans ce pays ces dernières années. Des Italiens avaient émigré chez les Yankees qui sont incapables de tout travail manuel et les avaient attirés. Ils demandaient des prix bien plus bas que les autochtones qui ont pour habitude d'exiger impérieusement des salaires conformes non à leurs mérites, mais uniquement à leurs caprices, et qui virent qu'ils ne pourraient plus habiller leurs femmes en grandes dames. Il fallait aviser. Un contre-maître, un « bos » prit 300 italiens, les mena sur la ligne ferrée, les plaça sur une voie à un détour de la route, près d'un tunnel qui assourdissait complètement le bruit des convois. Un train arriva et rafla net les 300 Italiens. On voit d'ici la scène : ce Judas, anglo-américain se montrant spécialement aimable ce jour-là, engageant même, puis, après l'événement, se précipitant sur les blessés avec les signes du plus

Paris, on doit en exclure tous ceux qui y viennent, attirés par ses institutions, par les arts, par les sciences, par ce rayonnement intellectuel qui en fait le principal attrait ?

Ne serait-ce pas s'aliéner les sympathies de tous ceux qui viennent y dépenser leur fortune ? Ne pourrait-on pas d'ailleurs s'attendre à des représailles vis-à-vis de nos compatriotes fixés à l'étranger ? Quant aux entreprises étrangères en France, ne concourent-elles pas au bien-être et à l'activité de tous ? N'avons-nous pas d'ailleurs, nous aussi, des entreprises au dehors, en Espagne, à la République Argentine, au Brésil, etc..., etc ?

Et ne serait-il pas désirable que nous en eussions davantage ? (1).

intense désespoir, les soignant, les encourageant..., etc.

Les ouvriers d'Aigues-Mortes, mus par leurs intérêts et, peut-être, par des sentiments plus nobles, n'avaient pas craint de tremper leurs mains meurtries dans le sang d'Italiens envahisseurs ! Quelle abomination ! Le contre-maître américain, au contraire, n'avait rougi ses mains du sang de ses semblables que pour soigner et panser leurs blessures. Quel homme de dévouement ! On voit là l'Anglais n'agissant jamais directement, ayant le génie du machinisme, sachant toujours faire opérer les choses, les événements dans le sens de ses intérêts, et disant : « Rien dans les mains, rien dans les poches ».

(1) L'exemple est vraiment lumineusement choisi. M. Lourdelet en est-il encore à ignorer que l'Amérique est un pays neuf, que la France est un pays vieux, sur-saturé de population ? M. Lourdelet, un commerçant, en est-il encore à ignorer les agissements anti-français de nos agents du Quai d'Orsay et des Colonies dans les pays où il nous invite à émigrer ? Etonnons-nous, après cela, que le commerce français soit mourant, quand ses membres les plus en vue, font un tel étalage d'insuffisance professionnelle ! Le commerce larmoie sur sa situation précaire, en rejette la responsabilité sur des

Le commerce ne vit que de liberté. Créer des lois d'exception, c'est arrêter l'essor des transactions, c'est les réduire à notre seul marché intérieur, qui est insuffisant pour faire vivre notre industrie et pour donner à l'ouvrier le travail qu'on réclame de lui.

Quant à nos colonies, nous devons par tous les

circonstances extrêmement vagues. Pas un seul de ses membres, à la fin du siècle-lumière, ne s'élève, prouvant une supériorité intellectuelle sur les masses de ses confrères, pour leur indiquer les causes de ce marasme. Pas un n'a l'idée de changer la situation, ce qui serait plus facile qu'on ne pense. Peut-être faudrait-il prendre le contre-pied de tout ce qui a été fait jusqu'ici : relever l'agriculture nationale, cliente assurée et fidèle, ce qu'ont été impuissants à faire les présidents actuels des syndicats agricoles, avoir des colonies qui seront une compensation aux difficultés douanières, aux caprices que nous imposent les nations voisines dans leurs traités de commerce, faits pour complaire à quelques puissants et non aux masses commerciales.

Nous aimerions bien voir les 24 millions de cultivateurs français avoir plus d'argent — ce qui n'existera jamais sous le régime anglo-juif actuel, prêt à favoriser ceux qui accaparent le bénéfice aux dépens de ceux qui le produisent — et en dépenser davantage, être mieux à même de payer leurs propriétaires qui feraient plus de dépenses. Nous aimerions mieux voir les vigneronns français et les vignerons algériens n'être plus en concurrence, ce qui arriverait si nos consuls voulaient bien favoriser l'expansion française à l'étranger ; nos paysans gagneraient plus d'argent et celui-ci tomberait dans les coffres du commerce français, ce qui serait plus profitable et plus sûr que de recevoir l'argent des étrangers. Il faudrait, de plus, distinguer entre les étrangers et ne pas les confondre en un seul bloc : les uns sont sympathiques et les autres antipathiques. Les commerçants français actuels sont domestiqués. Ils ne songent plus qu'aux expositions périodiques qu'ils considèrent comme des étrennes que l'on donne à son concierge. Quant à s'ouvrir des débouchés réels, ils ne le veulent

moyens possibles en favoriser l'essor et la mise en valeur. On a cité l'Algérie. Cette colonie serait-elle ce qu'elle est, si l'on en avait fermé l'accès aux étrangers ? (1). Celles qui prospèrent le moins, sont celles qui en sont réduites au seul commerce avec la métropole. Ce qu'il faut faire, c'est faciliter l'exode de nos nationaux, aider la colonisation, encourager la création de sociétés françaises d'exploitation.

On nous dit que nous sommes envahis par les étrangers ? Pourquoi ne faisons-nous pas ce qu'ils viennent faire chez nous ? Ils créent de grandes entreprises ; faisons de même, devançons-les, soyons des citoyens intelligents, actifs, entreprenants, audacieux même (2), soyons de bons et vrais Français !

pas. S'ils le voulaient, il y a longtemps qu'ils auraient modifié les agissements des ministères des Affaires étrangères, des Colonies et du Commerce. S'ils ne comprennent pas cela, ils sont trop bêtes. Le mot est dur, mais est le seul qui s'applique à leur cas. S'ils le comprennent, alors de qui font-ils le jeu ? Se figurent-ils que leur cause soit intéressante ? Ils perdent, de ce chef, des millions et viennent tendre la main avec des façons obséquieuses pour que l'Etranger leur y jette un pourboire, avec des airs méprisants !

(1) Nous signalons cette audacieuse affirmation aux Algériens. C'est aux Juifs, aux Anglais, aux Italiens, etc., qu'ils doivent leurs succès, qu'ils ne l'oublient pas. Mais, puisque nos colonies doivent être livrées aux Etrangers, — soyons logiques et internationalistes jusqu'au bout, — que l'armée qui les conquiert soit payée par les *Etats-Unis Européens*, soit composée de mercenaires cosmopolites, non de Français obligés de sacrifier leur vie ; n'ayons plus d'armée nationale. Elle est brillante, certes, l'Algérie actuelle ? M. Lourdelet a été bien inspiré en parlant de cette question.

(2) Ceci dépasse toutes les limites. M. Lourdelet est membre de la Chambre de Commerce de Paris. — Ignore-t-il donc que les gens du Quai d'Orsay et des Colonies

En ce qui concerne Madagascar, nous ne saurions, sans commettre une insigne légèreté, nous prononcer au sujet du protectorat ou de l'annexion pure et simple. Nous manquons des éléments d'appréciation (1). »

sont systématiquement opposés aux Français qui débarquent à l'étranger ? Vraiment, ce n'est pas fort pour un commerçant. Etonnons-nous donc que les Chambres de Commerce françaises n'aient jamais abouti à quoi que ce soit, aient laissé le commerce national s'empêtrer sottement dans la situation actuelle.

M. Lourdelet ignore-t-il aussi que les Anglais crient volontiers « *Keep down the foreigners* ». (Empêchons les étrangers de parvenir) ? que cette même formule est employée dans presque tous les pays, sauf en France, où le titre d'étranger est un prétexte à la faveur d'un gouvernement qui se prétend français et d'industriels inintelligents, hostiles à la colonisation contre leurs plus évidents intérêts ? Quand nous serons payés de réciprocité — il faudra pour cela que M. Lourdelet ait préalablement modifié l'Anglais dans son essence même, — nous verrons si nous devons tenir compte des suggestions peu pratiques de ce commerçant.

On sait que les « chiens de rue » sont le produit des chiens de toutes races, n'ayant aucune race eux-mêmes. M. Lourdelet et ses semblables nous préparent une génération de chiens de rue, de gens ayant tous les sangs, du sang belge, allemand, anglais, juif, norvégien..., etc., mais pas de sang français. Pensent-ils que ces gens seront très patriotes et aimeront beaucoup des institutions qui sont contraires à leur tempérament d'origine ? Pensent-ils que ce côté de la question ne mérite pas d'entrer en ligne de compte ? Ce semble être le dernier de leurs soucis.

(1) L'orateur laisse ici trop visiblement percer le bout de l'oreille ! Depuis 1885, depuis 10 ans et plus, que cette question de Madagascar est ouverte, on manque encore des éléments d'appréciation!!! Voit-on cela ? Ils sont vraiment forts ces messieurs de la Chambre de Commerce de Paris ! A quoi servent-ils alors ? A faire des expositions idiotes ? A laisser le commerçant étranger

A-t-on jamais entendu défendre avec plus de cynisme, la doctrine de la « France aux Etrangers ? »

Quand un va-nu-pieds se dit anarchiste, on l'arrête, et le magistrat n'a jamais trop de sévérités pour lui. Cependant, s'il est criminel, il a parfois des excuses : la vie a été dure pour lui, il juge les bourgeois d'après quelques « salauds », — c'est son expression dans ce cas, — qui emploient les étrangers et laissent l'autochtone crever de faim. Si l'anarchiste a une redingote et qu'il s'appelle Paul Reclus, alors, il devient l'anarchiste officiel. Il peut impunément réduire en bouillie tous ses compatriotes et la police officielle les protégera contre les excès de zèle des sous-policiers.

Quand un va-nu-pieds crie : « A bas les frontières ! », les procureurs l'arrêtent, l'interrogent avec des airs distants. Ils prononcent le mot « internationaliste » avec une horreur pharisaïque et montrent la noble figure de la Patrie encore sanglante. Mais quand

tuer le commerçant français ! Vraiment, on reste confondu devant une telle incompétence, c'est là le seul mot qui convienne ! Il est, du reste, visible que l'orateur redoute beaucoup l'annexion. Cela ferait de la peine aux Huguenots.

cet internationaliste porte une redingote, il devient l'internationaliste officiel. Quand il parle, on voit que c'est le Pancalvinisme et les Loges, que c'est le dieu lui-même, qui s'est servi d'organes humains pour éclairer les Français. Et il parle comme M. Lourdelet vient de le faire.

« Les ouvriers français ne veulent pas faire certains travaux » (1). Ce sont de ces phrases

(1) Nous admettons bien que l'ouvrier français n'ait pas été amélioré par le socialisme et qu'il ne soit pas toujours d'un commerce fort agréable. Nous parlons plus loin du socialisme. Disons, dès maintenant, combien peu intelligents se sont montrés les politiciens qui n'ont trouvé d'autre expression que celle de « socialisme » pour indiquer des tendances politiques les plus opposées. Cela prouve combien peu ces individus ont su pénétrer le fond des choses. Ils prétendent combattre le socialisme, sans s'occuper de savoir exactement ce qu'il est ! Quelle absurdité !

Les politiciens repus qui se plaignent du socialisme sont FF. ., les politiciens socialistes aussi le sont. De quoi se plaignent donc les premiers ? Quand on veut acclimater en France la civilisation anglaise et juive, il faut en accepter d'avance les avantages si vantés, mais aussi les inconvénients. Il faut accepter le socialisme, tout naturel et bien légitime dans cette civilisation dure pour le déshérité, illégitime dans une civilisation normale.

En France, on se proclame volontiers très intelligent. Or, la première et la seule de toutes les intelligences est celle qui voit clair et juste. Peu nous importent les esprits brillants qui sont souvent l'apanage des pires maladroits, des pires « gaffeurs ». Ce n'est pas lorsque l'on est depuis 200 ans bientôt sous le joug anglais, que l'on n'a pas su s'en apercevoir, que l'on n'a pas su en sortir, qu'il faut parler de cette intelligence. Nous voulons bien que le Français ne soit pas inférieur aux races qui l'entourent et l'encombrent, qu'il soit même supérieur à plusieurs

qu'on cherche à faire pénétrer dans les cerveaux, pour justifier les tendances internationalistes actuelles des Calvinistes et des FF... L'orateur dont nous nous occupons, pourrait-il nous dire pourquoi dans les situations que les Français acceptent fort bien, situations officielles et quasi-officielles, on rencontre à foison des étrangers, qui savent à peine parler français? Quand on doit disposer des gisements de Tébessa en faveur d'un Français ou d'un non-Français, c'est, bien entendu, le non-Français qui l'emporte. Il est inutile de chercher à cacher ce qui se trahit de soi-même d'une façon trop évidente : c'est bon pour le Juif balourd qui ment impudemment, croyant ses interlocuteurs aussi incapables que lui de rien apercevoir. **Il faut, d'après le plan judaïque, que la France soit envahie progressivement d'étrangers** (1), que sa race se modifie et se

d'entre elles. Mais le moment est mal choisi pour se donner des coups d'encensoir sur le nez. Ce n'est pas à des esclaves bi-séculaires de l'occultisme qu'il appartient de parler de leur intelligence.

Ce n'est pas non plus à ceux qui entretiennent les feux sacrés de la F. . M. . en France qu'il appartient de reprocher aux ouvriers leur socialisme, ce socialisme étant assurément moins inquiétant que la secte maçonnique.

(1) Lire la très concluante brochure : *La République universelle gouvernée par les Juifs, race supérieure*, par E. Dupont ; Savine, éditeur

perde par des intermariages désastreux, que l'ère des Etats-Unis européens, gouvernés par les Juifs, s'ouvre enfin et prépare l'ère encore plus heureuse de la venue du Messie, du « Messie vengeur des Juifs » contre les chrétiens, du Messie vengeur des affronts que le Juif se sent trop lâche pour réprimer, du Messie, instrument, de ce que le Juif ne peut faire directement.

Cette phrase est de celles avec lesquelles on espère faire dériver l'opinion du droit chemin, l'empêcher de s'en prendre avec une juste sévérité à un gouvernement hostile à ses nationaux. Elle est la corrélatrice de cet autre axiome : « Le Français n'est pas colonisateur », grâce auquel on a espéré détourner notre attention des traîtrises calvinistes des Colonies.

M. Lourdelet a-t-il la prétention de justifier la présence sur le sol français de 300.000 Belges qui ne nous sont pas personnellement antipathiques, mais que nous aimerions mieux voir chez eux ? Et pense-t-il que le caprice de quelques industriels dont le cerveau a été obscurci par la fréquentation des Loges, fera la loi au parti de plus en plus fort de « La France aux Français » ? Parce qu'une dizaine

de Français vivent en Belgique, ce n'est pas une raison pour que nous hébergions, nous, 300.000 Belges. Il n'y a pas équivalence !

Cet orateur a hissé le pavillon de l'internationalisme officiel sur la *Chambre de Commerce de Paris* et sur la *Société de Géographie commerciale de Paris*. Nous croyons que tous les membres d'une même société sont solidaires, tant qu'ils n'ont pas protesté contre les doctrines malséantes d'un des leurs.

Il est important de constater que cette dernière société n'est qu'un prolongement des ministères des Affaires étrangères et des Colonies, où l'internationalisme officiel est très en honneur, pour la plus grande honte de ses membres qui seront exécutés d'ici peu, espérons-le. N'ont-ils pas découvert que Madagascar devait être cosmopolite au début,... puis, plus tard, livré aux Anglais, au Panchaïvinisme, comme le Canada et les Indes !

*
* *

D'ailleurs, nous ne reconnaissons pas aux commerçants l'autorité suffisante pour chercher à nous éclairer. Ce n'est pas quand, partout, ils baissent pavillon devant les Juifs et les Anglais qui sont des êtres extrêmement

peu intelligents, ce n'est pas quand ils les laissent prendre les places les plus en vue, tant dans le commerce colonial que dans le commerce métropolitain, quand l'Avenue de l'Opéra est devenue une rue anglaise, que nous jugeons le moment opportun pour aller demander à leurs vaincus de nous ouvrir les trésors de leurs appréciations. Une place à Chaillot leur conviendrait assurément mieux qu'une tribune : ils devraient avoir le tact de le comprendre.

L'Anglais est fort peu intelligent et fort peu travailleur. Il reste des journées entières, étendu sur son sofa à combiner (quelles intrigues il peut ourdir, comment il peut se faire ouvrir telles ou telles portes, comment prendre pied dans tel endroit et tout gouverner à son profit, comment créer une situation qui lui soit favorable. Il ressemble au juif encore sous ce rapport. Et il y arrive merveilleusement grâce à la protestantisation et à la maçonisation des peuples civilisés, demi-civilisés et barbares. Ces deux procédés lui valent mieux que des alliés ; ils lui valent de véritables naturalisés qui auront les tendances inverses de John Bull, le détesteront certainement, mais

ne pourront vivre que dans son sillage, dans la même atmosphère que lui, seront liés à sa prospérité.

C'est grâce au protestantisme et à la F. . M. . qu'on a vu l'Anglais Blount arriver à la tête de la singulière compagnie de l'Ouest. Il n'avait pas besoin de posséder une extrême intelligence, il ne faut pas demander cela à un Anglais. Il lui suffisait d'exercer les fonctions de « *right honorable detective* », ce qui n'est pas difficile pour les Anglais — qui naissent *policemen* — de prévenir à temps l'Angleterre des mesures qui pourraient être prises contre elle et de les empêcher d'être prises. Le patriotisme le plus élémentaire lui ordonnait d'agir ainsi. Ce service rendu à l'Angleterre était payé par l'argent français d'une compagnie quasi-officielle. Il touchait de beaux émoluments à la fin de l'année.

C'est grâce aux mêmes facteurs que Crokstone s'est fait livrer les gisements de Tébessa par les Judas du gouvernement français. Pauvre la veille, il était millionnaire le lendemain.

C'est grâce aux mêmes facteurs que les Anglais empêchent les Indiens et les Egyptiens de se soulever contre leurs infâmes

exactions. Les Indiens et les Egyptiens travaillent, les Anglais les dépouillent avec la complicité de leurs iniques magistrats, soutenus par la plus lâche armée du monde. Les Anglais ne sortent leurs mains de leurs poches, que pour accaparer le fruit de leurs travaux et de leurs privations, sans avoir produit le moindre travail; pauvres, la veille, ils sont millionnaires ou, au moins, dans l'aisance, le lendemain. Quand les Indiens et les Egyptiens veulent se révolter, ils trouvent parmi leurs nationaux mêmes, des influences occultes préparées et mûries dans les temples et les loges, qui rendent la rébellion impossible.

Chez eux, en Angleterre, il en est de même. Valpole n'a-t-il pas dit qu'il connaissait le prix de tous les membres du gouvernement britannique? Les députés anglais ne sont point rétribués; leurs élections leur coûtent très cher, car ils ont à satisfaire les caprices d'électeurs exigeants et mercenaires. Cependant, ils se retirent de la politique après fortune faite. Les services qu'ils savent rendre leur sont généreusement payés. Ils touchent une « bonne petite commission » sur les affaires qu'ils procurent en bons juifs qu'ils sont, comme

les députés français, qui ont touché des chèques (choses anglaises) et ont été entraînés presque malgré eux, dans le courant d'une civilisation anglaise et juive, préparée et mûrie par les FF. . . et les Huguenots. Les industriels anglais trouvent leur bénéfice à corrompre ces hommes politiques.

Il en est de même aussi des commerçants des Etats-Unis. Nous demandions un jour à un Américain, conservateur convaincu, homme en vue dans son pays, de nous expliquer quelle différence il y avait entre un conservateur et un libéral ; il resta fort embarrassé et ne put nous le dire. La vérité est que, quand on appartient à un parti et que ce parti est au pouvoir, l'or coule dans vos poches, toutes les dilapidations sont permises, on s'enrichit sans travail, en ayant l'air de faire quelque chose pour la forme, se contentant de veiller aux intérêts de la faction. On ne s'occupe nullement de la situation qui vous fait vivre, on s'occupe de soutenir par des intrigues le clan qui lui-même vous soutient. On voit sur les transatlantiques cette mention : « Les voyageurs qui chercheraient à corrompre les employés de la douane américaine, subiront de fortes

amendes ». Cela donne, de prime abord, une haute idée de la probité de ces anglo-américains qui diffèrent extrêmement peu de leurs cousins d'Europe, et sont aussi méprisables qu'eux (1).

Si, des Anglais, nous passons aux Juifs, nous trouvons les mêmes procédés. On se rappelle ce lièvre que leva *La Libre Parole*. Nous ne pouvons préciser les faits n'ayant plus le numéro sous les yeux. Mais la chose est bien connue des lecteurs de ce journal pendant l'année 1895. Un juif voulait un parc des environs de Paris sur lequel le Kahal lui avait probablement donné droit d'achat, à l'exclusion de tout autre juif, pour services rendus à cette administration hébraïque. Avec la connivence du fisc français, il obtint de faire mettre en vente ce parc nécessaire à la santé des Parisiens; il obtint aussi que les affiches, annonçant l'adjudication, fussent

(1) On sait qu'il s'est formé récemment dans l'Ouest des Etats-Unis une aristocratie d'une centaine de familles qui disent dédaigneusement aux masses anglo-américaines : « Par Jéhova, vous êtes tous d'infected fripons !
« Nous n'avons jamais rien fait de nos mains et n'avons
« donc eu aucune occasion de mal agir. C'étaient nos
« pères qui étaient des flibustiers. Nous les méprisons
filialement ; mais nous jouissons honnêtement de leur
fortune acquise si peu honorablement ». Quels trésors
de dignité ! **Jonathan est bien digne de John Bull !**

aussi rares, et aussi mal placées que possible. Sans la *Libre Parole*, qui éventa la mèche, il eût acheté ce terrain pour le vingtième de son prix, les compétiteurs n'ayant pas eu le temps de prévoir la vente, il l'eût divisé en parcelles et vendu le quadruple de sa valeur réelle. Il eût remboursé ses prêteurs coreligionnaires et, pauvre la veille, il eût été riche le lendemain. Nous citons ce cas comme typique, mais certainement pas comme unique.

Nous avons voulu montrer l'Anglais et le Juif, ne gagnant pas d'argent par leur travail direct, mais par la corruption des gouvernements dont ils se servent comme d'instruments pour râfler les richesses accumulées par le travail des *goyms* et même, dans leur propre pays, par eux-mêmes.

Si l'on regarde les *résultats acquis*, on reste émerveillé. On avait vu, la veille, un Anglais ou un Juif en souliers éculés ; on le rencontre, le lendemain, faisant sonner l'or dans son gousset. Mais si l'on se préoccupe des *moyens employés* pour parvenir, on se rend compte qu'ils n'exigent que des qualités absolument négatives.

Il est honteux de voir les commerçants

français se laisser battre par ces gens, n'avoir pas l'intelligence de saisir leurs procédés, aller presque jusqu'à se figurer qu'ils portent sur eux des talismans merveilleux.

Aussi, quand ces commerçants viennent nous expliquer que l'invasion du territoire national par les étrangers est nécessaire au bonheur de la nation, on ne croit pas devoir tenir compte de leurs arguments.

Il faut mettre ces gens en tutelle et, non seulement nous protéger contre eux, mais encore les protéger contre eux-mêmes.

Les commerçants feront bien de ne plus jouer le rôle de ces canards en fer blanc que les enfants s'amuse à diriger à leur guise avec un bâton aimanté et, s'ils ont réellement de l'intelligence, de le montrer. Il en est temps.

Quand ils auront assez du rôle de chloroformés qu'ils jouent ou du rôle de *L'Homme à l'oreille cassée*, d'About, qui somnola pendant un demi-siècle, quand ils voudront bien, enfin, comprendre que ces Messieurs des Colonies et des Affaires Etrangères nous font perdre chaque année des millions, grâce à leur esprit sectaire et huguenot, et sauront les forcer à en finir, on rendra au corps des

marchands la considération très méritée qu'il s'était acquise autrefois, on le relèvera de la déconsidération dans laquelle l'ont précipité son amour des falsifications et des mesquins procédés qui ne l'enrichiront pas. D'ici là, nous nous passerons volontiers de ses considérations internationalistes.



Le commerçant français peut-il compter sur le secours du gouvernement français, ou bien ne doit-il compter que sur lui seul, ou même doit-il compter sur l'hostilité de ce gouvernement? Nous n'hésitons pas à déclarer que cette dernière hypothèse est la vraie, que le Ministère des Affaires Etrangères a, pour principale raison d'être, de trahir les intérêts du commerce national à l'étranger, celui des Colonies, de les trahir aux colonies, et celui du Commerce, de les trahir dans la métropole même. Cela saute aux yeux. Mais le commerçant a autour du cerveau le triple airain que le premier navigateur avait autour du cœur et il est émerveillé d'une civilisation qui lui est mortelle. Toutefois, nous voulons bien admettre, présentement, la

seconde hypothèse moins défavorable : il est isolé et ne doit compter que sur lui-même.

L'Anglais et le Juif peuvent également compter sur eux-mêmes ; mais ils peuvent, en outre, faire fond, l'un, sur le gouvernement britannique et l'autre sur le gouvernement occulte des Juifs, sur le Kahal, qui ne négligent pas leurs intérêts. Ils peuvent se reposer, de plus, sur l'appui du gouvernement de la nation chez laquelle ils résident ou avec laquelle ils ont des affaires, gouvernement qu'ils ont préalablement corrompu, qui n'hésite pas à sacrifier un Montcalm ou un La Bourdonnais à Albion, qui donne Tébessa à un Anglais de préférence à un Français.

Donc, le commerçant français se trouve isolé pour lutter contre un Anglais ou un Juif, doublés de leurs gouvernements qui sont très vigilants en matière d'intérêts, doublés eux-mêmes de notre gouvernement plus corrompu encore qu'on ne l'a dit, et appuyés par le pancalvinisme et toute la F. . M. . . . **C'est là, la supériorité des Anglais et des Juifs, il ne faut pas la chercher ailleurs** ils sont, sauf quelques anomalies, bêtes et fainéants.

Et quand on explique au commerçant français qu'il n'est pas intelligent, ce semble être pour lui une révélation. Il reste convaincu qu'il l'est. Il nous trouvera sévère à son égard. Nous sommes cependant plus flatteur pour lui qu'il ne l'est lui-même. Il se considère comme inférieur au Juif et à l'Anglais qu'il laisse prendre les meilleures places dans le commerce. Les Juifs et les Anglais sont des butors aux yeux de ceux qui les connaissent réellement et ont vécu chez eux. Nous croyons que le commerçant français leur est de beaucoup supérieur. Mais, au point de vue de l'intelligence professionnelle, il gagnerait à fréquenter d'autre syndicat que celui de la rue Cadet, où on lui soutient qu'il est libéré de tous préjugés, syndicat qui n'est qu'une succursale du gouvernement britannique et du gouvernement occulte juif, c'est-à-dire de ses plus âpres rivaux commerciaux. On ne se jette pas plus sottement dans la gueule du loup. Les anglais et les juifs, ont, cela se conçoit, beau jeu avec lui. Il ferait mieux d'avoir des syndicats libres et indépendants où il se ferait instruire sur les tendances et les moyens d'actions, des nations commerciales, ses rivales, sur leurs étranges

faiblesses et sur les agissements anticommerciaux de nos gouvernants. Mais, pour lui, « périssent ses intérêts commerciaux, plutôt que le Temple sacro-saint de la rue Cadet ».

CHAPITRE XVI

Appendice

Depuis que l'on s'est mis à soupçonner et à démontrer d'une façon presque définitive que l'anarchie et le nihilisme étaient des institutions anglo-juives, les attentats anarchistes et nihilistes ont cessé comme par enchantement.

On se rappelle la terreur de ces apprentis juifs et anglais, que l'on nomme les FF. : français, vis-à-vis de cette secte. Elle n'a d'égal que celle des FF. : de tous pays vis-à-vis des socialistes actuels. Peut-être que si l'on démontrait, ou, si seulement, on laissait entrevoir que le socialisme est également un bienfait de la civilisation anglo-juive, on verrait cette engeance disparaître, aussi, comme par enchantement. Nous ne pouvons pas faire

cette démonstration précieuse, mais nous pouvons réunir les indices suivants.

Millerand, Jaurès, Gérault-Richard et Rouanet sont des francs-maçons actifs (1). Or, dans la F. . M. . où l'on excelle à « mou-charder » les gens, dans laquelle un bon F. . doit devenir artificiellement un bon policier, comme le sont naturellement les Juifs et les Anglais, on sait ce que font ces gens-là. On excelle dans le monde maçonnique à vous faire comprendre par des regards reptiliens et haineux que vous « gaffez », que vous agissez contrairement à l'esprit de la maison, que si vous continuez, on ne vous accordera ni privilèges, ni prébendes, ni grasses sinécures. On n'ose vous dire les choses carrément. *Scripta manent, verba volant*. On trouve que les mots volent parfois un peu trop vite, trop loin, et là où il ne faudrait pas. Or, jamais on ne leur a reproché leur socialisme, au contraire. La F. . M. . les élève et les maintient à la Chambre des Députés, ce qui prouve que l'on est content d'eux.

Le socialisme a, d'ailleurs, un caractère

(1) Voir la *Revue mensuelle* de déc., 1895, p. 706.

essentiellement anglo-juif. Dans une civilisation normale, dans la civilisation française par exemple, le principe est : « A chacun selon son mérite ». Dans une civilisation anormale, juive ou anglaise, ce principe n'existe pas. C'est en voulant juger les Anglais et les Juifs à notre aune, que nous arrivons à les croire forts. Mais, alors, ils sont dix fois, cent fois plus forts que nous, puisqu'ils arrivent à des résultats, dix fois, cent fois, supérieurs aux nôtres ? Non, les Juifs et les Anglais sont des brutes dans toute la force du terme. Nous indiquons ailleurs, à quoi sont dus leurs succès.

Nous avons été frappé en Amérique, dans nos relations avec les gens de travail, non par l'énormité des prix qu'ils nous demandaient, — ce qui n'a rien d'extraordinaire dans un pays où il n'y a ni or, ni argent, où il n'y a qu'un crédit souvent bien factice et assez facile à s'attribuer, — mais par la prétention de ces personnages à vouloir nous faire passer par où ils l'entendaient, sous leurs fourches caudines. Ils estimaient le montant de leur salaire, non d'après le service rendu, le travail produit, la fatigue supportée, la difficulté de l'ouvrage nécessitant

un apprentissage préalable... etc., mais d'après la crainte qu'ils espéraient nous inspirer de leurs violences, de leurs pratiques pouvant avoir pour résultat de nous faire mal voir dans la cité, de leurs vengeances surnoisées et tenaces, de leurs moqueries sur nos habitudes de laderie européenne... etc.

N'est-ce pas le socialiste actuel qui ne demande pas un minimum de salaire suffisant pour entretenir sa famille, ni un prix décent pour ses travaux, mais un prix conforme à ses caprices et qui se figure qu'il en fera passer par sa volonté la France entière?

Enfin, nous n'avons jamais entendu dire qu'un orateur socialiste ait tenu le discours suivant à ses adeptes : « Vous voulez du travail. Les industries sont soumises aux caprices de ceux qui font les tarifs douaniers et de ces odieux bourgeois du Quai d'Orsay qui les négocient. Il faudrait donc forcer vos patrons à faire le commerce des colonies qui seront toujours des clientes assurées pour nous : combien de nègres, de jaunes, de blancs attendent vos produits? Poussez l'épée dans les reins à vos patrons, jusqu'à ce qu'ils obtiennent des débouchés de ce

côté. Cela vous donnerait du travail et de l'aisance ». Non ! jamais ces gens malfaisants ne leur ont tenu ce langage si simple cependant, et à la portée de tous ! Ils ont craint que l'Angleterre ne leur fasse témoigner son mécontentement par l'intermédiaire de la Loge à laquelle ils appartiennent !

Ils arrivent à créer artificiellement sur le Continent cette haine qui naît d'elle-même dans le cœur des races manichéennes ou anormales, et qui se tourne, naturellement, contre les individus plus favorisés, qui est accentuée par la souffrance de leur orgueil chez ces individus pour lesquels la pauvreté est la première des tares. Et si ces rhéteurs ne la créent pas de toutes pièces, du moins, ils l'importent et ils l'intensifient.

Les classes riches ou aisées sont détestées en Angleterre à juste titre par le pauvre qui est haï et méprisé. Elles sont détestées par l'ouvrier que l'on astreint à un travail direct et manuel, tellement en contradiction avec les aspirations de sa race, et qui cherche une atténuation à son mal dans le machinisme, intermédiaire indispensable entre sa main et le travail produit. Elles sont détestées à juste

titre par le fermier qui, demain, ce soir même, peut être chassé par le lord, bien qu'il ait payé son terme et qu'il y ait un contrat, parce qu'il a déplu au seigneur; qui peut être chassé, non seulement de sa ferme, mais même de ce district, où le lord est une puissance plus absolue que la reine; qui sera obligé de faire cinquante, cent lieues avec sa famille pour échapper à ce lord, sans trouver des voisins qui osent l'héberger, dans la crainte de partager son sort. C'est une erreur de penser que l'Irlandais, seul, soit soumis aux évictions. C'est une loi générale en Angleterre, ce pays modèle. Le socialisme appartient légitimement à la flore anglaise. On cherche et on arrive à l'acclimater sur le Continent, comme le nihilisme, l'anarchisme(1), l'antipapisme, le faux libéralisme... etc., en l'adaptant à nos mœurs et à notre tempérament. Et tous ces FF. . idiots, sortis de la cuisse gauche d'Albion dans un de ses moments de rut malsain, passent

(1) Les bombes anarchistes ou nihilistes ont été inventées par les fénians; elles sont d'origine irlandaise et l'usage des Anglais. Mais les Fils d'Albion ont trouvé cela tellement lâche et, par conséquent, tellement anglais, qu'ils ont estimé indispensable de faire profiter de cette découverte, les Continentaux qui osent les désobliger. Nos bons frères irlandais sont les bienfaiteurs de l'humanité!

leur vie à trembloter bêtement et à palir devant le spectre du Socialisme. Les voilà ces gens de progrès, de progrès à rebours qui, nourris dans cet essai de civilisation anglaise et juive appelé F.·. M.·., veulent modeler les Gaulois sur ces races inférieures, les Anglais, les Juifs et les Calvinistes !

« La propriété, c'est le vol », est une formule bien fausse chez nous, où nos fortunes sont faites de travail et d'économies. Mais combien elle est juste chez les races juive et anglaise, chez lesquelles les fortunes ne sont que le résultat de l'exploitation, de l'accaparement du travail d'autrui sous la forme de la spéculation, du chantage, de lois injustes appliquées sans vergogne par la magistrature....., etc.

Les véritables chefs socialistes, comme les anarchistes, sont les amis des Juifs et des Anglais, les pires accapareurs, quand ils ne sont pas juifs eux-mêmes ; c'est à remarquer. Adaptons chez nous les civilisations anglaise et juive, puisqu'elles sont si admirables : mais, au moins, ayons le bon goût d'accepter leurs mauvais, comme leurs bons côtés. Soyons plus logiques et plus intelligents qu'Yves Guyot, ce qui n'est pas impossible,

Nous ne prétendons pas avoir jeté une lumière éclatante sur le socialisme. Mais si on l'étudiait et l'approfondissait à ce point de vue, on arriverait probablement à des résultats curieux.



Les Chinois supportent non seulement la mort, mais même les plus affreuses tortures, avec un stoïcisme aussi admirable qu'uniforme chez tous les individus de la race. Si nous assistions à un de ces supplices, nous ne pourrions que dire : « Positivement, nous autres, Français, nous n'aurions pas un pareil courage ! Ces Orientaux nous distancent de mille coudées ». Ce sont eux, pourtant, qui se sont débandés et ont fui comme des lièvres devant une poignée infime de Japonais, méprisés par les Célestes.

Il en est de même pour les Anglais, race similaire aux Chinois qui nous sont supérieurs sur tous les points : franchise, esprit pratique (tous leurs cultivateurs crèvent de faim !) religion..., etc., — du moins à première vue, — mais qui sont si lamentablement doués, quand on sait aller regarder

derrière les décors splendides de leur civilisation.

Les Anglais ne sont-ils pas beaucoup plus francs et plus ouverts que nous ? Demandez à un couple français de venir passer quelques jours chez vous. Le mari répondra que la santé de sa femme ne lui permettra pas un déplacement à cette époque, au lieu d'avouer simplement que le déplacement lui semble trop dispendieux. Un Anglais répondra nettement, de l'air le plus simple du monde, dans un pays où le vice des vices, le vice inexcusable par excellence, mais si répandu, pourtant, est d'être pauvre, que ses ressources actuelles ne le lui permettent pas. Il est vrai, nous fera-t-on observer, que l'on n'est pas tenu de faire connaître l'état précis de son budget au premier venu, qu'il ne faut pas d'exagération dans la vertu ni dans la sincérité, et nous sommes de cet avis. Il est certain que l'échappatoire du Français n'aura causé de dommage à personne et n'est pas répréhensible.

Essayez de faire comprendre quelque chose à un français peu intelligent ; au lieu d'avouer qu'il n'y voit pas clair, il détournera la conversation en disant que le sujet

lui semble peu intéressant. L'Anglais vous répondra simplement, avec le sourire bon garçon, de sa face d'homme regorgeant de santé : « Que voulez-vous que je comprenne ! Quand on est stupide comme moi ! » Parlez anglais avec des Anglais. Si vous n'avez pas de ces coups de gorge de félins ou de perroquets qu'ils savent donner sur certaines syllabes et que vous n'arrivez pas à produire, ils ne vous comprennent pas, vous font répéter trois ou quatre fois. Vers la cinquième fois enfin, ils saisissent et vous disent sans le moindre embarras et très aimablement : « Que je suis crétin ? ».

Et, cependant, malgré les apparences, pourrions-nous affirmer sans nous exposer à nous faire contredire, que l'Anglais est l'être le plus franc du monde ?

Un jour, nous sommes allé à la chasse à l'ours grizzli, le plus redoutable des ours après l'ours blanc, que l'on peut voir venir de loin sur les glaciers. Il s'agissait de pénétrer dans une brousse, de nous trouver nez à nez avec cet animal, de ne pas pouvoir reculer d'un pas, quand l'animal blessé, — si nous avions eu, toutefois, la chance de l'atteindre — se serait débattu, cherchant à

nous déchirer de ses effroyables griffes. Nous n'avions qu'une carabine Winchester, n° 44, arme notoirement insuffisante contre un animal qui, se sentant poursuivi, se serait présenté de face, et sur lequel nous eussions été mal à l'aise pour tirer. C'était une témérité de touriste inexpérimenté. Nous avions avec nous un gentleman anglais de trente ans, aux yeux rêveurs de miss, qui nous accompagnait et nous dirigeait, les deux mains dans les poches, sans aucune arme, comme s'il avait été à la chasse aux moineaux. Il était du pays et connaissait la terrible réputation du grizzli des Montagnes Rocheuses. Cet homme, plus brave que nature, serait certainement rentré sous terre, si nous l'avions appelé : « Judas ! Serpent ! Juif ! ». Et si jamais sa chère patrie était menacée par l'Europe en courroux, il profiterait de sa jeunesse et de sa vigueur pour se précipiter à la frontière..., afin d'y prendre le premier navire en partance pour des régions plus calmes.

Nous pourrions multiplier les exemples, prendre une à une toutes les qualités, des Anglais, montrer que, en chacune d'elles, ils excellent, sont plus grands que nature,

nous dépassent de beaucoup, qu'ils sont des êtres presque divins. C'est ce qu'ont fait trop d'écrivains jusqu'ici ; c'est ce que font trop de Français naïfs qui croient aux façons très cordiales des Anglais et des Irlandais, à leurs protestations d'amitié. Nous préférons dessiller les yeux des Continentaux et leur dire que tout cela est un pur décor d'opéra, que c'est une duperie inconsciente, ni voulue, ni cherchée, instinctive chez eux, dont la nature se fait complice. Il semble que cette nature veuille laisser cette seule et dernière chance de salut, les apparences splendides, aux Anglais qu'elle a mis au monde ; qu'elle ne veuille pas que leurs secrets, garantie de leur existence, leur soient arrachés sans efforts par des esprits sans pénétration.

Et ce sont ces gens si difficilement pénétrables que tant de Français entendent juger à première vue et sans appel !

..

Quand on veut obtenir un bon orchestre anglais, il est indispensable d'en écarter préalablement tout Anglais. De même, quand on veut obtenir une bonne armée anglaise, il est indispensable d'en écarter préalable-

ment tout Anglais. **A Waterloo, il n'y avait pas un soldat anglais : tous les soldats étaient des mercenaires belges, hollandais, allemands, portugais (1).** Les officiers, seuls, étaient anglais et c'est probablement ce qui jeta un peu de grotesque sur cet effort d'une armée dite britannique. On ignore généralement cela en France.

Wellington était notoirement incapable et vain.

Cela expliquerait pourquoi les soldats anglais se sont montrés si piteux dans leurs entreprises coloniales, où ils prennent si facilement la fuite. Ils n'ont de succès que lorsqu'ils s'attaquent à des ennemis désarmés, soit lorsqu'ils déciment en une demi-heure, avec leurs mitrailleuses Maxim, les Matabélés, armés de simples boucliers, soit lorsqu'ils bombardent Alexandrie, entourés de yachts, témoignant combien leur tentative est périlleuse !

Ils disent, du reste, couramment dans leurs journaux qu'il n'y a pas à compter sur leur armée de terre en cas de guerre avec la France.

(1) Voir la brochure intitulée : *Les Anglais en France*, par J. Jeampierre, déjà citée.

Ils parlent fréquemment du « perpétuel mépris du Ministère de la Guerre pour les questions de la défense nationale ». Depuis quand une nation de 30 millions d'habitants est-elle incapable de lutter contre une nation de 40 millions, surtout lorsque celle-ci se trouve obligée de traverser la mer, doit compter avec une population ennemie, d'intelligence avec ses adversaires ? Où sont donc les terribles descendants des vainqueurs de ce Waterloo dont tout Anglais, si illettré qu'il soit, vous parle dès que vous l'entretenez depuis cinq minutes ? En Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Portugal (1).

(1) *La Presse* du 7 Mars 1896, rapporte d'après la *Westminster Gazette* le fait bien typique que voici :

« Des Boers discutaient récemment sur la couleur du drapeau anglais. « Il est **blanc** », dit un vieillard boer. On lui soutint qu'il était rouge et bleu. « Je dois pourtant le savoir, dit le vieillard avec autorité ; je l'ai vu à trois reprises. D'abord à Majuba, ensuite à Broukerspruit, et, pour la troisième fois, à Doornkop (noms des localités près desquelles les Boers ont battu les Anglais dans les récentes guerres). Il a été hissé chaque fois et chaque fois il était **blanc** ».

Il ne restait plus chez les Anglais sud-africains que les descendants du ridicule parlementaire de Waterloo qui voulait, malgré eux, arracher à la mort les Français, cependant si impies et aux mœurs si effroyables ! Il ne leur restait plus que les descendants de ces officiers anglais qui sont arrivés à jeter le ridicule sur leurs troupes composées d'étrangers et contenant de bons éléments. Nous venons de dire dans quels pays se trouvent les descendants des simples soldats de Waterloo. L'élément anglais

On nous racontait récemment l'anecdote suivante :

Un commerçant français, se trouvant à Birmingham, en 1879, assista à une superbe revue de 16.000 volontaires, ayant cet air martial qui convient aux descendants des soldats de Waterloo, lorsqu'ils avaient vaincu d'un revers de mains, les Français, vainqueurs de l'Europe. C'était magnifique ! Ce commerçant retournant à Birmingham, à l'époque de l'occupation de l'Egypte, fut fort étonné de voir cette troupe réduite à 2 ou 3.000 hommes à peine. Il en demanda la cause à l'un des chefs de la milice, fort négociant en grains de la cité. « Vous ne savez donc pas, lui répondit celui-ci, que la Reine (usant probablement de son droit), inquiète de la mauvaise humeur de l'Europe à l'occasion des affaires d'Egypte, a voulu nous envoyer dans cette contrée ? Alors, bien entendu, nous nous sommes tous retirés ». — « Chez nous, répondit le Français,

n'a pu manquer à ses traditions de jeter une note grotesque dans cette aventure.

Et quand Jameson, ce nouveau Wellington, revient en Angleterre, tout le monde l'acclame ! Ces Chinois d'Europe sont peu faciles à dégoûter. L'histoire donnera son habituel coup de pouce et Jameson figurera au nombre des héros les plus purs de l'Angleterre.

c'est précisément le contraire : c'est quand il y a des guerres, que l'on trouve des volontaires, plus qu'il n'en faut » — « Oh ! oui, mais vous êtes des têtes chaudes, répondit le Chinois d'Occident un peu décontenancé. Nous sommes d'esprit plus rassis dans ce pays-ci ».

Ceci prouve incidemment combien le principe d'autorité a de force en Angleterre. Quand Victoria donne des ordres, c'est absolument comme si « elle... sifflait dans un violon ». Dans ces conditions, elle n'a rien de mieux à faire qu'à laisser toutes les libertés à son peuple.

Les Chinois ont, au moins, attendu pour se montrer lâches que les Japonais soient chez eux ; les Anglais n'attendent pas si longtemps.

Quant à leur marine, vaut-elle mieux ? Nous en doutons. Les Insulaires détestent s'enrôler dans la marine de guerre. Il y a de fréquentes rébellions que l'on ne divulgue pas. Ils n'ont pas assez d'hommes pour leurs navires en temps de paix. En temps de guerre, ils seraient obligés de prendre, comme réserve, les hommes de la marine de commerce. *Or, les trois quarts de ceux-ci*

sont des étrangers. On pourrait presque dire, avec un peu d'exagération toutefois, que les descendants de Dan qui vivaient dans les bateaux, ne sont même plus marins.

C'est à cette race d'impuissants que notre gouvernement fait sournoisement toutes les concessions, sans donner d'explications au peuple-roi, comme s'il était un pouvoir absolu. C'est à cette vilaine besogne que se sont attelés les Casimir-Périer, les Ribot, les Hanotaux, les Berthelot.

Albion se figure qu'elle terrifie le monde, quand elle commande bruyamment une flotte effrayante. Qui la montera, cette flotte ? Elle rappelle trop le dindon qui fond sur vous en se gonflant et en prenant des airs terribles, et s'enfuit piteusement, à toutes jambes, en se dégonflant, quand on lève sa canne sur lui. On a, du reste, été obligé de créer en Angleterre un mot bien connu pour exprimer cet état d'âme. C'est le « jingoïsme ». C'est cette habitude des Anglais de toujours menacer, quand on ne se soumet pas immédiatement à leurs injonctions ; de parler de leurs navires, de leur armée très supérieure aux armées continentales, puisqu'elle est composée d'hommes choisis,

tandis que les autres admettent dans leurs troupes la nation en masse ; puis, quand ils voient que la chose prend une mauvaise tournure, de s'efforcer immédiatement d'entrer en négociations. Nous avons bien sur le continent les expressions « Matamore », « Rodomont », « capitaine Fracasse », mais elles ne s'appliquent qu'aux individus, tandis que l'expression « jingoïsm » s'applique à la nation (1).



Le Français ne naturalise pas, quand un de ses représentants, Yves Guyot ou Ribot, accorde à des milliers d'étrangers la qualité de Français, par le sacrement laïque de la naturalisation. Il ne peut pas modifier l'essence d'une race, quand cette race n'est pas extrêmement différente de la nôtre, comme

(1) Lors de la dernière dispute entre John Bull et Jonathan, il était risible de lire les gazettes anglaises ; elles soutenaient gravement qu'une lutte fratricide serait un désastre pour l'humanité entière. Encore une fois, les fils d'Albion nous semblent sincères. Ils sont les meilleurs représentants d'une humanité et d'une morale qu'ils veulent imposer partout, mais qui est l'opposé de la véritable humanité et de la véritable moralité. Leur écrasement ou seulement leur affaiblissement priverait l'univers du meilleur soutien des principes dont ils se font les infatigables champions.

l'Italien, l'Espagnol et le Russe ; à plus forte raison, quand elle est diamétralement l'inverse de la nôtre, comme l'Anglais, le Juif, le Calviniste. Aussi, la naturalisation ne devrait-elle être qu'une excessivement rare exception. Mais la science officielle ayant été impuissante à voir des différences entre juifs et chrétiens, par exemple, autres, que celles provenant d'un vernis de ces religions, nos savants modernes, craignant de n'être pas bien accueillis par le monde officiel, actuellement Juif et exotique, et de ne pouvoir savourer l'encens de la presse gouvernementale, soutiennent dogmatiquement que les races humaines se ressemblent de bien près.

L'Anglais, au contraire, et le Juif ont un talent merveilleux pour **dénaturaliser** les gens avec lesquels ils entrent en contact. Ils les transforment, comme l'acide rougit le papier de tournesol. Cela se fait en quelque sorte chimiquement, physiquement, mécaniquement. On croirait voir là plutôt une opération du monde matériel que du monde spirituel. Anglais et Juifs laissent aux gens qu'ils *dénaturelisent* par la F. . M. . ou le Protestantisme leurs noms et leurs apparences de Français, d'Espagnols, d'Égyptiens, mais

ils les ont faits anglais et juifs. Ils n'en sont que plus dangereux et plus trompeurs. Et c'est à cela, surtout, qu'ils sont redevables de leurs succès coloniaux, diplomatiques, politiques, car ils transforment complètement ceux qui se laissent toucher par eux un seul instant, ceux, surtout, qui sont chargés de diriger les intérêts des nations. C'est à ce don miraculeux qu'il faut attribuer leurs succès prodigieux, dus à la trahison des intérêts nationaux par les gouvernants : ce n'est pas à cette intelligence dont doutent tant ceux qui les ont vus de près. Ce travail de termite est très caractéristique. Les apparences restent, le fonds est modifié, est pourri, est vide comme les civilisations anglaise et juive. C'est l'action fatale des individus des races occultes sur ceux des races normales, quand ceux-ci ne savent pas se garder suffisamment, sont corruptibles ou simplement naïfs.

Tous les individus de ces races possèdent ce don. Ils ont, aussi, tous, les mêmes tendances d'être purement instinctifs, non intellectuels, qui font converger toutes les énergies de leur race entière dans un seul effort, sans que les forces s'éparpillent, par suite de divergences d'idées ou de tendances.

••

On célèbre beaucoup trop l'esprit pratique des Anglais.

Quand un Français reçoit un télégramme l'obligeant à partir en voyage, il ouvre un indicateur, voit les heures de départ et d'arrivée, les stations dans lesquelles il trouvera un buffet. Il va à la gare, prend un billet et un bulletin de bagage et n'a plus à s'occuper de rien.

En Angleterre, les lignes de chemins de fer sont tellement compliquées qu'il est impossible à un profane de se débrouiller même avec un indicateur. Si vous êtes dans un hôtel, il faut donc s'adresser au « porter » et prendre au vol les renseignements qu'il vous donne. Si vous êtes chez vous, vous êtes obligé de vous précipiter à la gare pour prendre des renseignements, ce qui vous fait parfois manquer un train, à moins d'avoir pris la résolution d'amener vos bagages et d'attendre longuement dans les salles de la station, ce que vous feriez plus agréablement dans votre « home » (1).

(1) A propos de ce « home, sweet home », rappelons que les parents n'ont pas la moindre autorité sur leurs enfants, sur leurs filles en particulier, qui peuvent sortir à toute heure du jour et de la nuit et se contentent de répondre aux questions de leur mère par ce que nous

On reçoit un bulletin de bagage sur lequel on lit que la compagnie n'est pas responsable de la perte de vos colis. C'est encourageant, surtout si l'on emporte des objets de valeur ! Mais il ne faut pas demander aux gens plus qu'ils ne sont capables de donner. Les Anglais n'ont pas la notion de la responsabilité. Cela simplifie bien des choses.

Puis, il est indispensable de suivre les porteurs de la gare, auxquels vous avez confié vos colis, jusqu'au wagon de bagages et de bien leur dire quelle est votre destination. Ils ne pourraient pas deviner sans cela, bien qu'il y ait une étiquette collée sur les malles ou que l'on y ait adapté des numéros d'ordre en cuivre, comme cela se fait en Amérique. On voit combien tout cela est

traduirions en français : « Zut ! » La famille anglaise n'est qu'une coopérative dans laquelle tout individu doit payer son écot, dès qu'il est en âge de gagner sa vie, parfois même avant. Aussi ne fait-on pas beaucoup de difficultés d'admettre chez soi un étranger parfaitement inconnu, qui devient un membre de plus de cette coopérative, que l'on décore immédiatement du titre d'« ami de la maison » pour sauver les apparences. Les Anglais nous disent parfois : « Je crois que vous n'avez rien de pareil à notre mot *home* en français. » Nous croyons de même et estimons que nous ne nous en portons pas plus mal : Pour entrer dans le « *home* » anglais, il est nécessaire d'avoir, au préalable, été présenté, mais les présentations se font, le plus souvent, bien à la légère, surtout chez les anglo-américains.

pratique. Mais ce n'est que le commencement.

Pour aller d'un point à un autre, on est généralement obligé de changer de ligne et de compagnie, en moyenne toutes les deux heures, bien qu'il y ait, sur la carte géographique, une ligne directe indiquée comme allant de votre point de départ à votre point d'arrivée.

Il faut, non seulement, que vous ne vous trompiez pas de train, mais, aussi, que vous ne vous trompiez pas de wagon, chaque fois que vous descendez, car les deux premiers wagons sont pour une destination, les deux autres pour une autre, les deux suivants, encore pour une autre.

Il est aussi de toute nécessité que vous alliez à chaque embranchement, veiller à vos colis et voir si les employés ne se trompent pas. Faute par vous de faire cela, si vous avez un moment de distraction ou de sommeil, si vous vous perdez dans une gare que vous ne connaissez pas, par suite de fausses indications, vous risquez de ne pas voir vos bagages avant huit jours. Combien c'est pratique ! Une fois, en Amérique, étant à la chasse dans une pirogue sauvage un peu

trop submersible, nous allâmes au fond de l'eau. Il nous fallut attendre quinze jours que notre malle arrivât. Nous avions eu le tort de croire que dans ces pays, les employés ont l'intelligence de comprendre ce qu'il y a sur leurs numéros d'ordre. Ce n'est pas un souvenir cuisant chez nous, mais un souvenir plutôt humide. Il nous fallut servir, en plein hiver, de mannequin à sécher le linge.

De plus, les Anglais voyagent rarement sans une cage à serins, sans appareils pour le jeu de « golf », sans oreillers, sans plusieurs malles à mains, sans « plaids », sans livres de toutes sortes, etc... Il leur faudra nécessairement bientôt une trappe portative, pour pouvoir s'y escamoter instantanément, quand ils voyageront sur le Continent et qu'on réprimera leurs trop fréquentes incartades, en les appelant des mots magiques : « Judas ! Reptiles ! » Combien cela doit être amusant d'avoir tous ces *impedimenta* !

Puisque nous venons de parler de l'Amérique, disons que les trains ont normalement huit, dix, quinze, et parfois jusqu'à vingt-quatre heures de retard. Il est vrai qu'il s'agit du parcours de tout le Continent

américain. Mais ils pourraient bien se rattraper en route. Ajoutons que les trains, sauf autour des grandes villes, dépassent rarement une vitesse de sept lieues par heure, et que sur beaucoup de lignes, il n'y a qu'un ou deux trains par jour.

Dans les rues anglaises et dans les rues anglo-américaines, il faut faire des efforts inouïs pour découvrir la plaque indicatrice du nom des rues. Vous êtes obligé de vous adresser à un indigène qui se trompe facilement. Vous pouvez avoir affaire à un mauvais plaisant qui n'est pas fâché de vous faire faire du chemin et de vous mystifier, ou bien à un individu très ivre qui a l'air absolument à jeun, qui paraît le plus sobre des hommes, qui ne vous comprend pas et vous envoie dans une fausse direction. En France, en Allemagne et sur le Continent, on voit de grandes indications qui sauteraient aux yeux des aveugles eux-mêmes, mises à profusion à tous les coins de rue, des deux côtés de la rue. Vous voyez aussi merveilleusement les numéros, tandis qu'en Angleterre, vous les cherchez souvent vainement et ne les découvrez qu'après une patiente, très patiente recherche. Ce système est surtout pratique

et intelligent, quand il y a un brouillard intense !

Nous ferons la même réflexion au sujet des indications écrites sur les omnibus de Londres. Dans ceux de Paris, vous apercevez d'une lieue : « Batignolles-Clichy-Odéon ». Pour ceux de Londres, il faudrait presque posséder une loupe pour voir les plaques indiquant la direction de l'omnibus. C'est très pratique, encore une fois, quand il fait un brouillard à couper avec sa canne ! Mais ce n'est rien encore. Ces indications se confondent avec de multiples réclames, et il vous faut un certain temps pour voir ce qui n'est que réclame et ce qui est indication de direction (1). C'est vraiment ingénieux, surtout lorsqu'il y a un peu de foule, que l'on ne peut apercevoir les inscriptions que de loin et de côté, ou ne pas les apercevoir du tout ! Aussi est-on obligé d'arrêter à chaque instant, pour descendre une lady ou un gentleman, qui déclare très gravement, d'un air légèrement indigné, s'être trompé, et

(1) Il en est de même dans les gares. On n'aperçoit que bien difficilement le nom de la station, quand toutefois il est indiqué. On est obligé de prendre des informations près de ses compagnons de voyage, souvent aussi ignorants que soi.

a fait une demi-lieue dans une fausse direction. Des écriteaux grands et visibles seraient d'autant plus nécessaires que l'on ne comprend rien aux cris des conducteurs d'omnibus énumérant d'un air extrêmement grave et digne leurs points de destination. On croirait entendre les voix rauques de matous multiples, au plus fort de leur sabbat, sur un toit, ou celles des perroquets collectionnés au Jardin d'acclimatation. C'est absolument comique ! Par les temps de brouillard, cela est encore d'un effet plus saisissant. C'est dans ces jours qu'un artiste devrait visiter Londres ; on se croirait transporté dans l'enfer du Dante avec ces murs noirs, suintant l'humidité, et ces figures de carnation et de traits si fins, glissant comme des ombres plutôt que marchant, et profilant leurs faces d'une si délicate blancheur sur ces fonds de tableaux si sombres. Cela rappelle les Rembrandt, mais avec quelque chose d'inquiétant et de troublant.

Voulez-vous vous abonner à un journal ? — Sur le Continent, vous en trouverez immédiatement le prix en lisant la première page. En Angleterre, il faut chercher indéfiniment pour découvrir, enfin, ce renseignement. Vous

ne le trouvez même pas généralement dans le numéro que vous avez acheté, il faudrait lire le journal, pendant quinze jours, pour rencontrer enfin ce que vous cherchez, ou, mieux, prendre la peine d'écrire au journal, de dépenser dix centimes, de rédiger cette lettre, quand vous aurez découvert l'adresse, si, encore, vous la découvrez, d'aller la mettre à la poste, d'en revenir, et d'attendre un ou deux jours la réponse. Il aura fallu que le directeur du journal ait, de son côté, fait les mêmes démarches.

Nous avons rarement eu à souffrir dans un service postal de tant de fausses directions, de tant de lettres égarées, de tant de lenteurs pour retrouver celles-ci, qu'en Angleterre. A part les administrations postales du nord de l'Amérique et de quelques contrées d'Europe où tout se passe d'une façon déplorable, nous n'avons rien vu de si piteux qu'en Angleterre. Que de retards dans un pays où l'on prétend, bien à tort, que « *Time is money* » ! Dans un de nos derniers voyages en Angleterre, nous avons passé la plus grande partie de notre temps dans les bureaux de poste, à faire des réclamations de lettres égarées, à donner des indications, etc. Nous avions af-

faire à des gens généralement très complaisants, mais absolument ahuris, comme le sont tant d'Anglais.

Ils ont ruiné les agriculteurs. Les gens de la terre encombrent leurs villes, augmentent l'armée du vice, du crime et de l'oisiveté, encombrent les work-houses, etc..

Nous devons reconnaître, toutefois, qu'ils ont le génie du machinisme, qui est une impérieuse nécessité de leur nature impropre au travail direct, et que plus d'inventions, plus de perfectionnements d'inventions, ont eu lieu chez eux que chez nous en ces derniers temps. Nous avons l'esprit plus créateur qu'eux, mais comme nous ne possédons qu'une métropole sursaturée de population et des colonies que l'on cherche à tuer dans l'œuf, dans lesquelles il n'y a rien à entreprendre, les inventeurs français sont peu encouragés par l'espérance d'entreprises qui n'ont pas lieu de se créer, comme dans les pays neufs, ou qui hésitent à se fonder, faute de protection assurée à nos nationaux dans nos colonies. Le résultat en est que notre génie inventif traverse une crise qui ne prendra fin que par l'ouverture de nouveaux et vastes débouchés.

Nous pourrions probablement citer d'autres exemples. L'Anglais fait tout à rebours. Dans quelque temps, quand on aura dévoilé, devant les masses, les causes des succès d'Albion, on verra combien peu c'est à leurs talents si problématiques, que les Anglais doivent d'être les maîtres du monde. Quand la F. M. sera détruite, que les Huguenots auront été obligés de se séparer d'eux, que leurs compères, les Juifs, auront perdu leur puissance, quand les Anglais ne pourront plus corrompre les gouvernements, on verra dans quel triste état tomberont ces gens si brillants d'aspect, mais si mal doués réellement. Ce sera l'histoire de demain. Et devant leur situation lamentable, on jugera que l'on aura été bien niais de prendre des airs admirateurs et doctoraux pour dire : « Que ces gens sont donc pratiques ! »

Que de stupéfactions ne nous prépare pas ce demain ! Que de gens auxquels on aura à reprocher durement leur manque de clairvoyance, qui se croient très forts, et à la face desquels on jettera l'épithète méprisante de « Gaffeurs ! »

Nota. — On sera peut-être porté à nous reprocher d'avoir dans le cours de ce livre, traité des sujets trop sca-

breux ou de ne les avoir pas amenés par des précautions oratoires suffisantes, de les avoir abordés trop brutalement. A notre avis, on a trop voulu jusqu'ici prendre les questions anglaises et maçonniques avec des pincettes. Le moment est venu de dire aux anglophiles honnêtes et aux Français estimables, momentanément égarés dans les Loges : « Voilà la vérité toute crue ! Voilà l'Angleterre et la F. . M. . mises à nu, montrées publiquement avec leurs ulcères horribles ! Maintenant, nous vous mettons au pied du mur. Voulez-vous, oui ou non, rentrer dans notre camp ou rester dans le camp des Occultes ? »

N'attendons pas une catastrophe pour nous efforcer d'éloigner de l'Angleterre et de la F. . M. . une foule de gens trop honnêtes pour deviner certains dessous, qui dépassent toute conception humaine, qu'il est impossible aux masses, non spécialisées dans ces questions, de soupçonner. Les Français n'ont pas idée combien il est facile de mener les gens, de les conduire au crime, même en leur présentant le Bien comme objectif, de les faire servir à préparer de leurs propres mains leur ruine nationale. C'est l'enfance de l'art.

Nous avons hésité, page 252, à nous étendre sur le sens pornographique donné au mot « Jésus », dans l'extatique Armée du Salut. Voici ce que dit à ce sujet la voix publique en Angleterre. — « Quand les profanes et les semi-profanes ont quitté le temple, qu'il ne reste plus que les parfaits initiés, on éteint le gaz et alors commence la..... « recherche de Jésus », — c'est-à-dire une saturnale digne de Hyde Park. C'est horrible ! pensera-t-on. C'est très anglais, au moins ; c'est aussi une habitude de haute maçonnerie de donner un sens pornographique aux choses sacrées. « La luxure n'est-elle pas le vrai dieu ? », a écrit Swinburne.

Nous laissons à d'autres le soin de s'indigner sur les choses d'Outre-Manche. Quant à nous, ce qui nous révolterait chez les races normales, nous laisse indifférent chez les Anglais. Nous avons trop le sentiment de l'inconscience, de l'irresponsabilité de cette race, si affi-

née soit-elle, pour éprouver ce que nous éprouverions ailleurs. Nous avons eu trop fréquemment l'occasion de soulever le masque humain qui s'adapte sur le visage de ces êtres et de voir face à face, nez à nez, les brutes qu'il recouvre. L'humanité n'est ni atteinte, ni compromise par les actes des sujets de la Reine. Nous refusons nettement de nous indigner dans le pays par excellence des tapageuses et multiples indignations. La loi divine, chez eux, est l'opposée de la loi divine, chez nous. Ce n'est pas de notre faute, si les masses françaises n'ont pas eu de si nombreuses et de si éclatantes occasions que nous de voir les choses telles qu'elles sont, si elles ne partagent pas notre opinion sur ce point.

Mais, bien volontiers, nous ferons un « virement » de tous les dégoûts, de tous les écœurements, de tous les mépris que nous eussions pu ressentir en ce pays, au profit des huguenots et des FF.. vraiment dignes de ce nom, des FF.. anglophiles français, qui prétendent vouloir nous éviter le désagrément de revenir au Moyen-Age, et entendent nous amener progressivement à jouir des bienfaits de la civilisation hébraïque, encore plus primitive. Nous sommes, nous, Français, d'une race d'êtres responsables !

Toutefois, il est bon d'opposer aux côtés terrifiants et répugnants de la question anglaise et maçonnique des aperçus optimistes, qui nous donneront pleine confiance dans notre avenir religieux et national. Dans les grèves plates du Mont-Saint-Michel, si visitées actuellement par les touristes, la mer monte avec une rapidité telle que ses premiers flots dépasseraient un cheval au galop. Mais, quand elle se retire, le même cheval serait impuissant à la suivre. Il en est de même des Anglais, des Juifs et des Huguenots. Ils font des progrès terrifiants ; mais ils disparaîtront avec une rapidité stupéfiante dans leurs trous à reptiles, quand ils seront démasqués définitivement, quand les écrits, nombreux, mais souvent peu connus, publiés sur ces races, seront davantage lus et vulgarisés.

Efforçons-nous donc de connaître ces nations d'une façon approfondie. Quittons, pour le moment, nos habitudes des recherches superficielles qui sont une des infériorités de notre race, supérieure à tant d'autres points de vue.

Ouvrons l'œil, en même temps, — des événements récents nous en font un devoir patriotique — sur les agissements, difficilement excusables, du ministère de la marine, qui ont été insuffisamment dévoilés jusqu'ici, et causent de légitimes appréhensions aux gens compétents. Dans le malheureux essai de civilisation anglo-maçonnique que les politiciens veulent nous imposer, Judas n'est jamais loin. Rappelons-nous que Dreyfus a été soutenu par toute une partie de la presse parisienne : sachons tirer profit de cette leçon. L'heure des mesures énergiques approche.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	1
PRÉLIMINAIRES	9

PREMIÈRE PARTIE

L'Angleterre suzeraine de la France par la F.·. M.·.

CHAPITRE I

IGNORANCE SURANNÉE DES QUESTIONS ANGLAISES CHEZ LES FRANÇAIS

Les Anglais ne se défendent pas d'être les créateurs de la F.·. M.·. — Nécessité pour les Français de mieux connaître leurs voisins.....	13

CHAPITRE II

LA F.·. M.·., CRÉÉE EN ANGLETERRE EN 1717

Le F.·. Ragon, « auteur sacré de la F.·. M.·. », démontre que la secte a été créée à Londres en 1717. — Grands-Maîtres maçonniques. — Fondateurs de la secte, tous Anglais. — Aveux d'après <i>L'Univers Maçonnique</i> . — Noms anglais de nombreuses loges françaises. — Manque d'archives pouvant permettre aux FF.·. de prouver que leur secte remonte très loin.....	20

CHAPITRE III

LE JUIF DANS LA F. : M. :

- Entrée très tardive du Juif dans la F. : M. : , en 1782.
 — Situation à part du Juif dans la secte. — Son rôle cependant prépondérant dans la F. : M. : .
 — La Réforme beaucoup plus redoutable que la F. : M. : 36

CHAPITRE IV

LA F. : M. : NE REMONTERAIT PAS A CERTAINS HÉRÉSIARQUES

- Toutes les hérésies qui forment la base de la F. : M. : sont à l'état latent dans le cerveau des Juifs et des Anglais. — Panthéisme. — Socinianisme. — Manichéisme. — Nombres cabbalistiques..... 47

CHAPITRE V

SITUATION PRÉCAIRE DE L'ANGLETERRE AVANT 1717

- Qu'était l'Angleterre avant cette date ? Rien. — Population minime et miséreuse. — Flotte minuscule. — Pas de colonies. — Qu'est-elle après 200 ans de F. : M. : ? Tout. — Fortune du Judaïsme et celle de l'Angleterre étroitement liées ensemble, 68

CHAPITRE VI

REMARQUES DIVERSES

- Lord Palmerston, génie malfaisant de l'Europe. — Louis XVI châtié de son anglophobie en 93. — Cynique et officielle protection des ambassadeurs anglais accordée aux FF. : . — Quelques traits de mœurs maçonniques..... 82

DEUXIÈME PARTIE

L'Anglais est-il un Israélite

CHAPITRE VII

L'ANGLAIS EST-IL UN ISRAÉLITE ?

Importante théorie anglaise d'Albion-Israël, inconnue en France..... 101

CHAPITRE VIII

L'ANGLAIS EST-IL UN ISRAÉLITE (suite) ?

Empressement compromettant des Anglais à embrasser la Réforme, institution judaïque, et des Juifs à entrer dans la F. . M. ., institution anglaise. — L'Anglais est judaïque, d'après Michelet. — Et d'après Fernand de Jupilles. — Boucs émissaires chargés des péchés d'Israël. — Réponse à deux objections : 1° L'Anglais n'est pas Juif, il est seulement enjuivé par le protestantisme ; 2° L'Anglais a des saints catholiques et n'est donc pas Juif. — Modes anglaises. — Ni ouvriers, ni paysans, chez les Juifs et les Anglais. 115

CHAPITRE IX

LE JUIF, D'APRÈS GOUGENOT DES MOUSSEAUX

Rabbins et clergymen. Ils ne tinrent leurs pouvoirs d'aucune autorité suprême, sont très ignorants, ont un ministère extrêmement simplifié, sont les témoins et non les consécrateurs des

mariages. — Pornographies talmudiques et libertés inconcevables laissées aux enfants anglais. — Prostituées beaucoup plus nombreuses dans ces deux races que dans les autres. — Faux serments. — Les gens de la plus basse plèbe de ces races se transformant instantanément en grands seigneurs. — Le juif et l'anglais singent les races normales. — Esprit dominateur. — Où sont les dix tribus perdues d'Israël? — Actifs missionnaires du mal. — Ingénieurs en chef des révolutions. — Juifs et anglais vis-à-vis du Talmud. — Les pharisiens et l'armée du salut. — Juifs et anglais, « races de vipères ». — Conservatisme des Juifs et des Anglais. — Le Christ n'est le fils ni de God, ni de Jehovah. — Tendances dominatrices. — Les sociétés secrètes servantes de ces races. — Le F. . . n'est qu'un juif ou un anglais artificiel. — Races inéducables, incivilisables 144

CHAPITRE X

LE JUIF, D'APRÈS KALIXT DE WOLSKI

Conservatisme des juifs et des anglais. — Ils échappent aux influences du christianisme. — Fonctions privilégiées réservées pour eux, fonctions pénibles imposées aux *goyms*. — La banqueroute, comme moyen de fortune. — Ils sont incapables de travail direct. — *Ils sont propriétaires de monde du droit divin, les GOYM n'en sont que les locataires tolérés.* — Victimes du plus odieux despotisme chez eux, ils veulent nous apprendre la liberté. — Leurs dieux Jehovah et God-Mammon. — Leur plèbe méprisée par eux, repoussée par leurs dieux..... 169

TROISIÈME PARTIE

God est-il Lucifer ?

CHAPITRE XI

GOD EST-IL LUCIFER !

On nie le satanisme en France. — God-Vénus à Hyde Park et les prédicateurs en plein vent. — Civilisation anglaise inférieure au paganisme ancien. — Sermons lucifériens ressemblant aux plus orthodoxes sermons catholiques. — 150 aristocrates anglais chantant un *Te Deum* à God pour fêter la réouverture d'un lieu de débauche. 189

CHAPITRE XII

GOD EST-IL LUCIFER (suite) ?

En traduisant God par Lucifer, on a la clef des contradictions anglaises. — Rôle des races féminines et des races mâles dans la F. . M. . — God-Mammon n'admet que les riches dans ses temples protestants et dans ses temples maçonniques anglais. — Forçats anglais de Gibraltar officiellement employés à la confection des objets du culte luciférien. — Les *clergymen* sont détestés dans la pieuse Albion. — Satanisme fréquent dans la littérature anglaise. — Familiarités de l'Anglais avec God. 210

CHAPITRE XIII

LE CHRIST CHEZ LES ANGLAIS ET CHEZ LES JUIFS

Le Christ, chez le peuple, est un chef démocrate-socialiste et, dans les hautes classes, n'est pas Fils

de Dieu. — Trois millions de gens non baptisés à Londres, « capitale de la Chétienté ». — Le Christ dans les écoles. — Le pape est le « vice-régent de Satan ». — Amour des clergymen anglais pour le socinien Renan.....	251

QUATRIÈME PARTIE

Questions diverses

CHAPITRE XIV

LES CATHOLIQUES ANGLAIS

Espoir dissimulé des Anglais de devenir les chefs de l'Eglise catholique — Les évêques anglais refusent nettement au Pape de poursuivre les sociétés secrètes — Confiance dangereuse professée à l'égard des catholiques anglais — Désir irrésistible du Juif et de l'Anglais de s'insinuer dans l'Eglise catholique — Identité de l'âme des catholiques et des calvinistes en Angleterre	267

CHAPITRE XV

LA TRAHISON ORGANISÉE PAR LES HUGUENOTS

Circulaire de Delcassé écrasante pour les Protestants — Démasquons-les définitivement — Citation de la <i>Pall Mall Gazette</i> écrasante pour eux. — Internationalisme officiel, huguenot et maçonnique — Le commerçant français croit sottement à la supériorité du Juif et de l'Anglais, êtres inférieurs, malgré leurs éblouissants succès. — Ceux-ci ne doivent leur succès qu'à la complicité des gouvernements, préalablement corrompus, des autres nations.....	268

CHAPITRE XVI

APPENDICE

Quelques considérations sur le socialisme — Difficulté de pénétrer le caractère anglais — De la terrible armée et de la terrible marine anglaise !! — Nous n'arrivons pas à naturaliser les étrangers, tandis que les Anglais et les Juifs <i>dénaturalisent</i> ceux qu'ils touchent — Les Anglais sont peu pratiques.....	325

Paris. — Imprimerie J. Bolbach, 25, rue de Liège

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid this, this book should be
returned before the date last stamped

file.

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

Librairie Armand Colin, rue de Mézières, 5, Paris.

BIBLIOTHÈQUE DE ROMANS POUR LES JEUNES FILLES

(Extrait du Catalogue)

La Marraine de Peau d'Ane , par GABRIEL FRANAY, broché.	3 50
Nitchevo! par MYRIEM DE CHONSKI, broché	3 50
La Fille du Braconnier , par A. MELANDRI, broché.	3 50
Jacinthe , par GEORGES BEAUME, broché.	3 50
La Cadette , par MARIE ANNE DE BOVET, broché	3 50
Le Roi des Neiges , par CHARLES FOLEÏ, broché.	3 50
La Pension du Sphinx , par COLETTE YVER, br.	3 50
Vers la Vie , par CHARLES RECOLIN, broché	3 50
Chez les Corsaires , par ARISTE EXCOFFON, br.	3 50
Châteaux de Cartes , par JEAN THIÉRY, broché.	3 50
Une Diplomate , par B. M. CROKER, broché	3 50
Millionnaire , par JEAN CHARLETTE, broché	3 50
Similia , par JEAN BLAIZE, broché.	3 50
Le Journal de Marguerite Plantin , par JEAN BERTHEROY, broché.	3 50
Séverine , par JACQUES NAUROUZE, broché	3 50
Roberte , par LÉON BARRACAND, broché	3 50
God save the Queen , par ALLEN UPWARD, br.	3 50
Les Quissera , par GEORGES BEAUME, broché	3 50
Morgane , par CHARLES LE GOFFIC, broché	3 50
Les Trois Filles de Pieter Waldorp , par JEAN BERTHEROY, broché	3 50
Le Mariage de Léonie , par F. PLESSIS, broché	3 50
Tuons le Mandarin , par JEAN SIGAUX, broché.	3 50
Le Mystère de la rue Carême-Prenant , par A. ROBIDA, broché	3 50
Monsieur le Neveu , par JEAN THIÉRY, broché.	3 50

Chaque volume, relié toile bleue . . . 4 fr. 50

Envoi franco, sur demande, du Catalogue Pour les jeunes filles.

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

Stanford University Libraries



3 6105 010 266 190

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

F/T JUL 29 1996

JUL 0 321006 - u

JUL

